

Jamie McGuire

Walking Disaster

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès Girard

© Jamie McGuire, 2013

Pour la traduction française : Éditions J'ai lu, 2014

Dépôt légal : septembre 2014

ISBN numérique : 9782290086544

ISBN du pdf web : 9782290099926

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290089767

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Présentation de l'éditeur :

Avant de quitter ce monde, la mère de Travis lui a donné deux conseils : "Joue, et ne cesse jamais de te battre pour ce que tu désires." Favori des combats clandestins de toute la région, Travis a mis à profit une partie de l'adage. Mais entre cette violence et les histoires du soir, il ne reste aucune place pour l'amour

pas plus que pour la déception. Alors qu'il se croit invincible, la rencontre d'Abby va faire vaciller toutes ses certitudes

Il est grand temps de faire vraiment la connaissance de Travis Maddox.

Couverture : © Justin McClure

Diplômée de radiographie, Jamie McGuire vit dans l'Oklahoma avec son mari et ses trois enfants. D'abord auto-édité, son précédent roman Beautiful Disaster est rapidement devenu un best-seller mondial, lauréat du prix BookExpo America 2012 dans la catégorie Meilleure romance.

Titre original :

WALKING DISASTER

Éditeur original :

Atria, a division of Simon and Schuster, Inc.

Š Jamie McGuire, 2013

Pour la traduction française :

Éditions Jai lu, 2014

Du même auteur

aux Éditions Jai lu

BEAUTIFUL DISASTER

Pour Jeff, mon BEAUTIFUL Disaster í moi.

Sommaire

Couverture

IdentitéCopyright

Couverture

Du même auteur aux Éditions Jai lu

Sommaire

# **Prologue**

**1 - Poulette**

2 - Retour de bâton

**3 - Chevalier blanc**

**4 - Distrain**

**5 - Colocataires**

**6 - Cul sec**

## **7 - Voir rouge**

8 - Admettre l'évidence

9 - La tête à l'envers

10 - Brisé

11 - Le temps se gâte

**12 - Vierge**

**13 - Porcelaine**

**14 - Descente aux enfers**

**15 - Demain**



**16 - Faille spatio-temporelle**

**17 - Main basse**

**18 - Treize de Chance**

**19 - Papa est de retour**

20 - Ça sen va et ça revient

**21 - Mort lente**

**22 - Bon pour personne**

**23 - Accepter**

**24 - Oublier**

**25 - Possession**

**26 - Panique**

27 - Le feu et la glace

# 28 - Monsieur et Madame

Épilogue

Remerciements

# Prologue

\*

La sueur perlait sur son front, sa respiration était haletante, mais elle ne semblait pas malade. Sa peau n'avait pas le teint pêche que je lui connaissais, et ses yeux n'étaient pas aussi brillants que d'ordinaire, mais elle était toujours aussi belle. La femme la plus belle que je verrais jamais.

Sa main tomba mollement sur le lit, ses doigts tressautèrent. Mon regard glissa sur ses ongles jaunis devenus cassants, et remonta le long de son bras maigre jusqu'à son épaule décharnée, pour s'arrêter sur ses yeux. Elle se pencha pour me regarder, les paupières à peine entrouvertes, juste pour me faire comprendre quelle était consciente de ma présence. C'était ce que j'aimais chez elle. Quand elle me regardait, elle me voyait vraiment. Elle ne regardait pas au-delà, vers les dizaines de trucs qu'elle avait à faire dans la journée, ne se mettait pas en veille quand je lui racontais mes histoires débiles. Elle écoutait, et cela la rendait vraiment heureuse. Tous les autres semblaient acquiescer sans écouter, mais pas elle. Jamais.

Elle toussota, et esquissa un sourire.

Travis, souffla-t-elle d'une voix éraillée. Approche-toi, mon bébé. Tout va bien. Viens.

Papa glissa une main derrière ma nuque et me poussa en avant, tout en écoutant l'infirmière. Il l'appelait Becky. Elle était venue à la maison une première fois quelques jours plus tôt. Sa voix était douce, et son regard plutôt gentil, mais je n'aimais pas Becky. Je n'arrivais pas à expliquer pourquoi, sa présence me faisait peur. Je savais quelle était probablement ici pour aider, mais ce n'était pas une bonne chose, même si Papa était d'accord.

Je fis quelques pas en avant, poussé par mon père, et fus assez près pour que Maman puisse me toucher. Elle tendit sa main fine et élégante, effleura mon bras.

Tout va bien, Travis, murmura-t-elle. Maman voudrait juste te dire quelque chose.

Je glissai mon doigt dans ma bouche et le passai sur mes gencives, en me dandinant. Hoher la tête sembla faire grandir son faible sourire, alors je m'empressai d'en rajouter, et de le faire de manière plus vigoureuse en m'approchant de son visage.

Elle usa ce qui lui restait de force pour s'approcher elle aussi, et inspira.

Je vais te demander une chose très difficile, mon garçon. Mais je sais que tu en es capable, parce que tu es grand, maintenant.

Je hochai la tête de plus belle, pour répondre à son sourire, même si je n'étais pas trop d'accord avec sa proposition. Sourire alors quelle était aussi fatiguée et au plus mal ne me disait rien qui vaille, mais elle aimait que je sois courageux. Alors j'étais courageux.

Travis, il faut que tu écoutes bien ce que je vais te dire, et surtout, surtout, il faut que tu ten

souviennes. Ce sera très dur. J'ai essayé de me souvenir de l'époque où j'avais trois ans, et je

Elle ne termina pas sa phrase, la douleur l'emportant l'espace d'un instant.

Vous avez trop mal, Diane ? demanda Becky en insérant une seringue dans l'intraveineuse de Maman.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis Maman se détendit. Elle inspira, et se lança une nouvelle fois.

Peux-tu faire cela pour Maman ? Peux-tu te souvenir de ce que je vais te dire ?

Je hochai la tête encore une fois, et elle leva la main vers ma joue. Sa peau n'était pas très chaude, et très vite sa main se mit à trembler, avant de retomber sur le lit.

D'abord, c'est normal d'être triste. C'est normal de prouver des choses. Tu dois te souvenir de cela. Ensuite, reste un enfant aussi longtemps que tu le pourras. Joue, Travis. Amuse-toi. Fais le fou, et avec tes frères, prenez soin les uns des autres. Et de votre père, aussi. Et même quand tu seras grand et que tu partiras vivre ta vie, ce sera important de revenir à la maison. D'accord ?

Ses yeux étaient devenus vitreux. Ma tête ne cessait de monter et descendre, tant j'étais soucieux de lui faire plaisir.

Un de ces jours, tu tomberas amoureux, mon garçon. Ne te contente pas de n'importe qui. Choisis la fille qui ne te cédera pas facilement, celle pour qui tu devras te battre. Ne cesse jamais de te battre pour ce que tu désires.

Elle se tut un instant, essoufflée, puis reprit :

Et surtout n'oublie jamais

jamais

que Maman t'aime très fort. Même si tu ne me vois pas. Je t'aimerai toujours. Toujours.

Une larme roula sur sa joue. Elle eut un hoquet, puis toussa.

Becky se leva, se mit un drôle d'appareil dans les oreilles et en posa l'autre extrémité sur la poitrine de Maman.

Il faut vous reposer, maintenant.

Je n'ai pas le temps, souffla Maman.

Becky se tourna vers mon père.

Elle n'en a plus pour longtemps, monsieur Maddox. Vous devriez peut-être faire venir les autres garçons pour qu'ils puissent lui dire au revoir.



Papa serra les lèvres, secoua la tête.

Je ne suis pas prêt

, hoqueta-t-il.

Vous ne serez jamais prêt à perdre votre femme, Jim. Mais vous ne pouvez pas la laisser partir sans que les garçons lui aient dit au revoir.

Papa réfléchit un instant, essuya le nez du revers de manche, puis hocha la tête, et quitta la pièce, comme s'il était en colère.

Je regardai Maman, la regardai essayer de respirer, puis tournai les yeux vers Becky qui vérifiait les chiffres, sur la boîte posée à côté d'elle. En mettant la main sur le poignet de Maman, j'avais le sentiment que Becky savait quelque chose que j'ignorais, et cela me donnait mal au cœur.

Tu sais, Travis, dit-elle en se penchant vers moi pour me regarder dans les yeux. Le médicament que je donne à ta maman va la faire dormir, mais même si elle dort, elle t'entend. Alors tu peux quand même lui dire que tu l'aimes et quelle va te manquer. Tu peux lui dire tout ce que tu veux, elle t'entendra.

Je regardai Maman, et secouai la tête.

Je veux pas qu'elle me manque.

Becky appliqua sa main douce et chaude sur mon épaule, exactement comme Maman quand j'étais en colère.

Ta maman voudrait être ici avec vous tous. C'est ce qu'elle désire le plus au monde. Mais Jésus veut qu'elle le rejoigne aujourd'hui.

Je fronçai les sourcils.

J'ai plus besoin d'elle que Jésus.

Becky sourit et meembrassa sur le sommet du crâne.

Papa frappa doucement, et ouvrit la porte. Mes frères étaient autour de lui dans le couloir, et Becky me prit par la main pour que je les rejoigne.

Les yeux de Trenton ne quittaient pas le lit de Maman, Taylor et Tyler observaient tout dans la pièce excepté le lit. Les voir aussi effrayés que moi me fit du bien, d'une certaine manière.

Thomas se tenait à côté de moi, un peu en avant, comme quand il me protégeait, quand on jouait dehors et que les voisins essayaient de se bagarrer avec Tyler.

Elle a pas l'air d'aller bien, dit Thomas.

Papa se racla la gorge.

Les garçons, Maman est très malade depuis longtemps, et le moment est venu de  
le moment est venu

Il ne parvint pas à finir sa phrase.

Votre maman ne parvient plus à manger, ni à boire, intervint Becky, compatissante. Son corps refuse de continuer à fonctionner. Ça va être très dur, mais le moment est venu pour vous de dire à votre maman que vous l'aimez, et quelle va vous manquer, et que vous êtes d'accord pour la laisser partir. Elle a besoin de savoir que vous êtes d'accord.

Mes frères hochèrent la tête à l'unisson. Mais pas moi. Je n'étais pas d'accord. Je ne voulais pas quelle parte. Je me fichais de savoir que Jésus avait besoin d'elle ou pas. C'était ma maman. Il n'avait qu'à prendre une maman plus vieille. Une qui n'avait pas des petits garçons à s'occuper. J'ai essayé de me rappeler ce que elle m'avait dit. J'ai essayé de me le coller dans un coin de la tête : Joue. Rends visite à Papa. Bats-toi pour ce que tu aimes. Ce dernier point me gênait un peu. J'adorais ma maman, mais je ne savais pas comment me battre pour elle.

Becky murmura quelque chose à l'oreille de Papa. Il secoua la tête, puis fit un signe à mes frères.

Bien, les garçons. Nous allons dire au revoir, et ensuite, Thomas, tu iras mettre tes frères au lit. Ils n'ont pas besoin d'être ici pour le reste.

Oui, Papa, répondit Thomas.

Je savais qu'il faisait semblant d'être courageux. Son regard était aussi triste que le mien.

Thomas lui parla un moment, puis Taylor et Tyler lui murmurèrent quelque chose, chacun à une oreille. Trenton pleura, la serra dans ses bras un long moment. Tous lui dirent quelle pouvait partir, que c'était d'accord. Tous sauf moi. Et cette fois, Maman ne me répondit pas.

Thomas me prit par la main et m'entraîna hors de la chambre, je sortis à reculons. J'essayais de faire comme si elle allait juste s'endormir, mais tout se brouillait dans ma tête. Thomas me prit dans ses bras et monta l'escalier. Il accéléra quand les sanglots de Papa résonnèrent à travers les cloisons.

Qu'est-ce que tu a dit ? me demanda Thomas en ouvrant le robinet de la baignoire.

Je restai silencieux. Je l'avais pourtant entendu, et je me souvenais de ce que elle m'avait dit, mais mes larmes ne marchaient pas, et ma bouche non plus.

Thomas me retira mon tee-shirt sali de terre, puis mon short, et mon slip Bob le Bricoleur.

Allez, au bain, Boubou !

Il me souleva et massait dans l'eau chaude, savonna le gant et lessiva sur ma tête. Je ne fermai pas les

yeux. Je n'essayai même pas d'essuyer leau qui coulait sur mon visage, alors que je détestais ça.

Hier, Maman ma demandé de m'occuper de toi et des jumeaux, et de Papa, aussi, dit Thomas, les deux mains accrochées au rebord de la baignoire, le menton posé dessus. Alors c'est ce que je vais faire, Travis. D'accord ? Je vais m'occuper de toi. Donc tu ne dois pas t'inquiéter. Maman va nous manquer à tous les deux, mais tu ne dois pas avoir peur. Je vais faire en sorte que tout aille bien. Je te le promets.

J'aurais voulu hocher la tête, ou le prendre dans mes bras, mais plus rien ne fonctionnait. Alors que j'aurais dû me battre pour Maman, j'étais en haut, dans une baignoire pleine d'eau, figé comme une statue. Déjà, j'avais renoncé. Je l'avais laissée tomber. Tout au fond de moi, je lui promis que je ferais tout ce que je lui avais dit, dès que mon corps se remettrait à fonctionner. Quand la tristesse s'en irait, je jouerais, et je me battrais, toujours. À fond.

1

Poulette

\*

Saloperie de vautours. Ils peuvent attendre des heures. Des jours. Des nuits, aussi. Ils voient à travers toi, choisissent les morceaux qu'ils vont déchieter en premier, ceux qui seront les meilleurs, les plus tendres, ou juste les plus utiles.

Ce qu'ils ne savent pas, et qu'ils n'ont jamais imaginé, c'est que la proie fait semblant. Ce sont les vautours qui sont faciles à cerner. Au moment où ils se disent qu'il n'y a plus qu'à être patient, laisser venir et attendre que tu rendes ton dernier souffle, c'est là qu'il faut frapper. C'est là qu'il faut sortir son arme secrète : le mépris absolu pour le statu quo, le refus définitif de se conformer à l'ordre des choses.

Et là, tu leur montres à quel point tu n'en as rien à foutre.

Un adversaire dans le Cercle, un connard qui cherche à trouver tes points faibles en t'agrippant d'insultes, une femme qui essaie de te mettre le grappin dessus ; à tous les coups, ils se font avoir.

Depuis mon plus jeune âge, je faisais en sorte de vivre mon existence de cette manière. Ces pauvres imbéciles au cur brisé qui offraient leur âme à la première virago en quête d'argent facile se plantaient complètement. Mais à leurs yeux, c'était moi qui me compliquais la vie et nageais à contre-courant. Leur façon de faire me semblait pourtant la plus difficile. Laisser ses émotions à la porte, et les remplacer par l'indifférence, ou la colère bien plus simple à contrôler, était très facile. Écouter ses sentiments faisait de vous un être vulnérable. Chaque fois que j'avais essayé d'expliquer cette erreur à mes frères, mes cousins ou mes amis, j'avais dû faire face à leur scepticisme. Chaque fois que je les avais vus pleurer ou perdre le sommeil à cause d'une pétasse à talons hauts qui ne cherchait qu'à se faire baiser et n'en avait rien à foutre deux, j'étais resté sans voix. Je ne comprenais pas. Les femmes qui méritaient qu'on se mette dans un état pareil pour elles ne les auraient pas laissés tomber amoureux si facilement. Elles n'écarteraient pas les cuisses sur le canapé pour un coup vite fait, ne

coucheraient pas le premier soir et le dixième non plus.

On refusait d'entendre ma théorie, parce que les choses ne fonctionnaient pas comme ça. Attirance, sexe, passion, et rupture. C'était enchaînement logique. Ordre des choses.

Mais pas pour moi. Hors. De. Question.

J'avais décidé depuis longtemps que je me nourrirais des vautours jusqu'à l'arrivée d'une colombe. Une fille qui ne chercherait à nuire à personne, se contenterait de s'occuper de ses affaires et essaierait d'avancer dans la vie sans accabler les autres avec ses propres besoins et ses petites habitudes égoïstes. Une fille courageuse. Qui sache communiquer. Intelligente. Belle. À la voix douce. Une créature qui s'engage pour la vie. Hors de portée, jusqu'à ce qu'elle ait une raison de te faire confiance.

Tandis que je me tenais devant la porte ouverte de mon appartement, faisant tomber d'un mouvement du pouce les dernières cendres de ma cigarette, la fille en cardigan rose taché de sang aperçue au Cercle me revint en mémoire. Sans réfléchir, je l'avais appelée Poulette. Sur le moment, c'était juste un surnom idiot pour la mettre encore plus mal à l'aise qu'elle ne l'était déjà. Son visage écarlate de rouge, ses grands yeux, à première vue elle avait tout d'une ingénue, mais je savais que c'était à cause de sa tenue. Je l'écartai de ma mémoire et tournai un regard absent vers le salon.

Megan flemmardait sur mon canapé en regardant la télé. Elle avait l'air de sennuyer et je me demandai pourquoi elle était restée. En général, elle prenait ses affaires et se tirait tout de suite après que je l'avais sautée.

La porte grinça quand je la poussai un peu plus. Je me raclai la gorge et pris mon sac de cours par les bretelles.

Megan. J'y vais, là.

Elle se redressa, s'étira et attrapa la chaîne de son très, très grand sac à main. Quest-ce qu'elle pouvait bien y mettre, là-dedans, telle était la question. Elle passa les bandoulières métalliques sur son épaule, glissa ses pieds dans ses chaussures à talons compensés, et se dirigea d'un pas nonchalant vers la porte.

Tu m'envoies un message, si tu t'ennuies ? dit-elle sans même me regarder.

Elle mit ses lunettes de soleil, surdimensionnées elles aussi, et descendit l'escalier, sans se vexer le moins du monde que je la mette dehors. C'était exactement cette attitude qui faisait de Megan l'un de mes coups, disons

réguliers. Elle ne pleurait pas en parlant d'engagement, ne faisait jamais de caprices. Elle acceptait notre petit arrangement pour ce qu'il était, puis reprenait sa vie où elle l'avait laissée.

Ma Harley brillait dans le soleil de cette matinée d'automne. J'attendis que Megan ait quitté le parking, puis descendis à mon tour, en fermant mon blouson. Le cours de sciences humaines de Rueser était dans une demi-heure, mais il ne disait rien quand on était en retard. Si elle s'en foutait, je ne voyais pas pourquoi j'aurais foncé comme un dingue pour être à l'heure.

Attends ! fit une voix derrière moi.

Shepley était devant la porte de notre appartement, torse nu et sautillant sur un pied tandis qu'il essayait d'enfiler une chaussette.

Je voulais te demander, hier soir. Quest-ce que t'as dit à Marek ? Tu t'es penché et tu lui as dit quelque chose à l'oreille. On aurait dit qu'il avait avalé sa langue.

Je l'ai remercié d'avoir pris des vacances, il y a quelques week-ends de ça, parce que sa mère était vraiment une chaudasse.

Shepley me regarda, dubitatif.

Nan. T'as pas fait ça.

Non. J'ai entendu dire par Cami qu'il a été arrêté pour détention d'alcool dans le comté de Jones.

Il secoua la tête, puis, d'un mouvement du menton, indiqua le canapé.

Tu as laissé Megan passer la nuit ici, cette fois ?

Non, Shep. Tu me connais, quand même.

Elle est juste restée pour un petit câlin du matin, avant les cours, alors ? Voilà une façon intéressante de proclamer que tu es son mec pour la journée.

Tu crois que c'est ça ?

Celle qui viendra après elle n'aura droit qu'aux restes

, dit Shepley en haussant les épaules. C'est Megan, quoi. Va savoir. Écoute, faut que je ramène America sur le campus, tu veux qu'on te dépose ?

Non, je vous retrouverai plus tard, répondis-je en mettant mes Oakley. Mais je peux emmener Marek, si tu veux.

Le visage de Shepley se tordit en une grimace.

Heu

non.

Amusé par sa réaction, j'enjambai ma Harley et démarrai. Même si j'avais la mauvaise habitude de séduire les copines de sa copine, il y avait une ligne que je ne franchissais jamais. America était là, et depuis toujours, dès qu'il manifestait de l'intérêt pour une fille, elle disparaissait de mon radar, une fois pour toutes. Il le savait. Il aimait juste me gonfler avec ça.

Je retrouvai Adam derrière le bâtiment de Sig Tau. C'était lui qui gérait le Cercle. Après le versement initial, le soir du combat, il me versait les gains le lendemain, et je le dédommageais, pour bons et loyaux services. Il gardait sa garantie, je gardais les gains. Notre relation était strictement professionnelle, et nous préférions tous les deux quelle le reste. Tant qu'il me payait, je le laissais tranquille, et tant qu'il n'avait pas envie de prendre une branlée, il me laissait tranquille.

Je traversai le campus en direction de la cafétéria. Au moment où j'allais pousser la double porte métallique, Lexie et Ashley me barrèrent le passage.

Salut, Trav, dit Lexie en prenant la pose idéale.

Elle était bronzée à souhait, et ses seins siliconés pointaient fièrement sous son tee-shirt rose. C'était ces deux monts irrésistibles qui m'avaient supplié de la baiser au départ, mais une fois m'avait suffi. Sa voix me rappelait le sifflement d'une baudruche qui se dégonfle lentement, et Nathan Le Clodo l'avait baisée le lendemain soir.

Salut, Lexie.

J'éteignis ma cigarette entre deux doigts et la jetai dans une pichenette dans la poubelle avant d'entrer, passant devant elle sans marquer. Non pas que je sois impatient de me coltiner le buffet de légumes trop bouillis, de viande sèche comme une semelle et de fruits à moitié gâtés bordel, ils se foutaient de qui ? mais sa voix faisait hurler les chiens à la mort et les enfants se demandaient sur son passage quel personnage de dessin animé avait soudain pris vie.

Indifférentes à mon indifférence, les deux filles me suivirent.

Salut, Shep, dis-je avec un mouvement de tête.

Il était assis avec America et riait avec ceux qui les accompagnaient. La poulette du combat était assise en face de lui et tâtait le contenu de son assiette du bout de sa fourchette en plastique. Le son de ma voix sembla éveiller sa curiosité. Je sentis ses grands yeux me suivre jusqu'au bout de la table, où je posai mon plateau.

J'entendis Lexie glousser, dus me forcer à contrôler l'irritation que je sentais monter en moi. Je massai, et elle s'installa sur mon genou.

Certains membres de l'équipe de foot, assis à notre table, me regardèrent, impressionnés. Comme si être suivi par deux pétasses au QI de bulot était pour eux une consécration hors de portée.

Lexie laissa tomber sa main sous la table et me serra la cuisse tout en remontant le long de la couture intérieure de mon jean. J'écartai un peu plus les jambes, attendant quelle atteigne son but.

Juste au moment où je sentis sa main sur mes parties, le murmure bien clair d'America remonta le long de la table.

Je crois que je viens de vomir un petit peu.

Lexie se raidit, et se tourna vers elle.

Je t'ai entendue, connasse.

Un petit pain vola juste sous le nez de Lexie et alla rebondir sur le sol. J'échangeai un regard avec Shepley, et puis je retirai mon genou sans prévenir.

Le cul de Lexie rebondit sur le sol carrelé de la cafétéria. Le claquement de sa peau sur la céramique me fit un certain effet, je devais laver.

Elle se releva et sen alla sans vraiment râler. Mon geste avait semblé faire plaisir à Shepley, et personnellement, cela me suffisait. Avec des filles comme Lexie, mon seuil de tolérance n'allait guère plus loin que ça, de toute façon. J'avais une seule règle : le respect. À mon égard, celui de ma famille, et de mes amis. Même certains ennemis méritaient le respect, tiens. Mais je ne voyais aucune raison de prolonger plus que nécessaire une interaction, quelle que soit, avec quelqu'un qui ne comprenait pas ce principe de vie. Quant aux femmes qui franchissaient le seuil de mon appartement, c'était peut-être hypocrite, mais si elles avaient eu du respect pour elles-mêmes, j'en aurais eu pour elles.

Je fis un clin d'œil à America, qui parut satisfaite, hochai la tête à l'intention de Shep, et mangeai une bouchée de ce qu'il y avait dans mon assiette.

Beau boulot, hier soir, Mad Dog, me lança Chris Jenks en faisant voler un morceau de pain par-dessus la table.

Ferme-la, connard, dit Brazil de sa voix grave. Adam ne te laissera plus jamais entrer si il apprend que tu en parles.

Oh. Ouais.

Je me levai pour aller vider mon plateau dans la poubelle, et revins masséoir.

Et ne m'appelle pas comme ça, grognai-je.

Comme quoi ? Mad Dog ?

Oui.

Pourquoi ? Je croyais que c'était ton nom, dans le Cercle. Un peu comme le pseudo d'une call-girl.

Je le fusillai du regard.

Et pourquoi tu fermes pas ta grande gueule, pour voir si le trou qui te sert de bouche cicatrise une bonne fois pour toutes ?

Je n'avais jamais aimé ce rat.

Pas de problème, Travis. Y a qui demander.

Il eut un rire nerveux avant de prendre son plateau, et la direction de la sortie.

Très vite, la salle de la cafétéria se vida. Shepley et America étaient toujours là, et parlaient avec la copine d'America. Elle avait les cheveux longs, ondulés et un reste de bronzage estival. J'avais déjà vu des seins plus gros, mais ses yeux

cette couleur grise un peu étrange

et pourtant familière.

Je ne l'avais jamais vue, j'en étais certain, mais quelque chose, dans son visage, me rappelait un truc sur lequel je n'arrivais pas à mettre le doigt.

Je me levai pour aller vers elle. Cette fille avait une chevelure de star du porno, et un visage d'ange. Ses yeux étaient en amande, et d'une beauté absolument unique. C'est alors que je compris : derrière la beauté et l'innocence feinte, il y avait autre chose, de froid et calculateur. Même quand elle souriait, je voyais le péché si ancré en elle qu'aucun cardigan ne pouvait le cacher. Ses yeux contrastaient avec son petit nez et ses traits lisses. Pour n'importe qui, elle était pure et naïve, mais cette fille cachait quelque chose. Je le savais, parce que le même péché m'avait habité toute ma vie. La différence, c'était qu'elle l'avait enfoui profondément pour le cacher, et que moi je le laissais sortir régulièrement de sa cage.

Je dévisageai Shepley jusqu'à ce qu'il sente mon regard. Quand il leva les yeux vers moi, je fis un signe du menton en direction de la poulette.

C'est qui ? articulai-je.

Shepley répondit d'un froncement de sourcils interrogateur.

Elle, là, articulai-je à nouveau.

Sur les lèvres de Shepley se dessina le sourire déformé que je lui connaissais chaque fois qu'il s'apprêtait à faire un truc qui allait me gaver.

Tu dis ? demanda-t-il, beaucoup plus fort que nécessaire.

La fille savait qu'on parlait d'elle. Cela se voyait parce qu'elle gardait les yeux baissés, faisant semblant de ne pas entendre.

Passer soixante secondes en présence d'Abby Abernathy m'avait suffi pour en déduire deux choses : elle n'était pas bavarde, et quand elle parlait, elle cassait. Mais comment dire

en fait, ça me plaisait plutôt. Elle affichait une façade pour garder les connards comme moi à distance, et cette attitude ne fit que renforcer ma détermination.

Elle leva les yeux au ciel pour la troisième ou quatrième fois. Je la regardais, et je trouvais ça très amusant. En général, les filles ne manifestaient pas haut et fort leur aversion à mon égard. Même



quand je les foutais dehors.

Lorsque je vis que même mon plus beau sourire ne marchait pas, je passai à la vitesse supérieure.

Tu as un tic ?

Un quoi ?

Un tic. Tes yeux n'arrêtent pas de monter et descendre.

Si elle avait pu massassiner d'un regard, je me serais vidé de mon sang sur le carrelage de la cafétéria. Je ne pus empêcher de rire. C'était une petite maligne, carrément gonflée. Elle me plaisait de plus en plus.

Je me penchai vers elle.

Mais je dois reconnaître qu'ils sont impressionnants. C'est quoi, cette couleur, exactement ? Gris ?

Elle baissa aussitôt la tête, laissa ses cheveux tomber sur son visage. But. Je l'avais mise mal à l'aise, donc j'avancé.

America intervint aussitôt, me faisant signe d'aller voir ailleurs. Comment lui en vouloir ? Elle avait vu l'interminable ballet des filles qui entraient et sortaient de l'appart. Je n'avais pas voulu la mettre en colère, mais de toute façon, elle n'avait pas l'air de le regretter. Elle semblait amusée, plutôt.

Tu es pas son genre, dit-elle.

Je restai bouche bée, pour entrer dans son jeu.

Mais je suis le genre de toutes les filles !

La poulette leva les yeux et sourit. Un sentiment de bien-être sans doute le besoin pressant de jeter cette fille sur mon canapé se répandit en moi. Elle était différente des autres, et je trouvais cela rafraîchissant.

Ah ! Tu vois ! Un sourire !

Appeler ça un sourire, alors que c'était la chose la plus belle que j'aie jamais vue, c'était un peu nul, mais je n'allais pas foutre mes chances en l'air, juste au moment où j'avais une ouverture.

Donc je ne suis pas un sale enfoiré, finalement. J'ai été ravi de te rencontrer, Poulette.

Je me levai, contournai la table pour me pencher vers America et lui murmurer à l'oreille :

Tu veux bien m'aider, là ? Je me tiendrai bien. Promis.

Une frite senvola en direction de mon visage.

Éloigne-toi tout de suite de loreille de ma copine, Trav ! lança Shepley.

Je mécartai en levant les mains pour souligner lexpression la plus innocente possible.

Jélargis mon réseau, cest tout ! Mon réseau !

Je reculai de quelques pas en direction de la sortie, remarquant un groupe de filles. Au moment où jouvrais la porte, elles entrèrent dun coup, tel un troupeau de bisons, avant que jaie eu le temps de sortir.

Cela faisait longtemps que je navais pas eu de défi à relever. Le plus étrange, cétait que la baiser nétait pas mon objectif principal. Quelle me prenne pour un gros connard me dérangeait, mais ce qui me dérangeait encore plus, cétait que cela me dérange. En tout cas, pour la première fois depuis longtemps, javais devant moi quelquun dimprévisible. Poulette était aux antipodes des filles que javais rencontrées ici, et il fallait que je découvre pourquoi.

Le cours de Chaney était bondé. Je gagnai ma place en grim pant les marches deux par deux, puis me frayai un chemin entre les jambes déjà installées autour de ma table.

Mesdemoiselles, dis-je en saluant dun hochement de tête.

Elles me répondirent dun soupir à lunisson.

Des vautours. Javais couché avec la moitié dentre elles en première année, lautre moitié sétait allongée sur mon canapé avant la fin du premier trimestre suivant. Sauf une, assise au bout du rang. Sophia me lança un sourire aguicheur. On aurait dit que son visage avait pris feu et que quelquun avait essayé déteindre lincendie avec une fourchette. Elle était sortie avec plusieurs membres de ma fraternité. Connaissant leurs états de service et sa négligence en matière de protection, il valait mieux la considérer comme un risque inutile, même si, de manière générale, je faisais attention.

Elle se pencha en avant, pour mieux me regarder dans les yeux. Je dus résister à lenvie de frissonner de dégoût. Elle nen vaut définitivement pas la peine, on est loin, loin du compte.

Devant moi, une petite brune se retourna et battit des cils.

Salut, Travis. Jai entendu dire quil y avait une soirée couples, bientôt, à Sig Tau.

Non, répondis-je sans attendre la suite.

Elle fit la moue.

Mais

quand tu men as parlé, jai cru que tu avais envie dy aller.

Je lâchai un éclat de rire.

Je râlais contre cette soirée. Cest pas pareil.

À côté de moi, la blonde se pencha en avant.

Tout le monde sait que Travis Maddox ne va pas aux soirées couples. Tu frappes à la mauvaise porte, Chrissy.

Ah bon ? On peut savoir de quoi tu te mêles ? rétorqua cette dernière.

Tandis que les deux filles continuaient à se chamailler, je vis Abby entrer en courant. Elle se jeta pratiquement sur la table du premier rang au moment où la sonnerie retentissait.

Sans même me demander pourquoi, je pris mon cahier, glissai mon stylo dans ma bouche et dégringolai les marches pour aller m'installer à la table juste à côté d'elle.

Son expression quand elle me vit était plus qu'effrayante et, pour une raison que j'ignore, provoqua en moi une poussée d'adrénaline le genre de truc qui ne m'arrive qu'avant un combat.

Super, tu vas pouvoir prendre des notes pour moi.

Elle afficha une mine dégoûtée, et cela ne fit que me ravir un peu plus. La plupart des filles me gonflaient comme pas possible, mais celle-ci m'intriguait. Me distraitait, même. Je ne la déstabilisais pas, en tout cas pas de manière positive. Tout ce que ma présence semblait éveiller en elle était une envie de vomir, et bizarrement, je trouvais cela engageant.

Je ne pouvais plus attendre, il fallait que je sache si ce qu'elle éprouvait pour moi était vraiment de la haine, ou si cette fille était juste un peu coincée. Je me penchai vers elle.

Excuse-moi, mais

Est-ce que je t'ai offensée d'une façon ou d'une autre ?

Son regard sadoucit avant qu'elle ne secoue la tête. Elle ne me détestait pas. Elle voulait juste y parvenir. J'avais de l'avance sur elle. Si elle voulait jouer, on allait jouer.

Alors c'est quoi, ton problème ?

Visiblement gênée par ce qu'elle s'appretait à dire, elle lâcha :

Je ne coucherai pas avec toi. Alors laisse tomber tout de suite.

Génial. On allait s'amuser.

Je ne t'ai pas demandé de coucher avec moi

si ?

Je levai les yeux vers le plafond, pour avoir l'air de réfléchir à la question.

Et si tu venais avec America, ce soir ?

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Abby, comme si elle sentait un coup fourré.

Je ne flirterai même pas avec toi. Juré, ajoutai-je.

Je vais y réfléchir.

Je ravalai mon sourire pour ne pas me trahir. Elle ne saillirait pas comme les vautours, l'arrière. Je lançai un coup d'œil vers le haut de l'amphe. Les filles fixaient toutes la nuque d'Abby d'un air furax. Elles le savaient autant que moi. Abby était différente, et j'allais devoir me donner du mal, avec elle. Pour une fois.

Trois griffonnages de tatouages potentiels et deux douzaines de cubes plus tard, le cours sacheva. Je fus dehors en moins de deux, mais Abby avait réussi à sortir avant moi. Merde. Elle me fuyait. J'accélérai le pas pour la rattraper.

Alors, tu as réfléchi ?

Travis ! lança une fille en jouant avec ses cheveux.

Abby ne s'arrêta même pas, et me planta avec cette nana dont le babil insupportable me saoula dans la seconde.

Désolé, heu

Heather.

Désolé, Heather

je

il faut que j'y aille, l' !

Elle referma ses bras autour de moi. Je lui caressai le dos pour mieux me dégager, et repris mon chemin en me demandant qui c'était.

Je n'avais toujours pas de réponse à cette question quand les longues jambes bronzées d'Abby réapparurent dans mon champ de vision. Je glissai une Marlboro entre mes lèvres et la rattrapai au pas de course.

J'en étais où ? Ah, oui

Tu devais réfléchir.

De quoi tu parles ?

Tu as réfléchi à mon invitation ?

Si je dis oui, tu arrêteras de me suivre ?

Je feignis de peser le pour et le contre, puis hochai la tête.

Oui.

Alors je viendrai.

Quelle mytho. Elle ne pouvait pas être aussi facile que ça.

Quand ?

Ce soir. Je viendrai ce soir.

Je pilai. Elle avait une idée derrière la tête, forcément. Je n'avais pas prévu quelle passe d'elle-même à l'action.

Super, répondis-je en cachant mon étonnement. Alors à ce soir, Poulette.

Elle s'éloigna sans même se retourner, visiblement pas affectée le moins du monde par notre conversation, et disparut dans la foule des étudiants se rendant à leurs cours.

La casquette blanche de Shepley apparut juste à ce moment. Il n'avait pas l'air pressé d'aller en informatique. Moi non plus. Je détestais ce cours. Qui a besoin de cours pour apprendre à se servir d'un ordinateur aujourd'hui, j'aimerais le savoir ?

Je rejoignis Shepley et America dans le flot des étudiants qui gagnaient l'allée principale. Elle rigolait, et le regarda me parler avec des étoiles dans les yeux. America n'était pas un vautour. Elle était sexy, ça, oui, mais elle pouvait tenir une conversation sans ajouter 'Jveux dire t' tous les deux mots, et il lui arrivait d'être très drôle. Ce que je préférais, chez elle, c'était quelle avait attendu plusieurs semaines après leur premier rendez-vous avant de venir à l'appartement, et que, même après avoir regardé un film pelotonnée dans les bras de Shepley sur le canapé, elle retournait dormir dans sa résidence étudiante.

Mais j'avais quand même l'impression que la période deessai touchait à sa fin, et que Shepley allait bientôt pouvoir conclure.

Salut, Mare.

Comment ça va, Trav ?

Elle m'avait répondu avec un grand sourire, mais ses yeux étaient tout de suite retournés vers Shepley. Ce type avait un bol monstre. Des filles comme ça, on n'en voyait pas passer des masses.

Je marquette l'f, dit America avec un geste en direction de sa résidence, au bout d'une allée partant sur la droite.

Elle enlaça Shepley par le cou et le embrassa. Il attrapa son tee-shirt et l'attira contre lui avant de la laisser partir.

Après un dernier signe de la main, America retrouva son ami Finch devant l'entrée de la résidence.

T'es en train de tomber amoureux, toi, ou je me trompe ? dis-je à Shepley en lui donnant un petit coup dans le bras.

Il me repoussa.

Occupe-toi de tes fesses, tête de nud.

Tu sais si elle a une sur ?

Elle est fille unique. Et laisse ses copines tranquilles aussi, Trav. Je suis sérieux.

Cette dernière précision n'était pas nécessaire. La plupart du temps, ses yeux étaient le miroir de ses émotions et de ses pensées, et l'f, je voyais bien qu'il était sincère peut-être même un peu désespéré. Il n'était pas juste en train de tomber amoureux. Il l'aimait.

Tu veux parler d'Abby.

Il fronça les sourcils.

Je veux parler de toutes ses copines. Et même de Finch. Pas touche.

Hé, dis donc, cousin ! dis-je en lui passant un bras autour du cou, tu serais pas un peu amoureux, toi ? Tu vas me faire pleurer, l'f !

La ferme, grommela Shepley. Promets-moi juste que tu ne toucheras pas à ses amis.

Moi ? Je te promets rien du tout, mon gars ! répondis-je avec un grand sourire.

2

Retour de bâton

\*

Quest-ce que tu fais ? demanda Shepley.

Il était debout au centre de la pièce, une paire de baskets dans une main, un caleçon sale dans l'autre.

Heu

le ménage ? répondis-je en rangeant des verres à vodka dans le lave-vaisselle.

Je vois ça, mais

pourquoi ?

Je souris en lui tournant le dos. Il allait même vouloir à mort.

J'attends de la visite.

Et ?

La poulette.

Hein ?

Abby, Shep. J'ai invité Abby.

Putain, non, mec. Non ! Me fous pas mon coup en l'air, mec. Si te plaît, ne fais pas ça.

Je me retournai, bras croisés.

J'ai essayé, Shep. Vraiment. Mais je sais pas, dis-je en haussant les épaules. Y a quelque chose chez cette fille. J'ai pas pu même empêcher.

Je vis que Shepley serrait la mâchoire, puis il tourna les talons, et disparut dans sa chambre en claquant la porte.

Je terminai de remplir le lave-vaisselle, puis fis le tour du canapé pour être sûr de ne pas avoir laissé traîner un emballage de préservatif. Ce genre de truc n'était jamais facile à expliquer.

Que j'aie couché avec bon nombre des filles les plus jolies du campus était de notoriété publique, mais le leur rappeler quand elles venaient chez moi me semblait inutile. La présentation, ça comptait, quand même.

Mais Poulette

Pour que cette fille s'allonge sur mon canapé, la publicité mensongère risquait de ne pas suffire. Au point où j'en étais, ma stratégie était de procéder étape par étape. En ne pensant qu'au résultat escompté, je risquais de tout faire foirer. Elle était observatrice. Et encore moins naïve que moi. Beaucoup, beaucoup moins. Cette opération était super risquée.

J'étais dans ma chambre et je ramassais mon linge sale quand j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. Shepley avait l'habitude de guetter la voiture d'America, pour ensuite aller l'attendre sur le seuil.

Lèche-bottes.

Il y eut des murmures, puis la porte de Shepley se referma. C'était le signal que j'attendais. Je sortis de ma chambre pour aller dans le salon, et elle était là : lunettes sur le nez, cheveux relevés et

pyjama ? Je n'aurais pas été surpris d'apprendre que ce truc moisissait au fond de son panier de linge sale.

Jeus un mal fou à ne pas éclater de rire. Jamais une fille n'était venue chez moi dans une tenue pareille. Ma porte avait vu défiler des minijupes en jean, et même une robe tube transparente sur un bikini-string. Souvent, du blush à paillettes et de la lotion scintillante. Mais un pyjama, jamais.

En fait, cette tenue expliquait clairement pourquoi elle avait si facilement accepté de venir. Elle allait essayer de me dégoûter, pour que je la laisse tranquille. Si elle n'avait pas eu l'air franchement sexy, ça aurait peut-être marché, mais sa peau était impeccable, et l'absence de maquillage combinée aux lunettes faisait encore plus ressortir la couleur de ses yeux.

Ah, enfin, te voilà, dis-je en me laissant tomber sur le canapé.

D'abord, elle sembla fière de son idée, mais au fil de la conversation, devant mon indifférence vis-à-vis de sa tenue, elle comprit visiblement que son plan avait échoué. Moins elle souriait, plus je devais m'empêcher de sourire. Elle était tellement drôle. Je n'allais pas me remettre.

Shepley et America nous rejoignirent une dizaine de minutes plus tard. Abby était troublée, et moi j'avais la tête qui tournait. Notre conversation avait oscillé entre les doutes qu'elle avait sur mes capacités à rédiger un devoir simple, et ses interrogations sur mon goût pour le combat. Lui parler de choses normales me plaisait beaucoup. C'était bien plus agréable que d'avoir à trouver comment lui dire de s'en aller juste après l'avoir baisée. Elle ne me comprenait pas, et d'une certaine manière, je voulais qu'elle y parvienne, même si, apparemment, je la gonflais grave.

Tu te prends pour Karaté Kid, ou quoi ? Où as-tu appris à te battre ?

Shepley et America semblaient gênés pour Abby. J'ignorais pourquoi, et me foutais royalement. Ce n'était pas parce que je ne parlais pas beaucoup de mon enfance que j'en avais forcément honte.

Mon père avait un problème avec l'alcool, et très mauvais caractère. Mes quatre frères aînés avaient tous hérité de ses gênes.

Ah, répondit-elle simplement.

Elle se pincera, et là, jeus un pincement au cur. Je n'étais pas certain de ce que cela signifiait, mais cela me dérangeait.

Te prends pas la tête, Poulette. Mon père a arrêté de boire et mes frères ont grandi.

Je ne me prends pas la tête.

Son langage corporel indiquait pourtant le contraire. Je cherchai comment changer de sujet, et puis parler de son air à la fois sexy et mal fagoté me sembla être une bonne idée. La gêne d'Abby se



transforma aussitôt en agacement, un truc avec lequel j'étais beaucoup plus à l'aise.

America suggéra qu'on regarde la télé. Mais je n'avais aucune envie de me retrouver dans une pièce avec Abby sans pouvoir lui parler.

Tas faim, Poulette ? demandai-je en me levant.

J'ai déjà mangé.

America fronça les sourcils.

Mais non, tas pas

Oh

ah

mais si, j'avais oublié que t'avais fait chauffer

une pizza ? Avant qu'on parte.

Abby se pourpra une nouvelle fois, mais la colère prit rapidement le dessus. Sa façon de fonctionner n'était pas difficile à cerner.

J'ouvris la porte, en essayant de garder un ton cool. Jamais je n'avais eu envie à ce point de me retrouver seul avec une fille surtout pour ne pas coucher avec elle.

Allez, viens. Tu dois avoir faim.

Elle sembla se détendre un peu.

Tu vas où ?

Où tu veux. Pizzeria, si ça te dit.

Intérieurement, je fis la grimace. J'avais peut-être été un peu trop pressé, là.

Elle baissa les yeux sur son vieux jogging informe.

Je ne suis pas précisément en tenue.

Elle n'avait pas idée de sa beauté. Cela ne la rendait que plus désirable.

Tu es très bien. Allez, on y va ? J'ai la dalle.

Quand elle s'installa à l'arrière de ma Harley, mes pensées retrouvèrent enfin une certaine cohérence. D'une manière générale, sur ma moto, je réfléchissais toujours mieux. Les jambes d'Abby enserraient très sagement mes hanches, mais bizarrement, cela m'aida aussi à me détendre. C'était presque un

soulagement.

Les sensations étranges que j'éprouvais en sa présence me déboussolaient. Ça ne me plaisait pas, mais en même temps ça me rappelait quelle était l'f, donc c'était aussi réconfortant que déroutant. Il fallait que j'arrête avec toutes ces conneries, l'f. Abby était peut-être une chouette fille, mais ça restait une fille. Pas de quoi fouetter un chat.

Et puis, il y avait quelque chose, derrière cette façade de la gentille fille. Elle m'avait détesté sur-le-champ parce que quelqu'un comme moi lui avait fait du mal, avant. Mais pas question de la prendre pour une traînée non plus. Même pas une traînée repentie. Celles-l'f, je les repérais à trois kilomètres. Peu à peu, je sentais ma posture de dragueur se friser. J'avais enfin trouvé une fille suffisamment intéressante pour que j'aie envie de la connaître vraiment, et une autre version de moi l'avait déjà fait souffrir. C'était bien ma veine, tiens.

On venait de se rencontrer, mais l'idée qu'un connard ait pu faire du mal à Poulette me mit soudain hors de moi. Qu'Abby massocie à celui qui l'avait fait souffrir était encore pire. Je fis rugir mon moteur en entrant sur le parking du Pizza Shack. Le trajet n'avait pas été assez long pour que j'éclaircisse un peu le bordel sans nom de mes pensées.

Je n'avais pas surveillé une seconde ma vitesse, alors quand Abby sauta de la moto et se mit à me crier dessus, j'éclatai de rire. C'était plus fort que moi.

J'ai respecté la vitesse limite.

La limite sur l'autoroute, oui !

Elle lâcha ses cheveux, pour tenter de se recoiffer avec les mains.

Je ne pus m'empêcher de la regarder faire. Sans en perdre une miette. Avec des gestes experts, elle ramena sa crinière sur le sommet de sa tête, la rattacha. C'était comme ça qu'elle devait faire tous les matins, dans la salle de bains. Et l'f, je dus me repasser les dix premières minutes d'il faut sauver le soldat Ryan pour empêcher ma queue de se mettre au garde-à-vous. Du sang. Des cris. Des tripes plein cadre. Des grenades. Des coups de feu. Encore plus de sang.

J'ouvris la porte et me fâçai pour la laisser entrer.

Je ne voudrais pas qu'il arrive quoi que ce soit, Poulette.

Elle passa devant moi, furieuse, et pénétra dans le restaurant sans manifester la moindre reconnaissance pour mon geste. La honte, putain. C'était la première fille à qui j'avais envie d'ouvrir la porte, je m'étais préparé à ce moment, et elle n'avait rien remarqué.

Je la suivis à l'intérieur et me dirigeai vers le box que je réservais en général, dans un coin tranquille. L'équipe de foot occupait plusieurs tables au centre de la salle. Les gars faisaient déjà des remarques sur le fait que je venais dîner en amoureux. Je serrai les dents. Je ne voulais pas qu'Abby les entende.

Pour la première fois de ma vie, mon propre comportement me dérangeait. Mais cela ne dura pas.

Voir Abby assise en face de moi, de mauvais poil, me redonna immédiatement le moral.

Je commandai deux bières. L'air dégoûté d'Abby me prit au dépourvu. La serveuse flirtait ouvertement avec moi, et cela ne plaisait pas à mademoiselle. Apparemment, j'étais capable de la mettre en colère sans même me donner la peine.

Tu viens souvent, on dirait, lâcha-t-elle d'un ton acerbe, avec un regard en direction de la serveuse.

Mais c'est quelle était jalouse ! Ou alors, l'attitude des femmes à mon égard la refroidissait peut-être. Cela ne m'aurait pas plus surpris que le reste. Cette fille me faisait tourner la tête.

Je posai les coudes sur la table et me penchai vers elle, en prenant soin de ne pas lui laisser voir à quel point elle me faisait gamberger.

Alors, dis-moi, Poulette, c'est quoi, ton problème ? Tu détestes les hommes en général, ou c'est juste moi ?

Je crois que c'est juste toi.

Je ne pus m'empêcher de rire.

J'ai du mal à te capter. Tu es la première fille à me trouver repoussant sans avoir couché avec moi. Tu rougis pas comme une tomate quand tu me parles, et tu essaies pas d'attirer mon attention.

Je ne t'aime pas, c'est tout.

Argh ! Elle frappait fort.

Tu ne serais pas là si tu ne m'aimais pas.

Mon insistance paya. Son expression se radoucit, son visage se détendit.

Je n'ai pas dit que tu étais quelqu'un de mauvais. Simplement, je n'aime pas l'idée d'être une affaire réglée juste parce que j'ai un vagin.

Là, je ne savais plus ce qui m'arrivait, mais je ne pus me contenir davantage. Je ravalai mon hilarité pendant un instant, et puis j'éclatai finalement de rire, c'était plus fort que moi. Elle ne me prenait pas pour une tête de nud, finalement. Elle n'aimait pas mon approche de la chose, voilà tout. Super facile à régler, comme problème. Une vague de soulagement m'envahit, et je me mis à rire comme un malade. Jamais je n'avais ri aussi fort.

Putain ! J'y crois pas ! Tu es géniale ! Faut qu'on devienne amis, vraiment ! Je t'interdis de refuser !

Amis, ça me va, mais ça ne veut pas dire que tu peux essayer de me sauter dessus toutes les cinq secondes.

Tu ne veux pas coucher avec moi. J'ai compris.

Et voilà, c'était réglé. Elle me décocha un beau sourire, et soudain, tout un univers de possibilités nouvelles s'ouvrit à moi. Dans ma tête, des images de Poulette en star du porno s'enchaînèrent à toute vitesse, et puis il y eut comme un gros crash du système d'exploitation, et un spot sur la noblesse d'âme et le désir de ne pas foutre en l'air cette étrange amitié qui venait de naître prit le relais.

Je souris à mon tour.

Tu as ma parole. Je ne te sauterai pas dessus

sauf si tu me le demandes.

Elle posa ses petits coudes sur la table et se pencha en avant. Évidemment, mon regard se posa aussitôt sur sa poitrine, et la façon dont elle appuyait contre le bord de la table.

Et cela n'arrivera pas, donc nous pouvons être amis.

Défi relevé.

Alors, raconte, enchaîna Abby. Tu as toujours été Travis 'Mad Dog' Maddox, ou bien c'est ici qu'on t'a surnommé comme ça ?

Elle avait prononcé ce putain de surnom en mimant des guillemets avec deux doigts de chaque main. Je fis la grimace.

Non, c'est Adam qui a trouvé ça, juste après le premier combat.

Je détestais ce surnom, mais il était resté. Apparemment, il plaisait au public, alors Adam l'utilisait tout le temps.

Il y eut un silence gêné, puis Abby demanda :

Et c'est tout ? Tu ne vas rien me dire d'autre sur toi ?

Le surnom ne semblait pas la déranger, ou alors elle acceptait juste mon histoire. Il était difficile de voir quand elle risquait de se vexer et de péter un câble, ou quand elle allait réagir de façon rationnelle et rester calme. Mais putain, j'aimais ça.

Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Abby haussa les épaules.

Les trucs classiques. D'où tu viens, ce que tu veux faire quand tu seras grand

Ce genre de choses.

Il fallait que je fasse attention à ne pas rester trop tendu. À relâcher mes épaules. Parler de moi et en particulier de mon passé me mettait mal à l'aise. Je donnai quelques réponses vagues et passai à autre

chose, mais dans la salle, l'un des footeux fit une plaisanterie. Cela ne m'aurait pas dérangé outre mesure, si je n'avais pas redouté le moment où Abby se rendrait compte qu'ils se foutaient de notre gueule. OK, je me pipeautais moi-même, là. Ça m'aurait mis la haine même si elle n'avait pas été là.

Elle insista pour que je lui parle de ma famille et de mon cursus, et moi, je dus lutter pour me tenir tranquille sur mon siège et ne pas aller casser la gueule à tous ces connards. J'étais furax, et j'avais de plus en plus de mal à me concentrer sur notre conversation.

Pourquoi ils rigolent comme ça ? finit-elle par demander en désignant le groupe de footeux chahuteurs.

Je secouai la tête.

Dis-moi, insista-t-elle.

Je serrai les lèvres. Si elle s'en allait, l'occasion ne se représenterait probablement pas, et ces connards auraient une raison supplémentaire de se payer ma tête.

Elle me fixa d'un regard interrogateur.

Et merde.

Ils se foutent de ma gueule. Ils disent que j'ai été obligé de t'inviter à dîner d'abord. En général c'est pas comme ça que ça se passe.

D'abord ?

Quand elle comprit enfin, son visage se figea. Elle était mortifiée d'être ici avec moi.

Je fis la grimace, attendant à ce quelle quitte le restaurant.

Moi qui avais peur qu'ils se moquent de toi parce que je suis habillée comme une plouc  
alors qu'ils me voient déjà dans ton lit

, lâcha-t-elle d'un air abattu.

Attends une seconde. Quoi !?!

Pourquoi aurais-je peur d'être vu avec toi ?

Abby rougit, et baissa les yeux.

Euh

de quoi on parlait, déjà ?

Je poussai un soupir. Elle s'inquiétait pour moi. Elle pensait qu'ils se moquaient de sa dégaine. La Poulette n'était pas une dure à cuire, en fin de compte. Je décidai d'enchaîner avant qu'elle ne change d'avis et s'en aille.

De toi. C'est quoi, ta spécialité ?

Heu

J'ai pas encore décidé. Mais je penche plutôt pour la compta.

T'es pas du coin, si ?

Non. Je viens de Wichita. Comme America.

Comment as-tu atterri ici, en venant du Kansas ?

Disons

qu'il fallait qu'on prenne le large.

De quoi ?

De mes parents.

Elle avait fui. J'eus le sentiment que le cardigan et les perles du premier soir n'étaient qu'une façade. Mais pour cacher quoi ? Elle s'enervait assez facilement quand on abordait le côté personnel, mais avant que j'aie eu le temps de changer de sujet, Kyle, de l'équipe de foot, se mit à beugler qu'il fallait y aller.

Je hochai la tête.

Et pourquoi ici ?

Abby répliqua quelque chose un peu sèchement, mais je n'entendis pas sa réponse. Les rires gras et les commentaires des footeux avaient englouti ses paroles.

Eh, mec, tu préfères la pizza à la morue, ou la morue sur canapé ?

Là, il avait poussé le bouchon trop loin. C'était carrément insultant pour moi, et pour Abby. Je me levai et fis quelques pas dans leur direction. Ils accélèrent tous en direction de la sortie, trébuchant les uns sur les autres.

Je sentis le regard d'Abby dans mon dos, et cela m'aida à me contrôler. Faisant demi-tour, je revins m'asseoir en face d'elle. Elle haussa un sourcil et, aussitôt, mon énervement et ma colère s'évaporèrent.

Tu allais me dire pourquoi tu avais choisi cette fac, repris-je.

Faire comme si rien ne s'était passé était sans doute la meilleure façon de poursuivre.

C'est difficile à expliquer, dit-elle en haussant les épaules. Ça me semblait être le bon choix, c'est tout.

Si une phrase exprimait parfaitement ce que je ressentais en cet instant, c'était bien celle-ci. Je n'avais pas la moindre idée de ce que je faisais, ni de pourquoi je le faisais, mais quelque chose, dans le fait d'être assis dans ce box, en face d'elle, m'apportait une étrange sensation de calme. Même en plein milieu d'une grosse colère.

Je souris et ouvre le menu.

Je vois ce que tu veux dire.

3

Chevalier blanc

\*

Shepley se tenait sur le seuil comme un amoureux transi, et faisait au revoir de la main à America qui sortait du parking. Il referma la porte et se laissa tomber dans le grand fauteuil, avec le sourire le plus ridicule qui soit.

Quel benêt, tu verrais ta tête

Moi ? Tu t'es pas vu. Abby ne pensait plus qu'à se tirer.

Je fronçai les sourcils. Abby ne m'avait pas semblé si pressée que ça, mais maintenant que Shepley en parlait, je me souvins qu'elle n'avait quasiment rien dit pendant le trajet du retour.

Tu crois ?

Shepley eut un petit rire, et s'étira dans le fauteuil, avant de le mettre en position allongée.

Elle te déteste. Lâche l'affaire.

Elle ne me déteste pas. Elle a accepté de sortir enfin

de dîner avec moi.

Sortir ? Trav

Qu'est-ce que tu fais, là ? Parce que si c'est juste un jeu pour toi et que tu me fous mon coup en lair, je te jure que je te tue dans ton sommeil.

Je m'affalai sur le canapé et empoignai la télécommande.

Je ne sais pas ce que je fais, mais ce n'est pas ce que tu crois.

Shepley me fixa sans comprendre. Je ne voulais pas qu'il sache que j'étais aussi déboussolé que lui.

Je ne plaisantais pas, dit-il en se tournant vers l'écran allumé. Je te pulvériserai.

C'est noté, répliquai-je sèchement.

Déjà, avoir le sentiment de ne plus être dans mon élément me mettait la haine, alors que Pépé le putois en rajoute en me menaçant de mort, ça allait bien. Shepley avec un faible pour une fille était généralement gavant. Shepley amoureux fou était quasi insupportable.

Tu te souviens d'Anyà ?

Ce n'est pas pareil, soupira-t-il, exaspéré. Avec Mare, c'est autre chose. C'est la bonne.

Tu en es sûr au bout d'une peine de deux mois ? demandai-je, dubitatif.

J'en étais sûr le jour où je l'ai rencontrée.

Je secouai la tête. Je détestais quand il était dans cet état. Avec des licornes et des papillons au cul, et des petits curs flottant dans les airs autour de lui. Total, chaque fois, il finissait le cur brisé, et moi je devais faire gaffe à ce qu'il ne se biture pas à mort pendant les six mois suivants, au bas mot. Mais America semblait accro, il fallait le reconnaître.

Bref. Une chose était sûre, en tout cas, aucune femme ne me ferait jamais bêtifier, ni boire comme un trou en me quittant. Celles qui se tiraient ne méritaient pas qu'on s'attache à elles, de toute manière.

Shepley se leva, s'étira et se dirigea vers sa chambre.

Tu racontes n'importe quoi, Shep.

T'en sais rien du tout.

Il avait raison. Je n'avais jamais été amoureux, mais je n'imaginai pas que cela puisse me changer à ce point.

Je décidai d'aller me coucher moi aussi. À la seconde où ma tête se posa sur l'oreiller, je repensai à Abby et me repassai intégralement notre conversation. À plusieurs reprises, elle avait manifesté un peu d'intérêt à ce que je disais. Elle ne me détestait pas complètement, et cela m'avait aidé à me détendre. Je ne métais pas précisément excusé pour ma réputation, mais elle ne s'attendait pas à ce que je la nie. Les femmes ne me rendaient pas nerveux. Avec Abby, j'étais relax et concentré à la fois. Agité et détendu. En colère et quasiment sur un petit nuage. Je ne métais jamais senti aussi à côté de mes pompes. Et quelque chose, dans cette sensation, me donnait envie d'être encore plus souvent avec Abby.

Après deux heures passées à fixer le plafond en me demandant si j'avais des chances de la voir le



lendemain, je décidai de me relever et d'aller chercher la bouteille de Jack Daniels qui était dans la cuisine.

Les petits verres étaient propres dans le lave-vaisselle, j'en pris un, et le remplis à ras bord. Je le vidai cul sec et m'en versai un second. Cul sec à nouveau, et je posai le verre dans l'évier, avant de me retourner. Shepley se tenait dans l'encadrement de sa porte avec un sourire ironique.

C'est comme ça que ça commence.

Toi, le jour où tu as rattaché dans notre arbre généalogique, j'ai eu envie de le couper.

Shepley eut un éclat de rire et disparut dans sa chambre.

Je regagnai la mienne, furieux de ne pas avoir pu lui rabattre son caquet.

Les cours du matin me parurent interminables, et je me fis presque horreur quand je m'aperçus que j'avais couru jusqu'à la cafétéria. Je ne savais même pas si Abby y serait.

Elle y était.

Brazil était assis en face d'elle et discutait avec Shepley. Je souris, puis soupirai, à la fois soulagé et résigné : j'étais un gros nul.

L'employée du self garnit mon plateau d'un truc non identifiable, et je me dirigeai vers la table pour aller me mettre juste derrière Brazil. Juste en face d'Abby.

Tu es assis à ma place, Brazil.

Oh, je savais pas que c'était une de tes groupies.

Mais pas du tout ! s'exclama Abby en secouant la tête.

J'attendis, jusqu'à ce que Brazil cède, emportant son plateau vers une place libre, au bout de la table.

Quoi de neuf, Poulette ? demandai-je, attendant quelle crache son venin dans ma direction.

À ma plus grande surprise, elle ne manifesta aucune animosité à mon égard.

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Je baissai les yeux sur la tambouille fumante qui occupait mon assiette. Elle me faisait la conversation. Encore un bon signe.

Les nanas de la cafétéria me font flipper. Tu ne mentiras jamais critiquer leur savoir-faire culinaire.

Abby me regarda tripoter la nourriture du bout de ma fourchette, puis sembla distraite par les

murmures des gens, autour de nous. D'accord, pour mes condisciples, me voir faire tout un plat pour pouvoir masser en face de quelqu'un était assez nouveau. Moi-même, je ne savais pas exactement pourquoi je l'avais fait.

Pfff

on a le partiel de biologie, après, soupira America.

Tas bien révisé ? demanda Abby.

America fit la grimace.

Non. J'ai passé la nuit à rassurer mon mec qui avait peur que tu couches avec Travis.

Entendant mentionner cette conversation, Shepley se renfrogna.

Les fouteux assis à l'extrémité de notre table baissèrent le ton pour pouvoir nous entendre, et Abby se tassa sur sa chaise, fusillant America du regard.

Elle était gênée. Pour une raison que j'ignorais, être le centre de l'attention la mettait horriblement mal à l'aise.

America ignore Abby, et donna un coup d'épaule à Shepley, sans parvenir à le faire changer d'humeur.

Bordel, Shep, tes accro à ce point, hein ? dis-je en lui lançant une dosette de ketchup pour essayer de le faire sourire.

Les autres étudiants s'intéressèrent alors à Shepley et America, espérant capter un ragot ou deux à colporter.

Shepley ne répondit pas, mais le regard gris d'Abby se posa sur moi avec un demi-sourire. C'était mon jour. Même si j'avais essayé, elle n'aurait pas pu me détester. Je ne savais pas pourquoi je me mettais en inquiétude. Ce n'était pas comme si je voulais sortir avec elle ou un truc du genre. Elle semblait juste parfaite pour l'expérience platonique. En gros, c'était une fille sympa bien qu'un peu soupe au lait qui n'avait pas besoin que je lui bousille son projet sur cinq ans. En admettant qu'elle en ait un.

America frotta le dos de Shepley.

Ça va aller. Il va juste lui falloir quelque temps pour admettre qu'Abby est insensible à ton charme.

Je n'ai pas essayé de lui faire du charme, rétorquai-je. C'est mon amie.

J'avais bien, et voilà qu'America me coulait mon vaisseau amiral.

Abby se tourna vers Shepley.

Tu vois. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Shepley regarda Abby, et son expression sadoucit. Fin de la crise. Abby f la rescousse.

Jattendis une minute, essayant de trouver quoi dire. Je voulais demander f Abby de passer f l'appart en fin d'après-midi, mais après le commentaire d'America, cela aurait été maladroit. Une idée géniale me vint soudain, et je nhésitai pas un instant.

Tas révisé, toi ?

Abby fit la moue.

Révisions ou pas, en bio, cest plantage assuré pour moi. Jy arrive pas. Ça rentre pas.

Arête ton char.

Je me levai et fis un signe en direction de la sortie.

Quoi ?

Viens, on va aller chercher tes notes et je vais t'aider f réviser.

Travis

Allez, Poulette, bouge tes fesses. Tu vas cartonner f cet exam.

Les trois secondes qui suivirent furent peut-etre les plus longues de mon existence. Abby finit par se lever. Elle passa près d'America et lui tira gentiment les cheveux.

On se retrouve en amphi.

Mare sourit.

Je te garde une place. Je vais avoir besoin daide.

Je meffaçai pour la laisser sortir, ce dont elle ne sembla pas sapercevoir. Une fois de plus. Et cette fois encore, ma déception ne fut rien d'autre quabyssale.

Les mains dans les poches, je dus faire un effort pour marcher au même rythme quelle durant le court trajet jusqu'à la résidence Morgan. Nerveuse, elle sy reprit f plusieurs fois pour ouvrir sa porte.

Une fois dans sa chambre, elle jeta son manuel de biologie sur le lit, puis sassit, et croisa les jambes. Je me laissai tomber sur le lit f mon tour, remarquant la dureté du matelas et son manque de confort absolu. Pas étonnant que toutes les filles de cette fac soient de mauvais poil. Avec des matelas pareils, leur sommeil ne devait pas être réparateur. Pff

Abby ouvrit le manuel f la page concernée, et je me mis au boulot. Il fallait revoir les points clés du chapitre. C'était assez cool, de la voir me regarder pendant que je parlais. On aurait dit quelle buvait mes paroles, tout en étant étonnée de voir que je savais lire. R plusieurs reprises, voyant f son

expression quelle ne comprenait pas, je revins sur mes explications, et son regard séclaira. À partir de là, je multipliai les efforts pour voir sur son visage ces manifestations de compréhension.

Le temps passa à toute vitesse et, bientôt, ce fut l'heure du cours. Je soupirai, lui donnai un petit coup sur la tête avec la liasse de ses notes.

C'est tout bon. Tu connais le sujet à fond, maintenant.

Mouais

On verra.

Je vais t'accompagner jusqu'à la salle de cours, et je t'interrogerai en route.

Je m'attendais à ce qu'elle refuse poliment, mais elle eut un petit sourire, et acquiesça.

Tu ne piqueras pas une colère si je me plante, hein ? dit-elle en refermant la porte derrière nous.

Elle avait peur que je ne me mette en colère contre elle ? J'ignorais ce qu'il fallait en penser, mais quelque part, je trouvais ça géant.

Mais tu ne vas pas te planter, Poulette. Le seul truc, pour le prochain partiel, c'est qu'il faudra s'y prendre plus tôt, répondis-je en prenant avec elle la direction de l'amphi de sciences.

Je l'interrogeai sur tous les points du cours, elle répondit pratiquement chaque fois du tac au tac, hésita sur certaines questions, mais fit un sans-faute.

À la porte de l'amphi, je vis sur son visage qu'elle était contente d'elle. Mais trop fière pour l'admettre.

Allez, tu vas déchirer ! dis-je, sans savoir quoi dire d'autre de toute façon.

Parker Hayes passa à ce moment-là et hocha la tête à mon intention.

Salut, Trav.

Je détestais ce crétin.

Salut, Parker, répondis-je de la même manière.

Parker était l'un de ces types qui aimaient me suivre partout et jouer les chevaliers blancs pour s'envoyer en l'air avec tout ce qui passait. Il parlait souvent de moi comme du tombeur de ces dames, mais la vérité, c'était que Parker la jouait juste un peu plus sophistiquée que moi. Il n'était pas honnête avec ses conquêtes. Il faisait semblant de s'attacher vraiment, puis il les larguait en douceur.

Un soir, en première année, j'étais rentré du Red Door avec Janet Littleton. Parker essayait d'emballer sa copine. On s'était séparés devant la boîte, j'avais fait ce que je voulais faire avec Janet et j'avais été clair : je ne voulais pas que ça continue entre nous après. Elle avait fait la gueule et avait appelé sa

copine pour quelle vienne la chercher. La copine était encore avec Parker, et pour finir, c'est lui qui avait raccompagné Janet chez elle.

Après ça, Parker avait une histoire toute prête à raconter à ses conquêtes. Chaque fois que je baisais une fille, il faisait de son mieux pour récupérer les restes en lui racontant l'épisode Janet, sauvée par ses soins.

Je le tolérais, mais tout juste.

Il posa les yeux sur Poulette, et son regard seclaira aussitôt.

Salut, Abby.

Je ne comprenais pas son insistance à voir s'il pouvait séduire les mêmes filles que moi, mais il avait cours avec Abby depuis plusieurs semaines, et c'était la première fois qu'il manifestait de l'intérêt pour elle. Savoir que c'était parce qu'il l'avait vue en ma compagnie me mit hors de moi.

Salut, répondit Abby, déconcertée.

De toute évidence, elle ne comprenait pas pourquoi il lui adressait la parole aujourd'hui.

Qui est-ce ? me demanda-t-elle.

Je haussai les épaules d'un air détaché, mais intérieurement j'aurais voulu lui courir après et lui botter son petit cul de bourge.

Parker Hayes, répondis-je avec un mauvais goût dans la bouche rien que d'avoir prononcé ce nom. C'est un Sig Tau aussi.

Ça aussi, ça laissait un mauvais goût. J'avais des frères, de sang, et à la fraternité. Parker n'était ni l'un ni l'autre. C'était plutôt comme un ennemi juré qu'on garde sous la main pour le surveiller.

Tes dans une fraternité ? s'étonna-t-elle avec une petite grimace qui lui retroussait le nez.

Ben oui. Sigma Tau, comme Shepley. Je pensais que tu le savais.

C'est que

tas pas trop le style, dit-elle en regardant mes avant-bras tatoués.

Elle n'avait pas suivi Parker des yeux, ce qui me remit tout de suite de bonne humeur.

Mon père en faisait partie, et tous mes frères y sont passés. C'est comme qui dirait une affaire de famille.

Et ils t'ont demandé de prêter serment ? demanda-t-elle, sceptique.

Pas vraiment. C'est juste un groupe de bons gars, tu sais, dis-je en lui tendant ses notes. Allez, vas-y, c'est l'heure.

Elle afficha son sourire lumineux, et me donna un petit coup de coude.

Merci pour ton aide !

Je ne pus m'empêcher de sourire en retour.

Elle alla s'asseoir à côté d'America et elles se mirent à papoter. Le regard de Parker fondit sur elle et ne la quitta plus. En méloignant, je me laissai aller à rêver que je lui fracassais une table sur la tête. Je n'avais plus cours de la journée, et aucune raison de rester dans le coin. Une longue balade en Harley m'aiderait à ne pas devenir dingue en pensant à Parker et à sa façon sournoise d'approcher Abby, aussi rentrai-je en faisant un grand détour, pour me donner le temps de réfléchir à tout ça. Je croisai quelques étudiantes qui auraient mérité un passage sur mon canapé, mais chaque fois le visage d'Abby me revint à l'esprit, au point que je finis pas m'énerver moi-même.

Depuis l'âge de quinze ans, je m'étais conduit en salaud notoire envers toutes les filles de plus de seize printemps avec qui j'avais eu une conversation en privé. Notre histoire aurait très bien pu être classique : le mauvais garçon craque pour la gentille fille, mais Abby n'avait rien d'une princesse. Elle cachait quelque chose. Peut-être était-ce ce qui nous rapprochait : ce qu'elle avait laissé derrière elle en venant ici.

Je me garai sur le parking et descendis de moto. Pour réfléchir sur la Harley, ce serait pour une prochaine fois, car je n'avais pas aligné deux pensées un tant soit peu sensées. Tout ce que je faisais, c'était essayer de justifier cette étrange obsession que j'avais pour Abby.

De très mauvaise humeur tout à coup, je claquai la porte de l'appart derrière moi et me laissai tomber sur le canapé. Ne pas trouver la télécommande immédiatement me mit encore plus hors de moi.

Un truc en plastique noir tomba sur le coussin à côté quand Shepley passa pour aller s'asseoir sur le fauteuil. Je ramassai la zappette et allumai la télé.

Pourquoi t'apportes toujours la télécommande dans ta chambre ? Pense à la rapporter ici, un peu, lâchai-je d'un ton sec.

Je sais pas, une mauvaise habitude, faut croire. C'est quoi, ton problème ?

Je sais pas, grommelai-je en zappant, avant de couper le son. C'est Abby Abernathy.

Shepley haussa les sourcils.

Qu'est-ce que tu fais ?

Je sens quelque chose. Il va falloir que je la baise et qu'on n'en parle plus.

Shepley me regarda longuement, désarçonné.

Écoute

heu

J'apprécie que tu ne foutes pas ma vie en l'air grâce à ta nouvelle attitude tout en retenue, mais tu ne m'as jamais demandé la permission avant de

Être moins que

ne me dis pas que tu as enfin des sentiments pour quelqu'un.

Arrête tes conneries.

Shepley ne put retenir un sourire.

Tu craques pour elle. Tout ce qu'il te fallait, c'était une fille qui refuse de coucher avec toi pendant plus de vingt-quatre heures.

Laura m'a fait attendre une semaine.

Mais Abby a dit non, c'est ça ?

Elle veut qu'on soit juste amis. Je suppose que j'ai de la chance, elle ne me traite pas comme un lépreux.

Il y eut un silence un peu gênant, puis Shepley lâcha :

Tu as peur.

De quoi ? demandai-je avec un sourire dubitatif.

Être rejeté. Mad Dog est comme nous tous, finalement.

Je clignai les yeux.

Tu sais que je déteste ce putain de surnom, Shep.

Il sourit.

Je sais. Presque autant que tu détestes ce que tu ressens en ce moment.

Merci de m'aider.

Donc elle te plaît, et tu as peur. Et ensuite ?

Ensuite, rien. C'est juste que ça craint, j'ai trouvé une fille qui en vaut la peine, et elle est trop bien pour moi.

Shepley tenta détouffer un rire. C'était énervant, de le voir se foutre de ma gueule comme ça.

Pourquoi tu ne la laisses pas prendre sa décision toute seule ? dit-il en retrouvant son sérieux.

Parce quelle me plaît juste assez pour vouloir décider à sa place.

Shepley s'étira puis se leva.

Tu veux une bière ?

Ouais. Buvons à l'amitié.

Donc tu vas continuer à traîner avec elle ? Pourquoi ? C'est un peu de la torture, non ?

J'y réfléchis un instant. Oui, cela ressemblait un peu à de la torture, mais ce n'était pas aussi douloureux que de la regarder de loin.

Je ne veux pas quelle finisse entre mes pattes

ni entre celles d'un autre connard.

Autant dire que tu veux quelle reste seule. C'est ouf, ton truc.

Va me chercher ma bière et ferme-la.

Shepley haussa les épaules. Contrairement à Chris Jenks, Shepley savait se taire quand il le fallait.

4

Distrain

\*

Malgré son côté extrême, ma décision fut libératrice. Le lendemain, à la cafétéria, je massais sans même y penser en face d'Abby. Être avec elle était naturel, ne demandait pas d'effort, et malgré les regards insistants du reste de la population étudiante et parfois même enseignante elle semblait apprécier ma présence.

On se retrouve pour bosser, aujourd'hui ?

Bien sûr, répondit-elle sans hésiter.

Le seul aspect négatif de notre amitié était que plus je passais du temps avec elle, plus je l'appréciais. J'avais de plus en plus de mal à ne pas penser à ses yeux, et à l'odeur de son lait pour la peau. Je remarquais plein de petites choses, comme la longueur infinie de ses jambes, et les couleurs qu'elle portait le plus souvent. Je finis même par deviner assez précisément quels étaient les jours où il valait mieux ne pas trop la gonfler, ce qui, heureusement pour Shepley, correspondait aux jours où il



ne fallait pas emmerder America non plus. De cette façon, nous avons trois semaines de tranquillité plutôt que deux, et nous pouvions nous prévenir l'un l'autre quand les Anglais allaient débarquer.

Mais même dans ses pires moments, Abby faisait moins d'histoires que les autres filles. La seule chose qui semblait la déranger, c'était les questions qui revenaient régulièrement à propos de notre relation, et tant que je m'occupais de répondre, elle s'en remettait assez vite.

De toute façon, plus le temps passait, moins les gens posaient de questions. Nous déjeunions ensemble la plupart du temps, et les soirs où nous révisions ensemble je leur faisais dîner. Shepley et America nous proposèrent une fois d'aller au cinéma avec eux. Les choses n'étaient jamais difficiles entre nous, il y avait l'amitié, et c'était tout. Je n'étais pas trop sûr de mes propres sentiments, surtout dans la mesure où ma décision de ne pas la séduire ne m'empêchait pas de fantasmer en imaginant gémissante de plaisir sur mon canapé jusqu'à ce qu'un soir, en la voyant chahuter avec America à l'appartement, j'imagine Abby dans mon lit.

Il fallait que je me la sorte de la tête.

Le seul remède, pour arrêter de penser à elle suffisamment longtemps, c'était de me trouver une nana.

Quelques jours plus tard, un visage familier attira mon regard. J'avais déjà vu cette fille avec Janet Littleton. Lucy était plutôt sexy, ne ratait jamais une occasion de montrer son décolleté et disait à tout le monde quelle me détestait. Il ne me fallut qu'une demi-heure et une invitation au Red Door pour la ramener à la maison. J'avais à peine refermé la porte d'entrée qu'elle me déshabillait déjà. Les sentiments de haine qu'elle nourrissait à mon égard depuis l'année précédente avaient fait long feu. Elle repartit avec un sourire aux lèvres et une certaine amertume dans le regard.

Je pensais toujours à Abby.

Même l'épuisement post-cod'tal ne faisait rien, et j'éprouvais quelque chose de nouveau : de la culpabilité.

Le lendemain, je courus en cours d'histoire et me glissai à côté d'Abby. Elle avait déjà sorti son ordinateur et son manuel, et me salua à peine.

Il faisait plus sombre qu'à l'habitude. Dehors, les nuages barraient la lumière naturelle qui baignait en général la salle. Je lui donnai un petit coup de coude, mais elle ne semblait pas aussi réactive qu'à l'habitude, alors je lui pris son crayon à papier des mains et j'entrepris de griffonner dans la marge de mes feuilles. Des tatouages, pour l'essentiel, mais aussi son prénom, en jolies lettres. Elle jeta un coup d'œil appréciateur, et sourit.

Ça te dirait qu'on déjeune en ville, aujourd'hui ? chuchotai-je.

Je ne peux pas, articula-t-elle.

Pourquoi ? écrivis-je sur son cahier.

Parce que j'ai payé mes repas d'avance à la caf'.

Arrête tes conneries.

Je ne plaisante pas.

J'aurais voulu discuter, mais il n'y avait plus de place sur la feuille. Très bien. Encore un plat de nature non identifiée, alors. J'ai hâte.

Elle rigola, et jeus le sentiment d'être le roi du monde, comme chaque fois que j'arrivais à la faire sourire. Quelques croquis et un dragon plus tard, le cours sacheva enfin.

Je jetai le crayon d'Abby dans son sac à dos tandis qu'elle rangeait le reste de ses affaires, et nous prîmes le chemin de la cafétéria.

Les gens se retournaient moins sur notre passage. On s'était habitué à nous voir ensemble. Dans la queue, nous discutâmes du devoir d'histoire que Chaney venait de donner. Abby passa sa carte dans le lecteur, puis se dirigea vers une table. Je remarquai aussitôt qu'il manquait quelque chose sur son plateau : le jus d'orange qu'elle prenait chaque jour.

D'un coup de dil, je passai en revue les employés de la cafétéria qui se tenaient derrière le comptoir. Une femme à l'air sévère, derrière la caisse, retint mon regard. J'avais ma cible.

Heu

madame

Madame

?

Elle me dévisagea longuement avant de décider que j'étais susceptible de lui causer des ennuis, comme le comprennent la plupart des femmes avant que je les fasse vibrer.

Armstrong, répondit-elle d'un ton bourru.

Je dus ravalier mon dégoût quand l'image de ses cuisses ouvertes apparut dans un coin de mes pensées.

Oh, c'est charmant. Dites, je me demandais

comme vous avez l'air d'être le chef, ici

il n'y a pas de jus d'orange, aujourd'hui ?

On en a en réserve, je n'ai pas eu le temps d'aller en chercher.

Oui, vous narrez pas, hein

ils devraient vous augmenter. C'est vous qui travaillez le plus dur. On s'en est tous rendu compte.

Elle redressa le menton, la peau de son cou parut moins ridée.

Merci. C'est bien la première fois qu'on me dit ça. Vous vouliez du jus d'orange ?

Juste une cannette

si c'est possible, bien sûr.

Elle me fit un clin d'œil.

Bien sûr. Je reviens.

Quelques instants plus tard, je posai la cannette sur le plateau d'Abby.

Merci, fallait pas. J'étais sur le point d'aller en chercher une, dit-elle en retirant son blouson, exposant ses épaules.

Elle était encore bronzée de l'été, et sa peau brillait

c'était comme un appel à la caresse. Une dizaine de pensées érotiques me traversèrent l'esprit.

Eh ben, comme ça, tu n'as plus à te lever, dis-je avec un grand sourire, absolument sincère.

C'était encore l'un de ces moments de bien-être avec Abby, l'un de ces moments que j'attendais avec de plus en plus d'impatience.

Ma parole, mais elle a fait de toi un boy, Travis ! railla Brazil. Encore quelque temps et tu lui feras de l'air en slip de bain avec une branche de palmier.

Je me penchai, et vis Brazil, qui affichait un sourire moqueur. Sans le savoir, il venait de foutre en l'air un moment parfait dans ma journée, ce qui ne manqua pas de me mettre en rogne. Parce que, en plus, j'avais sans doute effectivement une tête de fiotte, à lui apporter à boire comme ça.

Abby se pencha en avant.

Toi, t'aurais rien à mettre dans ce slip, Brazil, alors ferme-la.

Ouh là ! Calmos, Abby ! Je plaisantais ! s'écria Brazil en levant les mains.

Peut-être

mais ne parle pas de lui comme ça, répondit-elle, sourcils froncés.

Je la fixai un instant, vis sa colère retomber tandis qu'elle reportait son attention sur moi. C'était une première.

Alors là, c'est le pompon. Je viens d'être défendu par une fille.

Je me levai, souris discrètement à Abby, et fusillai Brazil du regard une dernière fois avant d'aller vider mon plateau. Je n'avais pas faim, de toute façon.

Je poussai sans même y penser les lourdes portes métalliques, et sortis. Dehors, j'allumai une cigarette, essayant d'oublier ce qui venait de se passer.

Je venais de me ridiculiser à cause d'une fille, et mes potes de la fraternité trouvaient ça très drôle parce que, depuis deux ans, c'était moi qui les charriais chaque fois qu'ils évoquaient la possibilité de faire autre chose avec une fille que la baiser. C'était mon tour, aujourd'hui, et je ne pouvais rien y faire parce que

je ne pouvais rien y faire. Et pire, je n'en avais pas envie.

Quand les autres fumeurs, autour de moi, se mirent à rire, je les imitai, même si je n'avais pas la moindre idée de ce dont ils parlaient. Intérieurement, j'avais la haine, je me sentais humilié, ou j'avais la haine parce que je me sentais humilié. Peu importe. Des filles s'approchèrent pour me tripoter et me faire la conversation. Je répondis par des hochements de tête et quelques sourires, mais en fait je n'avais qu'une envie, me tirer de là et défoncer un truc. Piquer ma crise en public aurait été un signe de faiblesse, et ce n'était pas mon genre.

Quand je vis passer Abby, j'interrompis l'une des filles en pleine tirade pour lui courir après.

Attends, Poulette. Je t'accompagne.

Tu n'es pas obligé de m'accompagner à tous mes cours, Travis. Je sais me déplacer sur le campus sans me perdre.

Bon, je devais reconnaître que je métais bien fait rembarrier là. Elle m'avait parlé sans même me regarder, avec un air dédaigneux.

Au même moment, une fille en minijupe avec des jambes interminables passa près de nous. Ses cheveux bruns étaient brillants et ondulaient dans son dos au rythme de ses pas. Et là, tout devint clair : il fallait que je renonce. Emballer les filles sexy au hasard était ce que je faisais de mieux, et Abby ne voulait rien d'autre qu'une amie avec moi. Mon objectif était de bien me tenir et d'en rester à quelque chose de platonique, mais si je ne prenais pas une décision radicale, cet objectif se perdrait dans le maelström de pensées et d'émotions contradictoires qui bouillonnait en moi.

L'heure était venue d'établir des limites. Je ne méritais pas Abby, de toute façon. Alors à quoi bon ?

Je jetai ma cigarette sur le sol.

À plus, Poulette.

J'affichai mon expression de séducteur, mais je savais que ce ne serait même pas nécessaire. La fille avait croisé mon chemin délibérément, espérant que sa minijupe et ses talons à faire le trottoir attireraient mon attention. Je la rattrapai, la doublai et me retournai devant elle, mains dans les poches.

Tes pressée ?

Elle sourit. C'était déjà gagné.

Je vais en cours.

Ah bon ? Quel cours ?

Elle sarçeta, ses lèvres esquissant un sourire.

Tes Travis Maddox, cest ça ?

Cest ça. Ma réputation me précède ?

On dirait.

Je plaide coupable.

Elle secoua la tête.

Faut que jaille en cours.

Je soupirai, feignant la déception.

Domage. Je voulais te demander de laide.

Pour ?

Elle était dubitative, mais souriait toujours. J'aurais pu me contenter de lui demander de me suivre jusqu' l'appart pour un coup vite fait, elle aurait probablement accepté, mais une petite dose de charme, ça aidait toujours à faire passer ' l'après t'.

Pour rentrer chez moi. Je nai aucun sens de l'orientation.

Non

vraiment ?

Elle fronça les sourcils, puis sourit à nouveau. Elle faisait de son mieux pour ne pas se laisser flatter.

Les premiers boutons de son chemisier étaient ouverts, laissant entrevoir le bord de son soutien-gorge, et deviner la courbe de ses seins. Je sentis un raidissement familier dans mon jean et fis passer le poids de mon corps d'une jambe sur l'autre.

Cest terrible, dis-je en souriant.

Son regard glissa en direction de la fossette que j'avais sur la joue. J'ignorais pourquoi, mais cette fossette jouait toujours un rôle clé dans la conclusion de l'affaire.

Elle haussa les épaules, essayant d'avoir l'air cool.

Je te suis. Si je vois que tu te trompes de route, je klaxonnerai.

Je suis garé par là, dis-je en indiquant le parking.

On n'était pas encore au pied de l'escalier qu'elle avait déjà la langue dans ma gorge, et elle m'avait arraché mon blouson avant que je trouve mes clés. On semmait un peu les pinceaux, mais c'était sympa. J'avais pas mal entraîné, je savais ouvrir ma porte avec les lèvres collées sur celles de quelqu'un d'autre. Elle me poussa dans le salon à la seconde où le verrou céda ; je la saisis par les hanches et la plaquai contre la porte pour la refermer. Elle noua ses jambes autour de moi, et je la soulevai en me logeant entre ses cuisses.

Elle meembrassait comme si elle était affamée et savait qu'il y avait à manger dans ma bouche. Et pour une raison qui m'échappait, j'aimais plutôt ça. Elle me mordit la lèvre inférieure et je reculai, pour trébucher et m'écraser sur la petite table, à côté du fauteuil. Divers objets tombèrent par terre.

Oups, dit-elle en gloussant.

Je souris et l'admire tandis qu'elle se dirigeait vers le canapé. Elle se cambra exagérément contre le dossier, offrant à ma vue ses fesses et une minuscule bande de dentelle blanche.

Je défit ma ceinture et m'avançai. Elle allait me rendre la chose facile. D'un coup de tête en arrière, elle ramena ses cheveux dans son dos. Elle était chaude comme la braise, il fallait lui reconnaître ça. Ma braguette avait du mal à retenir ce qui se trouvait dessous.

Elle se retourna pour me regarder, et je me penchai pour l'embrasser.

Je devrais peut-être te dire comment je m'appelle, glissa-t-elle dans un souffle.

Pourquoi ? J'aime bien, comme ça.

Elle sourit, et glissa ses pouces dans son string pour le faire tomber sur ses chevilles. Elle planta ses yeux dans les miens, avec un air franchement lascif qui me mit en rut.

Et puis soudain, dans un éclair, je vis le regard désapprobateur d'Abby.

Qu'est-ce que t'attends ? demanda-t-elle, impatiente, excitée à mort.

Je secouai la tête.

Rien du tout.

Il fallait que je me concentre sur ce cul nu contre mes cuisses. Devoir me concentrer pour ne pas débâter était quelque chose de carrément nouveau et de différent, et tout était la faute d'Abby.

La fille se retourna brusquement, souleva ma chemise et s'attaqua à ma braguette. Merde. Soit j'allais à

une vitesse de tortue, soit cette fille était une version féminine de Travis Maddox. Je retirai mes bottes puis mon jean.

Elle leva une jambe et la passa autour de ma taille.

Ça fait longtemps que j'ai envie de ça, me murmura-t-elle à l'oreille. Depuis que je t'ai vu à la semaine d'orientation des premières années, l'an dernier.

Tout en remontant une main le long de sa cuisse, je me demandai si je lui avais déjà parlé. Quand mes doigts arrivèrent au bout du chemin, ils étaient trempés. Elle ne plaisantait pas. Une année de préliminaires fantasmés me rendait la tâche beaucoup plus facile.

Elle se mit à gémir à la seconde où je la caressai un peu plus profondément. Elle était tellement trempée que je glissais presque, et mes couilles commençaient à me faire mal. Ces dernières semaines, je n'avais baisé que deux fois. Cette fille, et Lucy, la copine de Janet. Non, attends. Avec Megan, ça faisait trois. Le lendemain de ma rencontre avec Abby. Abby. Un sentiment de culpabilité me submergea, ce qui eut un effet pour le moins négatif sur mon érection.

Bouge pas, dis-je en courant jusqu'à ma chambre.

Du tiroir de la table de nuit, je tirai un préservatif puis rejoignis au pas de course la belle brune qui m'attendait. Elle marracha l'étré des mains et se mit à genoux. Avec une certaine dose de créativité, et une dextérité linguale assez surprenante, elle me remit en selle et jeus le feu vert pour l'allonger sur le canapé.

Je ne me fis pas prier. Je la pris en levrette tout en lui caressant le clitoris. Et elle adora ça.

5

Colocataires

\*

La droguée du sexe était dans la salle de bains, elle se rhabillait et se pomponnait. Elle n'avait pas dit grand-chose après nos ébats, et j'étais en train de songer que j'allais peut-être lui demander son numéro de téléphone, pour la mettre sur la très courte liste de filles comme Megan qui n'avaient pas besoin d'être en couple pour s'envoyer en l'air, et qui méritaient qu'on se penche sur leur cas plus d'une fois.

Le téléphone de Shepley émit un petit bruit de baiser. Sans doute un texto d'America. Elle avait changé la sonnerie de ses textos sur le téléphone de Shepley, et il avait laissé faire. Ils étaient bien, ensemble, mais ils me donnaient aussi envie de vomir, des fois.

J'étais assis sur le canapé et je zappais, attendant que la fille sorte pour pouvoir la renvoyer dans ses pénates, quand je remarquai que Shepley saffairait dans l'appart.

Quest-ce que tu fais ?

Il faudrait peut-être que tu ramasses ta chemise. Mare arrive avec Abby.

Je fus attentif, soudain.

Abby ?

Ouais. La chaudière a encore pété à la résidence Morgan.

Et ?

Et alors elles vont venir passer quelques jours ici.

Elles ? Tu veux dire qu'Abby va venir ici ? Dans notre appartement ?

Ben oui, gros bêta. Oublie le cul de Jenna Jameson deux secondes, et écoute ce que je te dis, un peu. Elles seront là dans dix minutes. Avec leurs bagages.

Arrête de déconner !

Shepley s'arrêta net et me fixa d'un regard agacé.

Bouge tes fesses et aide-moi, quoi ! Et sors les poubelles ! ajouta-t-il en indiquant la salle de bains.

Oh, putain de merde ! dis-je en me levant d'un bond.

Il hocha ostensiblement la tête.

Ah ben quand même !

J'avais enfin compris. Si America se mettait en colère parce que j'avais ramené une fille à la maison alors quelle arrivait avec Abby, cela retomberait sur Shepley. Si Abby refusait de rester ici à cause de la fille, cela deviendrait un problème pour lui et pour moi.

Je regardai en direction de la salle de bains. L'eau n'avait pas cessé de couler depuis quelle était entrée là-dedans. Je ne savais pas si elle prenait une douche ou si elle coulait un bronze. Je n'avais aucune chance de la sortir de l'appart avant l'arrivée des filles. Si j'étais surpris en train de la mettre dehors, ce serait pire encore, aussi décidai-je de changer mes draps, et de faire un peu de rangement à la place.

Elle va dormir où, Abby ? demandai-je en regardant le canapé.

Pas question que je la laisse s'allonger sur quatorze mois de fluides corporels.

Je sais pas. Sur le fauteuil ?

Elle va pas dormir sur un fauteuil, bougre d'idiot !

Je me grattai la tête.



Bon. Dans mon lit, alors.

Shepley éclata de rire. On l'entendit sans doute à deux pâtés de maisons de là. Plié en quatre, il se tenait les genoux, et virait au rouge pivoine.

Quoi ?

Il se redressa et, de la main et du doigt, fit non, non, non. Il riait trop pour parler, aussi reprit-il le ménage, le corps tout entier secoué par l'hilarité.

Onze minutes plus tard, je le vis sortir de l'appart en courant. Je l'entendis descendre, et puis plus rien. Dans la salle de bains, l'eau ne coulait plus, enfin, et tout était très silencieux.

Quelques minutes supplémentaires s'écoulèrent, et j'entendis la porte s'ouvrir avec fracas et Shepley se plaindre entre deux grognements.

La vache, qu'est-ce que t'as mis là-dedans, chérie ? Ta valise fait au moins dix kilos de plus que celle d'Abby !

Je sortis dans le couloir au moment où ma dernière conquête émergeait de la salle de bains. Elle se figea, jeta un œil en direction d'America et d'Abby et termina de boutonner son chemisier. Elle ne s'était pas pomponnée du tout, là-dedans. Elle avait encore du rouge à lèvres étalé partout.

L'espace d'un instant, putain de merde fut tout ce qui me vint à l'esprit. Finalement, cette fille était plus compliquée que je ne l'avais prévu, et rendait la visite imprévue d'America et d'Abby d'autant plus bienvenue. Même si je n'étais encore qu'un caleçon.

Oh, salut ! dit-elle aux filles.

Quand elle vit leurs bagages, sa surprise se mua en confusion totale.

America fusilla Shepley du regard. Ce dernier leva les mains.

Hé ! C'est pas moi, c'est Travis !

Mon tour était venu d'entrer en scène. J'apparus dans le salon en bâillant et donnai une petite tape sur les fesses de la fille.

Mes invitées sont là. Il vaut mieux que tu y ailles.

Elle sembla se détendre un peu, et sourit. Puis, elle menaça et embrassa dans le cou. Moins d'une heure plus tôt, ses lèvres étaient douces et chaudes. Devant Abby, elles me firent l'effet de deux petits pains collants bordés de fil de fer barbelé.

Je te laisse mon numéro dans la cuisine.

Heu

cest pas la peine, répondis-je d'un ton délibérément léger.

Quoi ?!

Dans son regard, la blessure brilla. Elle chercha dans le mien quelque chose que je n'avais pas en magasin pour elle. Les choses étaient enfin claires. Je l'aurais peut-être rappelée sinon, et tout cela serait alors devenu très malsain. Je n'en revenais pas de l'avoir prise pour une candidate potentielle au programme Fréquence Plus. D'ordinaire, j'étais meilleur juge de la situation.

Chaque fois c'est pareil ! sexclama America. J'arrive pas à croire que ça tétonne ! Tu t'adresses à Travis Maddox le Baiseur, ma belle. Il est connu pour ça, justement ! Mais chaque fois, elles tombent des nues !

Elle se tourna vers Shepley, qui passa un bras autour de son épaule et lui fit signe de se calmer.

Dans le regard de la fille se succédèrent éclats de colère et traces de gêne. Elle se dirigea vers la porte, empoignant son sac au passage.

La porte claqua, Shepley se raidit. Les scènes de ce genre le dérangent. De mon côté, j'avais une mégère à apprivoiser. Je pris la direction de la cuisine, où j'ouvris le frigo, comme si de rien n'était. La fureur, dans les yeux d'Abby, annonçait un morceau de anthologie. Ce n'était pas la première fois qu'une femme brûlait d'envie de me servir mes bijoux de famille sur un plateau d'argent, mais jusque-là je ne m'étais jamais senti suffisamment impliqué pour attendre l'orage.

America secoua la tête et s'engagea dans le couloir. Shepley la suivit, courbé sous le poids des valises.

Au moment où je crus qu'Abby allait frapper, elle se laissa tomber dans le fauteuil. Mmmh. Bon elle est furax. Autant percer l'abcès tout de suite.

Bras croisés, depuis la cuisine pour garder une distance de sécurité, je lançai :

Un souci, Poulette ? Tu as eu une journée difficile ?

Non, je suis juste dégoûtée.

À cause de moi ? demandai-je avec un sourire.

Oui. Comment peux-tu te servir de quelqu'un et le traiter comme ça ?

C'était parti.

Je l'ai traitée comment ? Elle m'a proposé son numéro, et j'ai décliné.

Elle resta bouche bée. Je suis du mal à garder mon sérieux. J'ignorais pourquoi, mais la voir ainsi atterrée par mon comportement m'amusa beaucoup.

Tu couches avec elle, mais tu ne veux pas son numéro ?

Pourquoi le voudrais-je, puisque je n'ai pas l'intention de l'appeler ?

Pourquoi couches-tu avec elle si tu n'as pas l'intention de l'appeler ?

Je ne promets rien à personne, Poulette. Elle n'a pas parlé de relation à long terme avant de s'allonger bras et cuisses écartés sur mon canapé.

Elle eut un regard révolté en direction du canapé en question.

C'est la fille de quelqu'un, Travis. Que ferais-tu si quelqu'un traitait ta fille de la sorte ?

J'avais déjà envisagé ce genre de questions, et j'avais la réponse.

Disons que

ma fille a intérêt à ne pas ôter sa petite culotte en présence d'un connard qu'elle vient de rencontrer.

C'était la vérité. Les femmes méritaient-elles qu'on les traite comme des salopes ? Non. Les salopes méritaient-elles qu'on les traite comme des salopes ? Oui. Perso, j'étais un peu une salope à ma façon. La première fois que j'avais baisé Megan et quelle était partie sans même me faire un bisou, je n'avais pas pleuré comme une madeleine en boulochant un pot entier de glace à la vanille. Je ne métais pas plaint auprès de mes potes de la fraternité parce que j'avais été baisé, et Megan m'avait traité exactement comme je le méritais. C'est comme ça. Je ne vois pas pourquoi il faudrait feindre de vouloir garder sa dignité quand dès le départ on fait le choix de la foutre en lair. Tout le monde sait que les filles ne sont pas tendres les unes avec les autres, de toute façon. J'en ai déjà entendu certaines étiqueter de "pute" une de leurs copines avant même que cette pensée ne me traverse l'esprit. Mais si je ramène cette pute à la maison, que je la baise et que je la laisse repartir sans lui parler mariage, je deviens tout à coup le méchant garçon ? Faut pas exagérer.

Abby croisa les bras, visiblement à court d'arguments, ce qui la mettait encore plus en colère.

Donc, en dehors du fait que tu reconnais être un connard, tu estimes que, parce qu'elle a couché avec toi, elle mérite d'être jetée comme une vieille chaussette ?

Je dis juste que j'ai été franc avec elle. C'est une adulte, la relation était consentie

un peu trop facilement, même, si tu veux tout savoir. Tu réagis comme si j'avais commis un crime.

Elle n'avait pas l'air d'être aussi sûre de tes intentions que toi, Travis.

Les femmes justifient souvent leurs actes par tout un tas de idées qu'elles se font sur la vie. Elle ne m'a pas expliqué qu'elle voulait une relation durable, et je ne lui ai pas précisé que je voulais juste baiser sans m'engager. Je ne vois pas pourquoi j'aurais tort et pas elle.

Tu es un porc.

On ma traité de bien pire, dis-je en haussant les épaules.

Mon indifférence était réelle, mais lentendre dire cela me fit é peu près autant de bien que si elle m'avait enfoncé une clé de douze sous longle du pouce. Même si c'était vrai.

Elle fixa le canapé un long moment, puis sembla se recroqueviller.

Bon, ben je passerai la nuit dans le fauteuil.

Pourquoi ?

Il est hors de question que je couche sur ce truc ! Dieu sait dans quoi je m'allongerais !

Je pris son sac de voyage.

Tu ne dormiras ni dans le fauteuil ni sur le canapé, mais dans mon lit.

Qui est encore plus

douteux que le canapé, é coup sûr.

En dehors de moi, personne na jamais approché mon lit.

Elle leva les yeux au ciel.

Ben voyons ! Arrête un peu !

Je suis tout é fait sérieux. Je baise toujours sur le canapé. Elles n'entrent jamais dans ma chambre.

Alors pourquoi j'ai le droit de dormir dans ton lit ?

J'aurais voulu le lui dire. Bon Dieu, quest-ce que j'en avais envie. Mais je n'arrivais déjà pas é me laver, alors é elle

Au fond, je savais que j'étais un vrai connard et quelle méritait mieux. Une partie de moi-même avait envie de la porter jusqu'é la chambre et de lui montrer pourquoi elle était différente, mais c'était aussi cela qui m'en empêchait. Elle était l'opposé de moi : innocente en surface, mais bien abîmée en profondeur. Il y avait quelque chose chez elle dont j'avais besoin dans ma vie. Quoi exactement, je n'aurais pas su le dire, mais je n'arrivais pas é faire comme d'habitude, cest-é-dire garder mes mauvaises habitudes et tout bousiller entre nous. Elle était du genre é pardonner, je le voyais, mais elle avait aussi des limites qu'il ne fallait pas que je franchisse.

Une autre solution me vint é l'esprit, et jeus un sourire coquin.

Tu envisages de coucher avec moi cette nuit ?

Non !

Voilà pourquoi. Maintenant, bouge un peu tes fesses, remballe cette humeur de chien, prends une douche chaude et on se met au boulot. On a de la bio à réviser.

Abby parut dubitative, mais obtempéra. En passant près de moi, je crus qu'elle allait me pousser d'un coup d'épaule, mais non. Elle se contenta de claquer la porte de la salle de bains. La tuyauterie gémit aussitôt dans tout l'appartement. Abby était sous la douche.

Elle n'avait pas beaucoup d'affaires, juste le strict nécessaire. Dans son sac, je trouvai un short, un t-shirt et une culotte en coton blanc à rayures violettes. Je farfouillai un peu plus loin, mais ne trouvai que du coton. Elle n'avait manifestement pas l'intention de se déshabiller devant moi, même pour rire. C'était un peu décevant, et en même temps je ne l'en aimai que plus. Avait-elle seulement des strings ?

Était-elle vierge ?

Jeus un petit rire. Une vierge à la fac, ça n'existait plus, de nos jours.

Je trouvais aussi un tube de dentifrice, sa brosse à dents et de la crème pour le visage. Je pris le tout et me dirigeai vers la salle de bains, attrapant au passage une serviette dans le placard à linge du couloir.

Je toquai une fois mais elle ne répondit pas, alors j'entrai. Elle était derrière le rideau, de toute façon, et n'avait rien que je n'aie déjà vu.

Mare, c'est toi ?

Non, c'est moi, dis-je en posant ses affaires à côté du lavabo.

Qu'est-ce que tu fais ? Sors ! s'écria-t-elle.

Je rigolai. Quel bébé.

Tu as oublié de prendre une serviette, je t'ai aussi apporté tes vêtements, plus ta brosse à dents, et une crème un peu bizarre que j'ai trouvée dans ton sac.

Tu as fouillé dans mes affaires ?

Sa voix avait grimpé d'une octave.

Je fus pris d'un fou rire mais réussis à me contrôler. J'avais apporté les affaires de Prudezilla pour lui faire plaisir, et voilà quelle pétait un câble. En plus, je ne risquais pas de trouver quoi que ce soit d'intéressant dans son sac. Cette fille était aussi dévergondée qu'un prof de catéchisme.

Je mis un peu de son dentifrice sur ma brosse à dents et ouvris le robinet.

Abby resta étrangement silencieuse, jusqu'à ce que son front et ses yeux apparaissent de derrière le rideau. Je tentai de faire comme si je n'avais rien vu, sentant son regard me brûler la nuque.

Je ne comprenais pas pourquoi elle était en colère. Pour moi, tout cela avait quelque chose de très relaxant. Et cela me surprit. L'intimité domestique n'était pas une chose qui attirait beaucoup a priori.

Sors d'ici, Travis, grogna-t-elle.

Je ne peux pas me coucher sans me brosser les dents.

Si tu approches à moins de cinquante centimètres de ce rideau, je te crève les yeux dans ton sommeil.

Calme-toi, je vais pas te mater !

À vrai dire, l'imaginer penchée sur moi, même avec un couteau à la main, je trouvais ça plutôt sexy. Bon, sans le couteau, c'était quand même mieux.

Je finis de me brosser les dents et gagnai ma chambre, sans cesser de sourire. Quelques minutes plus tard, l'eau cessa de couler, mais il lui fallut des siècles pour sortir de la salle de bains.

Impatient, je finis par aller passer la tête dans l'entrebâillement de la porte.

Allez, Poulette ! Magne-toi, quoi !

Son apparence me stupéfia. Je l'avais déjà vue sans maquillage auparavant, mais la douche avait rosé sa peau brillante, et ses cheveux mouillés retombaient pesamment en arrière. Je ne pus m'empêcher de la détailler.

Elle se retourna pour me jeter son peigne à la figure. Je squivai et refermai la porte avant de regagner ma chambre en riant.

Quelques instants plus tard, j'entendis ses petits pieds remonter le couloir, et mon cur se mit à battre.

Bonne nuit, Abby ! lança America depuis la chambre de Shepley.

Bonne nuit, Mare.

Une drôle de pensée me vint alors. La copine de Shepley m'avait initié à une forme de crack en me présentant cette fille. Je n'en avais jamais assez, et je ne voulais pas arrêter. J'étais accro, mais je n'osais pas en goûter ne serait-ce qu'une miette. Je la gardais juste tout près de moi, et la savoir là suffisait à me faire du bien. J'étais un cas désespéré.

Elle toqua deux petits coups à la porte, me ramenant à la réalité.

Entre ! Pas besoin de frapper !

Abby apparut, ses cheveux encore humides semblaient plus foncés. Elle portait un tee-shirt gris et un caleçon écossais. Ses grands yeux se promenèrent un peu partout dans la pièce. Elle devait déduire tout un tas de trucs en constatant la nudité des murs. C'était la première fois qu'une femme entra dans ma chambre. Je n'avais pas planifié ce moment, et je ne m'étais pas attendu à ce que la présence d'Abby

change quelque chose à l'impression que j'avais de cette pièce.

Jusqu'ici, c'était l'endroit où je dormais, point. Un endroit où je passais très peu de temps, finalement. Derrière Abby, les murs blancs me parurent soudain

désespérément vides, et cela me gêna presque. Avec Abby dans ma chambre, celle-ci n'était plus un simple dortoir, mais un foyer, et la déco extrêmement dépouillée ne me semblait plus du tout appropriée.

Joli pyjama, finis-je par dire en masseyant sur le lit. Allez, viens. Je vais pas te mordre.

Elle parut étonnée.

Je n'ai pas peur de toi.

Son manuel de biologie tomba à côté de moi avec un bruit sourd.

Tu as un stylo ? demanda-t-elle.

Dans le tiroir du haut, répondis-je en indiquant la table de nuit.

À la seconde où je prononçai ces mots, mon sang se figea dans mes veines. Elle allait découvrir mon magot. J'allais avoir droit à une exécution dans les formes, dix à trente secondes max.

Elle posa un genou sur le lit, se pencha pour atteindre le tiroir, l'ouvrit et tâtonna à l'intérieur jusqu'à ce que sa main se retire brusquement. La seconde d'après, elle avait saisi le stylo et refermé le tiroir dans un claquement.

Quoi ? demandai-je en feignant de parcourir le bouquin de biologie.

Tu as braqué le planning familial ?

Comment une poulette savait-elle où se procurer des préservatifs ?

Non. Pourquoi ?

Elle grimaça.

Tu as de quoi tenir jusqu'à la fin de tes jours, question capotes.

Et voilà.

Mieux vaut prévenir que guérir, non ?

Elle ne pouvait rien redire à ça.

Plutôt que les cris et les reproches attendus, j'eus droit à une expression de profonde affliction. Je continuai à feuilleter le manuel, essayant de cacher mon soulagement.

Bon, on va commencer par ça. Pfff

la photosynthèse ? Tas pas appris ça au lycée ?

On la vu

rapidement, répondit-elle, sur la défensive. Cest une initiation à la biologie, mon cours, je te rappelle. Cest pas mon option principale.

Et tu es inscrite en algèbre ? Comment peux-tu être aussi avancée en maths, et aussi nulle en biologie ?

Je ne suis pas nulle. La première partie du programme, cest toujours des révisions.

Je haussai un sourcil.

Cest toi qui le dis.

Je repris les bases de la photosynthèse, puis lanatomie cellulaire des plantes. Je pouvais parler aussi longtemps que je voulais, quel que soit le sujet, elle était pendue à mes lèvres. Imaginer quelle s'intéressait plus à moi qu'à son examen était très facile.

Bon. Les lipides. Explique-moi ce que cest encore une fois.

Elle retira ses lunettes.

Jen peux plus. Mémoriser une macromolécule de plus est au-dessus de mes forces.

Cétait l'heure du dodo.

OK.

Elle sembla nerveuse, tout à coup, et curieusement, je trouvai cela apaisant.

Je la laissai seule avec ses nerfs pour aller prendre une douche. Savoir qu'à peine une heure plus tôt elle se trouvait nue au même endroit que moi m'excita carrément, et les cinq dernières minutes de douche appelèrent de l'eau glacée. C'était franchement désagréable, mais au moins, je ne bandais plus en sortant.

Quand je regagnai ma chambre, Abby était allongée de son côté du lit, les yeux fermés, plus raide que la justice. Je laissai tomber ma serviette, enfilai mon caleçon et me glissai près d'elle en éteignant la lumière. Abby ne bougea pas, mais elle ne dormait pas.

Chaque muscle de son corps était tendu, et le fut plus encore quand elle se tourna vers moi.

Tu dors ici aussi ?



Ben

oui. Cest mon lit.

Je sais, mais

Elle ne termina pas sa phrase, réfléchissant probablement aux autres solutions.

Tu nas pas confiance, depuis le temps ? Je serai le plus sage des garçons. Promis, juré.

Je fis le signe quon appelait le Ĥ shocker t' f la fraternité. Index, majeur et petit doigt levés. Mais elle ne saisit pas lallusion.

Même si rester sage me coûtait beaucoup, je ne voulais pas la faire fuir dcs le premier soir en faisant une connerie.

Abby était un mélange raffiné de tendresse et de dureté. Quand on la poussait trop loin, elle réagissait comme un animal acculé. Avancer sur la corde raide quelle proposait était grisant et terrifiant f la fois. Avec un petit côté je-roule-f-deux-cents-f-lenvers-sur-ma-moto carrément destructeur.

Elle se retourna, se débattit avec la couverture pour quelle recouvre la moindre parcelle de son corps. Je ne pus mempecher de sourire en lui murmurant f loreille :

Bonne nuit, Poulette.

6

Cul sec

\*

Le soleil commençait juste f projeter des ombres sur les murs de ma chambre quand jouvris les yeux. Les cheveux dAbby étaient épars sur loreiller. Et sur mon visage. Jinspirai profondément par le nez.

Hé, mec. Quest-ce que tu fais

en dehors de déconner carrément ?

Je me mis sur le dos, mais ne pus mempecher dinspirer une nouvelle fois. Elle sentait encore le shampooing et la crème.

Quelques secondes plus tard, le réveil sonna, et Abby bougea dans son sommeil. Sa main se posa sur mon torse, et se retira brusquement.

Travis ? murmura-t-elle. Ton réveil.

Elle attendit une minute, puis soupira et tendit le bras par-dessus moi, tâtonna pour atteindre le réveil,

quelle frappa jusqu' ce qu'il se taise.

Puis elle se laissa retomber sur son oreiller et soupira. Un petit rire méchappa.

Tu étais réveillé ? sexclama-t-elle.

J'avais promis de bien me tenir. Je ne pensais pas que tu tallongerais sur moi.

Je ne me suis pas allongée sur toi. Je n'arrivais pas à atteindre le réveil. Jamais entendu une sonnerie aussi agaçante. On dirait un animal à lagonie.

Je repliai mes bras sous ma tête.

Tu veux prendre un petit déjeuner ?

J'ai pas faim.

Elle paraissait en rogne à propos de quelque chose, mais je ne savais pas quoi. Elle n'était sans doute pas du matin, tout simplement. Cela dit, elle n'était pas vraiment de l'après-midi ni du soir non plus. En y réfléchissant, elle était plutôt bougonne

et jadorais ça.

Ben moi, si. Tu m'accompagnes au café ? Il est juste un peu plus loin dans la rue.

Je ne pense pas pouvoir supporter ta façon de conduire si tôt le matin.

Elle met ses jolis petits pieds dans ses chaussons, et se leva pour se diriger vers la porte.

Tu vas où, là ?

Ma question irrita démentie.

Mhabiller pour aller en cours. Tu veux mon itinéraire, pendant que j'y suis ?

Elle voulait la jouer virile ? OK, ça allait. Je me levai à mon tour, et posai les mains sur ses épaules. Putain, quel est-ce que sa peau était douce contre la mienne.

Dis donc, tu es toujours aussi soupe au lait, ou est-ce que ça s'arrangera quand tu auras compris que je ne cherche pas à me glisser dans ta petite culotte ?

Je ne suis pas soupe au lait.

Alors je me penchai pour lui murmurer :

Je ne veux pas coucher avec toi, Poulette. Tu me plais trop.

Je sentis quelle se tendait des pieds à la tête. Je partis sans rien ajouter. Sauter dans tous les sens

pour manifester ma joie après cette victoire aurait été un peu trop flagrant, alors j'attendis quelle ne me voie plus pour donner quelques coups de poing jubilatoires dans le vide. La maintenir en état d'alerte n'était pas facile, mais quand cela marchait, j'avais l'impression d'approcher de

De quoi, exactement ? Je n'en étais pas sûr. C'était bon, c'est tout.

Je n'avais pas fait de courses depuis un certain temps ; pour le petit déjeuner de gourmet, il faudrait repasser, mais il y avait de quoi faire quelque chose de correct. Je préparai des œufs brouillés, y ajoutai un mélange d'oignon et de poivrons rouges et verts, et versai le tout dans la poêle.

Abby entra et s'installa sur un tabouret.

Tu es sûre que tu n'en veux pas ?

Certaine. Mais merci quand même.

Elle sortait du lit et était quand même belle. C'était ridicule. Il me semblait que cela n'avait rien de très courant, mais après tout, comment en être sûr ? Les seules filles que j'avais croisées ici le matin étaient les copines de Shepley, et je ne les avais jamais regardées d'assez près pour me faire une opinion.

Shepley sortit des assiettes et me les tendit. Je les remplis avec la spatule, sous l'œil distrait d'Abby.

America soupira quand Shepley posa une assiette devant elle.

Me regarde pas comme ça, Shep. Je ne veux pas y aller, c'est tout.

Depuis plusieurs jours, Shepley râlait parce que America avait refusé son invitation à la soirée couples. Comment lui en vouloir ? Les soirées couples, c'était une vraie torture. J'étais assez impressionné qu'elle refuse de s'y rendre. La plupart des filles étaient prêtes à se damner pour être invitées à ce genre de truc.

Bébé, la fraternité organise une soirée couples deux fois par an, gémit Shepley. C'est dans un mois, ça te laisse tout le temps de trouver une robe et de te préparer.

America tenait bon. Je laissai divaguer mes pensées, jusqu'à ce que je comprenne qu'America avait accepté d'y aller uniquement si Abby y allait aussi. Or, si Abby y allait, il lui faudrait un cavalier. America me regarda au même instant. Je haussai un sourcil.

Travis ne va pas à ces soirées, dit aussitôt Shepley. C'est pour les couples, on s'y rend avec son mec ou sa nana. Et Travis ne

enfin, tu vois, quoi.

America haussa les épaules.

On pourrait lui trouver un cavalier.

J'étais sur le point d'intervenir, mais Abby n'avait pas l'air ravi.

Je ne suis pas sourde, figure-toi, grommela-t-elle.

America fit la moue. Celle qui faisait craquer Shepley à tous les coups.

Sil te plaît, Abby

On te trouvera un mec sympa, drôle, intelligent et vraiment canon, tu peux me faire confiance. Je te promets que tu passeras une bonne soirée ! Et qui sait ? Peut-être que vous vous entendrez vraiment bien

Je fronçai les sourcils. America allait lui trouver un mec ? Pour la soirée couples ? Un de mes potes de la fraternité, forcément. Putain, non alors. L'imaginer sortant avec qui que ce soit me hérissait de toute façon.

La poêle fit un bruit de enfer quand je la jetai dans levier.

Je n'ai pas dit que je ne l'accompagnerais pas.

Abby leva les yeux au ciel.

Arrête, tu n'as pas à me rendre ce genre de service.

Ce n'est pas ce que je voulais dire, Poulette. Les soirées couples sont pour les mecs qui ont des copines, et tout le monde sait que ce n'est pas mon truc, les copines attirées. Mais comme ça, je n'aurai pas à m'inquiéter, tu ne me demanderas pas de bague de fiançailles à la sortie.

Nouvelle moue du côté d'America.

Allez, Abby

sil te plaît !

On aurait dit qu'Abby souffrait le martyr.

Ne me regarde pas comme ça ! Travis n'a pas envie d'y aller, je n'ai pas envie d'y aller

On risque de ne pas être très distrayants.

Plus j'y pensais, plus cette idée me

plaisait. Je croisai les bras et m'appuyai contre levier.

Je n'ai pas dit que je ne voulais pas. Je pense même que ce serait assez cool de faire ça tous les quatre.

Tous les regards se tournèrent vers Abby, qui saffaisa sur elle-même.

Et pourquoi on n'organiserait pas une soirée à quatre ici, à la place ?

America soupira, et Shepley se pencha en avant.

Parce que je dois y aller, Abby. Tous les membres de première année sont réquisitionnés, pour s'assurer que la soirée se passe bien, que personne ne manque de bière, tout ça

Abby était atterrée. Il était évident qu'elle n'avait aucune envie d'y aller, mais je craignais qu'elle ne puisse pas dire non à America, et Shepley était prêt à dire n'importe quoi pour que sa copine vienne. Si Abby n'y allait pas avec moi, elle risquait de passer la soirée et peut-être la nuit avec un de mes potes de la fraternité. Ce n'était pas des mauvais bougres, mais je les avais entendus parler de leurs conquêtes, et les imaginer évoquer Abby de la même façon me paraissait insupportable.

Je traversai la cuisine pour aller passer les bras autour des épaules d'Abby.

Allez, Poulette. Tu veux bien être ma cavalière ?

Abby regarda America, puis Shepley. Elle ne mit que quelques secondes à se tourner vers moi, mais j'eus l'impression que cela prenait des plombes.

Quand ses yeux croisèrent enfin les miens, elle jeta l'éponge.

Bon

, soupira-t-elle. D'accord.

Il n'y avait pas la moindre trace d'enthousiasme dans sa voix, mais peu importait. Elle irait à cette soirée avec moi, et cette certitude me permit de reprendre ma respiration.

America se mit à pousser des cris de joie, comme font les filles, elle tapa dans ses mains, et attrapa Abby pour la serrer dans ses bras.

Shepley adressa un sourire appréciateur, puis se tourna vers Abby.

Merci, Abby, dit-il en lui tapotant le dos.

Je n'avais jamais vu quelqu'un aussi malheureux à l'idée de passer une soirée avec moi. Mais après tout, ce n'était pas moi le problème, c'était la soirée.

Les filles terminèrent de se préparer et partirent en avance pour leur cours de 8 heures. Shepley resta pour ranger la cuisine, tout content d'avoir enfin eu ce qu'il voulait.

Merci, hein, dit-il. J'y croyais plus.

Putain mais vous jouez à quoi, tous les deux ? Vous essayez de caser Poulette ?

Noon ! Enfin, America, si, peut-être. Quest-ce que ça peut faire, de toute façon ?

C'est chiant, c'est tout.

Vraiment ?

Ne faites pas ça, sérieux

OK ? Je ne veux pas la voir se faire peloter dans un coin sombre par Parker Hayes.

Shepley hocha la tête, grattant luf au fond de la poêle.

Ni par qui que ce soit, c'est ça ?

Et alors ?

Tu penses que tu vas tenir combien de temps comme ça, exactement ?

Je fronçai les sourcils.

J'en sais rien. Jusqu'à ce que je ne tiens plus. Mais ne t'occupe pas de ça, c'est tout ce que je te demande.

Travis, tu as envie d'elle ou pas ? Faire tout ce que tu peux pour l'empêcher de sortir avec d'autres mecs alors que ce n'est même pas ta copine, je trouve ça dégueulasse.

On est juste amis.

Il eut un sourire en coin, franchement dubitatif.

Les amis, ça parle des coups qu'ils ont tirés pendant le week-end. Je sais pas pourquoi, mais j'arrive pas à vous imaginer discuter de ça tous les deux.

Non, mais ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas être amis.

Shepley eut un regard étonné et incrédule.

Ben si, mec. Un peu quand même.

Il n'avait pas tort. Je ne voulais pas le reconnaître, voilà tout.

C'est juste que

Je m'interrompis, regardai Shepley. De tous mes potes, c'était celui qui me jugerait le moins, mais lui avouer quelles étaient mes pensées ces derniers temps, reconnaître qu'Abby m'occupait l'esprit en permanence, c'était dévoiler un point faible. Shepley me comprendrait, pourtant, je le savais, mais je n'en étais pas moins gêné de confesser un truc pareil.

J'ai besoin d'elle, c'est tout. C'est si bizarre que ça de penser qu'elle est vraiment cool et de ne pas avoir envie de partager ?

Tu ne peux pas partager si elle nest pas f toi.

Quest-ce que jy connais, moi, au couple ? Tout ce que je vois, cest toi, Shep. Toi et tes histoires compliquées et obsessionnelles. Si elle rencontre quelquun et se lance dans une relation, je la perdrai.

Alors sors avec elle.

Je secouai la tete.

Je suis pas encore prêt.

Pourquoi ? Tas la trouille ?

Il me jeta un torchon f la figure. Je me mis f triturer le tissu.

Elle nest pas comme les autres, Shepley. Elle est vraiment bien.

Alors quest-ce que tattends ?

Je haussai les épaules.

Juste une raison supplémentaire, je crois.

Une grimace désapprobatrice me répondit, Shepley mit le lave-vaisselle en marche. Un mélange de bruits mécaniques et aquatiques emplit la piče.

Cest bientôt son anniversaire, tu sais, lança Shepley en se dirigeant vers sa chambre. Mare voudrait organiser un truc.

Lanniversaire dAbby ?

Oui. Dans un peu plus dune semaine.

Alors il faut quon fasse quelque chose. Tu sais ce quelle aime, toi ? America a des idées ? Il va falloir que je lui trouve un cadeau. Quest-ce que je vais bien pouvoir lui offrir, putain ?

Shepley sourit en refermant la porte de sa chambre.

Tu vas bien trouver, va. On a cours dans cinq minutes. Je temmčne ?

Non, je vais essayer de voir si jarrive f faire remonter Abby sur ma moto. Pour linstant, cest la seule façon que jai de me retrouver entre ses cuisses.

Shepley éclata de rire et referma sa porte.

Jallai mhabiller. Un jean, un tee-shirt. Portefeuille, téléphone, clés. Jétais prêt. Je naurais pas supporté dêtre une fille. Toute cette routine de merde f laquelle elles devaient se plier avant de

pouvoir sortir bouffait la moitié de leur temps.

Le cours dura une éternité. Une fois dehors, je courus à l'autre bout du campus, à la résidence Morgan. Abby était devant l'entrée avec un type, et tout de suite, je vis rouge. Et puis je reconnus Finch. Soupir de soulagement. Elle attendait qu'il termine sa cigarette, et riait à tout ce qu'il disait. Finch gesticulait dans tous les sens, visiblement en pleine description, et ne faisait de pause que pour tirer sur sa cigarette.

À mon arrivée, il fit un clin d'œil à Abby. Je pris cela pour un bon signe.

Salut, Travis, lança-t-il d'un ton enjoué.

Salut, Finch, répondis-je avant de me tourner vers Abby. Je rentre au bercail, Poulette. Je t'embrasse ?

J'allais chez moi, là, dit-elle avec un grand sourire.

Une sorte de vertige me noua le ventre, et je parlai sans réfléchir.

Tu ne dors pas à l'appart, ce soir ?

Si, si. Mais il faut que je passe prendre quelques trucs.

Comme quoi ?

Ben, comme mon rasoir, par exemple. Quest-ce que ça peut te faire ?

Putain, elle me plaisait.

Je me demandais quand tu allais te décider à te raser les jambes. Les miennes sont pleines de griffures.

Je crus que les yeux de Finch allaient sortir de leur orbite. Abby se rembrunit.

C'est comme ça qu'on lance des rumeurs, figure-toi ! (Elle se tourna vers Finch pour ajouter :) Je dors dans son lit

Et je ne fais qu'y dormir.

Bien sûr, répondit Finch avec un sourire entendu.

L'instant d'après, elle était à l'intérieur, et grimpait les marches menant à l'étage. Je les montai deux par deux pour la rattraper.

Arrête de faire la tête. Je plaisantais.

Tout le monde croit déjà qu'on couche ensemble. Tu ne fais qu'aggraver les choses.

Visiblement, coucher avec moi était mal. Au cas où je me serais demandé si elle s'intéressait à moi



sous cet angle-là, elle venait de me donner la réponse : ce n'était pas simplement non, mais non, plutôt mourir.

On se fout de l'opinion des gens, non ?

Non, Travis. Je ne m'en fous pas, moi !

Elle ouvrit la porte de sa chambre, fit des va-et-vient entre son placard et sa commode, bourrant des affaires dans un sac. J'éprouvai soudain un sentiment de perte intense, le genre de truc où il faut soit rire, soit pleurer. Un gloussement s'échappa de ma gorge.

Le regard d'Abby s'assombrit.

Y a vraiment rien de drôle, figure-toi ! Tu tiens absolument à ce que tout le campus me prenne pour lune de tes pétasses ?

Mes pétasses ? Elles ne m'appartenaient pas. Doù le qualificatif de pétasses.

J'empoignai son sac. Les choses prenaient un tour qui me déplaisait. Pour elle, être associée à moi et je ne parlais même pas de sortir avec moi signifiait bousiller sa réputation. Pourquoi voulait-elle toujours être mon amie si c'était ce qu'elle pensait ?

Personne ne pense une chose pareille. Et si quelqu'un ose le penser, il a intérêt à ce que je ne sois pas au courant.

J'ouvris la porte, elle sortit d'un pas rageur. J'allais lâcher la porte et lui emboîter le pas quand elle pila. Je manquai lui rentrer dedans. Puis la porte se referma derrière moi, et me poussa en avant.

Ouh là ! lâchai-je en la heurtant.

Elle se retourna.

Mon Dieu

Je crus que je lui avais fait mal. Son expression horrifiée m'inquiéta une seconde, puis elle poursuivit :

Les gens imaginent qu'on est ensemble, alors que tu continues à mener ta vie de  
de

dévergondé ! Je dois passer pour la pire des connes ! (Manifestement atterrée, elle secoua la tête, puis reprit :) Il faut que je retourne chez moi. Qu'on ne se voie plus pendant quelque temps.

Elle marracha le sac, je le lui repris.

Personne ne croit qu'on est ensemble, Poulette. Et cesser de me voir pour prouver ta théorie est idiot.

Je me sentais un peu au bord du désespoir, et c'était très déstabilisant.

Elle tira sur son sac. Dun coup sec, je tirai à mon tour. Après quelques allers-retours, elle poussa un grognement de frustration.

Est-ce que tu as déjà invité une fille une amie à passer quelques jours chez toi ? As-tu déjà accompagné une fille à ses cours avant de l'escorter jusque chez elle ? As-tu déjà déjeuné avec elle tous les jours ? Personne ne sait que penser de nous, même quand on le leur explique !

Je l'accompagnai jusqu'au parking, réfléchissant à toute vitesse.

Je vais m'occuper de tout ça, d'accord ? Et ça va changer. Je ne veux pas que l'on dise du mal de toi à cause de moi.

Abby me déconcertait souvent, mais la peine que je vis alors dans son regard me surprit vraiment. Et me déranga au point de vouloir faire n'importe quoi pour que son sourire ne disparaisse plus jamais. Elle trépidait, était vraiment bouleversée. Je détestais tellement cela que j'en regrettais tout ce que j'avais pu faire de discutable dans ma vie, parce que cela ne faisait que sajouter aux obstacles qui nous séparaient.

C'est à ce moment-là que je compris : en tant que couple, nous étions voués à l'échec. J'aurais beau faire, j'aurais beau changer de comportement pour attirer ses bonnes grâces, je ne serais jamais assez bien pour elle. Je ne voulais pas quelle se retrouve avec quelqu'un comme moi. Il ne me restait plus qu'à me contenter des quelques instants que je pourrais grappiller en sa compagnie.

Ladmettre était une pilule difficile à avaler, mais en même temps, une petite voix familière murmurait dans les recoins les plus sombres de mon esprit que je devais me battre pour ce que je voulais. Et me battre semblait bien plus facile qu'endurer l'autre solution.

Laisse-moi me racheter. Je t'invite au Dutch, ce soir.

C'était un bar sans intérêt, mais beaucoup moins fréquenté que le Red. Les vautours y étaient moins nombreux.

Elle se rembrunit.

C'est un bar de bikers.

Bon, alors en boîte. Je t'invite à dîner, et après, on ira au Red Door.

Je vois mal comment un dîner en tête à tête et une sortie en boîte vont arranger nos affaires. Quand les gens nous verront ensemble, les choses ne feront que s'aggraver.

Je finis d'attacher son sac à l'arrière de la moto, et montai. Elle ne dit rien pour le sac. On était en progrès.

Réfléchis. Moi, ivre, dans une salle bourrée de filles en tenue minimaliste ? Il ne faudra pas bien

longtemps aux gens pour comprendre qu'on ne forme pas un couple.

Et je suis censée faire quoi, moi ? Ramasser un type au bar et lui demander de me ramener chez moi ?

Je fronçai les sourcils. L'imaginer partir avec un inconnu me hérissait.

Je n'ai pas dit ça. Tu te laisses emporter, l'f.

Elle leva les yeux au ciel, et enfourcha ma bécane, refermant ses bras autour de ma taille.

Une fille rentrera avec nous, alors ? C'est comme ça que tu comptes te racheter ?

T'es pas jalouse, quand même ?

Jalouse de quoi ? De la connerie à MST que tu vas jeter le lendemain matin ?

J'éclatai de rire et démarrai. Elle était loin de se douter que c'était absolument impossible. Quand elle était avec moi, le reste du monde sévannouissait. J'avais besoin de toute ma concentration pour pouvoir avoir un coup d'avance sur elle.

Shepley et America informés de nos projets, les filles vaquèrent à leurs occupations. Je filai sous la douche en premier, songeant un peu trop tard que j'aurais dû passer en dernier, vu que les filles prenaient toujours beaucoup plus de temps pour se préparer que Shep et moi.

Abby mit une éternité à sortir de la salle de bains, mais lorsqu'elle apparut enfin, je faillis perdre l'équilibre. On aurait dit que ses jambes ne finissaient pas, dans cette petite robe noire très courte. Ses seins jouaient à cache-cache, signalant leur présence uniquement lorsqu'elle se tournait d'une certaine façon, et ses longues boucles étaient ramenées sur un seul côté.

Elle était beaucoup plus bronzée que dans mon souvenir, mais sa peau était éclatante de santé contre le tissu sombre de sa robe.

Jolies jambes.

Elle sourit.

Je ne t'avais pas dit que c'était un rasoir magique ?

Magique mon cul. Elle était à tomber par terre.

Je ne suis pas sûr que ce soit le rasoir.

Je la pris par la main. Elle ne se déroba pas. Nous sortîmes ainsi, et elle ne me lâcha que pour monter dans le coupé sport de Shepley. Et cela me fit tout drôle. En arrivant au restaurant japonais, j'entrelaçai mes doigts dans les siens.

Je commandai une tournée de saké, puis une autre. La serveuse ne nous demanda notre âge que lorsque je commandai des bières. Je savais qu'America avait un faux permis de conduire, et fus impressionné quand Abby sortit le sien avec le plus grand naturel. La serveuse le regarda, et s'éloigna. Avant qu'Abby ne le range, je m'en emparai. Sa photo était au bon endroit, et tout semblait parfaitement vrai. Je n'avais jamais vu un permis du Kansas, mais celui-ci était impeccable. Le nom qui y figurait était Jessica James, et pour une raison inconnue, cela m'excita. Grave.

D'un geste habile et rapide comme l'éclair, Abby me le reprit et l'introduisit dans son portefeuille. Elle sourit, je lui souris en retour, et me penchai vers elle.

Jessica James ?

Elle adopta la même position que moi, appuyée sur ses avant-bras, et me regarda dans les yeux. Elle était tellement sûre d'elle. Et tellement sexy.

Oui. Et alors ?

Intéressant, comme choix.

Pas autant que le maki californien. Chochotte, va.

Shepley éclata de rire, mais se tut brusquement, quand America vida sa bière.

Hé, doucement, bébé. Le saké fait effet de retardement.

America s'essuya la bouche et sourit.

J'ai déjà bu du saké, Shep. Arrête de t'inquiéter.

Plus on buvait, plus on était bruyants. Le personnel ne sembla pas s'en préoccuper, sans doute parce qu'il était tard et que les seuls autres clients du restaurant étaient à l'autre bout de la salle, et avaient bu presque autant que nous. Le seul à rester sobre, c'était Shepley. Il craignait trop pour sa voiture pour conduire en état d'ivresse, et il aimait America encore plus que sa voiture. Quand elle sortait avec nous, non seulement il faisait attention à sa propre consommation, mais il respectait à la lettre le code de la route. Il mettait même son clignotant !

Complètement envoûté.

La serveuse apporta l'addition, je posai du liquide sur la table et donnai un petit coup de coude à Abby pour qu'elle se lève un peu plus vite. Elle me rendit la pareille en rigolant, et je passai nonchalamment mon bras autour de ses épaules quand nous arrivâmes sur le parking.

America se glissa à l'avant, à côté de son copain, et entreprit de lui lécher l'oreille. Abby me regarda et leva les yeux au ciel, mais hormis ce spectacle digne d'un peep-show qu'on lui infligeait, elle passait une bonne soirée, je le voyais.

Shepley s'engagea dans le parking du Red, et tourna un long moment à la recherche d'une place.

C'est quand tu veux, Shep, grommela America.

Faut bien que je trouve une place large ! J'ai pas envie qu'un connard ivre me raie les portières.

Peut-être. Ou alors il cherchait par tous les moyens de prolonger le nettoyage doreille auquel il avait droit de la part d'America. Dégueu.

Pour finir, Shepley se gara en bordure du parking et j'aidai Abby de descendre de voiture. Elle se redressa, tira sur sa robe et ondula des hanches avant de me prendre la main.

Il faut que vous me disiez d'où viennent vos permis, les filles. Ils sont impeccables. Vous ne les avez pas fait faire ici, si ? demandai-je.

On les a depuis un moment, déjà. À Wichita, c'était indispensable.

Indispensable ?

Le gravier crissait sous nos pas, et la main d'Abby serra la mienne. Garder son équilibre avec les talons qu'elle avait sur un sol si instable n'était pas facile.

America trébucha. Je lâchai Abby par réflexe, mais Shepley rattrapa sa copine avant que celle-ci ne tombe.

Heureusement que mademoiselle avait des relations, gloussa America.

Tiens-toi un peu, ma fille, soupira Shepley en la soutenant. Je crois que tu as déjà trop bu pour la soirée.

Je fronçai les sourcils, me demandant ce que cela voulait dire.

De quoi tu parles, Mare ? De quelles relations ?

Abby a des vieux potes qui

Ce sont de faux permis, Trav, interrompit Abby sans la laisser finir. Pour qu'ils passent pour des vrais, il faut trouver des gens compétents, d'accord ?

Je me tournai vers America, conscient que quelque chose clochait, mais elle refusa de croiser mon regard. Insister ne me sembla pas être une bonne idée, surtout dans la mesure où Abby venait de m'appeler Trav. Venant d'elle, je sentais que je pouvais m'y habituer sans problème.

Je vois, dis-je finalement en lui tendant la main.

Elle la prit, avec un sourire très équivoque. Comme si elle pensait m'avoir embobiné. J'allais devoir revenir là-dessus un peu plus tard, c'était certain.

Bon, on va picoler ? dit-elle en me tirant en direction de la grande porte rouge de la boîte.

Ouaiiiis ! Vodka ! hurla America.

Shepley soupira.

Ben voyons. Comme si tu en avais besoin.

Quand Abby entra, toutes les têtes se tournèrent vers elle. Même les rares types accompagnés de leur petite amie se balancèrent sur leur chaise ou se tordirent le cou pour voir ça d'un peu plus près.

Putain de merde, je la sens mal, cette soirée, pensai-je en serrant ma main autour de celle d'Abby.

Nous allâmes vers le bar le plus proche de la piste de danse. Megan était près des tables de billard, dans un coin sombre et enfumé. Ses grands yeux bleus se posèrent sur moi avant même que je la reconnaisse. Elle ne s'attarda pas, glissa sur Abby, dont je tenais toujours la main. Quand elle s'en aperçut, son expression changea aussitôt. Je la saluai d'un mouvement de tête, elle me renvoya un sourire narquois.

Ma place habituelle au bar était libre, mais c'était la seule. Cami me vit arriver avec Abby, eut un petit rire, et annonça ma présence aux autres clients accoudés à l'écart, les prévenant de l'imminence de leur éviction. Ils s'en allèrent sans protester.

On a beau dire. Passer pour un connard psychotique avait des bons côtés.

7

Voir rouge

\*

Nous n'avions pas eu le temps d'atteindre le bar que déjà, America entraînait sa meilleure amie sur la piste de danse. Les talons aiguilles fuchsia d'Abby brillaient dans la lumière noire et elle me fit sourire quand elle éclata de rire devant la façon de danser délirante d'America. Mes yeux se promenèrent sur sa robe noire, s'arrêtèrent sur ses hanches. Elle savait bouger son corps, il fallait le reconnaître. Je me mis à penser sexe, et dus regarder ailleurs.

Il y avait beaucoup de monde au Red Door. Quelques nouvelles têtes, mais des clients réguliers, pour la plupart. Pour ceux d'entre nous qui n'avaient pas assez d'imagination et se pointaient à ce bar tous les week-ends, une nouvelle tête, c'était comme de la viande fraîche. Surtout quand la tête en question ressemblait à Abby ou à America.

Je commandai une bière, en bus la moitié d'un trait puis me retournai vers la piste de danse. Comment faire autrement que de les observer ? Ce n'était pas volontaire. Et j'avais sans doute la même expression sur le visage que tous les bufs qui les mataient.

Le morceau sacheva, Abby entraîna America vers le bar. Elles étaient essouffées, souriantes, et juste assez moites pour être sexy.

Ça va être comme ça toute la soirée, Mare, dit Shepley. Ne fais pas attention.

Une grimace de dégoût tordait le visage d'America, qui regardait derrière moi. Qui avait bien pu se glisser jusque-là ? Megan ? Non. Pas du genre à attendre en coulisses.

On dirait que Las Vegas nous a envoyé quelques vautours, ironisa America.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. Trois copines de la sororité de Lexie se tenaient là, côte à côte. Une quatrième s'était installée juste à côté de moi avec un grand sourire. Toutes semblèrent ravies de croiser mon regard, mais je leur tournai le dos et terminai ma bière. Pour une raison que j'ignorais, America détestait quand des filles se comportaient de la sorte avec moi. Mais pour la référence aux vautours, j'étais assez d'accord.

J'allumai une cigarette et commandai deux autres bières. Brooke, la blonde assise à côté de moi, sourit et se mordit la lèvre. J'hésitai, ne sachant si elle allait pleurer ou me prendre dans ses bras. Ce n'est que lorsque Cami décapsula les bières pour les poser devant moi que je compris pourquoi elle arborait ce sourire ridicule. Elle saisit l'une des deux bières et voulut en boire une gorgée. Je la lui pris des mains et la tendis à Abby.

Heu, c'est pas pour toi.

Brooke s'éloigna, vexée, et rejoignit ses copines. Abby, en revanche, sembla très satisfaite, et but à grandes gorgées.

Payer une bière à une fille dans un bar, c'est pas mon style, dis-je.

Je pensais que cela ferait rire Abby, mais elle but une nouvelle gorgée d'un air un peu aigri.

Toi, c'est pas pareil, ajoutai-je avec un demi-sourire.

Elle trinqua avec moi, apparemment contrariée.

À la seule fille avec qui le débauché du campus ne veut pas coucher.

Elle but une autre gorgée, mais je lui retirai sa bouteille de la bouche.

Tu rigoles ?

Comme elle ne répondait pas, je me penchai vers elle, pour quelle comprenne bien.

D'abord

je ne suis pas un débauché. J'ai des valeurs. Je ne me suis jamais tapé de fille moche. Jamais. Ensuite, je voulais coucher avec toi. J'ai imaginé te jeter sur mon canapé de cinquante manières, mais je ne suis pas passé à l'acte parce que je ne te vois plus comme ça. Ce n'est pas que tu ne m'aies pas, je pense juste que tu vauds mieux que ça.

Elle eut un petit air suffisant.

Tu penses que je suis trop bien pour toi.

Incroyable. Elle n'avait vraiment rien compris.

Des mecs qui soient assez bien pour toi, ça, cest sûr, jen connais pas.

La suffisance disparut, remplacée par un sourire touché, appréciateur.

Merci, Trav, dit-elle en posant sa bouteille vide sur le bar.

Elle pouvait vraiment tout se permettre. Une assurance pareille

je sais pas

tout ce quelle faisait était sexy.

Je me levai et lui pris la main.

Allez, viens, on va danser.

Elle me suivit jusqu'à la piste de danse.

J'ai trop bu, je vais tomber !

Je la pris par les hanches et l'attirai dos contre moi. Tout contre moi.

Ferme-la, et danse !

Elle cessa de rire, et de sourire, et son corps se mit à bouger contre le mien, en rythme. Je n'arrivais pas à retirer mes mains de ses hanches. Plus on était collés, plus j'avais besoin de la sentir contre moi. J'avais ses cheveux dans le visage, et malgré l'alcool, je sentais tous mes sens en éveil. Son petit cul, les mouvements de son bassin, sa façon de s'appuyer contre moi et de renverser la tête sur mon épaule

J'avais envie de l'entraîner dans un coin sombre et de l'embrasser à pleine bouche.

Abby se retourna avec un sourire coquin. Elle posa les mains sur mes épaules, puis laissa ses doigts courir sur mon torse et mon ventre. J'étais comme fou, j'avais envie d'elle ici, tout de suite. Elle se tourna de nouveau, et mon cœur battit encore plus fort. Elle était plus près de moi de cette façon. Je saisis ses hanches et la plaquai contre mon corps.

Refermant mes bras autour de sa taille, j'enfouis mon visage dans ses cheveux, sentis sa moiteur et son parfum. Et ce fut comme si je perdais la raison. Quand le morceau prit fin, elle continua.

Abby se pencha en arrière, posa sa tête sur mon épaule. Ses cheveux glissèrent, et je vis son cou, luisant de sueur. Je n'avais plus aucune volonté. Mes lèvres se posèrent sur cet endroit délicat, juste



derrière son oreille. Et sans pouvoir même empêcher, je léchai sa sueur.

Je sentis aussitôt quelle se raidissait, et elle s'écarta.

Ben quoi ? demandai-je, ne parvenant pas à retenir un petit rire.

On aurait dit quelle allait me frapper. Je pensais qu'on passait un bon moment tous les deux, et elle était plus en colère que jamais.

Plutôt que de faire une scène au milieu de la piste, elle fendit la foule en direction du bar. Je la suivis, conscient que je n'allais pas tarder à savoir ce que j'avais fait de mal exactement.

Je m'installai sur un tabouret, à côté d'elle, et la regardai faire signe à Cami pour une bière. J'en commandai une à mon tour. Elle vida la moitié de la sienne d'un coup. La bouteille claqua sur le zinc quand elle la reposa.

Tu penses vraiment que c'est avec un comportement comme celui-là que tu vas changer l'opinion des gens sur nous ?

Je ris à nouveau. Après s'être collée à moi et frottée comme une dingue contre ma queue, elle s'inquiétait des apparences ?

Mais je me fous de ce qu'ils pensent de nous.

Elle me fusilla du regard et se détourna.

Écoute, Poulette, commençai-je en posant une main sur son bras.

Elle se dégagea brusquement.

Arrête. Jamais je ne boirai suffisamment pour te laisser me faire ce que tu veux sur ton canapé.

Là, je vis rouge. Jamais personne ne m'avait traité comme ça. Jamais. Elle m'allume, je lui fais un ou deux petits bisous dans le cou, et mademoiselle pète un câble ?

J'allais rétorquer quand Megan apparut à côté de moi.

Ça alors

Travis Maddox !

Salut, Megan.

Visiblement prise de court, Abby dévisagea Megan. Cette dernière était une vraie pro quand il s'agissait de faire pencher la balance de son côté.

Tu me présentes ta copine ? demanda Megan en souriant.

Elle savait très bien qu'Abby n'était pas ma copine. Leçon numéro un pour être une bonne pétasse : si le type que vous avez en vue est accompagné, poussez-le à admettre qu'il n'est pas engagé avec la fille en question. Mettez-le en situation d'insécurité et d'instabilité.

Je voyais très bien comment tout cela allait se terminer. Alors si Abby me prenait vraiment pour un connard fini, autant me comporter comme tel. Je poussai ma bière sur le bar, elle glissa jusqu'au bout et tomba dans la poubelle prévue à cet effet.

C'est pas ma copine.

Et, ignorant délibérément la réaction d'Abby, je pris la main de Megan et l'entraînai en direction de la piste de danse. Elle ne se le fit pas dire deux fois. Danser avec Megan était toujours très distrayant. Elle n'avait honte de rien, et me laissait lui faire ce que je voulais. Comme d'habitude, autour de nous, les danseurs s'arrêtèrent pour nous regarder.

En général, on leur servait un spectacle sympa, mais là, j'étais particulièrement en forme. Les cheveux de Megan me fouettaient le visage, je ne sentais rien. Je la soulevai et elle referma ses jambes autour de ma taille, puis se renversa en arrière et étira les bras. Elle se laissa faire en souriant, tandis que je mimais un codage devant toute la boîte, et quand je la reposai, elle se retourna, se pencha en avant et attrapa ses chevilles.

J'étais en nage. La peau de Megan était si moite que mes mains dérapaient chaque fois que j'essayais de l'attraper. Son haut était trempé, ma chemise aussi. À un moment, elle inclina la tête vers moi, bouche entrouverte pour un baiser, mais je me reculai, et jetai un coup d'œil en direction du bar.

C'est alors que je le vis. Ethan Coats. Abby était assise à ses côtés et se tournait vers lui avec ce sourire que je reconnaîtrai entre mille, et qui dit : j'ai trop bu, tu me plais, et si tu me ramènes ?

Plantant Megan sur la piste de danse, je me frayai un chemin dans la foule qui s'était assemblée autour de nous. Au moment où j'arrivais près d'Abby, Ethan posa une main sur son genou. Le souvenir de ce à quoi il avait échappé l'année précédente me fit serrer les poings. Je me faufilai entre eux deux, tournant le dos à Ethan.

Tes prête, Poulette ? On y va ?

D'une main sur mon estomac, Abby me repoussa sur le côté, retrouvant le sourire dès que le visage d'Ethan reparut dans son champ de vision.

J'étais en train de parler, là, Travis.

Et regardant sa main avec dégoût à cause de ma sueur, elle se frotta sur sa jupe avec ostentation.

Tu le connais, ce type ? Jen suis pas sûr.

Son sourire s'élargit un peu plus.

Je te présente Ethan.

Ethan me tendit la main.

Enchanté.

Je n'arrivais pas à détacher mon regard d'Abby, qui fixait le malade dangereux assis en face d'elle. Je laissai la main d'Ethan en l'air, attendant qu'Abby se souvienne de ma présence.

Elle finit par me présenter, d'un air dédaigneux.

Ethan, Travis, dit-elle avec beaucoup moins d'enthousiasme, ce qui me gâva un peu plus.

Jeus un regard pour Ethan, puis baissai les yeux sur sa main.

Travis Maddox, précisai-je d'une voix aussi grave et menaçante que possible.

Ethan ouvrit des yeux comme des soucoupes, et retira sa main, gêné.

Le Travis Maddox ?

Passant un bras derrière Abby, je m'appuyai au bar.

C'est ça. Et ?

Je t'ai vu combattre contre Shawn Smith l'an dernier, mec ! J'ai cru que j'allais assister à la mort d'un type !

Yeux plissés, mâchoires crispées, je lâchai :

Et ça te dirait de revoir ça ?

Ethan eut un petit rire. Son regard naviguait d'Abby à moi à toute vitesse. Quand il comprit que je ne plaisantais pas, il adressa un sourire un peu gauche à Abby, et sen alla.

Bon, tes prêtes, maintenant ? demandai-je sèchement.

Tes un connard fini, tu le sais, ça ?

On m'a traité de bien pire.

Je lui tendis la main, et elle la prit, acceptant que je l'aide à descendre de son tabouret. Elle n'était pas si furax que ça, finalement.

D'un sifflement puissant, j'attirai l'attention de Shepley, qui vit tout de suite à ma tête qu'il était temps de sen aller. À coups d'épaules, sans ménagement aucun, histoire d'évacuer un peu la pression, je nous traçai un chemin à travers la foule, puis Shepley prit la relève jusqu'à la sortie.

Dehors, je pris Abby par la main. Elle se dégagea d'un coup sec.

Je fis volte-face et lui hurlai à la figure.

Je devrais te embrasser un bon coup, comme ça, ce serait fait ! Tu es complètement ridicule ! Je t'ai embrassée dans le cou, et alors ?

Abby se pencha en arrière, et comme elle n'avait toujours pas assez d'espace, elle me repoussa. J'étais hors de moi, et elle n'avait pas peur du tout. C'était presque bandant.

Je suis pas ta copine de baise, Travis.

Je secouai la tête, stupéfait. Que pouvais-je faire de plus pour l'empêcher de croire une chose pareille ? Je l'ignorais. Elle avait été spéciale à mes yeux dès notre première rencontre et j'avais essayé de le lui faire comprendre chaque fois que l'occasion se présentait. Que pouvais-je faire de plus pour lui faire parvenir cette information ? Elle était la seule que je traitais de la sorte, je ne voyais pas quoi faire d'autre.

Et j'ai jamais dit que c'était le cas ! On passe quasiment toutes nos journées ensemble, tu dors dans mon lit, mais la moitié du temps, tu te comportes comme si tu ne voulais pas qu'on nous voie ensemble !

Je suis venue ici ce soir !

Je t'ai toujours respectée, non ?

C'est du respect, de me traiter comme ta propriété ? Tu n'avais pas le droit de faire fuir Ethan comme ça !

Tu sais qui c'est, Ethan ? Tu sais qui c'est, hein ?

Elle finit par secouer la tête, et je me rapprochai.

Moi, je sais. Il a été arrêté l'an dernier pour agression sexuelle, mais les charges ont été abandonnées.

Elle croisa les bras.

Ah bon ? Ça vous fait un point commun, alors.

Un voile rouge descendit devant mes yeux, et l'espace d'un instant la fureur qui m'animait déborda. J'inspirai profondément pour la contenir.

Tu me traites de violeur, c'est ça ?

Abby se tut, songeuse, et son hésitation fit disparaître ma colère. C'était la seule à avoir cet effet sur moi. D'ordinaire, quand je me mettais en colère, il fallait que je donne un coup de poing, à quelqu'un ou dans quelque chose. Je n'avais jamais frappé une femme, mais là, avec une autre fille, j'aurais sans hésiter balancé un direct dans la camionnette garée à côté de nous.

Non, dit-elle, les lèvres pincées. Je suis juste furieuse après toi !

J'avais bu, d'accord ? Ta peau était à trois centimètres de mon visage, tu es belle et, putain, tu sens bon quand tu transpires ! Je t'ai embrassée ! Toutes mes excuses ! Remets-toi !

Ma réponse la calma, et je vis un sourire esquiver sur ses lèvres.

Tu me trouves belle ?

Je me renfrognai. Quelle question idiote.

Tu es magnifique, et tu le sais. Pourquoi tu souris ?

Plus elle essayait de ne pas sourire, plus elle souriait.

Pour rien. Allez, on y va ?

Jeus un petit rire, puis secouai la tête.

Qu'est-ce que

? Tu

? Tes vraiment une emmerdeuse, tu le sais, ça ?

Cette fois, elle souriait jusqu'aux oreilles, grâce à mon compliment, et aussi parce que j'étais passé de psychopathe à ridicule en moins de cinq minutes. Malgré tout, elle essayait toujours de ne pas sourire, et cela me fit sourire à mon tour.

Je passai un bras autour de son cou, regrettant de ne pas l'avoir embrassée encore plus.

Tu me rends dingue. Mais ça aussi, tu le sais, non ?

Le trajet du retour se fit en silence, et à notre arrivée, Abby alla directement à la salle de bains pour prendre une douche. J'avais la tête qui tournait trop pour chercher dans ses affaires, et je pris un t-shirt et un caleçon à moi pour les lui porter. Je frappai, entrai sans attendre de réponse et posai le tout sur le lavabo avant de ressortir. De toute façon, je n'aurais pas trop su quoi lui dire.

Quelques instants plus tard, elle apparut dans la chambre, perdue dans mes vêtements, et se laissa tomber sur le lit, avec un reste de sourire aux lèvres.

Je l'observai un moment, et elle me regarda, se demandant visiblement à quoi je pensais. Le problème, c'était que même moi je l'ignorais. Ses yeux parcoururent lentement mon visage, jusqu'à mes lèvres, et là, je compris.

Bonne nuit, Poulette, murmurai-je en me retournant.

Intérieurement, je me maudissais comme jamais. Mais elle avait vraiment trop bu, et je n'étais pas du genre à en profiter. Surtout pas juste après quelle meut pardonné mes exploits avec Megan.

Abby remua pendant un moment, puis je l'entendis inspirer un grand coup.

Trav ? souffla-t-elle en se redressant sur un coude.

Quoi ? demandai-je sans me retourner.

J'avais peur qu'en la regardant mes bonnes résolutions ne senvolent.

Je sais que j'ai trop bu, et qu'on vient de se frriter sur le sujet, mais

Je ne coucherai pas avec toi, alors arrête de poser la question.

Quoi ? !? Mais non ! Pas du tout !

Cette fois, je me retournai en riant, pour voir son air horrifié.

Quest-ce que tu veux, Poulette ?

Ça.

Et elle posa la tête sur mon torse, un bras sur mon ventre, pour se blottir contre moi.

Ce n'était pas du tout ce à quoi je m'attendais. Je levai une main, qui resta en l'air, parce que je ne savais pas où la poser.

Tes bourrée.

Je sais, répondit-elle sans la moindre gêne.

Je savais quelle serait furieuse le lendemain matin, mais comment dire non ? Délicatement, je mis une main dans son dos, et l'autre sur ses cheveux encore mouillés, puis je l'embrassai sur le front.

Tu es la fille la plus déconcertante que je connaisse.

C'est le moins que tu puisses consentir, après avoir fait fuir le seul mec qui ait osé m'approcher ce soir.

Tu parles d'Ethan le violeur ? Ouais, c'est ça. Je dois vraiment me faire pardonner.

Laisse tomber, dit-elle en s'écartant.

Mon réflexe fut instantané. Je maintins son bras contre moi.

Blague à part, il faut que tu fasses plus attention. Si je n'avais pas été là

Je préfère ne pas y penser. Et en plus, tu veux que je m'excuse de l'avoir fait fuir ?

Je ne veux pas d'excuses. Le problème n'est pas là.

Il est où, alors ? demandai-je.

Jamais je n'avais supplié personne pour quoi que ce soit dans ma vie, mais là, intérieurement, je la suppliai de me dire quelle voulait de moi. Que je lui plaisais. N'importe quoi. Nous étions si proches. Nos lèvres n'avaient que quelques centimètres à franchir pour se toucher, et les en empêcher était un véritable exploit physique et psychologique.

Elle fronça les sourcils

Je suis ivre, Travis. C'est ma seule excuse.

Tu veux juste que je te serre dans mes bras jusqu'à ce que tu t'endorme ?

Elle ne répondit pas.

Je la regardai en face.

Je devrais refuser, juste pour que les choses soient claires, dis-je d'un air sévère. Mais je sais que je m'en voudrais à mort de dire non et que tu ne me le redemandes plus jamais.

Elle nicha son visage contre mon cou, nettement à son aise. Avec mes bras autour d'elle, je suis vraiment du mal à maîtriser la situation.

Tu n'as pas besoin d'excuse, Poulette. C'est quand tu veux.

8

Admettre l'évidence

\*

Abby s'endormit avant moi. Sa respiration se fit régulière et son corps se détendit contre le mien. Elle dégageait une douce chaleur, et son nez produisait le plus léger, le plus adorable ronflement à chaque inspiration. C'était bon de la sentir dans mes bras, je compris que je pourrais m'y habituer beaucoup trop facilement. Et même si cette idée me fichait la trouille, je n'arrivais pas à bouger.

Connaissant Abby, elle allait se réveiller, se souvenir quelle n'était pas du genre à laisser passer quoi que ce soit et me crier dessus parce que j'avais laissé faire, ou pire, décider que jamais plus on ne le reprendrait.

Je n'étais pas idiot au point de désespérer, et pas assez fort pour empêcher de prouver ce que je prouvais. Pour une révélation, c'était une révélation. Je n'étais pas un dur de dur, finalement. Pas en ce qui concernait Abby, en tout cas.

Mon souffle se calma, je sentis mon corps peser sur le matelas, mais luttai malgré tout contre l'épuisement qui me submergeait. Je ne voulais pas fermer les yeux et rater ne serait-ce qu'une seconde de ce que provoquait en moi la proximité d'Abby.

Elle bougea. Je me figeai. Ses doigts appuyèrent sur ma peau et elle se serra un peu plus contre moi avant de se détendre à nouveau complètement. Je posai mes lèvres sur ses cheveux, ma joue contre son front.

Fermant les yeux un instant, j'inspirai profondément.

Quand je les rouvris, c'était le matin. Bordel de merde. Je savais que je n'aurais pas dû.

Abby se contorsionnait, essayant de se dégager. Mes jambes étaient sur les siennes, et mon bras la tenait toujours.

Arrête, Poulette, je dors, dis-je en l'attirant contre moi.

Elle sortit une jambe, puis l'autre, puis s'assit au bord du lit et soupira.

Ma main glissa sur les draps, jusqu'à la sienne. Je fléurai le bout de ses doigts. Elle ne se retourna pas.

Qu'est-ce qui va pas, Poulette ?

Je vais chercher un verre d'eau. Tu veux quelque chose ?

Je secouai la tête et fermai les yeux. Soit elle allait faire comme si rien ne s'était passé, soit elle était en colère. Dans un cas comme dans l'autre, ça craignait.

Abby sortit de la chambre, et je restai là un moment, essayant de trouver une raison de me lever. La gueule de bois, c'était vraiment nul. J'avais la tête en miettes. La voix étouffée de Shepley me décida enfin à sortir du lit.

Me pieds nus claquèrent sur le parquet quand j'entrai dans la cuisine. Abby était là, avec mon tee-shirt et mon caleçon, et versait du sirop de chocolat dans un bol de flocons d'avoine fumants.

C'est dégueu, ton mélange, Poulette, groggelai-je en essayant d'ouvrir les yeux complètement malgré la lumière.

Bonjour à toi aussi.

J'ai entendu dire que c'était bientôt ton anniversaire. Le dernier avant un changement de décennie.

Surprise, elle fit la moue.

Mouais. J'aime pas trop les anniversaires d'une manière générale. Je crois que Mare va m'inviter au resto ou un truc dans ce genre, dit-elle en souriant. Tu peux venir, si tu veux.



Je répondis d'un haussement d'épaules, comme si son sourire ne m'avait pas mis sur un petit nuage. Elle voulait que j'y sois.

D'accord. C'est dimanche prochain, c'est ça ?

Oui. Et toi, c'est quand, ton anniversaire ?

Pas avant avril. Le 1er, répondis-je en versant du lait sur mes céréales.

Tu déconnes.

J'avais une bouchée, amusé par sa surprise.

Non, non, pas du tout.

Tu es né le 1er avril ? Avec le poisson ?

J'éclatai de rire. Son expression valait tout le monde.

Ben oui, quoi ! Allez, magne-toi, tu vas être en retard. Et faut que j'aille m'habiller, moi.

Je pars avec Mare.

Ce petit refus de rien du tout fut bien plus difficile à entendre qu'il n'aurait dû l'être. Depuis plusieurs jours, elle faisait les trajets avec moi, et voilà quelle partait avec America ? Était-ce à cause de ce qu'il s'était passé la veille ? Elle essayait probablement de remettre un peu de distance entre nous.

Ah bon, OK, dis-je en me retournant avant qu'elle puisse lire la déception dans mon regard.

Les filles attrapèrent leurs sacs et s'en allèrent sans tarder. America quitta le parking comme si elle venait de braquer une banque.

Shepley sortit de sa chambre en enfilant un tee-shirt.

Elles sont parties ? s'étonna-t-il.

Ouais, répondis-je d'un ton absent en rinçant mon bol avant de vider celui d'Abby dans l'évier.

Elle avait à peine touché ses flocons d'avoine.

Ben ça, c'est la meilleure. Mare ne m'a même pas dit au revoir.

Elle avait cours, tu le savais bien. Arrête de faire le bébé capricieux.

Shepley pointa un doigt sur son torse.

Moi ? Bébé capricieux ? Tu as oublié hier soir ?

La ferme.

C'est bien ce que je pensais, dit-il en sasseyant sur le canapé pour enfiler ses baskets. Tu as posé la question à Abby, pour son anniversaire ?

Elle n'a pas dit grand-chose, à part qu'elle n'aime pas beaucoup ça.

Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

On lui organise une fête.

Shepley hocha la tête, attendant que je développe.

Je me disais que ça pourrait être une surprise. On invite quelques potes, et on demande à America de la sortir un moment.

Shepley mit sa casquette blanche et l'enfonça tellement qu'on voyait à peine ses yeux.

Ça devrait lui aller. Autre chose ?

Qu'est-ce que tu dirais d'avoir un chien ?

Shepley eut un petit rire.

C'est pas mon anniv, mec.

Je fis le tour du bar et m'appuyai contre l'un des tabourets.

Je sais, mais elle habite en résidence étudiante. Elle ne peut pas avoir un chiot.

Et tu veux le garder ici ? Sérieux ? Qu'est-ce qu'on va faire d'un chien ?

J'ai trouvé un cairn terrier, sur le Net. C'est parfait.

Un quoi ?

Poulette est du Kansas. C'est le même chien que celui de Dorothée dans Le Magicien d'Oz.

Shepley me regarda, ébahi.

Le Magicien d'Oz.

Quoi ? J'adorais l'épouvantail, quand j'étais gamin, alors la ferme.

Il va chier partout, Travis. Il va aboyer, gémir, et

je sais pas

America fait pareil

Je parle pas de chier, évidemment.

Cela ne fit pas rire Shepley.

Je le sortirai et je nettoierai derrière lui. Il restera dans ma chambre, tu ne sauras même pas qu'il est là.

Tu ne peux pas l'empêcher d'aboyer.

Réfléchis quand même. Il faut reconnaître que ça la fera craquer.

Shepley sourit.

Ah

cest donc ça ? Tu essaies de séduire Abby ?

Arrête, avec ça.

Son sourire s'élargit.

Tu peux lâcher, ton clébard

(j'étais aux anges. Génial ! Victoire !)

à condition de reconnaître que tu éprouves des sentiments pour Abby.

Je me rembrunis. Bordel de merde ! Défaite !

Reconnais-le, insista Shepley en croisant les bras.

Quel enfoiré. Il allait me pousser à le dire.

Les yeux rivés au sol, pour ne pas voir le sourire satisfait de Shepley, j'hésitai encore un instant. Mais le chiot, c'était une idée géniale, Abby craquerait complètement (dans le bon sens, pour une fois) et je pourrais le garder à l'appartement. Elle voudrait venir le voir tous les jours.

Elle me plaît, lâchai-je sans desserrer les dents.

Shepley mit une main en cornet sur son oreille.

Comment ? J'ai pas bien entendu.

T'es un connard ! T'as bien entendu, là ?

Il recroisa les bras.

Dis-le.

Elle me plaît, OK ?

Ça suffit pas.

Jéprouve des sentiments pour elle. Je tiens f elle. Beaucoup. Je ne supporte pas son absence. Ça va ?  
Tes content ?

Ça ira pour linstant, dit-il en attrapant son sac par une bretelle pour le jeter par-dessus son épaule, avant de prendre ses clés et son portable. R plus, ma chochotte.

Va chier, grommelai-je.

Jusque-lf, cétait toujours Shepley qui avait joué le rôle du cur dartichaut se comportant comme un benêt. Il allait me bassiner avec cette histoire pour le restant de mes jours.

Il ne me fallut que quelques minutes pour me préparer, mais cette discussion mavait mis en retard. Jenfilai mon blouson de cuir et ma casquette, visiçre en arriçre. Javais un seul cours de la journée, chimie, donc je navais pas besoin de mon sac. Quelquun me prêterait de quoi écrire au cas où on aurait un contrôle surprise.

Lunettes de soleil. Clés. Téléphone. Je mis mes bottes et claquai la porte derriçre moi. Conduire la Harley me parut nettement moins agréable sans Abby f larriçre. Merde, elle était en train de tout foutre en lair.

Sur le campus, je dus presser le pas pour arriver en cours f lheure. Je me glissai derriçre une table avec juste une seconde davance, et Mme Webber leva les yeux au ciel, peu impressionnée par un tel timing, et sans doute agacée de voir que jétais venu les mains dans les poches. Je lui fis un clin dil, et aperçus lombre dun sourire sur ses lèvres. Puis elle secoua la tête, et se pencha sur les papiers qui recouvraient son bureau.

Un stylo ne fut pas nécessaire, et dçs que le cours prit fin, je mis le cap sur la cafétéria.

Shepley attendait les filles au milieu de la pelouse. Je lui attrapai sa casquette et la lançai comme un Frisbee.

Sympa, gros naze, soupira-t-il en allant la chercher.

Mad Dog, lança quelquun derriçre moi.

Je reconnus cette voix grave un peu éraillée.

Adam nous rejoignit. R son expression, je vis quil était lf pour parler affaires.

Jessaie de monter un combat. Sois prêt f recevoir un coup de fil.

On est toujours prêts, dit Shepley.

Il jouait un peu le rôle de manager, s'occupait de faire circuler les infos et faisait en sorte que je sois au bon endroit au bon moment.

Adam hocha la tête, et reprit son chemin. Pour aller où ? Je l'ignorais. Je n'avais jamais été en cours avec lui. Je n'étais même pas sûr qu'il soit inscrit à la fac. Du moment qu'il me payait, je m'en foutais un peu, à vrai dire.

Shepley le regarda s'éloigner, et toussota.

Heu

tu as entendu la nouvelle ?

Quoi ?

Ils ont réparé la chaudière, à la résidence Morgan.

Et ?

America et Abby vont sans doute regagner leurs pénates dès ce soir. Il va falloir qu'on les aide à rapporter tout leur bordel.

Imaginer Abby faisant ses bagages et retournant à Morgan me fit l'effet d'un coup de poing en pleine poire. Je me décomposai. Surtout qu'après ce qui s'était passé, elle serait sans doute ravie de s'en aller. Peut-être même qu'elle ne me parlerait plus jamais. Des dizaines de scénarios différents défilèrent dans mon esprit, mais sans jamais me souffler l'idée qui la ferait rester.

Ça va, mec ? me demanda Shepley.

Les filles rigolaient entre elles. Je tentai un sourire, mais Abby était trop embarrassée par ce qu'America lui disait en riant pour le remarquer.

Salut, bébé, dit America en embrassant Shepley sur les lèvres.

Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Shepley.

Oh, juste un type qui n'a pas arrêté de mater Abby pendant le cours. C'était mignon comme tout.

Ah bon. Du moment que c'était Abby qu'il regardait

, fit Shepley avec un clin d'œil.

Qui c'était, ce type ? demandai-je sans réfléchir.

Abby rajusta la bretelle de son sac sur son épaule. Il avait l'air de peser des tonnes, la fermeture à

glissière peinait à contenir tous les bouquins qu'elle transportait. Je le retirai de son épaule pour le mettre sur la mienne.

Pfff, Mare se fait des films, dit-elle en levant les yeux au ciel.

Abby ! sexclama America. Quelle menteuse ! C'était Parker Hayes, et il te regardait, c'était évident ! Il bavait presque, même.

Je ne pus retenir une grimace.

Parker Hayes ?

Shepley prit America par la main.

Bon, allez, on va manger. La cuisine gastronomique de la cafétéria n'attend pas !

America le embrassa une nouvelle fois, et Abby leur emboîta le pas, minvitant à faire de même. Nous marchâmes ensemble en silence. Elle allait apprendre la nouvelle pour la chaudière de la résidence, et Parker allait lui proposer de sortir avec lui.

Parker Hayes n'était rien qu'un mec qui faisait de lesbrouffe, mais j'imaginai sans difficulté Abby s'intéressant à lui. Ses parents étaient riches à plus savoir quoi faire de leur fric, il voulait faire médecine, et en surface, c'était un mec sympa. Elle allait finir dans ses bras. Passer le reste de sa vie avec lui. Imaginer leur existence à tous les deux fut la seule chose que je trouvai pour me calmer. Me représenter ma colère calfeutrée et enfermée dans une boîte aida aussi.

Abby posa son plateau entre America et Finch. Une chaise vide, à quelques places de là, me sembla préférable à la perspective de poursuivre une conversation ordinaire en feignant que rien n'avait changé. Ça craignait franchement, et je ne savais pas quoi faire. On avait perdu tellement de temps avec ce jeu de dupes

Abby n'avait même pas eu la possibilité de me connaître vraiment. Et quand bien même ce serait arrivé, elle était beaucoup mieux lotie avec un type comme Parker.

Ça va, Travis ? me lança-t-elle.

Moi ? Oui, pourquoi ? répondis-je en essayant d'oublier la sensation de lourdeur qui me plombait.

On ne t'a pas beaucoup entendu.

Plusieurs membres de l'équipe de foot arrivèrent et s'installèrent en riant. Le seul bruit de leurs voix me donna envie de défoncer un mur.

Chris Jenks lança une frite dans mon assiette.

Quoi neuf, Trav ? J'ai entendu dire que tu t'étais fait Tina Martin. Elle traîne ton nom dans la boue depuis ce matin.

La ferme, Jenks, répondis-je sans quitter mon assiette des yeux, parce que si j'avais regardé ce connard, il est probable que je lui aurais collé un pain.

Abby se pencha vers lui.

Lâche laffaire, Chris.

Je la regardai, et sans savoir pourquoi, me mis instantanément en colère. Pourquoi me défendait-elle ? Dès quelle saurait pour la chaudière, elle me quitterait. Elle ne m'adresserait plus jamais la parole. Je savais que c'était dingue, mais je me sentais trahi.

Je peux me défendre tout seul, Abby.

Excuse-moi, je

Je ne veux pas que tu t'excuses. Je ne veux pas que tu fasses quoi que ce soit ! répliquai-je sèchement.

Son expression à ce moment-là fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Évidemment quelle n'avait aucune envie de traîner avec moi. Je me comportais comme un connard puéril qui se contrôlait moins bien qu'un gamin de trois ans. Je me levai et quittai la cafétéria pour aller enfourcher ma moto.

Le caoutchouc des poignées du guidon gémit sous mes paumes tandis que j'actionnais le démarreur. Le moteur rugit. D'un coup de pied rageur, je rabattis la béquille et lançai ma bécane à toute blindé dans la rue.

Je roulai au hasard pendant une heure, sans me sentir mieux. Les rues semblaient toutes mener au même endroit, pourtant, et bien qu'il m'ait fallu tout ce temps pour céder et y aller, c'est dans l'allée de mon père que je finis par m'engager.

Papa sortit sur le perron et me fit un petit signe.

Je grimpai les marches d'un bond et m'arrêtai devant lui. Sans hésiter, il me serra dans ses bras il était un peu enveloppé, c'était agréable avant de m'accompagner à l'intérieur.

Je me disais justement qu'une petite visite me ferait plaisir, dit-il avec un sourire fatigué.

Ses paupières tombaient légèrement, il avait les yeux un peu gonflés, à l'image du reste de son visage rond.

Après la mort de Maman, Papa avait baissé les bras pendant plusieurs années. Thomas avait dû assumer beaucoup de responsabilités pour un enfant de son âge, mais on s'était débrouillé comme ça, et finalement, Papa avait repris le dessus. Il n'en parlait pas, mais il ne ratait jamais une occasion de nous manifester sa reconnaissance.

Triste et en colère pendant l'essentiel de mes jeunes années, il n'avait jamais été à mes yeux un mauvais père. Juste un homme perdu sans sa femme. Aujourd'hui, je savais ce qu'il avait ressenti. J'éprouvais peut-être pour Poulette une infime partie de ce que Papa avait éprouvé pour Maman, et

l'idée de devoir me passer d'elle me rendait malade.

Il s'assit sur le canapé et me fit signe de prendre le vieux fauteuil.

Assieds-toi, mon grand.

Jobtempérai, cherchant sans la trouver une position confortable, tout en me demandant ce que j'allais dire.

Il m'observa un moment avant d'inspirer.

Quelque chose ne va pas ?

C'est cette fille, Papa

Il eut un petit sourire.

Elle me déteste, je crois, alors que moi, je

Tu l'aimes ?

Je sais pas. Je ne crois pas. Mais bon

comment sait-on ce genre de choses ?

Son sourire s'élargit.

Quand on parle d'elle avec son vieux père parce qu'on ne sait vraiment plus quoi faire d'autre, c'est un signe qui ne trompe pas

Je soupirai.

Je viens de la rencontrer. Enfin, on se connaît depuis un mois, quoi. Je ne crois pas que ce soit de l'amour.

D'accord.

D'accord ?

Je me fie à ton jugement.

C'est juste que

je crois que je ne suis pas celui qui lui faut.

Papa se pencha en avant, posa deux doigts sur ses lèvres.

Je pense qu'elle a eu une expérience négative, avant, continuai-je. Avec quelqu'un comme moi.



Comme toi ?

Oui.

Je hochai la tête en soupirant. Si y avait une chose dont je ne voulais pas parler à mon père, c'était de mes activités en dehors des cours.

La porte d'entrée claqua.

Mais regardez-moi qui a décidé de faire un tour à la maison ! dit Trenton avec un grand sourire.

Il tenait deux énormes sacs contre lui.

Salut, Trent, dis-je en me levant.

Je le suivis dans la cuisine, et l'aide à ranger les courses qu'il avait faites pour Papa.

Nous nous bagarrâmes gentiment, coups de coude, esquives, coups de paule. Trenton avait toujours été le plus dur avec moi, me filant de sacrées raclées chaque fois que nous n'étions pas d'accord, mais c'était aussi celui de mes frères dont j'étais le plus proche.

Tu nous as manqué au Red, l'autre soir. Cami te passe le bonjour, dit-il.

J'étais occupé.

Avec cette fille que Cami a vue l'autre soir ?

Ouais.

Je sortis du frigo une bouteille de Ketchup vide et des fruits moisissés, jetai le tout à la poubelle, puis nous retournâmes dans le salon.

Trenton se laissa tomber sur le canapé en rebondissant, puis claqua ses mains sur ses cuisses.

Alors, quoi de neuf, dans ta vie de loser ?

Rien, répondis-je avec un coup d'œil en direction de Papa.

Trenton regarda notre père, puis me regarda.

J'ai interrompu quelque chose ?

Non, non, dis-je en secouant la tête.

Non, dit Papa avec un geste de la main. Ça a été, le boulot ?

M'en parle pas. J'ai laissé le chèque pour le loyer sur ta commode, ce matin. Tu l'as trouvé ?

Papa hochala tête avec un petit sourire.

Tu restes pour dîner, Trav ? me demanda Trenton.

Non, répondis-je en me levant. Je crois que je vais rentrer.

J'aurais bien aimé que tu restes, mon grand.

Je fis une moue désolée.

Je peux pas. Mais merci, Papa, j'apprécie.

Qu'est-ce que tu apprécies ? demanda Trenton. J'ai raté un truc, là ?

Il nous observait l'un après l'autre, on aurait dit qu'il était à un match de tennis.

Je regardai mon père.

C'est une colombe. Vraiment.

Ah ? dit Papa, les yeux un peu plus brillants tout à coup. La demoiselle dont tu parlais ?

Oui. Mais je me suis conduit comme un connard, avec elle. Avec elle, je suis comme dingue.

Le sourire de Trenton grandit, pour occuper toute la largeur de son visage.

Petit frère !

Arrête.

Papa donna une tape sur la tête de Trenton.

Quoi ! s'écria ce dernier. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Papa me suivit jusqu'à la porte, et me tapota l'épaule.

Tu trouveras une solution. Je n'en suis certain. Mais ce doit être quelqu'un, cette fille. Je ne t'ai jamais vu comme ça.

Merci, Papa.

Je me penchai pour serrer dans mes bras sa large carcasse, puis me dirigeai vers ma Harley.

Le trajet jusqu'à l'appartement me sembla interminable. Il y avait encore dans l'air des relents d'été, ce qui était assez surprenant pour cette époque de l'année, mais bienvenu. Le ciel nocturne se dégageait de son obscurité, ne faisant qu'ajouter à mon angoisse. Quand je vis la voiture d'America garée sur le parking, ce fut pire encore. Comme si chaque pas me rapprochait du couloir de la mort.

Au moment où j'arrivais à la porte, celle-ci souvrit brusquement et America apparut, impassible.

Elle est ici ?

Elle hocha la tête.

Elle dort dans ta chambre, dit-elle doucement.

J'entrai et allai m'asseoir sur le canapé. Shepley était installé sur le sofa, America se laissa tomber à côté de moi.

Elle va bien, dit-elle.

Sa voix était douce, rassurante.

J'aurais pas dû lui parler comme ça. Je la pousse jusqu'à ce qu'elle craque, et l'instant d'après, je suis terrifié à l'idée qu'elle ouvre les yeux et me jette de sa vie une bonne fois pour toutes.

Ne la sous-estime pas. Elle sait exactement à quoi tu joues. Tu n'es pas son premier rodéo.

Justement. Elle mérite mieux. Je le sais, et en même temps, je n'arrive pas à renoncer. Je sais pas pourquoi, soupirai-je en me frottant les tempes. Ça n'a aucun sens. Rien de tout cela n'a de sens.

Abby a pigé, Trav. Pourquoi tu te prends la tête comme ça ? dit Shepley.

America me donna un petit coup de coude.

De toute façon, vous allez déjà ensemble à cette soirée couples, alors pourquoi ne pas lui demander carrément de sortir avec toi ?

Je n'ai pas envie de sortir avec elle. J'ai juste envie de traîner avec elle. Elle est pas comme les autres.

C'était faux. America le savait, et je le savais. En vérité, si je voulais vraiment du bien à Abby, il fallait que je la laisse tranquille.

Comment ça, pas comme les autres ? demanda America, agacée.

Elle n'est pas dupe, avec moi. Elle se laisse pas bernier par mes conneries. Ça fait du bien. Tu l'as dit toi-même, Mare, je suis pas son genre. Entre nous

il ne peut rien se passer.

Et même si c'était le cas, mieux valait ne pas tenter le coup.

Tu es plus son genre que tu ne le crois, dit America.

Je la regardai dans les yeux. Elle était on ne peut plus sérieuse. America était comme une sur pour Abby, et la protégeait comme une louve protège ses petits. Jamais elles n'encourageraient quoi que ce soit qui puisse faire du mal à l'autre. Pour la première fois, j'éprouvai un soupçon de espoir.

Le plancher craqua dans le couloir, et nous nous figeâmes tous les trois. La porte de ma chambre se referma, et les pas d'Abby annoncèrent son apparition.

Salut, Abby, dit America. Ça fait du bien, un petit somme ?

Un petit somme de cinq heures ! On est plus proche du coma, là.

Son mascara avait coulé, et ses cheveux étaient aplatis contre sa joue. Elle était magnifique. Elle me sourit et je me levai pour lui prendre la main et l'entraîner vers la chambre. Abby sembla surprise, un peu hésitante. Cela ne fit que renforcer mon désir de me faire pardonner.

Je suis vraiment désolé, Poulette. Je me suis vraiment comporté comme un connard, tout à l'heure.

Elle sembla se détendre.

Je ne savais pas que tu m'en voulais.

Je ne t'en voulais pas. J'ai juste la très mauvaise habitude de maltraiter les gens que j'aime. Je sais que c'est une excuse à deux balles, mais je suis vraiment désolé, dis-je en la prenant dans mes bras.

Quest-ce qui t'a mis dans cet état, alors ? demanda-t-elle en posant sa joue contre mon torse.

Putain, quest-ce que c'était bon. Si je n'avais pas été un imbécile, je lui aurais expliqué que je savais pour la réparation de la chaudière, et que la perspective de la voir partir d'ici et passer plus de temps avec Parker m'avait foutu une trouille de dingue, mais je n'en fis rien. Je ne voulais pas ruiner cet instant.

Rien d'important. La seule chose qui m'importe, c'est toi.

Elle me regarda et sourit.

Tes sautes d'humeur, je suis capable de les affronter, tu sais.

Je scrutai son visage un long moment avant qu'un petit sourire ne se dessine sur mes lèvres.

Je ne sais pas comment tu fais pour me supporter, et je ne sais pas non plus comment je ferais si tu ne me supportais pas.

Ses yeux quittèrent les miens pour descendre vers mes lèvres, et son souffle se fit plus court. Chaque poil de mon corps était dressé, et je n'étais plus très sûr de respirer. Je me penchai très légèrement, juste pour voir si elle allait protester, et puis mon putain de téléphone sonna. Nous sursautâmes tous les deux.

Ouais ? répondis-je d'un ton impatient.

Mad Dog. Brady sera à Jefferson dans une heure trente.

Hoffman ? Putain

D'accord. Encore du blé facile. Bâtiment Jefferson ?

Bâtiment Jefferson, confirma Adam. Tu es partant ?

Je regardai Abby et lui fis un clin d'œil.

On y sera, dis-je avant de raccrocher.

Puis je fourrai mon téléphone dans ma poche et pris la main d'Abby.

Viens avec moi.

Je l'entraînai dans le salon.

C'était Adam, dis-je à Shepley. Brady Hoffman sera au bâtiment Jefferson dans quatre-vingt-dix minutes.

9

La tête à l'envers

\*

L'expression de Shepley changea. Quand Adam appelait pour annoncer un combat, son sens des affaires prenait le dessus. Ses doigts pianotèrent sur son téléphone, pour envoyer des textos à tous ses contacts.

Et c'est parti ! On ferait mieux de se refaire une beauté ! lança America quand il disparut derrière la porte de sa chambre.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle entraîna Abby dans le couloir. Tous ces chichis étaient inutiles. J'allais mettre la pâtée à ce type, gagner de quoi payer mon loyer et mes charges pendant quelques mois, et la vie reprendrait son cours. Enfin, presque. Abby retournerait vivre à la résidence Morgan, et moi je me cloîtrerais pour ne pas être tenté de massacrer Parker.

America ordonnait à Abby de se changer, et Shepley, qui avait maintenant raccroché, attendait, les clés de sa voiture en main. Il recula dans le couloir, et leva les yeux au ciel.

On y va, là ! lança-t-il.

America apparut, courut dans le couloir et, au lieu de nous rejoindre, s'enfonça dans la chambre de

Shepley. Ce dernier leva une nouvelle fois les yeux au ciel, mais en souriant cette fois.

Quelques instants plus tard, America jaillit de la chambre de Shepley en robe courte verte, suivie d'Abby en jean moulant et débardeur jaune, les seins si moulés qu'on les voyait bouger à chacun de ses mouvements.

Bordel, non. T'as décidé d'avoir ma peau ? Il faut que tu te changes, Poulette.

Elle baissa les yeux sur son jean. Mais ce n'était pas le jean, le problème.

Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle est parfaite, Trav, intervint America. Laisse-la tranquille, un peu !

Je ramenai Abby jusqu'à ma chambre.

Mets un tee-shirt et des baskets, quelque chose de confortable.

Quoi ? Mais pourquoi ?

Je m'arrêtai sur le seuil.

Parce que sinon, je vais tellement chercher à voir qui te mate les seins que je ne pourrai plus regarder Hoffman.

OK, c'était très sexiste, comme remarque, mais c'était la vérité. Jamais je n'arriverais à me concentrer, et il était hors de question que je perde un combat à cause des airbags d'Abby.

Je croyais que tu te fichais complètement de ce que pensaient les autres ? dit-elle en fulminant.

Elle ne comprenait rien.

C'est différent, là.

Je baissai les yeux sur ses seins, fièrement mis en valeur par un push-up en dentelle blanche. Annuler le combat fut soudain très tentant, si seulement cela signifiait passer le reste de la soirée à essayer de les voir nus contre mon torse.

Au prix d'un réel effort, je sortis de mon fantasme et regardai Abby dans les yeux.

Non, tu ne peux pas porter ça ce soir, alors si tu veux te plaindre

C'est juste que

Change-toi, c'est tout ! dis-je en la poussant dans la chambre, refermant la porte avant de tout envoyer balader et de l'embrasser.

Travis ! sexclama-t-elle, indignée.

Puis je lentendis aller et venir, chercher dans ses affaires. Des chaussures volèrent sans doute à travers la pièce. Enfin, la porte se rouvrit. Elle portait un tee-shirt et une paire de Converse. Toujours aussi sexy, mais au moins n'aurais-je plus à m'inquiéter de savoir qui bavait sur elle.

Voilà, ça te va, comme ça ? demanda-t-elle en soupirant.

Oui ! Allez, on y va !

Shepley et America étaient déjà dans la voiture, moteur ronflant. Je mis mes lunettes noires et attendis qu'Abby soit montée pour lancer la Harley dans la nuit.

Sur le campus, je roulai sur le trottoir tous feux éteints, et me garai lentement derrière le bâtiment Jefferson.

Guidant Abby jusqu'à un fenestron du sous-sol, je vis quelle ouvrait de grands yeux. Elle eut même un petit rire.

Noooooon

Je le crois pas.

C'est l'entrée VIP. Tu devrais voir par où les autres passent, dis-je en me laissant tomber à l'intérieur avant d'attendre dans le noir.

Travis ! dit-elle, murmurant et criant à la fois.

Par ici, Poulette. Passe les pieds d'abord, et laisse-toi tomber. Je te rattrape.

Moi ? Sauter dans le noir ? Tu rigoles ?

Je te rattrape, je te dis ! Promis ! Allez, ramène tes fesses, quoi !

Jy crois pas

, gémit-elle.

Dans la pénombre, je vis ses jambes apparaître par l'ouverture rectangulaire. Malgré une approche très prudente, elle réussit à chuter plutôt qu'à sauter. Un petit cri résonna entre les murs de béton, et elle atterrit dans mes bras. La prise la plus facile du siècle.

Tu tombes comme une fille, dis-je en la posant sur le sol.

Après un parcours labyrinthique dans l'obscurité du sous-sol, nous débouchâmes sur une petite pièce contiguë à celle où devait se tenir le combat. Adam hurlait par-dessus le brouhaha à l'aide d'un porte-voix, des mains surgissaient d'une mer de têtes, agitant de l'argent.

Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Abby en refermant sa petite main autour de mon bras.

On attend. Adam doit faire son speech avant que jentre en scène.

Et moi, jattends ici ou jentre aussi ? Et quand le combat commence, je vais où ? Ils sont où, Shep et Mare ?

Elle semblait complètement déstabilisée. Je men voulus un peu de la laisser lí toute seule.

Ils sont passés par lautre côté. Suis-moi quand jentrerai, je ne veux pas que tu te retrouves seule dans la fosse aux lions. Reste près dAdam, il fera en sorte que la foule ne te piétine pas. Je ne peux pas moccuper de toi et lancer des patates en même temps.

Piétinée ?

Il va y avoir beaucoup, beaucoup de gens, ce soir. Brady Hoffman est de State University. Ils ont leur propre Cercle, lí-bas, donc il y aura leurs supporters plus les nôtres. Ça va chauffer dans la salle.

Tu as peur ?

Je lui souris. Elle était particuličrement belle quand elle se faisait du souci pour moi.

Non. Toi, par contre, tu as lair un peu nerveuse.

Un peu, oui.

Jeus envie de me pencher pour leembrasser. De faire quelque chose qui efface de son visage cette expression dagneau apeuré. Avait-elle eu peur pour moi, le soir de notre rencontre, ou était-ce parce quelle me connaissait, maintenant parce quelle tenait í moi ?

Si ça peut te rassurer, je lempęcherai de me toucher. Je ne vais même pas le laisser men mettre un pour faire plaisir í ses fans.

Comment peux-tu en ętre si sūr ?

Je haussai les épaules.

En général, je les laisse placer un coup, pour que le combat ait lair équitable.

Tu

tu laisses lautre te frapper ?

Ça serait pas drôle si je massacrais mes adversaires sans jamais prendre un coup, non ? Et puis, cest pas bon pour les affaires, personne ne parierait contre moi.

Arręte tes conneries, dit-elle en croisant les bras.

Je haussai un sourcil.



Tu crois que je te raconte des craques ?

J'ai du mal à croire que tu te prends des coups uniquement lorsque tu te laisses faire.

Serais-tu prête à parier là-dessus, Abby Abernathy ? demandai-je en souriant.

Au départ, je n'avais pas dit cela pour retourner la situation à mon avantage, mais lorsqu'elle me répondit d'un sourire tout aussi complice que le mien, l'idée la plus tordue de l'univers me traversa l'esprit.

Oui, dit-elle. Je prends le pari. Je gage qu'il te donnera un coup.

Et si il n'y arrive pas ? Je gagne quoi ?

Elle haussa les épaules au moment où la foule se mettait à hurler. Adam rappelait les règles avec la délicatesse qui le caractérisait.

Je retins un sourire victorieux.

Si tu gagnes, j'arrête le sexe pendant un mois

Mais si je gagne, tu passes un mois avec moi.

Quoi ? Mais je passe déjà tout mon temps avec toi ! C'est quoi, ce pari foireux ? hurla-t-elle pour couvrir le brouhaha.

Elle n'était pas au courant. Personne ne le lui avait dit.

La chaudière a été réparée aujourd'hui, à la résidence Morgan, dis-je avec un clin d'œil.

Elle eut un sourire en coin. Cette nouvelle ne semblait pas l'atteindre outre mesure.

Après tout

je donnerais n'importe quoi pour te voir essayer l'abstinence.

Cette réponse provoqua en moi une poussée d'adrénaline. Le genre de truc que je ne ressentais jamais que pendant un combat. Je le brassai sur la joue, laissant mes lèvres s'attarder un instant contre sa peau, avant d'entrer dans la salle du combat. Je me sentais comme un roi. L'autre pouvait faire tout ce qu'il voulait, il ne me toucherait pas ce soir.

Comme je l'avais prévu, il n'y avait pas de place pour s'asseoir, et dès notre entrée, la foule se déchaîna. D'un signe de la tête, je montrai Abby à Adam. Il comprit aussitôt que je lui demandais de s'occuper d'elle. Adam était un enfoiré qui ne s'intéressait qu'au pognon, mais il avait été quelques années plus tôt le champion incontesté du Cercle, resté vaincu. Si il gardait un œil sur elle, je savais que je n'avais pas à m'inquiéter, que je pouvais me battre sans penser à autre chose. Adam faisait tout ce qu'on lui demandait, du moment que cela lui permettait de se bourrer les poches de billets.

La foule s'écarta pour me laisser avancer jusqu'au Cercle, se refermant au fur et à mesure derrière moi. Brady me fit face, soufflant comme un bœuf et tremblant comme s'il venait de se faire un fix Red Bull/Gatorade.

En général, je ne prenais rien de tout cela au sérieux. Faire monter la sauce à grand renfort de poses spectaculaires était un jeu pour moi. Mais ce soir, le combat était important, et j'optai pour un visage impassible.

Adam sonna le début des hostilités. Je me mis en position, reculai de quelques pas, et attendis que Brady fasse sa première erreur. Je esquivai son premier coup, et le suivant. Derrière moi, j'entendis Adam faire un drôle de bruit. Il était mécontent, mais je m'y attendais. Adam aimait que les combats distraient le public. C'était le meilleur moyen de faire venir encore plus de gens. Et plus de gens, ça voulait dire plus d'argent.

Je repliai le coude et lançai mon poing dans le nez de Brady. Puissant, et rapide. En principe, j'aurais dû y aller plus doucement au départ, pour faire durer, mais là, j'avais envie d'en finir et de passer le reste de la soirée à fêter ça avec Abby.

Hoffman en prit plein la gueule. Je esquivai ses coups à chaque fois, en faisant attention à ne pas me réjouir trop tôt et risquer d'encaisser un qui me ferait perdre mon pari. Brady ne se laissa pas abattre, revint à l'attaque, mais rapidement balancer des coups dans le vide lépua. J'avais évité des coups de Trenton plus agiles que ce type ne pouvait en donner.

Très vite, pressé d'en finir, j'attirai Hoffman vers le pilier de ciment, au centre de la pièce. Je me tins devant juste assez longtemps pour que mon opposant pense qu'il avait une ouverture et décide de tout mettre pour éclater la gueule. Je fis un petit pas de côté au moment où il lançait sa torpille. Son poing s'écrasa sur le pilier. Je lus la surprise dans son regard, avant qu'il se plie en deux.

C'était le signal que j'attendais. J'attaquai dans la foulée. Hoffman se fonda dans un bruit sourd. Il y eut un silence, puis le public explosa. Adam agita un tissu rouge au-dessus du visage d'Hoffman, et la foule se referma sur moi.

La plupart du temps, j'appréciais l'attention et les vivats de ceux qui avaient parié sur moi. Mais cette fois, ils étaient en travers de mon chemin. Je saisis de regarder par-dessus la mer humaine, à la recherche d'Abby, mais quand j'aperçus enfin l'endroit où elle était censée se trouver, mon estomac se serra. Elle était partie.

Les sourires se transformèrent en moues vexées quand je repoussai mes fans en leur hurlant de foutre le camp, les bousculant plus fort au fur et à mesure que la panique me gagnait.

Enfin, j'atteignis la petite pièce, à côté, cherchant désespérément Abby dans l'obscurité.

Poulette !

Je suis là !

Elle se rua sur moi, et je refermai les bras autour d'elle. Soulagement. Et, tout de suite après,

énervement.

Putain, tu mas fichu une de ces trouilles ! Jai failli devoir me battre une seconde fois rien que pour te rejoindre

Jarrive, et paf, plus personne !

Je suis contente que tu sois lf. Retrouver mon chemin dans le noir, cest pas mon truc.

Son joli sourire me fit oublier tout le reste. Ça, et la certitude quelle était f moi. Au moins pour un mois.

Tu as perdu ton pari, il me semble.

Adam entra au même moment, dévisagea Abby, puis me fusilla du regard.

Faut quon parle.

Je fis un clin dil f Abby.

Bouge pas, je reviens.

Je suivis Adam f côté.

Je sais ce que tu vas dire

Non, tu sais rien du tout, grogna Adam. Tu fais ce que tu veux avec elle, mais avec mon fric, tu fais pas le con.

Jeus un petit rire.

Arête, tas empoché un max en un minimum de temps, ce soir. La prochaine fois, y aura du spectacle, promis.

Tas intérêt f ce quil y en ait, putain ! Ne refais jamais ça, compris ! sexclama Adam, avant de claquer une liasse de billets dans ma paume et de sen aller, furieux.

Je fourrai largent dans ma poche et souris f Abby.

Tu vas avoir besoin de fringues supplémentaires.

Tu vas vraiment mobliger f rester un mois avec toi ?

Tu maurais obligé f arrêter le sexe pendant un mois ?

Elle éclata de rire.

On ferait mieux de sarreter f la résidence, alors.

Toute tentative de dissimulation de mon extrême satisfaction fut vaine.

Hou, je sens que ça va être intéressant.

Avant de retourner se fondre dans la foule, Adam tendit quelques billets à Abby.

Tu avais misé ? demandai-je, surpris.

Ben

oui. Autant faire les choses à fond, non ? répondit-elle avec un haussement d'épaules.

Je la pris par la main et l'entraînai jusqu'à l'endroit par lequel nous étions entrés. D'un bond, je me hissai dehors, puis me retournai pour hisser Abby.

Nous marchâmes jusqu'à la résidence, et tout, dans cette promenade, me parut idyllique. Il faisait étonnamment doux pour la saison, et il flottait dans l'air la même sensation électrique que pendant l'été. Jeus du mal à ne pas sourire comme un benêt pendant tout le chemin.

Jaimerais quand même savoir ce qui te fait envie dans la perspective de passer un mois en ma compagnie, dit Abby.

Je haussai les épaules.

Je sais pas. Quand tes dans les parages, tout me semble mieux.

Shepley et America attendirent dans la voiture qu'on ressorte avec les affaires qu'emportait Abby, puis ils s'en allèrent, et nous enfourchâmes tous les deux la moto. Elle mit ses bras autour de ma taille, je posai ma main sur les siennes.

J'inspirai un grand coup.

J'étais content que tu sois là ce soir, Poulette. C'est la première fois que je mamuse autant à un combat.

Le temps qu'elle mit à me répondre me parut interminable.

Elle posa le menton sur mon épaule.

Ça, c'est parce que tu essayais de gagner notre pari.

Je me retournai pour la regarder dans les yeux.

Évidemment.

Elle sembla étonnée.

C'est pour ça que tu étais de si mauvais poil, aujourd'hui ? Parce que tu savais que la chaudière allait être réparée et que je repartirais ce soir ?

Je me perdis dans son regard un moment, puis décidai qu'il valait mieux que je me taise. Dun coup sec, je démarrai la Harley, et fis le trajet jusqu'à l'appartement

à une vitesse de escargot. Jamais je n'étais allé aussi lentement. Aux feux rouges, j'éprouvai un sentiment de joie étrange à poser ma main sur les siennes, ou sur son genou. Elle ne sembla pas s'en offusquer, et je l'admets, j'étais sacrément proche du nirvana.

Arrivés à destination, Abby descendit de moto comme une habituée, et se dirigea vers l'escalier.

J'aime pas arriver après eux. Chaque fois, j'ai l'impression qu'on va les interrompre

Tu ferais mieux de t'y faire. Tu vas passer ici les quatre prochaines semaines, dis-je en me retournant. Allez, monte.

Quoi ?

Monte, je te porte.

Elle grimpa sur mon dos en rigolant. J'agrippai ses cuisses et montai les marches en courant. America ouvrit la porte avant qu'on soit en haut, et sourit.

Ben dites donc

si je n'étais pas au courant de vos histoires, je me poserais des questions

Arrête un peu, Mare, lança Shepley depuis le canapé.

Génial. Shep avait ses humeurs.

America sourit comme si elle en avait trop dit, et seffaya pour nous laisser entrer. Je me laissai tomber sur le fauteuil, sans lâcher la main d'Abby, qui poussa un petit cri quand je plaquai mon corps contre le sien pour que l'on tienne tous les deux.

Dis donc, Travis, t'as l'air de super humeur, ce soir, dit America. On peut savoir ?

Je viens de me faire un fric monstre. Deux fois plus que ce que j'avais prévu. Y a de quoi être content, non ?

Nan nan. Y a autre chose, dit America en regardant ma main posée sur la cuisse d'Abby.

Mare, arrête, demanda Shepley.

D'accord. On change de sujet. Dis donc, Abby, Parker t'a invitée à la soirée Sigma Tau, ce week-end, non ?

Le sentiment de légèreté que j'éprouvais sévanouit aussitôt, je me tournai vers Abby.

Heu

oui. On y va tous, non ?

Moi, jy serai, dit Shepley, distrait par la télévision.

Ce qui veut dire que moi aussi, dit America en me lançant un regard interrogateur.

Elle était en train de mappâter, espérant que j'accepterais dy aller avec eux, mais j'étais trop préoccupé par cet enfoiré de Parker qui proposait un rencard à Abby.

Il te drague ou quoi ? demandai-je.

Non, il ma juste parlé de la soirée.

Un large sourire éclaira le visage d'America, qui semblait sur le point de bondir d'impatience.

Mais il a quand même dit quil ty retrouverait. Et il est vraiment mignon.

Je lui lançai un regard irrité, puis regardai Abby.

Tu y vas, alors ?

Je lui ai dit que jy serais, oui. Et toi, tu y vas ?

Oui, répondis-je sans hésitation.

Après tout, ce n'était pas une soirée couples, seulement un samedi soir où la bière coulerait à flots. Ces soirées-là ne me dérangent pas. Et il était hors de question que je laisse Parker passer toute une soirée avec elle. Elle rentrerait complètement

beurk, je préférerais ne pas y penser. Il allait lui balancer son sourire Abercrombie, ou l'emmener dîner au restau de ses parents pour montrer quil avait du blé, ou trouver encore je ne sais quel autre moyen pour se la faire.

Shepley me regarda.

La semaine dernière, tu as dit que tu n'irais pas.

J'ai changé d'avis, Shep. Ça pose un problème ?

Non, non, grommela Shepley en se levant pour aller dans sa chambre.

America se renfrogna.

Tu sais très bien que si, ça en pose un, justement, dit-elle. Ce qui serait bien, cest que tu arrêtes de le rendre dingue comme ça. Y a un moment où ça suffit.

Elle rejoignit Shepley, et leurs voix ne furent plus qu'un murmure derrière la porte close.

Bon. Répart moi, tout le monde a l'air de savoir ce qui se passe, c'est déjà ça, lâcha Abby.

Elle n'était pas la seule à ne pas comprendre le comportement de Shepley. Quelques heures plus tôt, il m'avait taquiné à propos d'elle, et là, il me chialait une pendule pour rien. Que s'était-il passé entre les deux qui lui faisait péter les plombs comme ça ? Peut-être se sentirait-il mieux quand il comprendrait que j'avais enfin décidé d'arrêter les filles à la chaîne et que je ne voulais plus qu'Abby. Mais peut-être aussi admettre que je tenais à Abby le ferait carrément paniquer. Je n'étais pas précisément le modèle du petit ami stable. Mouais. La deuxième option me semblait plus probable.

Je me levai.

Je vais prendre une douche.

Il y a un souci, avec Shep et America ? demanda Abby.

Non, il est un peu parano, c'est tout.

C'est à cause de nous, devina-t-elle.

Je me sentis tout bizarre. Elle avait dit nous.

Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda-t-elle en voyant ma tête.

Tu as raison. C'est à cause de nous. Ne tendons pas tout de suite, d'accord ? Il faut que je te parle d'un truc.

Il me fallait en général moins de cinq minutes pour prendre ma douche, mais là, j'en pris cinq de plus pour réfléchir à ce que j'allais lui dire. Temporiser n'était pas une option. Elle allait passer ici le mois à venir, et le moment était parfaitement choisi pour lui montrer que je n'étais pas celui qu'elle croyait. Pour elle, au moins, j'étais différent, et nous avions devant nous quatre semaines pour dynamiter tous les doutes qu'elle pourrait avoir.

Je sortis de la douche, me séchai, à la fois excité et nerveux à l'idée de toutes les perspectives que cette conversation allait peut-être nous offrir pour la suite. Mais avant de sortir de la salle de bains, il me sembla entendre des bruits dans le couloir.

America parlait, et il y avait quelque chose de désespéré dans sa voix. J'ouvris la porte et tendis l'oreille.

Tu avais promis, Abby, fulminait Shepley. Quand je t'ai demandé de ne pas le juger, je ne voulais pas dire qu'il fallait que vous deveniez un couple ! Je croyais que vous étiez juste amis !

Mais c'est le cas, répondit Abby.

Arrête, un peu ! C'est faux, et tu le sais très bien !

Shep

tout va bien se passer, tu verras, dit America.

Pourquoi tu encourages ça, Mare ? Je t'ai dit ce qui allait arriver, non ?

Et moi je t'ai dit que cela n'arriverait pas ! Tu n'as pas confiance en moi ?

Shepley regagna sa chambre à grands pas. Il y eut un silence, puis America soupira.

Pfff

Je n'arrive pas à lui faire admettre que, quoi qu'il arrive entre Travis et toi, cela n'aura pas de conséquences sur nous. Mais il s'est fait avoir trop souvent. Il ne me croit pas.

Merde, Shepley. C'est malin, je fais quoi pour embrayer après ça, moi ? Je t'ouvre un peu plus la porte, pour voir le visage d'Abby.

De quoi tu parles ? Travis et moi, on n'est pas ensemble, on est juste amis. Tu l'as entendu, tout à l'heure

je ne t'intéresse pas de ce point de vue.

Bordel de merde. Mes affaires ne s'arrangeaient pas.

Il a dit ça ? s'étonna America.

Oui.

Et tu l'as cru ?

Abby haussa les épaules.

Peu importe. De toute façon, ça n'arrivera jamais, lui et moi. Il ne me voit pas comme une fille avec qui l'on sort. Et comme, en plus, c'est un phobique de l'engagement

En dehors de toi, je crois qu'il a couché avec toutes mes copines. Comment Shep peut-il croire que

Il le croit parce que non seulement il connaît très bien Travis, mais qu'en plus, il en a discuté avec lui.

Le peu de espoir qui me restait s'évanouit avec les paroles d'Abby. La déception était rude. L'espace de quelques secondes, la douleur fut insupportable, jusqu'à ce que je laisse la colère prendre le dessus. La colère était toujours plus facile à contrôler.

C'est-à-dire ? demanda Abby.

Mare ? appela Shepley de sa chambre.



America soupira.

Écoute, tes ma meilleure amie. Et il m'arrive de me dire que je te connais mieux que tu ne te connais toi-même. Je vous vois, tous les deux, et la seule différence entre Shep et moi, et Travis et toi, c'est que nous, on couche ensemble. Pour le reste, c'est exactement pareil.

Ben non, justement, ce n'est pas pareil du tout. Est-ce que Shep ramène une nouvelle conquête tous les soirs ? Est-ce que tu te rends à la soirée demain juste pour accompagner un mec qui va draguer tout ce qui bouge ? Tu sais que je ne peux pas sortir avec Travis, Mare. Je ne comprends même pas pourquoi on en discute.

Je n'ai pas de visions, Abby. Ça fait pratiquement un mois que vous ne vous quittez plus, Travis et toi. Reconnais-le, tu éprouves des sentiments pour lui.

J'étais incapable de l'entendre plus.

Arrête, Mare, lançai-je.

Les deux filles sursautèrent au son de ma voix. Le regard d'Abby croisa le mien. Elle ne semblait ni gênée ni désolée, et cela ne fit qu'accentuer ma colère. J'avais fait un pas en avant, et elle m'avait poussé dans le vide.

Avant de dire une méchanceté, je battis en retraite dans ma chambre. Être assis n'aidait pas. Couché non plus. Aller et venir, n'en parlons pas. J'essayai aussi les pompes, rien. C'était comme si les murs se refermaient sur moi. La fureur couvait en moi, telle une substance chimique instable, prête à exploser.

La seule solution était de sortir, d'aller maêrer la tête quelque part et d'essayer de me détendre en vidant quelques verres. Le Red. Je pouvais aller au Red. Cami tenait le bar, ce soir. Elle me dirait quoi faire. Elle savait toujours comment me calmer. Trenton l'appréciait pour les mêmes raisons. Elle était la sur aînée de trois garçons, et gérer notre colère ne lui faisait pas peur. Je passai un tee-shirt et un jean, attrapai mes lunettes de soleil et les clés de la Harley, mon blouson, enfilai mes bottes. En quelques secondes, j'étais dans le couloir.

Abby ouvrit de grands yeux en me voyant. Heureusement que j'avais mes lunettes. Je ne voulais pas que la peine dans mon regard.

Tu t'en vas ? demanda-t-elle en se redressant. Tu vas où ?

Je sors, répondis-je, refusant de me laisser influencer par le ton implorant de sa voix.

10

Brisé

\*

Il ne fallut pas longtemps à Cami pour comprendre que je n'étais pas de bonne compagnie ce soir.

J'étais assis à ma place habituelle au bar, et elle fit en sorte que les bières se succèdent devant moi. Les taches de couleur des spots, au plafond, se chassaient les unes les autres tout autour de la salle, et la musique était presque assez forte pour noyer mes pensées.

Mon paquet de Marlboro rouges était presque vide, mais ce n'était pas la raison du sentiment d'oppression qui m'étreignait. Plusieurs filles étaient venues et reparties, essayant de nouer la conversation, mais j'étais dans l'incapacité de lever les yeux plus haut que la cigarette à demi consumée coincée entre mes deux doigts. La cendre était longue et ne tarderait pas à tomber. J'observai les dernières incandescences grignoter le papier, essayant de ne pas penser à tout ce que la musique ne parvenait pas à étouffer.

Quand la clientèle se fit plus rare au bar, et que Cami put ralentir le rythme, elle posa un petit verre devant moi et y versa du Jim Beam à ras bord. Je tendis la main pour m'en emparer, mais elle referma sur mon bracelet de force en cuir une main tatouée, sur laquelle on pouvait lire BABY DOLL quand elle joignait les deux poings.

Bon, allez, vide ton sac Trav.

Quel sac ? demandai-je en tentant sans conviction de m'écartier.

Elle secoua la tête.

C'est la fille ?

Le verre toucha mes lèvres, je renversai la tête en arrière et laissai le liquide me brûler la gorge.

Quelle fille ?

Cami leva les yeux au ciel.

Quelle fille. Tu te fous de moi ?

C'est bon, c'est bon. C'est Poulette.

Poulette ? Tu déconnes ?

Jeus un petit rire.

Abby. Mais c'est une poulette. Une poulette démoniaque qui me fout la tête à l'envers au point que je n'arrive plus à réfléchir. Plus rien n'a de sens, Cam. Toutes les règles que je me suis jamais fixées sautent les unes après les autres. Je suis une lopette. Non

pire. Je suis devenu Shep.

Cami éclata de rire.

Sois sympa avec tes potes.

Tu as raison. Shepley est un type bien.

Sois sympa avec toi-même, aussi, dit-elle en passant un chiffon sur le bar. C'est pas un crime, de tomber amoureux, Trav, bon Dieu.

Je regardai autour de nous.

J'ai pas saisi. Tu me parles à moi, ou au bon Dieu ?

Sans rire. Tu éprouves des sentiments pour elle ? Et alors ?

Elle me déteste.

Mais non.

Si, je l'ai entendue, ce soir. Sans le vouloir. Elle pense que je suis un connard.

C'est ce qu'elle a dit ?

En gros.

Faut reconnaître que c'est pas tout à fait faux.

Ah ben, je te remercie.

Elle écarta les mains, coudes sur le bar.

Si on s'en tient à ton comportement jusqu'à présent

tu ne peux pas dire le contraire. Ce que je veux dire, moi, c'est que peut-être que pour elle, tu pourrais être autrement. Pour elle, tu pourrais peut-être devenir un mec plus fréquentable.

Elle me servit un autre verre, que je me dépêchai de vider avant qu'elle ne m'en empêche.

Tu as raison. Je me suis comporté en connard. Est-ce que je peux changer ? Je sais rien, putain. Sans doute pas assez pour la mériter.

Cami haussa les épaules, remit la bouteille à sa place.

Ça, je pense que c'est à elle de juger.

J'allumai une cigarette, inspirai profondément avant d'ajouter tout ce que mes poumons pouvaient souffler à la salle déjà saturée de fumée.

Fais péter une autre bière.

Je pense que tu as assez bu pour ce soir, Trav.

Sers-moi une bière, Cami, bordel de merde.

Quand j'ouvris les yeux, le soleil du début de l'après-midi filtrait à travers les volets, mais s'il avait été midi au milieu d'un désert de sable blanc, le résultat aurait été le même. Mes paupières se refermèrent instantanément, refusant la lumière.

Haleine fétide, goûts variés y compris pisser de chat. Je détestais l'inévitable bouche pâteuse qui suivait une nuit de pique-nique.

Je cherchai aussitôt à me souvenir de ce qui s'était passé dans la soirée, sans succès. J'avais fait la fête, je crois qu'on pouvait tabler là-dessus, mais où et avec qui restait un mystère.

Je regardai sur ma gauche. Les couvertures étaient tirées. Abby était déjà debout. Le contact de mes pieds nus sur le sol me parut bizarre tandis que je remontais le couloir en direction du salon. Abby dormait dans le fauteuil. Surpris, je m'arrêtai. Puis la panique me prit. Mon cerveau alcoolisé tenta de faire le point. Pourquoi ne dormait-elle pas dans le lit ? Qu'avais-je fait pour qu'elle dorme dans le fauteuil ? Mon cur se mit à battre, et mon regard tomba dessus : deux emballages de préservatifs ouverts, jetés par terre.

Merde. Putain de merde ! La soirée de la veille me revint par bribes. Il y avait eu d'autres verres. Et puis ces filles, qui ne voulaient plus me lâcher, et finalement, moi qui leur proposais qu'on s'amuse tous les trois ensemble, et leur enthousiasme à toutes les deux.

J'enfouis mon visage dans mes mains. Je les avais ramenées ici. Je les avais baisées ici. Abby avait sans doute tout entendu. Bon Dieu. J'aurais voulu faire pire, je n'y serais pas arrivé. Ma connerie dépassait lentement, là. Abby allait plier bagage dès qu'elle ouvrirait un œil.

Je massai sur le canapé, les mains sur le visage, et la regardai dormir. Il fallait que je répare ma connerie. Mais comment ?

Des idées, toutes plus stupides les unes que les autres, se succédèrent dans mon esprit. Je n'avais plus beaucoup de temps. Le plus discrètement possible, je retournai me changer dans ma chambre, avant de me glisser dans celle de Shepley.

America remua, et la tête de Shepley se redressa soudain.

« Qu'est-ce que tu fous, Trav ? » murmura-t-il.

« Il faut que je te emprunte ta voiture. Pas longtemps. J'ai deux, trois trucs à aller chercher. »

Ah

« euh, OK, dit-il, un peu à l'ouest. »

Ses clés de voiture tintèrent quand je les pris sur sa commode.

« Rends-moi service, dis-je avant de sortir. Si elle se réveille avant mon retour, retiens-la, OK ? »

Shepley soupira.

Jessaierai, Trav, mais putain

hier soir, c'était vraiment

Crade, hein ?

Shepley hocha la tête.

Ça métonnerait quelle reste, franchement. Désolé, cousin.

Essaie, on verra bien.

Un dernier regard en direction du visage endormi d'Abby me fit leffet d'un coup de peron. Il fallait que je fasse vite. La caisse de Shep eut du mal à tenir la vitesse. Un feu passa au rouge pile au moment où j'arrivais au supermarché, et je hurlai en tapant sur le volant.

Bordel, tu passes au vert, oui ou merde !

Quelques secondes plus tard, au vert, je démarrai en trombe, faisant crisser les pneus.

Une fois garé, je courus jusqu'au magasin, et arrachai un chariot à son abri, bien conscient de passer pour un dingue. Rayon après rayon, j'attrapai tout ce que elle aimait dans mon souvenir, ce que je l'avais vue manger, ou même ce dont je l'avais entendue parler. Un truc rose en éponge qui pendouillait en tête de gondole termina lui aussi dans mon chariot.

Des excuses ne la feraient pas rester, mais peut-être qu'un joli geste, si. Peut-être verrait-elle à quel point je regrettais ce qui s'était passé. Je m'arrêtais à quelques pas d'une caisse, en proie au désespoir. Elle ne verrait rien du tout, rien ne marcherait.

Monsieur ? Vous passez en caisse ?

Je secouai la tête.

Je

je sais pas.

La caissière me regarda, plongea les mains dans sa blouse rayée blanc et jaune moutarde.

Je peux vous aider à trouver quelque chose ?

J'engageai mon chariot devant sa caisse sans répondre, et je l'observai bêtement passer au scanner tout ce qu'Abby aimait manger. Mon idée était la plus débile des idées débiles, et la seule femme qui comptait pour moi allait bien se foutre de ma gueule tandis qu'elle faisait ses bagages.

Ça fait quatre-vingt-quatre dollars et soixante-dix-sept cents.

Ma carte de crédit glissa dans la fente du lecteur, et je me retrouvai avec les sacs à la main. Je courus jusqu'à la voiture, et quelques secondes plus tard, je faisais rugir le moteur.

Je grimpai les marches deux à deux, entrai en trombe dans l'appartement. Les têtes de Shepley et America dépassaient du canapé. La télé était allumée, mais sans le son. Dieu merci. Elle dormait encore. Je posai mes sacs sur le plan de travail, et tâchai de ne pas faire trop de bruit en rangeant toutes mes emplettes dans les placards.

Quand Poulette se lèvera, dites-le-moi, OK ? demandai-je doucement. J'ai acheté des spaghettis, des pancakes, des fraises, et ce truc aux flocons d'avoine, avec la sauce au chocolat, et puis les céréales aux fruits quelle préfère, je crois. C'est ça, non, Mare ? demandai-je en me retournant.

Abby ne dormait plus. Elle me regardait, assise dans le fauteuil. Son mascara avait coulé. Elle avait aussi mauvaise mine que j'avais mauvaise conscience.

Hey

Salut, Poulette.

Elle me fixa pendant quelques secondes d'un air torve. Je fis quelques pas vers elle, plus nerveux que le soir de mon premier combat.

Tas faim, Poulette ? Je vais te faire des pancakes. Ou il y a des flocons d'avoine, si tu veux. Et je t'ai pris une bombe de ce truc qui fait de la mousse rose et que les filles utilisent pour se raser les jambes, et un sèche-cheveux, et un

un

Attends, il est là

J'attrapai l'un des sacs pour le porter dans la chambre et le vider sur le lit.

Je cherchais cette éponge loofah rose qui allait lui plaire à coup sûr, quand les bagages d'Abby, prêts, posés à côté de la porte, attirèrent mon regard. Mon estomac se noua, jeus de nouveau la bouche en coton. Je sortis dans le couloir, tentant de garder une contenance.

Tes bagages sont faits.

Je sais, dit-elle.

Une douleur me transperça le torse.

Tu ten vas.

Abby se tourna vers America, qui me regarda comme si elle regrettait que je sois encore vivant.

Tu pensais réellement quelle allait rester ?

Chérie, non

, gémit Shepley.

Commence pas, Shep. Je tinterdis de le défendre devant moi, fulmina Mare.

Je déglutis.

Écoute, je suis vraiment désolé, Poulette. Je ne sais pas quoi dire.

Allez, viens, Abby, dit America.

Elle se leva, la tira par le bras, mais Abby resta assise. Je fis un pas en avant. America pointa un doigt sur moi.

Je te préviens, Travis ! Tu lempêches de sen aller, je tarrose dessence pendant ton sommeil et je te grille !

America, supplia Shepley.

La situation nallait pas tarder à dégénérer de tous les côtés.

Ça va, ça va, arrêtez, je vais bien ! lâcha Abby, excédée.

Comment ça, tu vas bien ? demanda Shepley.

Abby leva les yeux au ciel et fit un geste dans ma direction

Travis a ramené deux filles du bar hier soir, et alors ?

Je fermai les yeux, pour tenter de contenir la douleur. Je ne voulais pas quelle parte, ça, non. Mais je navais pas pensé une seconde quelle sen foutrait complètement.

America se renfrogna.

Heu

Abby ? Tu veux dire que ce qui sest passé ne te pose pas de problčmes ?

Abby nous regarda les uns après les autres.

Travis invite qui il veut. Il est chez lui.

Je ravalai la boule dangoisie qui menaçait de métouffer.

Ce nest pas toi qui as préparé tes bagages ?

Elle secoua la tête, et jeta un coup d'il à la pendule.

Non. Et maintenant, il va falloir que je les défasse. Il faut aussi que je mange, que je prenne une douche et que je m'habille, dit-elle en se levant pour se diriger vers la salle de bains.

America me jeta un regard noir, que j'ignorai pour aller taper à la porte qu'Abby venait de refermer.

Poulette ?

Oui ? dit-elle d'une toute petite voix.

Tu restes ? demandai-je en fermant les yeux, prêt à encaisser ma punition.

Je peux même aller, si tu veux, mais un pari est un pari.

Ma tête cogna contre la porte.

Je ne veux pas que tu partes, mais je ne t'en voudrais pas si tu le faisais.

Tu veux dire que je ne suis plus tenue par mon pari ?

La réponse était facile, mais je ne voulais pas la faire rester sans quelle en ait vraiment envie. En même temps, l'idée de son départ me terrifiait.

Si j'accepte, est-ce que tu partiras ?

Ben

oui. J'habite pas ici, banane.

Un petit rire résonna contre le bois du vantail.

Je n'aurais pas su dire si elle était en colère, ou juste fatiguée d'avoir passé la nuit dans le fauteuil, mais si c'était de la colère, je ne pouvais pas la laisser partir. Elle n'accepterait jamais de me revoir.

Alors non. Le pari vaut toujours.

Bon, je peux prendre une douche, maintenant ? demanda-t-elle d'une petite voix.

Oui

America passa dans le couloir, furieuse, et s'arrêta à quelques centimètres de mon visage.

Tes quand enfoiré dégod'ste, lâcha-t-elle avant d'aller se fermer dans la chambre de Shepley.

Je retournai dans ma chambre, pris le peignoir et les chaussons d'Abby et retournai à la salle de bains. Elle restait, apparemment, mais fayoter un peu, ça ne faisait jamais de mal.



Poulette ? Je t'ai apporté des affaires.

Pose-les sur le lavabo.

J'ouvris la porte et m'exécutai, les yeux baissés.

J'étais fou. Je vous ai entendues parler, America et toi, et ça m'a mis hors de moi. Au départ, j'avais juste l'intention de boire quelques coups et tenter de réfléchir, mais je me suis retrouvé pété comme un coing, et ces filles

(Je me tus un instant, pour empêcher ma voix de trembler.) Bref, ce matin, quand j'ai ouvert les yeux et que j'étais pas dans le lit, je me suis levé, et je t'ai trouvée dans le fauteuil, et j'ai vu les emballages de capotes par terre

J'ai eu la nausée.

Au lieu d'essayer de macheter avec toutes ces bonnes choses qui ont dû te coûter un bras, tu aurais pu me poser la question, tout bêtement. Me demander si je voulais rester.

Je me fous de cette tune, Poulette. J'avais peur que tu partes et que tu ne m'adresses plus jamais la parole.

Je ne voulais pas te blesser, dit-elle d'un ton sincère.

Je sais. Et je sais aussi que, quoi que je dise, maintenant, ça n'a plus d'importance. J'ai tout fichu en l'air

comme d'habitude.

Trav ?

Quoi ?

Ne prends plus ta moto quand tu as bu, OK ?

J'aurais voulu en dire plus, m'excuser encore, et lui avouer que j'étais fou d'elle et que ça me rendait littéralement dingue parce que je ne savais pas comment gérer ces sentiments-là mais les mots ne vinrent pas. Parce qu'un truc venait de me scotcher net : après tout ce qu'il s'était passé et tout ce que je venais quand même de lui dire, la seule chose qu'elle trouvait à me répondre, c'était qu'il ne fallait pas conduire en état d'ivresse.

Ouais. D'accord, lâchai-je simplement en quittant la salle de bains.

Pendant qu'Abby mettait des heures à se pomponner dans la salle de bains en prévision de la soirée à la fraternité, je fis semblant de regarder la télé, puis décidai de m'habiller avant qu'elle ait besoin de la chambre pour la touche finale.

Une chemise blanche presque pas froissée pendait dans mon placard, je m'emparai, ainsi que d'un jean. Je me sentais idiot, à me regarder dans la glace et à me battre avec mon bouton de manchette. Je finis par renoncer, et remonter mes manches jusqu'au coude. De toute façon, c'était davantage mon genre.

Ma tenue enfilée, je retournai me vautrer sur le canapé. Quelques minutes plus tard, j'entendis la porte de la salle de bains s'ouvrir et les pieds nus d'Abby claquer sur le plancher.

Les aiguilles de ma montre n'avançaient plus ou presque, et il n'y avait rien à la télé, en dehors de la météo et des pubs. J'étais nerveux, et je mennuyais. Chez moi, ce n'était jamais bon signe.

Quand ma patience s'épuisa, je toquai à la porte de la chambre.

Entre ! répondit Abby.

Elle était au milieu de la pièce, une paire d'escarpins posée devant elle. Abby était toujours belle, mais ce soir, pas un seul cheveu ne dépassait, on aurait dit une couverture de ces magazines qu'on feuillette en faisant la queue au supermarché. Chaque centimètre carré de sa peau était hydraté, lisse, parfait. Je faillis en tomber sur le cul. Je restai planté là un moment, ébahi, jusqu'à ce que finisse un mot sorte de ma bouche.

Waouh.

Elle sourit, baissa les yeux sur sa robe.

Le charme de son sourire me ramena à la réalité.

Carrément canon, dis-je, incapable de la quitter des yeux.

Elle se pencha pour enfiler un escarpin, puis l'autre. Sa robe, noire, super moulante, remonta légèrement sur ses cuisses.

Quand elle se redressa, elle examina rapidement ma tenue.

Tes pas mal non plus.

J'enfonçai mes mains dans mes poches, refusant de dire Je crois que je suis en train de tomber raide dingue de toi, là, tout de suite, ou toutes les autres conneries de ce genre qui me traversaient l'esprit en cet instant.

Je lui offris mon bras, quelle accepta, me laissant l'escorter ainsi jusqu'au salon.

Parker va grimper aux rideaux, quand il te verra, commenta America.

Dans l'ensemble, America était une fille sympa, mais je découvrais à quel point elle pouvait être vache quand on n'était pas de son côté. Je pris sur moi pour ne pas la pousser dans les escaliers tandis que nous descendions vers le parking, et fermai ma gueule pendant tout le trajet jusqu'à la soirée.

Dès notre descente de voiture, la musique nous parvint, franchement nulle, et f plein tube. Un peu partout autour de la maison, il y avait des couples qui se roulaient des pelles et se pelotaient, des premières années qui couraient dans tous les sens, tentant de limiter les dégâts dans le jardin, et des filles venues des sororités voisines, qui se tenaient par la main en essayant d'avancer sans planter leurs talons aiguilles dans la pelouse.

Shepley et moi étions devant, America et Abby derrière nous. Dun coup de pied, jenvoyai balader un gobelet en plastique rouge, et meffaçai pour laisser entrer ces demoiselles. Cette fois encore, mon geste ne sembla pas toucher Abby le moins du monde.

Une pile de gobelets rouges était posée sur le plan de travail de la cuisine, juste f côté dun tonnelet de bière. Jen servis deux et en rapportai un f Abby.

Naccepte que les verres venant de moi ou de Shepley, lui soufflai-je f loreille.

Elle leva les yeux au ciel.

Personne ne glissera rien dans mon verre, Travis.

De toute évidence, elle connaissait mal certains de mes potes de la fraternité. Je navais entendu parler de personne en particulier, ce qui était plutôt une bonne chose, parce que si je prenais un jour lun deux f samuser f ce petit jeu, je savais que je le massacrerai sans hésiter.

Peut-être, mais ne bois pas si ce nest pas moi qui te l'apporte, d'accord ? Tes plus au Kansas, Poulette.

Ah bon ? répliqua-t-elle avant de boire quasiment dun trait la moitié de son verre.

Elle avait une bonne descente, il fallait le reconnaître.

Nous restâmes un moment dans le hall dentrée, près de l'escalier, essayant de faire comme si tout allait pour le mieux. Quelques-uns de mes freres t', ainsi que certaines filles sarretèrent pour échanger deux, trois mots, mais je coupai court chaque fois, espérant qu'Abby sen rendrait compte. Elle ne saperçut de rien.

On danse ? proposai-je en la prenant par la main.

Non, merci.

Comment lui en vouloir, après la soirée de la veille ? Javais déjà de la chance quelle madresse encore la parole.

Ses doigts fins et élégants se posèrent sur mon épaule.

Je suis fatiguée, Travis.

Je mis ma main sur la sienne, prêt f mexcuser encore une fois pour ce que j'avais fait, mais son regard

quitta le mien pour se poser sur quelqu'un, derrière moi.

Hé ! Abby ! Tes venue, super !

Je sentis mes poils se hérissier sur ma nuque. Parker Hayes.

Les yeux d'Abby silluminčrent, et elle retira sa main dun geste rapide.

Oui, on est lf depuis une petite heure.

Tes superbe ! hurla Parker.

Je lui fis une grimace, mais il ne voyait qu'Abby, et ne remarqua rien.

Merci ! dit-elle en souriant.

Je compris alors que je nétais pas le seul ř pouvoir la faire sourire de cette façon, et soudain, je sentis quil fallait que je me contrôle.

Dun mouvement du menton, Parker indiqua le salon et sourit lui aussi.

Tu veux danser ?

Heu

non, je suis un peu crevée.

Une pointe de soulagement vint adoucir la colčre qui montait en moi. Ce néétait pas ř cause de moi. Elle était vraiment trop fatiguée pour danser. Mais la colčre ne tarda pas ř reprendre le dessus. Elle était fatiguée parce quelle avait passé une moitié de la nuit ř écouter les cris des inconnues que j'avais ramenées ř la maison, et lautre ř essayer de dormir dans le fauteuil. Et maintenant, Parker était lf, arrivant en douceur, tel le chevalier en armure, comme ř son habitude. Enfoiré de mes deux.

Parker me regarda, sans se laisser démonter par mon expression.

Je croyais que tu ne venais pas.

J'ai changé davis, répondis-je en mabstenant trčs difficilement de lui en coller une et de réduire ř néant quatre ans d'orthodontie.

Je vois ça.

Puis il se tourna vers Abby.

Ça te dit de sortir prendre lair ?

Elle fit oui de la tčte, et jeus le sentiment que mes poumons se vidaient de leur air. Elle le suivit dans l'escalier. Je le vis sarřter un instant pour lui prendre la main. Sur le palier du premier étage, Parker

ouvrit la porte-fenêtre qui donnait sur le balcon.

Abby disparut, je fermai les yeux, tentant détouffer le hurlement qui résonnait dans ma boîte crânienne. Tout en moi me criait de monter et de rattraper Abby. Au lieu de quoi jagrippai la rampe descalier, pour me retenir.

Tas lair furax, me dit America en cognant son gobelet rouge contre le mien.

Jouvris les yeux.

Non. Pourquoi ?

Elle fit la grimace.

Arrête de me raconter des conneries. Oû est Abby ?

En haut. Avec Parker.

Oh.

Je dois comprendre quoi, lf ?

Elle haussa les épaules. Elle était lf depuis f peine une heure, et déjf, je reconnaissais ce flou dans son regard.

Tu es jaloux.

Je changeai de position, mal f laise que quelquun dautre que Shepley soit aussi direct avec moi.

Oû est Shep ?

America leva les yeux au ciel.

Il accomplit ses devoirs de premiçre année.

Au moins, il nest pas obligé de rester aprçs tout le monde pour nettoyer.

Elle but une gorgée. Je ne comprenais pas comment elle arrivait f ętre pompette en buvant au compte-gouttes, comme çà.

Alors, tu les ?

Quoi donc ?

Jaloux.

Je me renfrognai. America nétait pas aussi insupportable, dhabitude.

Non.

Et de deux.

Hein ?

Deuxième mensonge.

Je regardai autour de nous. Shepley allait forcément arriver et me sortir de là.

Tas vraiment merdé dans les grandes largeurs, hier soir, dit-elle, le regard soudain perçant.

Je sais.

Elle plissa les yeux, me fixa avec une intensité telle que jeus envie de rétrécir et de disparaître. America Mason était une petite chose blonde, mais quand elle le voulait, elle était capable d'intimider n'importe qui.

Tu devrais passer ton tour, Trav, dit-elle en regardant en haut de l'escalier. Elle pense que c'est lui qu'il lui faut.

Je serrai les dents. Je le savais déjà, mais l'entendre de la bouche d'America, c'était pire. Jusque-là, je pensais quelle aurait peut-être approuvé une relation entre Abby et moi, et que d'une certaine manière cela signifiait que je n'étais pas complètement idiot de m'accrocher comme ça.

Je sais.

Elle haussa un sourcil.

Ça métonnerait.

Je ne répondis pas, évitant son regard. D'une main, elle me prit le visage, écrasant mes joues contre mes dents.

Alors, tu sais, ou tu sais pas ?

Je voulus répondre, mais elle serrait trop fort. Je me dégageai brusquement, et repoussai sa main.

Sans doute que non. Ma réputation n'est pas celle du type qui fait tout comme il faut.

America me regarda quelques instants, puis sourit.

Bon, alors ça va.

Hein ?

Elle me donna une petite claque sur la joue, puis pointa un doigt sur moi.

Si je suis venue ici, c'est justement pour la protéger de types comme toi, Mad Dog. Mais tu sais quoi ? On a tous nos failles. Même après ta connerie monumentale d'hier soir, il est bien possible que tu sois exactement celui qu'il lui faut. Alors tu as encore une chance, dit-elle en agitant son doigt tout près de mon nez. Une seule. Ne la fous pas en l'air

disons

plus que d'habitude.

Et elle s'éloigna d'un pas alerte, disparaissant dans le salon.

Quelle fille bizarre.

La soirée sécoula selon le rituel habituel : discussions animées, une ou deux bagarres, des crepages de chignon entre filles, quelques querelles de couples, la fille finissant toujours par s'en aller en larmes, et pour terminer, les derniers fêtards s'endormant ou vomissant dans des coins non prévus à cet effet.

Mon regard dériva en direction de l'escalier plus de fois qu'il n'aurait dû. Les filles me suppliaient presque de les ramener chez moi, mais je continuai à monter la garde, essayant de ne pas imaginer Parker et Abby en train de se peloter ou, pire, Parker la faisant rire.

Salut, Travis, fit une voix haut perchée derrière moi.

Je ne me retournai pas, mais il ne fallut guère plus de quelques secondes pour que la fille apparaisse dans mon champ de vision. Elle s'appuya contre la rampe d'escalier.

Tu as l'air de tennuyer. Je crois que je vais te tenir compagnie.

Je ne m'ennuie pas. Tu peux t'en aller, répondis-je avec un nouveau regard vers le premier étage.

Abby était sur le palier, dos à l'escalier.

La fille pouffa.

Tes trop drôle.

Abby descendit l'escalier d'un pas leste, passa près de moi sans s'arrêter et prit la même direction qu'America. Je la suivis, laissant la fille parler toute seule.

Vous pouvez rentrer de votre côté, Parker me raccompagne, annonça Abby en contenant à peine son excitation.

Quoi ? s'écria America, les yeux brillants.

Quoi ? demandai-je, incapable de masquer mon agacement.

America se retourna.

Ça te pose un problème ?

Je la fusillai du regard. Elle savait exactement de quel problème il s'agissait. Je pris Abby par le coude et l'entraînai dans un coin.

Tu ne connais même pas ce type.

Elle se dégagea.

Ça ne te regarde pas, Travis.

Bien sûr que si, ça me regarde ! Je ne te laisse pas rentrer avec un inconnu. Et si tu tente quoi que ce soit, tu feras quoi ?

Je serai ravie. Il est super canon !

Je n'arrivais pas à y croire. Elle ne marchait pas, elle piquait un cent mètres !

Parker Hayes ? Sérieusement ? Parker Hayes. C'est quoi, ce nom ridicule, d'abord ?

Elle croisa les bras, redressa le menton.

Arrête, Trav. Tu me gaves, là.

Livide, je me penchai vers elle.

Je te préviens : si tu me touches, je te tue.

Il me plaît.

Partir du principe qu'elle était tombée sous le charme était une chose. L'entendre le reconnaître en était une autre. Elle était trop bien pour moi mais beaucoup trop bien pour Parker Hayes. Pourquoi se laissait-elle tourner la tête par cet idiot ? Je me tendis, sentant la fureur courir dans mes veines.

Très bien. Si tu me violes sur la banquette arrière de ta voiture, ne viens pas me chercher en pleurant.

Elle ouvrit la bouche, blessée, furieuse.

T'inquiète pas. Ça, ça risque pas, lâcha-t-elle en s'éloignant, après m'avoir bousculé au passage.

Me rendant compte de ce que je venais de dire, je la rattrapai, la pris par le bras avec un soupir.

C'est pas ce que je voulais dire

Mais si tu me fais du mal, et même si tu me mets dans une situation embarrassante, dis-le-moi, OK ?



Elle se détendit.

Je sais bien, mais il faut que tu arrêtes avec cette attitude de grand frère protecteur.

Jeus un petit rire. Elle n'avait vraiment rien compris.

Je ne joue pas au grand frère, Poulette. Tes loin du compte.

Parker apparut, mit les mains dans les poches.

On y va ?

On y va, dit Abby en lui prenant le bras

Jimaginai un instant courir derrière lui et lui donner un coup de coude à la nuque, mais Abby se retourna et, à mon regard, devina mes intentions.

Ça suffit, articula-t-elle.

Parker ouvrit la porte et seffaça pour la laisser passer. Elle le remercia d'un large sourire.

Ben bien sûr. Quand c'était lui, elle s'en apercevait.

11

Le temps se gâte

\*

Rentrer à l'appart seul sur la banquette arrière de Shepley ne fut pas vraiment une partie de plaisir. America avait retiré ses escarpins et gloussait en tentant de lui chatouiller la joue avec le gros orteil. Il devait être vraiment fou amoureux d'elle, parce qu'il se contentait de sourire, contaminé par sa bonne humeur communicative.

Mon téléphone sonna. C'était Adam.

J'ai un blanc-bec qui t'attend. Dans une heure à Hellerton.

Ouais

heu

Je peux pas.

Quoi !?!

Tu m'as entendu. Je ne peux pas.

Tu es malade ?

Jentendais la colčre monter dans sa voix.

Non. Je dois massurer que Poulette rentre sans problčme.

Je me suis mis en quatre pour organiser ce combat, Maddox.

Je sais. Désolé. Faut que jy aille.

Quand Shepley se gara ř sa place, devant l'appart, et que la Porsche de Parker n'était visible nulle part, je soupirai.

Tu viens, cousin ? dit-il en se retournant sur son sičge.

Je baissai les yeux sur mes mains.

Heu

ouais, j'arrive.

Il fit basculer son sičge pour me laisser sortir. America s'approcha.

Tas rien ř craindre, Trav. Fais-moi confiance.

Je hochai la tčte et les suivis dans l'escalier. Ils allčrent directement dans la chambre de Shepley, et fermčrent la porte. Je me laissai tomber dans le fauteuil, ěcoutai les rires incessants d'America en essayant de ne pas penser ř Parker posant sa main sur le genou d'Abby

ou sur sa cuisse.

Moins de dix minutes plus tard, un moteur ronronna dehors. Je me dirigeai vers la porte, posai la main sur la poignėe. Dans l'escalier rėsonnčrent des pas

le claquement des talons mindiqua quil y avait une femme. Mon soulagement fut immense. Abby ětait de retour.

Bientřt, je n'entendis plus que leurs murmures derričre la porte. Quand le silence se fit et que la poignėe bougea, je la tournai complčtement et ouvris la porte d'un coup.

Abby manqua tomber en avant, je la rattrapai par le bras.

Oh lř, tout doux !

Elle fit immėdiatement volte-face pour voir l'expression sur le visage de Parker. Il semblait tendu, comme sil cherchait quoi penser de tout řa, mais se reprit rapidement et fit mine de regarder par-dessus mon ěpaule, dans le salon.

Pas de demoiselles humiliées et coincées ici que je pourrais raccompagner ?

Je lui jetai un regard noir. Il était gonflé, ce con.

Commence pas avec moi.

Parker sourit et fit un clin d'œil à Abby.

Je le charrie tout le temps. Mais ça arrive de moins en moins souvent depuis qu'il a compris que c'était plus simple s'il les persuadait de venir avec leur voiture.

Effectivement, c'est beaucoup plus pratique, dit Abby en se tournant vers moi avec un sourire amusé.

Tes pas drôle, Poulette.

Poulette ? s'étonna Parker.

Abby sembla mal à l'aise.

Ouais

cest juste un petit nom qu'il me donne. Je sais même pas d'où ça sort.

Quand tu sauras, faudra que tu me racontes

Il doit y avoir une sacrée histoire, derrière tout ça. Allez, bonne nuit, Abby, dit Parker.

Bonne journée, plutôt, non ?

Aussi ! lança-t-il avec ce sourire qui me donnait envie de gerber.

Abby était sur son petit nuage, alors pour la ramener à la réalité, je claquai la porte sans prévenir. Elle se retourna en sursautant.

Tas un problème ? fit-elle d'un ton sec.

Je me dirigeai vers la chambre, elle me suivit. Sarrêtant juste après la porte, elle sautilla sur place pour retirer ses escarpins.

Il est sympa, tu sais.

Je la regardai lutter pour garder l'équilibre, et décidai finalement de l'aider avant qu'elle ne tombe.

Tu vas te faire mal, dis-je en glissant mon bras autour de sa taille avant de lui enlever ses chaussures.

Puis je retirai ma chemise, et la jetai dans un coin.

R ma grande surprise, Abby défit sa robe et la laissa tomber à ses pieds, puis enfila un tee-shirt. Un tour de passe-passe lui permit de défaire et de retirer son soutien-gorge. Toutes les femmes le connaissaient, celui-là.

Tu as déjà vu tout ce qu'il y avait à voir, je pense, dit-elle en levant les yeux au ciel.

Elle s'assit sur le lit, et plongea ses jambes sous les draps. Je la regardai se blottir contre son oreiller, et jôtai mon jean, qui rejoignit ma chemise.

Elle était en chien de fusil, attendait que je la rejoigne. Elle venait de rentrer avec Parker, et se déshabillait devant moi comme si de rien n'était, et cela magiquement. En même temps, ça correspondait bien au genre de relation platonique à la mors-moi le nud qu'on avait instaurée, et dont j'étais le principal responsable.

Tant de choses bouillonnaient en moi, je ne savais pas quoi en faire. Quand on avait fait ce pari, je n'avais pas pensé une seconde quelle sortirait avec Parker. Faire un caprice risquait juste de la jeter dans ses bras. Au fond, je savais que j'étais prêt à tout pour quelle reste ici. Si mettre ma jalousie en veilleuse signifiait passer plus de temps avec Abby, alors c'était ce qu'il fallait faire.

Je me faufilai dans le lit et posai une main sur sa hanche.

J'ai raté un combat, ce soir. Adam m'a appelé, et je n'y suis pas allé.

Pourquoi ? demanda-t-elle en se retournant.

Je voulais être sûr que tu rentrerais à bon port.

Elle fit la moue.

Tu n'es pas obligé de jouer les baby-sitters, tu sais.

Du bout du doigt, je remontai le long de son bras.

Je sais. Mais je m'en voulais encore pour hier soir.

Je t'ai dit que je m'en fichais.

C'est pour ça que tu as dormi dans le salon ? Parce que tu t'en fichais ?

Je n'arrivais pas à trouver le sommeil, après le départ de tes amies.

Mais dans le fauteuil, tu as très bien dormi. Pourquoi ne pouvais-tu pas rester près de moi ?

Tu veux dire près d'un mec qui sent encore le parfum des deux pétasses qu'il vient de renvoyer chez elles ? Je ne sais pas ! Quest-ce que je suis égocentrique, comme fille, alors !

Je fis la grimace, essayant de oublier la scène.

Je t'ai dit que j'étais désolé.

Et je t'ai dit que je m'en fichais ! Bonne nuit, dit-elle en reprenant sa position initiale.

Je passai une main par-dessus son épaule, pour pouvoir la poser sur la sienne, glisser mes doigts entre les siens. Puis je l'embrassai sur les cheveux.

J'avais vraiment très peur que tu ne veuilles plus me parler

mais le pire, ce serait que tu sois indifférente.

Qu'est-ce que tu veux, exactement, Travis ? Il ne faut pas que je me mette en colère à cause de toi, mais il faut que je te prête attention. Tu dis à America que tu ne veux pas sortir avec moi, mais mentendre affirmer la même chose à ton sujet te met dans un tel état que tu sors te bourrer la gueule de façon ridicule. Tout cela n'a aucun sens.

Je n'en revenais pas.

C'est pour cela que tu as dit toutes ces choses à America ? Parce que j'avais soutenu que je ne voulais pas sortir avec toi ?

Non. Je le pensais vraiment. Je ne cherchais pas à t'insulter, c'est tout, répondit-elle d'un ton excédé.

Moi, j'ai dit ça parce que

je ne veux pas tout foutre en l'air. Je ne sais même pas comment il faudrait que je sois pour te mériter. J'essayais juste de mettre un peu les choses au clair dans ma tête.

Le dire me rendait malade, mais c'était nécessaire.

Si tu le dis. Écoute, il faut que je dorme, maintenant. Je sors ce soir.

Avec Parker ?

Oui. Si t'en plaît, je voudrais dormir.

Je t'en prie.

Je rejetai les couvertures et me levai. Abby ne dit pas un mot quand je quittai la pièce pour aller m'asseoir dans le fauteuil et allumer la télévision. Question maîtrise de mes sautes d'humeur, c'était pas gagné, mais surtout, cette nana me rendait dingue. Parler avec elle, c'était comme avoir une conversation avec un trou noir. Ce que je disais n'avait aucune importance, même quand j'étais clair sur mes sentiments. Elle n'entendait que ce qu'elle voulait entendre, c'était insupportable. Je n'arrivais pas à me faire comprendre, et ma franchise ne faisait que la mettre en colère.

Le soleil se leva une demi-heure plus tard. Malgré ma colère, je massoupi.

Mon téléphone sonna quelques instants après. À moitié endormi, je cherchai mon portable, le plaquai sur mon oreille.

Ouais ?

Tête de cul ! hurla Trenton dans mon oreille.

Quelle heure est-il ? demandai-je en me tournant vers la télé, qui passait les dessins animés du samedi matin.

Dix heures et quelques. J'ai besoin que tu me files un coup de main pour la caisse de Papa. Je crois que c'est le démarreur, le moulin ne tourne même pas.

Trent

, bâillai-je. J'y connais que dalle en bagnoles, putain. C'est pour ça que j'ai une moto.

Alors demande à Shepley. Je bosse dans une heure et je veux pas que Papa reste coincé à la maison.

Nouveau bâillement.

Putain, Trent, j'ai pas dormi de la nuit. Et Tyler, qu'est-ce qu'il fout ?

Ramène ton cul ici, c'est tout ! hurla-t-il avant de raccrocher.

Je me levai en jetant mon téléphone sur le canapé. Un dernier coup d'œil en direction de l'écran m'apprit qu'il était 10 h 20.

La porte de Shepley était fermée, j'écoutai un instant avant de toquer deux fois et passer la tête dans l'entrebâillement.

Shep ! Hé, Shepley !

Quoi ?

On aurait dit qu'il avait avalé du gravier et fait passer avec de l'acide.

J'ai besoin de ton aide.

America gémit, mais ne bougea pas.

Quel genre ? demanda Shep en se redressant.

Il ramassa un tee-shirt par terre et l'enfila.

La caisse de Papa ne démarre pas. Trent pense que c'est l'allumage.

Shepley termina de s'habiller et se pencha sur America.

Je vais chez Jim, bébé. Jen ai pour quelques heures.

Hmmm ?

Il le brassa sur le front.

Je vais aider Travis à réparer la voiture de Jim. R tout.

R tout, marmonna America, qui se rendormit avant que Shep ait quitté la pièce.

Il enfila une paire de baskets qui traînait dans le salon, et prit ses clés de voiture.

Bon, tu viens ?

Il était prêt. Du pas fatigué de celui qui na dormi que quatre heures et encore, pas d'un sommeil franchement réparateur je me dirigeai vers ma chambre. En me faisant le plus discret possible, j'enfilai un tee-shirt, un sweat à capuche et un jean. Au moment de refermer la porte derrière moi, je m'arrêtai pour la regarder. Abby dormait sur le ventre, son souffle était régulier, ses jambes nues écartées. J'eus presque du mal à me retenir de ne pas me glisser dans le lit avec elle.

Hé, oh ! On y va ou quoi ? lança Shepley.

Je fermai la porte et le suivis jusqu'à la voiture. Le trajet se fit au son de nos bâillements. Nous étions tous les deux trop fatigués pour faire la conversation.

L'allée gravillonnée crissa sous les pneus du coupé, je fis un signe de la main à Trenton et Papa avant de descendre.

Le pick-up de Papa était garé devant la maison. J'enfonçai les mains dans la poche de mon sweat, le fond de lair était frais. Sous mes pieds, des feuilles mortes sémiettèrent dans un crissement.

Tiens, mais c'est Shepley ! fit mon père. Salut, mon grand.

Salut, tonton Jim. J'ai entendu dire que t'avais un problème d'allumage ?

Papa posa une main sur son ventre replet.

C'est ce qu'on pense, oui, dit-il, songeur, en regardant le moteur. C'est ce qu'on pense.

Et c'est-ce qui vous fait croire ça ? demanda Shepley en remontant les manches de sa chemise.

Trenton indiqua le carter.

Heu

il a fondu. C'est pour ça que j'ai pensé à l'allumage.

Bien vu, dit Shepley. Je vais aller en acheter un neuf avec Trav, et puis je l'installerai, et ce sera tout bon.

En théorie, dis-je en lui tendant un tournevis.

Il démontra le bloc dallumage et le sortit pour examiner son carter fondu.

Il va falloir qu'on remplace ces câbles, aussi, dit Shepley en indiquant l'espace vide laissé par le bloc dallumage. Vous voyez les marques de brûlure, là ? L'isolant des câbles a fondu aussi.

Merci, Shep. Il faut que j'aille prendre ma douche, avant de filer au boulot, dit Trenton.

Shepley porta le tournevis à sa tempe pour le saluer, puis jeta l'outil dans la boîte ouverte à ses pieds.

On dirait que la nuit a été longue, dit Papa.

Mmmoui, répondis-je dans un demi-bâillement.

Comment va ta jeune amie ? America, c'est ça ? demanda-t-il à Shepley.

Ce dernier fit oui de la tête avec un grand sourire.

Elle va bien, Jim. Elle dort encore.

Papa eut un petit rire.

Et ton amie à toi ? me demanda-t-il.

Elle sort avec Parker Hayes ce soir. Et c'est pas vraiment mon amie au sens où tu l'entends, Papa.

Papa me fit un clin d'œil.

Pas encore.

Le visage de Shepley se décomposa. Il retint un froncement de sourcils.

Tiens, on dirait que tu n'approuves pas la poulette de Travis, Shep ?

Que Papa appelle Abby par son surnom le prit par surprise, et ses lèvres esquissèrent un sourire.

Non, non, j'aime bien Abby. Mais elle est quasiment une sur pour America. Du coup, je flippe.

Papa hocha la tête.

C'est compréhensible. Mais il me semble que cette fois, c'est différent, non ?

Shepley haussa les épaules.



C'est un peu le problème. J'ai pas trop envie que la première fille t'ait brisé le cœur soit la meilleure amie d'America. Le prends pas mal, Travis, hein.

Tu as aucune confiance en moi, c'est ça ?

C'est pas ça

Enfin, si, un peu quand même.

Papa posa une main sur l'épaule de Shep.

Comme c'est la première fois que Travis se lance dans une relation sérieuse, tu as peur qu'il ne fiche tout en l'air, et que cela ait des répercussions négatives sur ta relation avec toi.

Shepley attrapa un chiffon et se sécha les mains.

J'ai un peu honte de l'avouer, mais oui. Même si je te soutiens à fond, Trav, je flippe.

Trenton ressortit de la maison au pas de course, et me donna un coup de poing dans le bras au passage, sans que j'aie rien vu venir.

Plus tard, les losers ! lança-t-il avant de se retourner pour ajouter : Je ne parlais pas de toi, Papa.

Papa eut un sourire en coin et secoua la tête.

J'avais compris, fiston.

Trent monta dans sa voiture, une Dodge Intrepid rouge foncé qui avait connu des jours meilleurs. Déjà quand on était au lycée, ce modèle était ringard, mais lui l'adorait. Surtout parce qu'il avait fini de la payer.

Un petit chiot noir se mit à aboyer, attirant mon attention vers la maison. Papa sourit et se tapa sur la cuisse.

Viens-là, petit voyou !

Le chiot fit quelques pas, puis retourna vers la maison en aboyant.

Comment va-t-il ? demandai-je.

Il a pissé deux fois dans la salle de bains.

Je fis la grimace.

Désolé.

Shepley éclata de rire.

Au moins, il a de l'intuition !

Papa hocha la tête et signifia que ce n'était rien d'un revers de main.

Ce n'est que jusqu'à demain, expliquai-je.

Ten fais pas, va. Il nous distrait bien. Trent aime beaucoup.

Super.

Bon, on en était où ? demanda Papa.

Je frottai mon bras à l'endroit où Trent avait frappé.

Shepley me rappelait juste à quel point il me trouvait nul avec les femmes.

Shep eut un petit rire.

Tu es tout sauf nul avec les femmes. Je pense surtout que t'es pas sorti de la bergerie, et que t'as le caractère d'Abby et le tien, t'es mal barré.

Je me redressai, tendu.

Abby n'a pas mauvais caractère.

Papa eut un geste d'apaisement.

Mais tais-toi donc. Il ne voulait pas dire du mal d'elle.

Peut-être, mais elle n'a pas mauvais caractère.

D'accord, dit Papa avec un petit sourire.

Il savait toujours comment nous prendre, nous les garçons, quand les choses menaçaient de dégénérer. En général, il arrivait à nous ramener à la raison avant que ça aille trop loin.

Shepley jeta le chiffon sale sur la boîte à outils.

On va l'acheter, cette pièce ?

Tu me diras combien je te dois.

Je secouai la tête.

Laisse tomber, Papa. Ça compensera pour le chien.

Papa sourit et entreprit de ramasser les outils laissés en vrac par Trenton.

Très bien. R tout f lheure, alors.

Pendant le trajet jusqu'au magasin de pièces détachées, je tirai mes manches sur mes mains pour les réchauffer. Le temps s'était singulièrement rafraîchi.

C'est la caillante, hein ? dit Shepley.

Pas loin, ouais.

Elle va laimer, le chiot.

Espérons.

Après un long silence, Shepley me regarda.

Je n'ai pas voulu insulter Abby. Tu me crois, j'espère ?

Je te crois.

Je sais ce que tu éprouves pour elle, et j'espère vraiment que ça va marcher entre vous. Mais ça me fait un peu flipper aussi.

Ouais.

Il s'engagea sur le parking du magasin et se gara, mais ne coupa pas le contact.

Elle sort avec Parker Hayes, ce soir, Travis. Comment tu crois que tu vas réagir, quand il passera la chercher ? Tu y as pensé ?

J'essaie plutôt d'éviter, au contraire.

Eh bien peut-être que tu devrais y réfléchir. Si tu veux vraiment que ça marche, il faut que tu arrêtes de ne rien faire qu'à ta tête, et que tu te conduises d'une manière qui te servira.

C'est-à-dire ?

R ton avis, ça va t'avancer à quoi de faire la gueule pendant qu'elle se prépare, et de te conduire comme un enfoiré avec Parker ? Tu crois pas qu'elle apprécierait plutôt que tu lui dises qu'elle est ravissante et puis que tu lui souhaites une bonne soirée, comme le ferait un vrai ami ?

Mais je ne veux pas être son ami.

Je le sais. Et tu le sais. Et Abby le sait probablement aussi. Quand à Parker, tu peux être certain qu'il est au courant.

Tu es obligé de prononcer le nom de ce crétin tous les deux mots ?

Shepley coupa le contact.

Allez, Trav

Tu le sais aussi bien que moi : tant que ton attitude prouvera à Parker que ce qu'il fait te rend dingue, il continuera de le faire. Ne lui donne pas ce plaisir, et sois plus malin que lui. Il finira par montrer qui il est vraiment, et Abby se débarrassera de lui sans ton aide.

Je réfléchis un instant.

Tu

tu crois ? Vraiment ?

Oui, j'en suis certain. Maintenant, on va rapporter sa pièce à Jim et rentrer avant qu'America ne se réveille et m'appelle parce qu'elle ne se souvient plus de ce que je lui ai dit avant de partir.

Je ris et le suivis dans le magasin.

C'est quand même un crétin.

Il ne fallut pas longtemps à Shepley pour trouver ce qu'il cherchait, et encore moins pour remplacer la pièce défectueuse. En à peine plus d'une heure, il avait changé les câbles, installé le bloc du démarreur, démarré le moteur et discuté suffisamment longtemps avec mon père. Quand nous prîmes le chemin du retour, il était tout juste midi passé.

Comme l'avait prédit Shepley, America s'était réveillée. Elle tenta d'avoir l'air irrité avant que Shepley n'explique notre absence, mais il était évident qu'elle était contente de le voir de retour.

Je m'ennuyais. Abby dort encore.

Ah bon ? Métonnai-je en retirant mes bottes.

Elle hocha la tête et fit une grimace.

Cette fille adore dormir. À moins d'avoir bu comme un trou la veille, elle roupille comme un loir en hibernation. J'ai renoncé à faire d'elle une fille du matin.

J'allai jeter un œil dans la chambre, malgré la porte qui grinçait. Abby était sur le ventre, quasiment dans la même position qu'à mon départ, mais de l'autre côté du lit. Elle avait les cheveux collés sur la joue d'un côté, éparés sur l'oreiller de l'autre, en vagues couleur caramel.

Son tee-shirt était remonté autour de sa taille, révélant sa culotte bleu clair. C'était un truc en coton, pas particulièrement sexy, et Abby semblait vraiment dans le coaltar, mais malgré cela, en la voyant ainsi étendue sur mes draps blancs, avec les rayons du soleil qui baignaient la chambre, je la trouvais d'une beauté indescriptible.

Poulette ? Tu vas te lever, aujourd'hui ?

Elle marmonna quelque chose, tourna la tête. Je fis quelque pas dans la pièce.

Poulette ?

ver

kleur

ouche

America avait raison, elle allait mettre du temps à sortir du brouillard. Je refermai doucement la porte derrière moi et rejoignis Shepley et America dans le salon. Ils piochaient dans une assiette de nachos préparés par America, et regardaient un truc de filles à la télé.

Elle est réveillée ? demanda America.

Je secouai la tête et m'installai dans le fauteuil.

Non. Mais elle a parlé

je peux pas te dire de quoi, j'ai rien compris.

America sourit.

Elle fait ça tout le temps, dit-elle la bouche pleine. Je t'ai entendu sortir de ta chambre, hier soir. C'était quoi, le problème ?

J'ai fait le con.

C'est-à-dire ? demanda-t-elle, sérieuse tout à coup.

J'en pouvais plus. Je lui ai dit quasiment tout ce que j'éprouvais, et j'ai eu l'impression de pisser dans un violon.

Mais tu éprouves quoi, exactement ?

Là, tout de suite, beaucoup de fatigue.

Une chips vola en direction de mon visage, mais chuta sur mon tee-shirt. Je la ramassai et la avalai. Haricots rouges, fromage, crème. Pas mauvais du tout.

Je ne plaisante pas. Quest-ce que tu lui as dit ?

Je haussai les épaules.

Je m'en souviens plus. Un truc à propos de devenir celui qu'elle méritait.

Oooh, comme c'est mignon, soupira America. (Elle se tourna vers Shepley avec un sourire

démesuré.) Pas mal, non ? Admets-le, ça se présente bien.

Shepley esquissa un semblant de sourire. Ce serait sa seule réaction au commentaire d'America.

Pfff

rabat-joie.

Shepley se leva.

Non, chérie. C'est juste que

je me sens pas très bien.

Il attrapa l'AutoMagazine posé sur la table basse et se dirigea vers les toilettes.

America le suivit d'un regard compatissant, puis se tourna vers moi. Sur son visage, le dégoût avait remplacé la compassion.

Je crois que je vais me servir de tes toilettes, dans les heures à venir.

À moins de vouloir perdre définitivement l'odorat, c'est tout ce qu'il te reste à faire.

Ça se pourrait, après ça

, dit-elle en frissonnant.

Elle remit le film en route. Je ne savais pas vraiment de quoi il s'agissait. Une femme parlait de vieilles peaux, et de son coloc, un chaud lapin. À la fin Shepley nous avait rejoints le personnage principal comprenait quelle éprouvait des sentiments pour son coloc, quelle n'était pas si vieille peau que ça, et le chaud lapin, revenu dans le droit chemin, s'emportait à cause d'un quiproquo idiot. Elle se retrouvait forcée de lui courir après dans la rue, ils se brassaient et tout allait pour le mieux. Pas le pire navet de ma vie, mais quand même un peu trop film de filles pour moi.

Au milieu de la journée, l'appartement était baigné de soleil, la télé toujours allumée, mais sans le son. Tout semblait normal, mais vide, aussi. Les panneaux piqués dans la rue étaient toujours accrochés aux murs, à côté de nos posters de pubs pour de la bière, avec des nanas à moitié à poil allongées dans diverses positions. America avait fait le ménage, Shepley était allongé sur le canapé et zappait. Un samedi normal, quoi. Mais quelque chose clochait. Quelque chose manquait.

Abby.

Elle dormait dans la chambre d'à côté, mais sans sa voix, sans ses petits coups de coude taquins, et même sans le bruit qu'elle faisait avec ses ongles, l'appartement semblait différent. Je m'étais habitué à tout ça pendant le peu de temps que nous avons passé ensemble.

Le générique du second film commençait quand j'entendis la porte de la chambre s'ouvrir et les pieds

dAbby traîner sur le plancher. La porte de la salle de bains s'ouvrit, se referma. Elle allait commencer à se préparer pour sa soirée avec Parker.

Aussitôt, je sentis la colère monter.

Trav

, me prévint Shepley.

Je repensai à ce qu'il m'avait dit un peu plus tôt dans la journée. Parker jouait le jeu, et il fallait que je joue mieux. L'adrénaline redescendit doucement, je réussis à me détendre. Le moment était venu de mettre mon masque de joueur de poker impassible.

La tuyauterie gémissante de la salle de bains indiqua bientôt qu'Abby prenait une douche. America se leva, et gagna ma salle de bains d'un pas léger, presque sautillant. Je les entendis discuter, sans arriver à comprendre ce qu'elles se disaient.

Sans faire de bruit, je me levai à mon tour et allai coller mon oreille sur la porte.

Je suis pas super enthousiaste à l'idée que tu écoutes ma copine faire pipi, dit Shepley.

D'un doigt sur les lèvres, je lui fis signe de se taire, et continuai d'écouter.

Je lui ai expliqué, dit Abby.

America tira la chasse, puis ouvrit le robinet du lavabo, et soudain, Abby poussa un cri. Sans réfléchir, j'ouvris la porte.

Un problème ?

America éclata de rire.

J'ai juste tiré la chasse, Trav, pas de panique.

Oh. Ça va, Poulette ?

Ça va. Sors.

Je refermai la porte et soupirai. Quel con. Quelques secondes s'écoulèrent, puis je compris que les filles ne se doutaient pas que je me tenais derrière la porte. Je remis mon oreille contre le battant.

C'est trop demander, un verrou dans cette salle de bains ? demanda Abby.

Silence.

Mare ?

C'est vraiment dommage que ça le fasse pas, vous deux. Tu es la seule fille qui aurait pu

Mais bon, tant pis. Ça na plus dimportance, maintenant.

Leau cessa de couler.

Tes comme lui, en fait, dit Abby, dun ton franchement agacé. Cest une maladie qui frappe tous les occupants de cet appart ? Personne ici nest logique avec soi-même. Je te rappelle que tu es furieuse contre lui.

Je sais, répondit America.

Je compris quelle allait sortir et regagnai le salon, mais mon cur battait à tout rompre. Sans savoir vraiment pourquoi, si America trouvait que cétait une bonne idée, javais le sentiment davoir le feu vert, et quessayer de me faire une place dans la vie dAbby nétait pas complčtement idiot de ma part.

À peine étais-je assis quAmerica sortit de la salle de bains.

Quoi ? demanda-t-elle, sentant que quelque chose avait changé.

Rien, mon bébé. Viens tasseoir, dit Shepley en tapotant la place libre à côté de lui.

America obtempéra sans se faire prier et se blottit contre lui.

Dans la salle de bains, on entendit le sèche-cheveux. Je lançai un coup dil en direction de la pendule. Non seulement je devais accepter quAbby sorte avec Parker, mais jallais devoir supporter la présence de ce crétin dans mon appartement pendant quil attendrait quAbby soit prête. Rester calme quelques minutes tandis quelle allait chercher son sac était une chose. Me taper la sale tronche de Parker assis sur mon canapé en sachant quil envisageait de se la faire en fin de soirée en était une autre.

Mon anxiété retomba un peu quand Abby sortit de la salle de bains. Elle portait une robe rouge, et ses lèvres étaient exactement de la même teinte. Avec ses cheveux bouclés, elle me rappela une pin-up des années 1950. Mais en mieux. En bien, bien mieux.

Je souris, sans même me forcer.

Tes

très belle.

Merci, répondit-elle, visiblement surprise.

On sonna, et instantanément, ladrénaline remonta. Jinspirai profondément, résolu à rester calme.

Abby alla ouvrir, et il fallut plusieurs secondes à Parker pour retrouver la parole.

Tu es la créature la plus magnifique que je connaisse, dit-il dun ton enamouré.



Sûr, j'allais vomir avant de lui en coller une. Quel loser, ce type.

America avait le sourire jusqu'aux oreilles, Shepley paraissait vraiment content lui aussi. Refusant de me retourner, je fixai l'écran de la télé. Je savais qu'en voyant l'air satisfait de Parker, je passerais par-dessus le canapé pour l'étendre d'un direct du droit avant même qu'il ait le temps de faire un pas.

La porte se referma, je me penchai en avant, coudes sur les genoux, tête entre les mains.

Tu t'en es bien sorti, Trav, dit Shepley.

Il me faut un verre.

12

Vierge

\*

Moins d'une semaine plus tard, j'avais vidé deux bouteilles de whisky. Abby passait de plus en plus de temps avec Parker et elle m'avait même demandé de la libérer du pari pour pouvoir s'en aller de l'appart ; pour supporter tout ça, mes lèvres étaient plus souvent autour d'un goulot qu'autour d'une cigarette.

Jeudi, au déjeuner, Parker avait vendu la mèche à propos de la fête surprise pour l'anniversaire d'Abby, et j'avais dû me démener pour organiser un truc le vendredi soir plutôt que le dimanche. Ça m'avait au moins occupé l'esprit pendant un moment, cela dit, mais pas suffisamment.

Jeudi soir, America et Abby papotaient dans la salle de bains. L'attitude d'Abby envers America n'avait rien à voir avec celle que elle me réservait : depuis que j'avais refusé de la libérer du pari, elle ne m'avait quasiment pas adressé la parole.

Espérant arrondir un peu les angles, je passai la tête dans l'entrebâillement de la porte.

Coucou. Dîner ?

Shep avait envie d'essayer le mexicain, en ville, si ça vous dit, répondit America en se brossant les cheveux d'un air absent.

Heu, je voulais dire Poulette et moi, tous les deux.

Abby retoucha son rouge à lèvres.

Je sors avec Parker.

Encore ? remarquai-je, sans pouvoir retenir un froncement de sourcils.

Encore, dit-elle d'un ton joyeux.

On sonna, Abby quitta la salle de bains, traversa le salon en courant pour aller ouvrir.

Je la suivis et me plaçai derrière elle, histoire que Parker voie bien mon regard de tueur.

Est-ce qu'il arrive parfois d'être moins que magnifique ? demanda Parker.

Si j'en crois la première fois où elle a mis les pieds ici, je dirais que oui, répondis-je, impassible.

D'un doigt en l'air, Abby fit signe à Parker d'attendre un instant, et se tourna vers moi. Je m'attendais à une réplique cinglante qui fait bien mal, mais elle souriait. Elle passa ses bras autour de mon cou, et me serra contre elle.

D'abord méfiant, redoutant quelle ne me frappe, je me raidis. Mais non, elle voulait juste me prendre dans ses bras. Détendu, je fis de même.

Merci d'organiser ma fête d'anniversaire, dit-elle en se dégageant sans cesser de sourire. Pour le dîner de ce soir, je peux passer mon tour ?

Il n'y avait aucun sarcasme dans sa voix, et je vis dans son regard la chaleur qui m'avait tant manqué, mais surtout, j'étais surpris par son geste alors quelle ne m'avait pas dit un mot de la journée.

Demain, alors ?

Demain. Super, dit-elle en me serrant de nouveau dans ses bras.

Puis elle me fit un petit signe, prit la main de Parker et referma la porte derrière elle.

Je me retournai, me frottai la nuque.

Je

j'ai

il me faut un

Un verre ? suggéra Shepley d'un ton légèrement inquiet, avant de regarder en direction de la cuisine. Je crois qu'on n'a plus rien à part de la bière.

Alors je crois que je vais aller faire le plein.

Je t'accompagne, me dit America en se levant pour prendre son manteau.

Et si tu prenais ma voiture ? proposa Shepley en lui lançant les clés de son coupé.

America attrapa le trousseau, le regarda.

T'es sûr ?

Shepley soupira.

Je pense que cest pas une bonne idée que Travis conduise. Oû quil aille, si tu vois ce que je veux dire.

America hocha la tête avec empathie.

Je vois !

Elle me prit par la main.

Allez, Trav. On va talcooliser un peu.

Comme je lui emboîtais le pas, elle se retourna brusquement.

MAIS

tu dois me promettre une chose. Tu ne te bats avec personne, ce soir. Tu noies ton chagrin, daccord, dit-elle en me prenant le menton pour me forcer á opiner. Mais tu ne me fais pas le coup du vin mauvais.

Elle me fit tourner la tête de droite á gauche. Je mécartai, repoussai sa main.

Cest promis ?

Oui.

Elle sourit.

Alors on est partis.

La main devant la bouche, le coude posé sur la portière, je regardais défiler le monde par la vitre. Le front froid avait apporté avec lui un vent violent qui secouait les arbres et les bosquets, faisait balancer les feux tricolores. La jupe dAbby était plutôt courte, les yeux de Parker avaient intérêt á rester dans leurs orbites en cas de soulèvement impromptu. Je revis les genoux dAbby quand elle sétait assise á côté de moi á larrière du coupé de Shepley, et imaginai Parker remarquant comme moi sa peau lisse, souple, mais avec moins dadmiration, et beaucoup plus de lubricité.

La colère montait irrémédiablement quand America tira sur le frein á main.

On y est.

Le halo de lenseigne répandait une lumière pâle. Au Tavernier Laid Vins & Alcools. America me suivit dans les rayons, il ne me fallut quun instant pour trouver ce que je cherchais. La seule bouteille qui convenait á une soirée pareille : du Jim Beam.

Tes sûr que tu prends ça ? demanda America dun ton prudent. Tu as une soirée danniversaire

surprise à préparer, demain.

Sûr et certain, répondis-je en posant le bourbon sur le comptoir.

À la seconde où je posai les fesses sur le siège du coupé, je dévissai le bouchon et bus une gorgée, tête renversée.

America observa un moment, puis passa la marche arrière.

Je sens qu'on ne va pas sennuyer.

Le temps que nous revenions à l'appartement, j'avais déjà bien descendu un quart du whisky.

Tas pas fait ça, soupira Shepley en me voyant avec la bouteille.

Si. Tu veux ? proposai-je après une nouvelle gorgée, pointant le goulot dans sa direction.

Ouh là non. Il faut que je puisse réagir rapidement quand tu nous feras le célèbre numéro "Travis cuité au Jim Beam" en prend à Parker t'.

Il ne le fera pas, dit America. Il me la promis.

Je souris, me sentant déjà mieux.

C'est vrai. J'ai promis.

Pendant l'heure qui suivit, Shepley et America firent de leur mieux pour me distraire et me faire penser à autre chose. M. Beam fit de son mieux pour engourdir les neurones. Au bout d'une heure et demie, il me sembla que Shepley parlait de plus en plus lentement. Devant mon sourire béat, America éclata de rire.

Tu vois ? Il a l'alcool gai.

Pfff

Chuis pas saoul. Pas encore.

Shepley indiqua le niveau déjà très bas du liquide ambré dans la bouteille.

Si tu bois ce qui reste, tu le seras.

Je levai la bouteille pour la regarder, puis me tournai vers la pendule.

Trois heures. Ça doit être une super soirée.

Je mis mine de trinquer avec Shepley, et renversai la bouteille entre mes lèvres. Ce qui restait de bourbon passa dans ma bouche déjà insensibilisée par l'alcool et me brûla l'œsophage. Shepley fronça les sourcils.

Merde, Travis

Tu devrais aller te coucher. Faut pas que elle te voie comme ça quand elle rentrera.

Dehors, on entendit un moteur gronder et s'arrêter devant l'appart. Je connaissais bien ce bruit c'était la Porsche de Parker.

Pourquoi ? demandai-je avec un sourire tordu. C'est maintenant qu'on va se marrer.

Travis

tu as promis, sinquiéta America.

Je hochai la tête.

C'est vrai. J'ai promis. Je vais juste aller descendre de voiture.

Je ne sentais plus mes jambes. Le canapé servira être le stabilisateur dont j'avais besoin pour avancer. Ma main se referma sur la poignée de la porte, mais celle d'America se posa doucement dessus.

Je vais t'accompagner. Pour être sûre que tu tiens ta promesse.

Bonne idée.

J'ouvris la porte, et aussitôt, sentis l'adrénaline courir dans mes veines, annihilant en partie les effets du bourbon. La Porsche bougea sur ses amortisseurs, les vitres étaient complètement embuées.

Sans savoir comment j'étais descendu aussi vite, je me retrouvai au pied de l'escalier. America m'attrapa par la chemise et me retint fermement. Elle était petite, mais costaud.

Travis, murmura-t-elle. Abby ne laissera pas les choses aller trop loin. Essaie de te calmer, d'abord.

Je vais juste vérifier que tout va bien, dis-je en m'approchant de la voiture de Parker.

Le tranchant de ma main heurta la vitre côté passager avec une telle violence que je fus étonné de n'avoir rien cassé. Comme personne n'ouvrit la portière, je le fis à leur place.

Abby rajustait sa robe. Elle était toute décoiffée, et ses lèvres sans gloss indiquaient assez précisément ce qu'ils étaient en train de faire.

Bordel, Travis, ça commence à bien faire ! lâcha Parker.

Je serrai les poings, mais sentis la main d'America sur mon épaule.

Descends, Abby, dit-elle. Il faut que je te parle.

Abby cligna les yeux.

De quoi ?

Pose pas de questions ! Viens, cest tout, répliqua-t-elle sčchement.

Abby se tourna vers Parker.

Excuse-moi. Il vaut mieux que jy aille.

Parker secoua la tęte, furieux.

Ce nest pas grave. Vas-y.

Je pris la main dAbby pour laider ř descendre, et refermai la porte dun coup de pied. Abby fit volte-face et se mit entre la voiture et moi, me heurtant ř lépaule au passage.

Mais cest quoi ton problčme, ř la fin ? Tarrętes un peu tes conneries ?

La Porsche quitta le parking dans un crissement de pneus. Je sortis mes cigarettes de la poche de ma chemise, et en allumai une.

Tu peux remonter, maintenant, Mare.

Allez, viens, Abby, dit-elle.

Non, reste un peu, Ab

Je trouvais ce surnom ridicule. Que Parker puisse le prononcer sans éclater de rire me semblait un exploit en soi.

Dun mouvement de la tęte, Abby fit signe ř America quelle pouvait remonter. Celle-ci obtempéra ř contrecur.

Jobservai Abby un moment, tirant sur ma cigarette. Elle croisa les bras.

Pourquoi as-tu fait řa ?

Pourquoi ? Parce quil te pelotait juste devant chez moi !

Écoute, jhabite avec toi, daccord, mais ce que je fais et avec qui ne regarde que moi !

Dune pichenette, je jetai ma cigarette par terre.

Tu vaux tellement mieux que řa, Poulette. Ne le laisse pas te baiser dans sa caisse comme la premičre pétasse venue.

Je navais pas lintention de coucher avec lui !

Dun geste, jindiquai leemplacement vide laissé par la Porsche.

Ah bon ? Et vous faisiez quoi, exactement ?

Tu nas jamais eu de flirt poussé avec une fille, Travis ? Tu nas jamais joué un peu sans aller jusqu'au bout ?

Alors ça, c'était bien la plus grosse connerie que jaie jamais entendue.

Pour quoi faire ?

C'était un coup é avoir mal aux gonades et é regretter toute la nuit de ne pas avoir conclu. Le pied total, quoi.

Eh bien figure-toi que cest un concept que beaucoup de gens mettent en pratique en particulier ceux qui cherchent é établir une relation privilégiée.

Il y avait de la buée sur les vitres, et la voiture bougeait

je pouvais pas deviner, moi

Et si tu arrêtais de me surveiller, pour commencer ?

Moi ? Je la surveillais ? Elle savait qu'on entend absolument toutes les bagnoles sur le parking, et décidait que juste devant ma porte, c'était l'endroit idéal pour se faire lécher le museau par un type que je déteste ? Je passai une main sur mon visage. J'étais au bord de la crise de nerfs, l'é force d'essayer de rester calme.

Tu sais quoi ? Je supporte plus tout ça, Poulette. J'ai l'impression de devenir fou.

Quoi ? Quest-ce que tu ne supportes plus ?

Si tu couches avec lui, je ne veux pas le savoir. Je risquerais perpète si je découvrais qu'il alors ne me dis rien.

Travis

, souffla-t-elle, exaspérée. Comment peux-tu dire une chose pareille ! C'est important, pour moi !

C'est ce que disent toutes les filles !

Je ne parle pas des pétasses que tu ramasses partout ! Je parle de moi ! dit-elle en tapant du doigt sur sa poitrine. Je nai jamais

oh et puis laisse tomber.

Elle séloigna de quelques pas, mais je l'attrapai par le bras et la forçai é me regarder.

Tu nas jamais quoi ?

Malgré mon état, je compris soudain.

Tes vierge ?

Et alors ? répondit-elle en rougissant.

Cest pour ça qu'America était sûre que ça nirait pas trop loin ce soir.

Jai eu le même petit ami pendant tout le lycée. Il voulait devenir pasteur de l'Église baptiste. Autant dire que la question ne sest jamais posée.

Un pasteur ? Et après tant d'années d'abstinence, que sest-il passé ?

Il voulait se marier et s'installer

au Kansas. Pas moi.

Je nen revenais pas. Abby avait presque dix-neuf ans, et était encore vierge ? Cela narrivait quasiment plus, de nos jours. La dernière que j'avais croisée, ça devait être pendant ma première année de lycée.

Je pris son visage entre les mains.

Vierge

Jamais je n'aurais imaginé une chose pareille après t'avoir vue danser au Red.

Très drôle, dit-elle en s'engageant dans l'escalier.

Voulant la suivre, je butai contre une marche et tombai en avant. Mon coude craqua contre la rampe en béton, mais la douleur ne se fit pas sentir. Un rire hystérique avait pris le dessus, je roulai sur le dos, incapable de m'arrêter.

Mais quest-ce que tu fais ? Relève-toi ! s'écria Abby en essayant de m'aider.

Ma vision se brouilla tout d'un coup, et je nous vis dans la salle de cours de Chaney. Abby était assise sur le bureau du prof, elle portait un truc qui ressemblait à une robe de bal, et moi j'étais en caleçon. La salle était vide, c'était soit laube, soit le crépuscule.

Tu vas quelque part ? demandai-je, sans me soucier une seconde que j'étais presque à poil.

Abby sourit, tendit une main vers mon visage.

Non. Je ne vais nulle part. Je suis ici pour rester.

Tu me le promets ? demandai-je en posant une main sur son genou.



Je lui écartai suffisamment les cuisses pour me glisser entre elles.

Au bout du compte, je suis à toi.

Je n'étais pas certain de ce qu'elle voulait dire par là, mais ensuite, Abby se jeta sur moi. Ses lèvres parcoururent mon cou et je fermai les yeux, m'abandonnant à une euphorie absolue. Ses doigts caressèrent mon torse, et je sursautai quand elle les insinua dans mon caleçon pour saisir mon sexe.

Là, tout ce que j'avais pu éprouver de fantastique dans ma vie jusque-là fut complètement dépassé. J'enfouis mes doigts dans ses cheveux et posai mes lèvres sur les siennes, ma langue explorant sa bouche sans perdre de temps.

Un de ses escarpins tomba sur le sol et je baissai les yeux.

Il faut que j'y aille, dit Abby d'un air triste.

Quoi ? Mais tu disais que tu n'allais nulle part !

Abby sourit.

Fais un effort.

Quoi ??

Fais un effort, répéta-t-elle en me caressant le visage.

Je ne voulais pas que les choses s'arrêtent là.

Attends. Je t'aime, Poulette.

Mes yeux clignèrent lentement. Quand je les ouvris, je reconnus les pales du ventilateur, au plafond de ma chambre. J'avais mal partout, chaque battement de mon cœur résonnait atrocement dans mon crâne.

De quelque part dans le couloir, la voix haut perchée, surexcitée d'America me parvint. À côté, j'entendis celle, plus grave, de Shepley. Et celle d'Abby, aussi.

Je fermai les yeux, complètement déprimé. Ce n'était qu'un rêve. Ce bonheur n'existait pas. Je passai une main sur mon visage, cherchant une motivation qui me fasse sortir de mon lit.

J'avais complètement oublié dans quelle soirée j'avais pu mincruster, mais j'espérais que ça avait valu le coup, parce que je me sentais désormais comme un tas de bidoche écrasée au fond d'une poubelle.

D'un pas lourd, j'allai ramasser un pantalon qui gisait en tas dans un coin de la chambre et le passai avant de prendre la direction de la cuisine, enfouissant la tête entre les épaules tant le bruit me paraissait désagréable.

Putain, vous faites un de ces boucans, grommelai-je en boutonnant mon jean.

Désolée, répondit Abby en me regardant à peine.

À tous les coups j'avais fait un truc débile la veille qui l'avait mise mal à l'aise devant tout le monde.

Quel est le crétin qui m'a laissé boire autant, hier ?

America eut une moue dégoûtée.

Toi. Quand Abby est partie avec Parker, tu es allé tacher une bouteille, et quand elle est rentrée, tu l'avais finie.

La mémoire me revint vaguement, en kit. Abby sortant avec Parker. Mon humeur déprimée. Le tour au magasin avec America.

Merde, soupirai-je en secouant la tête. Tas passé une bonne soirée ? demandai-je à Abby.

Elle rougit comme une tomate.

Re-merde. Ça avait dû être pire que je ne l'imaginais.

Tu plaisantes ? demanda-t-elle.

Quoi ?

Je regrettai ma question à la seconde où elle sortit de ma bouche. America pouffa, visiblement bluffée par ma perte de mémoire.

Quand ils se sont mis à se baisouiller comme deux collégiens, tu l'as sortie de la voiture de Parker. Y avait de la buée partout, on ne voyait plus à l'intérieur de la caisse. Tas vu rouge, mon pote !

Je fouillai dans ma mémoire le plus loin possible. La séance de pelotage ne me disait rien, mais la jalousie, en revanche

Abby semblait sur le point d'exploser, je détournai le regard pour ne plus voir son air furax.

Tes

super en colère ? demandai-je, m'attendant à un pétage de plombs de trois mégatonnes qui exploserait définitivement mes neurones embrumés.

Abby se dirigea vers la chambre d'un pas décidé et je la suivis, refermant la porte derrière nous.

Quand elle se retourna, elle n'avait plus la même expression. Je ne l'avais jamais vue comme ça, et je ne savais pas vraiment quoi en penser.

Est-ce que tu te souviens de ce que tu m'as dit hier soir ? Au moins en partie ? me demanda-t-elle.

Non. Pourquoi ? J'ai été méchant avec toi ?

Non, t'as pas été méchant avec moi, non ! Tu

nous

Elle cacha son visage dans ses mains, et un truc brillant, à son poignet, attira mon regard.

Doù ça vient, ce truc ? demandai-je en lui prenant le poignet.

C'est à moi, dit-elle en se dégageant.

C'est la première fois que je le vois. On dirait qu'il est tout neuf.

Effectivement.

Doù tu le sors ?

Parker me l'a offert il y a un quart d'heure environ.

La fureur s'empara de moi. Le genre de rage qui donne envie de taper sur quelque chose.

Qu'est-ce qu'il faisait ici, ce connard ? Il a passé la nuit là ?

Elle croisa les bras sans se laisser démonter.

Il est allé acheter mon cadeau d'anniversaire ce matin et me l'a apporté.

Mais c'est pas encore ton anniversaire !

Je fulminais, mais elle n'était pas impressionnée le moins du monde, ce qui m'aidait à me contrôler.

Il ne pouvait pas attendre, dit-elle en redressant le menton.

Pas étonnant que j'aie dû te sortir de sa caisse. On dirait que t'étais

Je retins la fin de ma phrase. Le moment était mal choisi pour vomir des paroles que je ne pourrais pas effacer.

Quoi ? On dirait que j'étais quoi ?

Je serrai les dents.

Rien. Je suis en colère, et j'allais dire un truc méchant que je ne pense pas.

Ça ne t'a jamais trop gêné, jusqu'à présent.

Je sais. Mais je fais des efforts pour que ça change, dis-je en me dirigeant vers la porte. Je te laisse

thabiller.

Quand je tendis la main vers la poignée, une douleur vrilla dans mon coude et remonta le long de mon bras. L'endroit était hypersensible et, en le regardant, je constatai que j'avais un bleu. Cherchant comment j'avais pu me faire ça, je revis tout à coup Abby me disant quelle était vierge et moi éclatant de rire avant de tomber, sans cesser de rire pour autant, puis Abby m'aidant à me relever, à me déshabiller

et ensuite je

Oh, non.

Je suis tombé dans l'escalier, hier soir. Et tu m'as aidé à me coucher

Nous avons

Je fis un pas vers elle au moment où me revint le souvenir de m'être collé contre elle alors qu'elle se tenait à moitié nue devant le placard, à chercher un tee-shirt.

J'avais failli la baiser, lui prendre sa virginité alors que j'étais bourré. Rien que de penser à ce qui aurait pu arriver, j'eus honte

pour la première fois de ma vie.

Non, nous n'avons pas. Il ne s'est rien passé, dit-elle en secouant la tête avec insistance.

Je fis la grimace.

Les vitres de la voiture de Parker sont embuées, je te sors de là, et ensuite, j'essaie de

Je tentai de ne plus penser à ça. J'en étais malade. Heureusement, malgré l'état second dans lequel je me trouvais, je m'étais arrêté à temps, mais que se serait-il passé si j'avais continué ? Abby ne méritait pas que sa première fois ait lieu dans de telles circonstances, et encore moins avec moi. Merde. Je pensais avoir changé, vraiment. Mais il suffisait d'une bouteille de whisky et de la mention du terme vierge pour que je redevienne aussi con qu'avant.

Je pivotai vers la porte, posai la main sur la poignée.

Je deviens complètement dingue avec toi, Poulette, grommelai-je par-dessus mon épaule. J'arrive plus à réfléchir comme il faut quand tu es dans les parages.

Et c'est ma faute, peut-être ?

Je parcourus son visage, glissai sur son peignoir, jusqu'à ses jambes, pour mieux remonter vers ses yeux.

J'en sais rien. J'ai la mémoire qui flanche un peu

mais je ne me rappelle pas t'avoir entendue dire non.

Elle fit un pas en avant. Je crus d'abord quelle allait me frapper, mais son expression s'adoucit, ses épaules retombèrent un peu.

Que veux-tu que je dise, Travis ?

Je regardai son bracelet, avant de la dévisager.

Tu espérais que j'aurais oublié ?

Non ! J'étais furieuse que tu aies oublié !

Putain, cette gonze était pas possible !

Pourquoi ?

Parce que si j'avais

si nous avions

et que tu ne

J'en sais rien, pourquoi ! J'étais furieuse, point barre !

Elle était à deux doigts de l'admettre. Il fallait quelle l'admette. Abby était furieuse contre moi parce que elle avait failli offrir sa virginité et que je ne m'en souvenais pas. Ça y était enfin. Pour moi, c'était maintenant ou jamais. On allait enfin pouvoir mettre les choses à plat, mais on manquait de temps. D'un instant à l'autre, Shepley allait venir la chercher pour aller faire les courses avec America en vue de notre soirée.

Je m'avançai vers elle, m'arrêtant à quelques centimètres. Mes mains se posèrent sur son visage.

Qu'est-ce qu'on fait, Poulette ?

Lentement, elle leva les yeux, les plongea dans les miens.

C'est à toi de me le dire.

Et son visage perdit toute expression. Comme si reconnaître quelle éprouvait des sentiments forts pour moi risquait de faire planter tout son système d'exploitation.

Un petit coup à la porte fit renaître ma colère, mais je réussis à rester concentré.

Abby ? dit Shepley. Mère sort faire des courses, elle veut savoir si tu veux venir.

Poulette ? demandai-je sans quitter ses yeux.

Oui ! lança-t-elle à l'intention de Shepley. J'arrive, j'ai des choses à faire.

D'accord. C'est quand tu veux, alors. Elle est prête, je crois, répondit Shepley en s'éloignant.

Poulette ? insistai-je, refusant de laisser filer ce moment.

Elle se recula, alla prendre quelques affaires dans le placard et passa devant moi pour sortir.

On en reparle plus tard, tu veux bien ? J'ai plein de trucs à régler, aujourd'hui.

Pas de problème, répondis-je, complètement défait.

13

Porcelaine

\*

Abby ne passa que quelques instants dans la salle de bains. À vrai dire, c'était comme si elle brûlait de quitter l'appartement. Je fis de mon mieux pour ne pas me laisser abattre par cette constatation. D'une manière générale, Abby avait tendance à paniquer quand elle était confrontée à un truc un peu sérieux.

La porte d'entrée se referma et j'entendis la voiture d'America sortir du parking. À nouveau, l'appartement me parut à la fois confiné et vide. Je détestais me retrouver sans elle, et me demandais ce que je pouvais bien y faire avant notre rencontre.

Je ramassai dans un coin de ma chambre un sac en plastique qui y traînait depuis quelques jours. J'avais fait tirer des photos d'Abby et moi, prises avec mon téléphone.

Les murs blancs se parèrent de quelques couleurs. Alors que je punaisais le dernier cliché, Shepley frappa.

Salut.

Salut. Quest-ce que tu veux ?

On a des trucs à faire.

Je sais.

Le trajet jusque chez Brazil se fit en silence pour l'essentiel. À notre arrivée, il ouvrit la porte, des ballons de baudruche plein les mains. Les longues ficelles argentées voletèrent, il les éloigna de son visage en soufflant dessus.

Je me demandais ce que vous foutiez. J'ai cru que vous aviez annulé. Gruver s'occupe du gâteau et de l'alcool.

Les murs de l'appartement n'étaient pas si différents des nôtres, mais soit il louait meublé, soit le canapé venait de l'Armée du Salut.

J'ai demandé aux jeunes de s'occuper de la bouffe, et d'aller chercher les enceintes de Mikey, qui dépotent bien. Une des filles de Sigma Kappa doit nous prêter quelques spots mais vous inquiétez pas, je ne les ai pas invitées. J'ai dit que c'était pour une soirée le week-end prochain. Sinon, je crois qu'on a tout.

Super, dit Shepley. America me chierait une pendule si elle débarquait et nous voyait avec ces demoiselles de Sigma Kappa.

Brazil sourit.

Les seules filles invitées sont des copines de classe d'Abby et les meufs de l'équipe de foot. Je pense qu'Abby va adorer.

Je souris, regardant Brazil lâcher les ballons, qui allèrent se coller au plafond.

Je pense aussi. Shep ?

Quoi ?

Appelle Parker, mais à la dernière minute. Comme ça, on l'aura invité. Et s'il réussit à venir, au moins il ne sera pas là tout le temps.

Pigé.

Heu, tu m'aides à bouger les meubles, Trav ? demanda Brazil.

Je le suivis dans la pièce d'à côté. La cuisine et la salle à manger ne formaient qu'une seule pièce, et des sièges y avaient déjà été installés le long des murs. Sur le plan de travail étaient alignés des verres propres, ainsi qu'une bouteille de tequila Patrón.

Shepley s'arrêta devant.

C'est pas pour Abby, j'espère ?

Brazil sourit. Ses dents blanches soulignaient son teint mat.

Heu

si. C'est une tradition. Si l'équipe de foot organise une fête pour elle, elle a droit au traitement spécial équipe de foot.

Vous ne pouvez pas lui faire boire autant de verres. Travis, dis-lui.

Brazil leva la main.

Hé, il n'est pas question de lobliger à faire quoi que ce soit. Pour chaque verre, elle gagne vingt dollars. C'est notre cadeau.

Son sourire disparut devant la moue de Shepley.

Vous lui offrez un coma éthylique ?

Je hochai la tête.

On verra si elle est d'accord pour un verre d'anniversaire à vingt billets, Shep. C'est pas bien méchant.

Après avoir poussé la table sur le côté, nous aidâmes les jeunes à installer la bouffe et les enceintes. Lune des filles brandit un aérosol de désodorisant et en pulvérisa dans toute la pièce.

Nikki ! Arrête avec ça !

Elle planta ses poings sur ses hanches.

Si vous sentiez moins fort, les mecs, je serais pas obligée de le faire. Dix gars en sueur dans un appartement, c'est assez vite irrespirable ! Vous ne voulez quand même pas quelle arrive ici et se croie dans un vestiaire après un match ?

Elle a raison, remarquai-je. D'ailleurs, il faut que j'aille prendre une douche, moi. On se retrouve dans une demi-heure.

Shepley sèches le front et hochai la tête, sortant son téléphone d'une main, et ses clés de l'autre.

Il rédigea un rapide texto à l'intention d'America. Quelques secondes plus tard à peine, son téléphone vibra. Il sourit.

J'y crois pas. Elles sont à l'heure.

C'est bon signe.

De retour à l'appartement, je pris ma douche, me rasai et m'habillai en un quart d'heure. Shepley fit de même en à peine plus de temps, mais je ne pus m'empêcher de regarder ma montre toutes les deux minutes en l'attendant.

Calme-toi, dit-il en boutonnant sa chemise écossaise verte. Elles font encore des courses.

Un moteur ronfla sur le parking, une portière claqua et j'entendis des pas dans l'escalier.

Super timing ! dis-je en ouvrant la porte.

Trenton sourit. Il avait dans les bras un carton de taille moyenne, fermé et percé de trous sur les côtés.



Il a mangé, bu, et a fait ses petites affaires juste avant le embarquement. Il devrait pouvoir tenir un moment.

Tes génial, Trent. Merci.

Par-dessus son épaule, je vis Papa, au volant de son pick-up. Il me fit un signe de la main, je fis de même.

Trenton entrouvrit le carton et sourit.

Sois sage, toi. Et on se revoit bientôt.

La queue du chiot battit contre le carton tandis que je le portais à l'intérieur.

Hé, pourquoi dans ma chambre ? geignit Shepley.

Pour le cas où Poulette entrerait dans la mienne avant que je sois prêt.

Je sortis mon téléphone et composai le numéro d'Abby.

Allô ?

C'est l'heure du dîner ! Où est-ce que vous avez disparu, toutes les deux ?

Nous nous sommes offert un peu de douceur. Vous saviez comment faire à manger, Shep et toi, avant qu'on arrive. Je suis sûre que ça devrait revenir très vite.

Ha ha, très drôle. On s'inquiétait, figurez-vous.

Tout va bien, dit-elle, un sourire dans la voix.

Dis-lui que je te ramène très vite, souffla la voix d'America tout près d'elle. Il faut que je passe chez Brazil récupérer des cours pour Shepley, ensuite, on rentre.

Tu as entendu ? me demanda Abby.

Ouais. À tout à l'heure, alors.

Je raccrochai et suivis Shepley jusqu'à sa voiture. Je n'aurais pas su dire exactement pourquoi, mais j'étais nerveux.

Tas appelé le connard ?

Shepley répondit d'un hochement de tête.

Pendant que j'étais sous la douche.

Il vient ?

Plus tard. Le côté dernière minute ne lui a pas beaucoup plu, mais je lui ai dit qu'on n'avait pas pu faire autrement, que s'il avait pas ouvert sa grande gueule on n'en serait pas là. Ça lui a cloué le bec.

Je souris. Parker m'avait toujours déçu. Ne pas l'inviter aurait fait de la peine à Abby, alors j'avais dû passer outre à mes sentiments négatifs et demander à Shepley de le prévenir.

Je tinterdis de boire et de lui casser la gueule, dit ce dernier.

Je ne te promets rien. Gare-toi là, comme ça, elle ne nous verra pas en arrivant, dis-je en montrant un parking en retrait.

À petites foulées, nous gagnâmes l'appartement de Brazil, et je frappai à la porte. Rien.

C'est nous ! Ouvrez !

La porte s'ouvrit et Chris Jenks apparut, avec un sourire idiot. Il titubait, déjà ivre. Ce type était la seule personne que j'aimais encore moins que Parker. Personne ne pouvait le prouver, mais on racontait sur le campus qu'il avait mis quelque chose dans le verre d'une fille à une soirée. Presque tout le monde y croyait, vu que sinon il n'aurait jamais réussi à conclure. Personne ne s'était plaint, mais j'étais décidé à ne pas le quitter des yeux.

Je lançai un regard noir à Shepley, qui leva les mains. Visiblement, il ignorait lui aussi que Jenks serait là.

La porte refermée, nous attendîmes tous ensemble dans le noir, avec les ficelles des ballons dans la figure. Nous étions les uns contre les autres dans le salon, tellement serrés que quand l'un d'entre nous faisait un mouvement, il se propageait dans tout le groupe.

Quelques coups sur la porte imposèrent silence et immobilité. Je pensais voir entrer America, mais rien ne se produisit. Très vite, les murmures reprurent, d'autres voix tentant de les faire taire.

On frappa à nouveau, et Brazil se décida à agir, allant ouvrir grand la porte. America et Abby se tenaient sur le seuil.

Nous hurlâmes en chœur.

JOYEUX ANNIVERSAIRE !

Abby ouvrit des yeux comme des soucoupes puis sourit avant de porter une main à sa bouche. America la poussa à l'intérieur, et la foule les entourait.

Quand je me dirigeai vers elle, les invités s'écartèrent pour me laisser passer. Elle était à terre, par terre, en robe grise et escarpins jaunes. Je pris son visage entre mes mains et l'embrassai sur le front.

Joyeux anniversaire, Poulette.

Mais

cest demain

, dit-elle souriant à tous ceux qui l'entouraient.

Comme quelqu'un a vendu la mèche, on a dû procéder à quelques changements de dernière minute pour que tu aies quand même une surprise. Surprise ?

Très !

Finch se rua sur elle pour lui souhaiter un joyeux anniversaire, et America lui donna un petit coup de coude.

Heureusement que j'ai réussi à te faire faire des courses aujourd'hui, sinon tu serais venue habillée comme une souillon !

Tu es ravissante, dis-je en la détaillant avec insistance.

Ravissante n'était pas le mot le plus poétique de l'univers, mais je ne voulais pas en faire trop non plus.

Brazil s'approcha pour serrer Abby dans ses bras.

J'espère que tu as compris que le petit couplet d'America et Brazil me fout les jetons t' était juste un prétexte pour te faire venir jusque-là !

America éclata de rire.

Ça a marché, non ?

Abby secoua la tête, tout sourire, et émerveillée par tout ça. Elle se pencha vers America et lui murmura quelque chose à l'oreille. America répondit de la même manière. Il faudrait que je pense à lui demander ce que c'était que ces messes basses.

Brazil mit la musique plus fort et tout le monde hurla.

Viens par ici, Abby ! dit-il en se dirigeant vers la cuisine.

Il attrapa la bouteille de tequila sur le bar, et se plaça devant les petits verres alignés sur le plan de travail.

Joyeux anniversaire de la part de toute l'équipe de foot, mon ange ! dit-il en remplissant les verres. Voilà comment on célèbre ça chez nous : tu fêtes tes dix-neuf ans, tu as droit à dix-neuf shots. Tu peux les boire, ou les donner à quelqu'un, mais plus tu en bois, plus tu gagnes de belles images comme celles-ci.

Il agita sous son nez une liasse de billets de vingt dollars.

Waouh ! s'cria Abby, les yeux brillants devant tout ce vert.

Allez, Poulette, lève le coude ! lançai-je.

Abby regarda Brazil.

C'est un billet de vingt par verre ?

C'est ça, petite. Et si je me fie à ton gabarit, je dirais qu'on devrait en sortir avec une addition de soixante dollars d'ici à la fin de la soirée.

Ne jamais se fier aux apparences, Brazil, dit Abby en prenant le premier verre.

Elle le porta à sa bouche, le fit rouler de la commissure de ses lèvres jusqu'au milieu de sa lèvre inférieure. Là, d'un coup sec de la tête en arrière, elle le vida, avant de le faire rouler jusqu'à l'autre commissure. J'avais jamais vu un truc aussi sexy.

Alors ça, c'est la meilleure ! lâchai-je, franchement excité tout à coup.

C'est dommage de servir du Patrón pour ça, Brazil, dit-elle en essuyant le coin des lèvres. Ce genre de compétition, ça se fait au Cuervo.

Le sourire satisfait de Brazil s'évanouit, il secoua la tête.

Vas-y, alors. Lâche-toi. J'ai dix coéquipiers prêts à parier que tu n'arrives pas jusqu'à dix.

Quitte ou double que j'en bois quinze ?

Je ne pus m'empêcher de sourire, tout en me demandant comment j'allais faire pour me tenir si elle se mettait à jouer les filles faciles de Vegas. Putain, c'était chaud.

Ouh là ! intervint Shepley. C'est peut-être pas la peine de viser le coma éthylique le soir de ton anniversaire, Abby !

Elle en est capable, dit America en regardant Brazil.

Quarante par verre ? dit celui-ci, moins sûr de lui tout à coup.

Tas la trouille ?

Tu me prends pour qui ? On dit vingt par verre, et je double le tout si tu vas jusqu'à quinze.

Elle vida le verre suivant.

C'est comme ça qu'on fête les anniversaires au Kansas.

La musique était à fond et je fis en sorte de danser avec Abby chaque fois qu'elle fut d'accord.

L'appartement était bourré d'étudiants souriants, une bière dans une main et un verre d'alcool fort dans l'autre. Régulièrement, Abby délaissait la piste de danse improvisée dans le salon pour mettre le cap sur la cuisine et vider un petit verre, avant de me rejoindre et de se remettre à danser.

Les dieux de l'anniversaire devaient être satisfaits de mes efforts, parce que juste au moment où elle se lâchait un peu, un slow commença. Un de mes préférés. Les lèvres tout près de son oreille, je fredonnai la chanson, mécartant pour articuler les passages vraiment importants, afin qu'elle comprenne que ces mots étaient les miens. Bon, elle ne comprenait sans doute pas ce sous-entendu, mais cela ne m'empêcha pas de continuer.

Je la fis pencher en arrière, comme au tango, elle laissa tomber ses bras, touchant presque le sol du bout des doigts. Elle éclata de rire et je la redressai, pour reprendre un mouvement chaloupé. Elle referma les bras autour de mon cou et soupira contre ma peau. Elle sentait tellement bon que c'en était ridicule.

Tu pourras plus faire ça quand j'aurai dépassé les dix verres, dit-elle en gloussant.

Est-ce que je t'ai dit que tu étais magnifique, ce soir ?

Elle secoua la tête, me serra contre elle et posa sa tête sur mon épaule. Je la serrai un peu plus fort encore, et enfouis mon visage dans son cou. Nous restâmes ainsi sans rien dire, heureux. Même si nous n'étions pas censés être autre chose que des amis, j'étais exactement à l'endroit où je désirais être.

Et puis la porte s'ouvrit, Parker apparut, et les bras d'Abby retombèrent.

Parker ! Tu as pu venir ! s'écria-t-elle en se ruant dans ses bras.

Il l'embrassa sur la bouche, et je passai sans transition de l'état de roi du monde à celui du type qui va commettre un meurtre.

Parker lui prit le poignet et sourit, murmurant sans doute un truc à propos de ce foutu bracelet.

Pas de panique, dit America tout près de mon oreille, pour que je l'entende malgré le niveau sonore.

Pas de panique, répétai-je sans quitter Parker et Abby des yeux.

On reste calme. Shepley m'a dit que Parker ne faisait que passer. Il a un truc à faire demain matin, alors il ne peut pas rester.

Ah bon ?

Oui. Alors contrôle-toi. Respire un grand coup. Il sera parti avant que tu ne t'en rendes compte.

Abby entraîna Parker vers la cuisine, vida un autre verre d'un coup, le reposa violemment sur le plan de travail, à l'envers, comme elle l'avait fait les cinq premières fois. Brazil lui tendit un autre billet de vingt, et elle regagna le salon en dansant.

Sans hésiter, je l'attrapai au passage, pour danser tous les quatre, avec Shepley et America.

Shepley lui donna une claque sur les fesses.

Un !

America fit de même, et les autres invités suivirent.

À dix-neuf, je me frottai les mains pour lui faire croire que j'allais lui en coller une bonne.

C'est mon tour !

Elle se frotta le postérieur.

Vas-y doucement, hein ! J'ai mal aux fesses !

Savourant mon plaisir, je levai la main très haut. Abby ferma les yeux, les entrouvrit au moment où ma main sabattait. Mais juste avant de la toucher, je m'arrêtai, pour me contenter d'une gentille petite tape.

Dix-neuf ! hurlai-je.

Les invités manifestèrent leur joie, et America entama une version alcoolisée de Joyeux Anniversaire. Au moment de dire son nom, tout le monde chanta 'Poulette t'. Et je me sentis tout fier.

Un nouveau slow commença, mais cette fois Parker l'entraîna jusqu'au centre de la piste pour danser avec elle. On aurait dit un robot, avec deux pieds gauches. Raide et maladroit.

Je fis de mon mieux pour ne pas les regarder, mais juste avant la fin du morceau, je les vis séclipser en direction de l'entrée. Mon regard croisa celui d'America, qui sourit et me fit un clin d'œil, avant de secouer la tête, me demandant silencieusement de ne pas faire de connerie.

Elle avait raison. Abby ne resta pas seule avec lui plus de cinq minutes avant qu'ils ne se dirigent vers la porte.

Mais l'expression gênée d'Abby m'indiqua que Parker avait essayé de faire de ces cinq minutes un moment inoubliable.

Il l'embrassa sur la joue, et elle referma la porte derrière lui.

Papa est parti ! lançai-je. La soirée peut commencer !

Tout le monde éclata de rire.

Attends, j'ai des engagements

, dit Abby en se dirigeant vers la cuisine.

Elle but un autre verre. Voyant combien il lui en restait, j'en bus un à mon tour. Abby remit ça, et moi aussi.

Plus que sept, dit Brazil en lui tendant deux billets.

Nous passâmes l'heure qui suivit à danser, rire et parler de tout et de rien. Abby souriait, et j'avais les yeux rivés sur elle.

Plusieurs fois, il me sembla qu'elle me regardait à la dérobée, et je me demandais ce qui allait se passer après la fête, de retour à l'appart.

Abby attendit un peu avant de boire les coups suivants, mais au dixième, elle était dans un sale état. Elle se mit à danser debout sur le canapé avec America, sautant dans tous les sens en riant aux éclats, jusqu'à ce qu'elle perde l'équilibre. Je la rattrapai au vol.

Bon, je crois que tu as fait passer le message, dis-je. Tu as plus bu que toutes les filles qu'on connaît. Je te mets à l'eau.

Alors là, ça métonnerait, dit-elle d'une voix hésitante. Y a six cents dollars qui m'attendent au bout de ces verres, et c'est certainement pas toi qui va me dire qu'on ne va pas si loin pour du cash.

Si t'as des problèmes d'argent, Poulette

Je ne t'en emprunterai pas, répliqua-t-elle d'un ton ironique.

J'allais suggérer que tu mettes ton bracelet au clou, dis-je en souriant.

Elle me frappa au bras au moment où America entamait le compte à rebours avant minuit. Quand les aiguilles de la pendule se retrouvèrent sur le douze, tout le monde explosa.

Jamais je n'avais eu envie d'embrasser une fille à ce point.

America et Shepley me prirent de court en l'embrassant chacun sur une joue. Je la soulevai pour la faire tourner dans mes bras.

Joyeux anniversaire, Poulette, dis-je en mefforçant de ne pas poser mes lèvres sur les siennes.

Tout le monde savait ce qu'elle et Parker avaient fait dans un coin sombre de l'entrée. La faire passer pour une fille facile devant eux aurait été vraiment dégueulasse de ma part.

Elle me fixa de ses grands yeux gris, et je me sentis fondre.

À boire ! décréta-t-elle en titubant vers la cuisine.

Son cri me fit sursauter, réintégrant tout le bruit et le mouvement autour de nous dans ma réalité.

T'as l'air complètement déchirée, Abby. Je pense qu'il vaut mieux qu'on s'arrête là, dit Brazil en la

voyant.

Jabandonne jamais, moi. Et je veux ma tune.

Je la rejoignis au moment où Brazil introduisait un billet sous les derniers verres.

Elle va les boire ! lança-t-il à l'intention de ses coéquipiers. J'ai besoin de quinze billets de vingt !

Tous sortirent leurs portefeuilles en grommelant, et empilèrent les billets derrière le dernier verre.

J'aurais jamais imaginé perdre cinquante dollars sur un pari pareil avec une meuf, se plaignit Chris.

Et maintenant, tu peux y croire, Jenks, dit-elle en prenant un verre dans chaque main.

Elle les vida coup sur coup, puis se figea.

Poulette ? fis-je en m'approchant.

Elle leva un doigt, et Brazil sourit.

Elle va perdre.

Non, intervint America en secouant la tête. Respire à fond, Abby.

Elle ferma les yeux, inspira profondément, et prit le dernier verre.

Fais gaffe, merde, tu vas te payer un coma éthylique ! salarma Shepley.

Tinquiète, le rassura America. Elle sait ce qu'elle fait.

Elle renversa la tête, laissa la tequila couler dans sa gorge. Autour de nous, tout le monde se mit à siffler et à hurler tandis que Brazil lui tendait la liasse de billets.

Merci, dit-elle fièrement en les glissant dans son soutien-gorge.

Je n'avais jamais vu un truc pareil.

Tu n'as pas idée à quel point tu es sexy, là, tout de suite, lui chuchotai-je à l'oreille en la raccompagnant dans le salon.

Elle referma ses bras autour de mon cou, sans doute pour ne pas trop remuer son estomac.

T'es sûre que ça va ?

Elle voulut dire 'Super t', mais aucune parole distincte ne sortit de sa bouche.

Tu dois la faire vomir, Trav. Elle doit se vider un peu.



Bon sang, Shep, laisse-la tranquille, un peu, soupira America d'un ton agacé.

Il fronça les sourcils.

Jessaie juste d'empêcher que quelque chose de très con ne se produise.

Abby ? Ça va ? demanda America.

Elle réussit à produire un demi-sourire, comme si elle dormait déjà à moitié.

America regarda Shepley.

Laisse-la digérer le truc. Elle va évacuer en douceur. Ce n'est pas sa première cuite. Calme-toi.

J'y crois pas, fit Shepley. Trav ?

Je posai une joue sur le front d'Abby.

Poulette ? Tu veux prendre tes précautions et vider tout ça ?

Non, répondit-elle. Je veux danser.

Et elle me serra un peu plus fort.

Je regardai Shepley et haussai les épaules.

Bon, ben

du moment quelle est consciente et quelle bouge

Furieux, Shepley traversa la foule et disparut. America leva les yeux au ciel et le suivit.

Abby se collait à moi. Ce n'était pas un slow mais nous dansions lentement, enlacés, et tout autour de nous, les autres sautaient, agitaient les bras. Des spots colorés dansaient avec nous, sur le sol et les murs. Les lumières bleues se reflétaient sur son visage, et je dus vraiment me concentrer pour surmonter mon ivresse et ne pas le embrasser.

Quelques heures plus tard, alors que la soirée touchait à sa fin, Abby et moi étions toujours sur la piste de danse. Je lui avais fait manger des crackers et du fromage, et elle allait un peu mieux. Elle avait même essayé de danser avec America sur un morceau pop complètement débile, mais en dehors de ça, elle n'avait pas quitté mes bras.

La plupart des invités étaient partis ou dormaient quelque part dans l'appartement, et entre Shepley et America, la dispute avait progressivement monté en intensité.

Si vous rentrez avec moi, j'y vais, l'f, dit Shepley en se dirigeant vers la porte.

J'ai pas envie de rentrer, marmonna Abby, les yeux mi-clos.

Allez, viens, la soirée est terminée.

Je fis un pas en direction de la sortie, mais elle ne bougea pas. Elle fixait le sol, le teint un peu vert.

Tu vas gerber, cest ça ?

Elle me regarda.

Je crois que cest le moment

Je la regardai chanceler sur place, et revins la soutenir.

Travis Maddox, vous êtes plutôt sexy quand vous jouez pas les enfoirés, souffla-t-elle avec une diction divrogne ridicule.

Heu

merci, dis-je en ajustant mes bras autour de sa taille pour ne pas quelle glisse.

Elle posa une main sur ma joue.

Vous savez quoi, monsieur Maddox ?

Quoi, ma belle ?

Elle sembla sérieuse, tout à coup.

Dans une autre vie, jaurais pu taimer.

Je la regardai longuement. Ses yeux étaient vitreux, elle était ivre, mais lespace dun instant, faire comme si elle disait vrai ne me parut pas si insensé.

Je pourrais taimer dans celle-ci.

Elle pencha la tête sur le côté et posa ses lèvres sur le coin de ma bouche. Son intention était de membrasser, mais elle avait raté sa cible. Elle sécarta, et laissa tomber sa tête sur mon épaule.

Autour de nous, ceux qui étaient encore conscients sétaient figés, choqués par ce quils venaient de voir.

Sans un mot, je la portai jusquà la voiture de Shepley. America nous y attendait, bras croisés.

Mais regarde-la ! lui lança Shepley en montrant Abby. Cest ta copine, et tu la laisses faire un truc super dangereux ! Tu las encouragée, même !

Je la connais, Shep ! Je lai vue faire bien pire pour de largent !

Jeus un regard horrifié.

Boire. Je lai vue boire bien plus que ça pour de l'argent, rectifia-t-elle. Tu sais très bien ce que je veux dire.

Mais tu tentends parler, des fois ? semporta Shepley. Tu as suivi Abby jusquici pour quelle évite les ennuis. Et regarde-la ! Elle a un taux dalcoolémie à faire exploser un alcootest et elle est inconsciente ! Ce nest pas le genre de comportement que tu devrais la laisser adopter !

America plissa les yeux.

Oh ! Merci pour la leçon de morale à propos de ce quil ne faut pas faire à la fac, monsieur ! Jai dix-neuf ans et une tripotée daventures sérieuses au compteur !

Elle avait mimé des guillemets pour le mot ! sérieuses !. Shepley en resta bouche bée un instant, puis lança sèchement :

Monte dans la voiture. Tas l'alcool mauvais.

America éclata de rire.

Alors là, laisse-moi te dire que quand tu me verras ! mauvaise !, tu ten souviendras, petit garçon à sa maman.

Je tai déjà dit quon était très proches !

Ah ouais ? Ben je suis proche de mon cul, moi, et ça veut pas dire que je vais l'appeler deux fois par jour !

Tes vraiment qu'une conne !

America blêmit.

Ramène-moi. Maintenant.

Ce serait avec plaisir, si seulement tu montais dans cette putain de voiture !

Shepley avait hurlé les derniers mots. Il était écarlate, et les veines de son cou saillaient sous sa peau.

America ouvrit la portière et monta à l'arrière. Elle maida à installer Abby à côté d'elle, et je m'installai sur le siège passager.

Le trajet se fit en silence. Quand Shepley se gara, je descendis et fis basculer mon siège.

Abby avait posé la tête sur l'épaule d'America, ses cheveux cachaient son visage. Je la pris par la taille et la hissai sur mon épaule. America sortit à son tour, et se dirigea vers sa voiture, tirant ses clés de son sac.

Mare, dit Shepley, d'un ton déjà empreint de regret.

America monta, claqua sa portière, démarra et sen alla.

Abby avait les fesses en l'air, ses bras pendaient dans mon dos.

Elle va revenir pour Abby, non ? demanda Shepley, tout penaud.

Abby gémit, et son corps fut secoué d'un soubresaut. Le terrible grognement/grommellement qui accompagne toujours une nausée précéda de quelques instants un bruit délaboussures. Je sentis du mouillé sur mes mollets.

Je me figeai.

Me dis pas quelle a fait ça

Shepley se pencha une seconde, se redressa.

Elle la fait.

Je gravis les marches deux à deux, bousculant Shepley pour qu'il se dépêche de trouver ses clés. Il ouvrit la porte et je me ruai dans la salle de bains.

Abby se pencha au-dessus des toilettes et rendit tripes et boyaux. Elle avait déjà plein de vomi dans les cheveux, mais je pris un élastique qui traînait sur le lavabo et lui fit une queue-de-cheval. De mes mains, je lissai ses mèches poisseuses en arrière et les attachai. J'avais vu suffisamment souvent les filles faire ça en cours pour savoir comment procéder.

Abby fut à nouveau secouée par des nausées. Assis à côté d'elle, je lui pressai un gant de toilette humide sur le front. Elle s'adossa contre la baignoire, et poussa un grognement.

Délicatement, je lui essuyai le visage, et essayai de rester immobile quand elle posa la tête sur mon épaule.

Ça va aller ?

Elle fronça les sourcils, ravala un haut-le-cur et garda la bouche fermée juste assez longtemps pour se repositionner au-dessus des toilettes, et se vider à nouveau d'une quantité incroyable de liquide.

Abby était si petite, cette quantité me sembla soudain anormale, et l'inquiétude monta en moi.

Je courus jusqu'au placard du couloir pour revenir avec deux serviettes, un drap, trois couvertures et quatre oreillers. Abby geignait au-dessus de la cuvette des toilettes, tremblant de tous ses membres. Rapidement, j'installai une sorte de couchette improvisée avec tout ce que j'avais rapporté, conscient que nous allions très probablement passer le reste de la nuit dans ce recoin de la salle de bains, entre les toilettes et la baignoire.

Tu crois qu'il faut

appeler quelqu'un ? demanda Shepley debout dans l'encadrement de la porte.

Pas encore. Je vais veiller sur elle pour l'instant.

Je vais bien, dit Abby. C'est ma façon d'éviter le coma éthylique.

Shepley fronça les sourcils.

Non, c'est idiot, c'est tout.

Au fait, tu as le

son, heu

Son cadeau ?

Oui.

Je lui, répondit Shepley, visiblement exaspéré.

Merci, mec.

Abby sadossa une nouvelle fois contre la baignoire, et je lui essuyai le visage. Shepley mouilla un gant propre et me le lança.

Merci.

Appelle, si tu as besoin de moi. Je vais aller m'allonger et rester éveillé, pour essayer de trouver comment convaincre Mare de me pardonner.

Je m'installai à mon tour contre la baignoire, le plus confortablement possible, et pris Abby dans mes bras. Dans un soupir, je la sentis s'abandonner contre moi. Et même si elle était couverte de vomi, je n'aurais voulu être ailleurs pour rien au monde. Ce qu'elle avait dit à la soirée me revint à l'esprit.

Dans une autre vie, j'aurais pu t'aimer.

Abby était dans mes bras, affaiblie, malade, et avait plus que jamais besoin que je prenne soin d'elle. En cet instant, je compris que mes sentiments pour elle étaient bien plus forts que je ne le pensais. Quelque part, entre le moment de notre rencontre et cette fin de soirée sur le carrelage de la salle de bains, j'étais tombé amoureux d'elle.

Abby soupira, et s'allongea, tête sur mes jambes. Je massai quelle était bien couverte avant de m'abandonner à mon tour au sommeil.

Trav ? murmura-t-elle.

Oui ?

Elle ne répondit pas. Son souffle devint régulier, je sentis sa tête devenir plus lourde sur mes cuisses. La fad'ence était froide contre mon dos, et le carrelage, impitoyable sous mes fesses, mais je n'osais plus bouger. Elle était bien, et resterait ainsi. Après vingt minutes passées à la regarder respirer, mon dos et mes fesses cessèrent de me faire souffrir, et mes yeux se fermèrent.

14

Descente aux enfers

\*

La journée avait mal commencé. Abby était quelque part avec America, pour tenter de la convaincre de ne pas rompre avec Shepley, et Shepley se rongeaient les ongles dans le salon, attendant qu'Abby fasse un miracle.

J'avais sorti le chiot une fois, redoutant qu'America ne déboule sur le parking et ne ruine ma surprise. Je l'avais nourri et lui avais laissé une serviette dans laquelle se blottir, mais il piaulait.

Compatir n'était pas mon point fort, mais comment lui en vouloir ? Vivre dans un carton ne devait pas être bien plaisant. Heureusement, il se calma quelques minutes avant leur retour, et s'endormit.

Les voilà ! annonça Shepley en bondissant du canapé.

OK, dis-je en refermant doucement la porte de sa chambre derrière moi. Alors surtout, reste cal

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase, il était déjà dehors et se ruait dans l'escalier. Depuis le palier, je vis Abby sourire devant la réconciliation enthousiaste de Shepley et America. Elle enfonça ses mains dans ses poches, et monta.

En cette journée d'automne, les nuages plaquaient une ombre grise sur tout, mais le sourire d'Abby faisait revenir l'été. Chaque pas qu'elle faisait la rapprochait de moi, et mon cœur battait de plus en plus fort.

Ils furent heureux, et eurent beaucoup d'enfants, dis-je en refermant la porte derrière elle.

Assis sur le canapé, je pris ses jambes pour les poser sur mes genoux.

Qu'est-ce que tu veux faire, aujourd'hui, Poulette ?

Dormir

ou me reposer

ou dormir.

Je peux toffrir ton cadeau, avant ?

Elle me donna un petit coup á lépaule.

Arrête. Tu mas fait un cadeau ?

Cest pas un bracelet de diamants, mais je me suis dit que ça te plairait.

Ça me plaît déj !

Je reposai ses jambes pour me lever et aller chercher le carton. Je fis le plus doucement possible, pour que le chiot ne se réveille pas et ne se mette pas á japper.

Chhhhuuuut, le chien. Pas de bruit, daccord ? Gentil.

Je posai le carton aux pieds dAbby et maccroupis á côté.

Dépêche, je voudrais que tu sois surprise.

Dépêche ? sétonna-t-elle en soulevant le couvercle.

Elle resta bouche bée.

Un chiot ?? sécria-t-elle en plongeant les mains dans le carton.

Elle souleva le chiot devant elle, essayant de ne pas lâcher ce drôle de truc qui se tortillait dans tous les sens et tentait par tous les moyens de lui lécher le nez.

Il te plaît ?

Lui ? Je ladore ! Tu mas offert un chiot !

Cest un cairn terrier. Jai fait trois heures de route pour aller le chercher jeudi après les cours.

Et tu mas dit que tu allais au garage avec Shepley

Mais on allait acheter ton cadeau.

Quest-ce quil remue ! dit-elle en riant.

Toutes les filles du Kansas doivent avoir un Toto, expliquai-je en laidant á le poser sur ses genoux.

Cest vrai quil ressemble au Toto du Magicien dOz ! Dailleurs, cest comme ça que je vais lappeler ! dit-elle en plissant le nez.

Elle était heureuse, jétais heureux.

Il peut rester ici, je men occuperai quand tu retourneras á la résidence. Et comme ça, je suis sûr que

tu passeras de temps en temps

Travis

je serais passée de toute façon.

Je ferais n'importe quoi pour le sourire que tu as en ce moment.

Il y eut un court silence, puis elle reporta rapidement son attention sur le chiot.

Je crois que tu as besoin de faire un petit somme, Toto. Si, si.

Je hochai la tête, fis glisser Abby sur mes genoux et me levai avec elle dans les bras.

Allez, viens.

Je la portai jusqu'à la chambre, ouvris le lit et la posai dedans. Un truc pareil aurait dû m'exciter à mort, mais j'étais trop fatigué. Je tendis le bras pour tirer les rideaux, et me laissai tomber sur mon oreiller.

Merci de m'avoir tenu le front, cette nuit, dit-elle d'une voix un peu rauque, et très ensommeillée. Tu n'étais pas obligé de dormir par terre dans la salle de bains.

Cette nuit a été une des plus belles de toute ma vie.

Elle se retourna pour me regarder d'un air dubitatif.

Dormir entre la cuvette des toilettes et la baignoire sur des carreaux froids et durs en compagnie d'une idiote qui vomit tripes et boyaux ? Tu appelles ça une des meilleures nuits de ta vie ? C'est pathétique, Trav.

Non, rester avec toi quand tu es malade et te voir t'endormir sur mes genoux, voilà ce que j'appelle l'une des meilleures nuits de ma vie. Ce n'était pas le grand confort, j'ai très mal dormi, mais j'ai vécu ton dix-neuvième anniversaire à tes côtés, et tu es plutôt sympa quand tu es bourrée.

Oh, entre les gémissements de douleur et les éclaboussures de vomi, je suis sûre que j'étais tout à fait adorable.

Je l'attirai contre moi, et caressai Toto, qui s'était pelotonné dans son cou.

Tu es la seule femme que je connaisse qui reste séduisante la tête dans la cuvette des chiottes. C'est dire.

Merci, Trav. C'est la dernière fois que tu auras à jouer les baby-sitters avec moi.

Je reposai ma tête sur l'oreiller.



Comme tu veux. Mais personne ne te tiendra le front aussi bien que moi. Et les cheveux, tu y as pensé, aux cheveux ?

Elle eut un petit rire, et ferma les yeux. J'étais fatigué comme jamais, mais j'avais du mal à ne plus la regarder. Son visage n'était plus maquillé, mis à part la peau si fine, juste en dessous de son il, encore légèrement noircie de mascara. Elle remua un peu, puis sembla se détendre.

Je clignai les yeux, mes paupières se faisant de plus en plus lourdes. Il me sembla que je venais de m'endormir quand j'entendis la sonnette.

Abby ne bougea même pas un cil.

Deux voix masculines murmurèrent dans le salon. Shepley, et quelqu'un d'autre. America, aussi, dont j'entendais la voix haut perchée entre les deux autres. Le ton n'était pas à la rigolade. Le nouveau venu n'était pas passé faire une visite de courtoisie.

Il y eut des pas dans le couloir, puis la porte de ma chambre s'ouvrit en grand. Parker apparut. Il me regarda, regarda Abby. Serra les dents.

Je savais ce qu'il pensait, et l'idée me vint de lui expliquer pourquoi Abby était dans mon lit, mais je ne le fis pas. Au lieu de quoi, je posai la main sur la hanche de celle-ci.

Ferme la porte derrière toi, quand tu auras fini de te mêler de mes affaires, dis-je en posant la tête à côté de celle d'Abby.

Parker s'en alla sans dire un mot. Il ne claqua pas ma porte, mais se vengea sur la porte d'entrée.

Quelques instants plus tard, Shepley vint jeter un coup d'œil dans ma chambre.

Putain, c'est pas bon, tout ça.

Trop tard. Je ne pouvais pas revenir en arrière. Les conséquences de mon geste m'avaient peu importé sur le moment, mais allongé là à côté d'Abby, scrutant son beau visage parfaitement apaisé, je sentis la panique me gagner lentement. Quand elle découvrirait ce que j'avais fait, elle ne voudrait plus jamais me voir.

Le lendemain matin, les filles partirent pour leurs cours à toute vitesse. Poulette eut à peine le temps de me parler, j'en conclus que ses sentiments sur ce qu'il s'était passé la veille étaient pour le moins flous.

Habillé, dents brossées, je retrouvai Shepley à la cuisine.

Il était assis au bar et mangeait des céréales en faisant des bruits de bouche. Il portait un sweat à capuche et le caleçon rose qu'America lui avait offert parce que elle le trouvait 'sexy'.

Je sortis un verre du lave-vaisselle et me servis du jus d'orange.

On dirait que vous vous êtes réconciliés.

Shepley sourit, visiblement ivre de contentement.

Ouais. Je t'ai déjà raconté comment America est au lit, après une dispute ?

Je fis la grimace.

Non. Et si il te plaît, ne me raconte pas.

Me disputer avec elle, franchement, ça me fout une trouille pas possible, mais en même temps c'est très tentant, si on se réconcilie chaque fois comme ça.

Comme je ne disais rien, il reprit :

Je vais lépouser, cette fille.

C'est ça. Quand t'auras terminé ton numéro de tarlouze, je te signale qu'il faut qu'on aille en cours.

Ta gueule, Travis. Ne crois surtout pas que je ne pense pas à ce qui t'arrive.

Je croisai les bras.

Ah bon ? Et il t'arrive quoi, exactement ?

Tes amoureux d'Abby.

Pfff. N'importe quoi. Tu t'inventes ça pour ne plus penser à America.

Tu nies ?

Il me fixa, imperturbable, et je eus toutes les peines du monde à éviter son regard.

Une longue minute sécoula. Mal à l'aise, je changeai de position, sans dire un mot.

Qui c'est qui fait sa tarlouze, là, maintenant ?

Va te faire foutre.

Reconnais-le.

Non.

Non, tu ne nies pas que tu es amoureux d'Abby, ou non, tu refuses de l'admettre ?

et alors ?

JE LE SAVAIS ! sexclama Shepley en se levant d'un coup, renversant son tabouret.

Je

sil te plaît

ferme-la, Shep.

Shepley pointa un doigt sur moi tout en se dirigeant vers sa chambre.

Tu viens de le reconnaître. Travis Maddox est amoureux. Je crois que j'aurai tout entendu dans ma vie.

Ferme-la et mets ta culotte en dentelle, faut qu'on y aille !

Shepley rigola. Je baissai les yeux. Le dire à haute voix ou à quelqu'un d'autre rendait la chose réelle, et je ne savais pas vraiment quoi en faire.

Moins de cinq minutes plus tard, je cherchais une station sur l'autoradio tandis que Shepley nous conduisait hors du parking.

Malgré la circulation dense qui le poussait à ralentir assez pour ne pas renverser de piétons Shepley était d'excellente humeur. Nous arrivâmes à temps pour notre cours d'anglais, le seul que nous avions en commun.

Le rang du haut était depuis plusieurs semaines notre rang de prédilection à Shepley et moi, pour essayer de mettre un peu de distance entre nous et le troupeau de filles qui gravitait généralement autour de ma table.

Mme Park entra d'un pas rapide dans la salle, lâcha son sac fourre-tout, son attaché-case et un café sur son bureau.

Ouh là, il fait un froid de canard, ici ! dit-elle en serrant les pans de son manteau autour de sa silhouette assez frêle. Tout le monde est là ?

Les mains se levèrent, et elle hocha la tête, sans vraiment y faire attention.

Super. Bonne nouvelle. Contrôle surprise !

Grognement général. Elle sourit.

Vous m'aimerez quand même après ça, j'en suis sûre. Allez, les jeunes, un stylo, une feuille. Je n'ai pas toute la journée.

Un bruit de fournitures tirées de sacs monta dans la salle. Je griffonnai mon nom en haut de ma feuille et souris devant les murmures paniqués de Shepley.

Pourquoi elle fait ça ? Contrôle surprise en anglais ? Cest débile !

Le contrôle en question n'avait rien de bien compliqué, et le cours se termina par un autre devoir, à rendre pour la fin de la semaine. Quelques minutes avant qu'on sorte, un type assis juste devant moi se retourna. Sa tête me disait quelque chose, je l'avais déjà vu dans cette salle. Il s'appelait Levi, mais ça, je ne le savais que parce que Mme Park l'avait interrogé plusieurs fois. Ses cheveux bruns étaient gras et toujours lissés en arrière, dégagant parfaitement son visage criblé de cicatrices de varicelle. Levi n'allait jamais à la cafétéria, jamais à aucune soirée, en tout cas à aucune de celles auxquelles j'allais. Il n'appartenait pas non plus à l'équipe de foot, et encore moins à une fraternité.

Je croisai son regard, puis m'intéressai de nouveau à Mme Park, qui nous racontait la dernière visite de son ami gay préféré.

Mes yeux revinrent sur Levi. Il me regardait toujours.

Tu as besoin de quelque chose ? demandai-je.

Je viens de tendre parler de la soirée chez Brazil, ce week-end. Bien joué.

Pardon ?

La fille brune assise à sa droite, Elizabeth, se retourna à son tour. C'était la copine d'un de mes potes de la fraternité. Son regard brillait.

Ouais

C'est dommage, j'ai raté ça.

Shepley se pencha en avant.

Quoi ? Ma dispute avec Mare ?

Le type eut un petit rire.

Non, la soirée d'Abby.

La soirée d'anniversaire ? dis-je en cherchant à quoi il pouvait bien faire allusion.

Il s'était passé plusieurs trucs qui avaient dû alimenter le moulin à rumeurs, mais rien qui fût susceptible d'arriver à l'oreille du premier plouc venu.

Elizabeth vérifia que Mme Park ne regardait pas dans notre direction, puis se retourna de nouveau.

Abby et Parker.

Une autre fille se retourna.

Ah oui ! J'ai entendu dire que Parker vous avait surpris tous les deux hier matin

cest vrai ?

Tas entendu ça où ? demandai-je, sentant l'adrénaline monter.

Elizabeth haussa les épaules.

Partout. Tout le monde en parlait en cours, ce matin.

Pareil pour moi, dit Levi.

L'autre fille hochait la tête.

Elizabeth se pencha vers moi.

C'est vrai quelle la fait dans un coin avec Parker chez Brazil, et quelle est rentrée avec toi ensuite ?

Shepley fronça les sourcils.

Elle habite chez nous.

Non, dit la fille à côté d'Elizabeth. Parker et elle se pelotaient sur le canapé chez Brazil, et ensuite, elle est allée danser avec Travis, Parker était furax, et elle est partie avec Travis

et Shepley.

C'est pas ce que j'ai entendu, contra Elizabeth, qui luttait visiblement pour contenir son excitation. Moi, on m'a dit que c'était un plan à trois, d'une certaine façon. Alors, Travis, c'était quoi ?

Levi semblait lui aussi se repaître de cette conversation.

J'avais toujours entendu dire que c'était l'inverse, lâcha-t-il avec un sourire en coin.

Tu parles de quoi, lé ? demandai-je, irrité par le ton avec lequel il avait dit cela.

Que c'était Parker qui récupérait tes restes.

Je plissai les yeux. Qui que soit ce type, il en savait beaucoup plus sur moi qu'il n'aurait dû. Je me penchai vers lui.

Et si tu t'occupais de tes fesses, connard ?

On se calme, intervint Shepley en posant une main sur ma table.

Levi se retourna immédiatement, Elizabeth leva les yeux au ciel avant de faire de même.

Putain de foiré, grommelai-je avant de me tourner vers Shepley. C'est l'heure du déjeuner, après.

Quelqu'un va forcément lui parler. Ils racontent qu'on se l'est faite tous les deux. Merde. Merde, Shepley, qu'est-ce que je vais faire ?

Déjà, Shepley rangeait ses affaires. Je limitai.

Vous pouvez y aller, dit Mme Park. Fichez-moi le camp et soyez des citoyens productifs, aujourd'hui.

Mon sac sur le dos, je traversai le campus en courant, piquant droit sur la cafétéria. Abby et America s'apprêtaient à entrer.

Shepley prit America par le bras.

Mare

, dit-il en haletant.

Les mains sur les hanches, j'essayai de reprendre mon souffle.

T'es poursuivi par une horde de femmes en colère ? plaisanta Abby.

Je secouai la tête. Mes mains tremblaient, je serrai les bretelles de mon sac.

Non

je

je voulais te voir avant que tu entres là-dedans.

Que se passe-t-il ? demanda America à Shepley.

Une rumeur court

, commença Shepley. Tout le monde raconte que Travis a ramené Abby chez lui et que

les détails varient, mais dans l'ensemble, c'est pas terrible.

Quoi ??? Tu plaisantes ? s'écria Abby.

America leva les yeux au ciel.

Mais on s'en fout, Abby. Les gens se font des films sur Travis et toi depuis des semaines. C'est pas la première fois qu'on croit que vous couchez ensemble.

Je regardai Shepley, espérant qu'il aurait trouvé un moyen de me sortir du pétrin dans lequel je m'étais fourré.

Quoi ? demanda Abby. Y a autre chose, c'est ça ?

Shepley fit la grimace.

Daprès la rumeur, tu as couché avec Parker chez Brazil, et ensuite, tu tes laissé raccompagner par Travis

si tu vois ce que je veux dire.

Elle en resta bouche bée.

Génial. Donc je suis la salope du campus, en gros, cest ça ?

Jétais responsable de ce qui arrivait, et bien sûr, cétait sur Abby que cela retombait.

Cest ma faute. Si çavait été quelquun dautre que moi, personne ne raconterait ce genre de choses sur toi, dis-je avant dentrer dans la cafétéria, poings serrés.

Abby sinstalla, et je fis en sorte de masseoir à la même table, mais plus loin. Ce nétait pas la première fois que des rumeurs couraient sur moi et les filles que je baisais, et il était arrivé que le nom de Parker soit mentionné aussi, mais je men étais toujours foutu. Là, cétait différent. Abby ne méritait pas davoir cette réputation juste parce quelle était mon amie.

Trav, me lança-t-elle en indiquant la chaise vide en face d'elle. Reste pas tout seul, viens tasseoir.

Jai entendu dire que tu tétais sacrément éclatée, à ton anniversaire, Abby, railla Chris Jenkins en jetant une feuille de laitue sur mon plateau.

Tu la lâches, Jenks, grognai-je dun air méchant.

Chris sourit, ravi davoir la main, les joues roses de plaisir.

Parker est furax, à ce quil paraît. Il a dit quil était passé chez toi hier et que vous étiez encore au lit, Travis et toi.

Ils faisaient la sieste, Chris, intervint America.

Le regard dAbby fondit sur moi.

Parker est passé ?

Mal à laise, je changeai de position.

Javais lintention de ten parler.

Quand ? demanda-t-elle sèchement.

America se pencha pour lui murmurer quelque chose à loreille, expliquant probablement ce que tout le monde savait à lexception dAbby, qui posa les coudes sur la table, et enfouit son visage dans ses

mains.

Oh non

, soupira-t-elle. De mieux en mieux.

Donc, vous n'êtes pas passés à la vitesse supérieure ? demanda Chris. Merde, ça craint. Je trouvais quelle te convenait bien, pourtant, Travis.

Arrête, Chris, intervint Shepley. Tu vas trop loin, là.

Si t'as pas couché avec elle, tu vois un inconvénient à ce que je tente ma chance ? demanda Chris en rigolant bien fort pour que ses coéquipiers entendent.

Sans réfléchir, je bondis de ma chaise et enjambai la table pour atteindre Chris. Au ralenti, sur son visage, son sourire céda le pas à la surprise inquiète. D'une main je le saisis à la gorge, de l'autre j'empoignai son tee-shirt. Je sentis à peine que je le frappais. Ma fureur était totale, j'étais à deux doigts de perdre tout contrôle de moi-même. Chris se protégea le visage, mais je continuai à le frapper.

Travis ! hurla Abby en contournant la table.

Mon poing s'arrêta en l'air, je lâchai Chris, qui seffondra sur le sol. L'expression d'Abby me fit vaciller ; elle avait peur de ce qu'elle venait de voir. Elle recula d'un pas. Sa peur ne fit qu'attiser ma colère. Pas contre elle, mais parce que j'avais honte de moi.

Je passai devant elle, et me dirigeai vers la sortie, écartant tous ceux qui se trouvaient sur mon chemin. J'avais fait carton plein. D'abord, j'avais contribué à lancer une rumeur sur la fille que j'aimais, ensuite, je l'avais effrayée.

La solitude de ma chambre me sembla être le seul refuge dont je fus digne. J'avais même trop honte pour aller chercher conseil auprès de mon père. Shepley me rattrapa. Nous montâmes dans sa voiture et il démarra, sans un mot.

Le trajet se fit en silence. La scène qui aurait inévitablement lieu quand Abby rentrerait était une chose à laquelle je ne voulais tout simplement pas penser.

Shepley se gara à son emplacement habituel, je descendis et gagnai l'appartement avec une démarche de zombie. Cette histoire ne pouvait pas avoir de fin heureuse. Soit Abby allait partir parce qu'elle avait peur de ce qu'elle avait vu, soit pire encore j'allais devoir la libérer de son pari pour qu'elle puisse partir, même si elle ne le souhaitait pas.

Mon cœur n'avait cessé de balancer entre laisser Abby tranquille et insister encore avec elle parce qu'elle valait mieux qu'une fille de sororité nouvellement célibataire et pas farouche.

Dans l'appart, je jetai mon sac contre le mur et claquai la porte de ma chambre derrière moi. Cela ne me fit aucun bien, au contraire. Aller et venir comme une bête en cage ne fit que me rappeler à quel



point je faisais perdre du temps à Abby en la draguant pour autant qu'on puisse appeler cela draguer.

Dehors, j'entendis la Honda d'America ralentir puis ronronner brièvement avant de se taire. Abby était forcément avec elle. Soit elle allait entrer en hurlant, soit le contraire. Je n'étais pas sûr de ce que je redoutais le plus.

Travis ? dit Shepley en ouvrant ma porte.

Je fis non de la tête et me laissai tomber sur le lit.

Tu sais même pas ce qu'elle va dire. Si ça se trouve, elle vient juste voir comment tu vas.

J'ai dit non !

Il referma la porte. Dehors, le feuillage avait adopté les tons de l'automne, et commençait à tomber. Bientôt, les arbres seraient nus. Et Abby serait partie. J'étais complètement déprimé.

Quelques minutes plus tard, on toqua à ma porte.

Travis ? C'est moi, ouvre.

Je soupirai.

Va-t'en, Poulette !

La porte se rouvrit dans un grincement. Je ne me retournai pas. C'était inutile. Toto était assis derrière moi, et je sentis sa petite queue battre contre mon dos quand il la vit.

Qu'est-ce que tu as, Trav ? demanda-t-elle.

Je ne savais pas comment lui annoncer la vérité, et une partie de moi-même savait quelle ne comprendrait pas de toute façon. Aussi continuai-je à fixer la fenêtre sans rien dire, comptant les feuilles mortes. Chaque fois qu'une d'elles se détachait et virevoltait jusqu'au sol, le moment où Abby allait disparaître de ma vie se rapprochait. C'était mon sablier à moi.

Abby se planta à côté de moi, bras croisés. J'attendis quelle se mette à crier, ou à maugreoliser des insultes pour mon pétage de plombs à la cafétéria.

Tu ne veux pas me parler ?

Comme elle allait repartir, je soupirai.

Tu te rappelles quand Brazil m'a traité de je ne sais plus quoi et que tu t'es précipitée pour me défendre ? Ben

c'est ce qui s'est passé. Mais je me suis un peu emporté.

Tu étais en colère avant même que Chris ne dise quoi que ce soit, dit-elle en sasseyant sur le lit, à côté de moi.

Toto sauta aussitôt sur ses genoux, avide d'attention. On était sur la même longueur d'ondes, lui et moi. Les grosses ficelles, les coups foireux, j'avais fait tout cela pour une seule chose : attirer son attention, et elle n'avait rien vu. Même ma folie, elle ne l'avait pas captée.

Je t'ai demandé de t'en aller, tout à l'heure. Je le pensais vraiment. Tu dois t'en aller, Poulette, parce que moi, je n'y arrive pas.

Elle posa sa main sur mon bras.

Mais tu n'as pas envie que je m'en aille.

Elle n'imaginait pas à quel point elle avait raison et se trompait à la fois. La confusion qui régnait dans mes sentiments à son égard était telle que j'en devenais fou. Je l'aimais, je ne pouvais plus imaginer la vie sans elle, et en même temps, je voulais quelle aille mieux. Mais partant de là, l'imaginer dans les bras de quelqu'un d'autre était insupportable. Ni elle ni moi ne pouvions gagner à ce jeu, et pourtant je ne pouvais pas envisager de la perdre. Ce va-et-vient incessant m'épuisait.

Je la pris contre moi et l'embrassai sur le front.

J'essaie de toutes mes forces, mais

Au bout du compte, tu me détesteras, quoi qu'il arrive.

Elle menaça, croisant les doigts sur mon épaule.

Il faut qu'on devienne amis, vraiment ! Je t'interdis de refuser. Ça

C'était mot pour mot ce que je lui avais dit lors de notre première sortie ensemble, à la pizzeria. Cela me semblait remonter à plusieurs vies, déjà. Quand les choses s'étaient-elles compliquées à ce point ?

Je la pris dans mes bras.

Je te regarde beaucoup dormir. Tu as toujours l'air tellement paisible. Moi, je ne connais pas cette paix. Il n'y a que de la colère et de la rage en moi sauf quand je te regarde dormir. C'est ce que je faisais quand Parker est arrivé. J'étais réveillé, il est entré dans la chambre et nous a vus, horrifié. Je savais ce qu'il pensait, mais je n'ai rien dit pour le détromper. Je n'ai rien expliqué parce que je voulais qu'il croie que quelque chose s'était passé entre nous. Et maintenant, tout le campus pense que tu as couché avec nous deux le même soir. Je suis désolé.

Abby haussa les épaules.

S'il croit à ces ragots, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

C'est difficile de faire autrement en nous voyant tous les deux au lit.

Il sait que j'habite avec toi. Et j'étais habillée, quand même !

Je soupirai.

Il était sans doute trop remonté pour s'en apercevoir. Je sais qu'il te plaît, Poulette. J'aurais dû le lui expliquer. J'aurais dû le faire pour toi.

Ça n'a pas d'importance.

Tu n'es pas fâchée ? demandai-je, surpris.

C'est ça qui te tourmente ? Tu croyais que je tenais à te dire la vérité ?

Tu pourrais. Si quelqu'un me bousillait ma réputation de A à Z, je me mettrais en colère.

Je me fous de ma réputation. Et d'ailleurs, il est où, le Travis qui se moque de ce que pensent les gens ? plaisanta-t-elle en me donnant un petit coup de coude.

J'ai vu ton expression quand tu as entendu quel genre de bruits courait à ton sujet. Je ne veux pas que tu souffres à cause de moi.

Jamais tu ne feras quoi que ce soit qui me fasse souffrir.

Plutôt me couper un bras, soupirai-je.

Plus apaisé, je posai une joue sur ses cheveux. Elle sentait tellement bon, toujours. J'étais tellement bien avec elle. Être à ses côtés était comme un calmant. Tout mon corps se détendit, et j'éprouvai soudain une grande fatigue. Je n'avais plus envie de bouger. Nous restâmes ainsi un long moment, dans les bras l'un de l'autre, sa tête blottie dans mon cou. Rien n'était sûr, au-delà de cet instant, alors je choisis d'en profiter, avec Poulette.

Quand le soleil amorça sa descente vers l'horizon, j'entendis un léger coup à la porte.

Abby ?

La voix d'America semblait tenue, de l'autre côté de la porte.

Entre, Mare, dis-je.

Sans doute s'inquiétait-elle de ne plus nous entendre.

America entra, suivie de Shepley, et elle sourit en nous voyant enlacés.

On allait sortir dîner. Ça vous dirait, Pei Wei ?

Heu

encore chinois, Mare ? Sérieusement ? demandai-je.

Oui, tout fait, répondit-elle, un peu plus détendue. Alors, vous venez ou pas ?

Je meurs de faim, dit Abby.

Évidemment, t'as pas pu déjeuner, finalement, dis-je d'un air contrarié, avant de me lever et de l'aider à faire de même. Allez, on va te trouver à manger.

Je n'étais pas encore prêt à la lâcher complètement, aussi gardai-je mon bras autour de sa taille pendant le trajet jusqu'au restaurant. Cela ne sembla pas l'indisposer, elle s'appuya même contre moi tandis que j'acceptais de partager un menu numéro quatre avec elle.

Au restaurant, une fois installés dans un box, je retirai mon manteau et filai aux toilettes. C'était bizarre, tout de même, cette façon qu'avait tout le monde de faire comme si je n'avais pas bousillé le nez d'un mec quelques heures plus tôt, comme si rien ne s'était rien passé. Je maspergeai le visage d'eau et regardai mon reflet dans le miroir. L'eau dégoulinait sur mon nez et mes joues. Une fois de plus, j'allais devoir ravalier ma frustration et faire semblant, comme les autres. Comme si jouer la comédie était nécessaire, afin qu'Abby puisse continuer à avancer bien à l'abri dans sa petite bulle d'ignorance, où personne n'était submergé par ses émotions, où toutes les lignes étaient parfaitement délimitées.

Bordel, on n'a pas encore été servis ? lâchai-je en me rasseyant à côté d'Abby.

Son téléphone était posé sur la table, je m'en emparai, fis une grimace et me pris en photo.

Quest-ce que tu fais ? demanda-t-elle en rigolant.

Je cherchai mon nom dans sa liste de contacts, y attachai la photo.

Comme ça, tu te souviendras que tu m'adores chaque fois que j'appellerai.

Où que tu es un abruti, commenta America.

Elle et Shepley parlèrent pour l'essentiel de leurs cours et des derniers ragots, en prenant soin de ne mentionner aucun nom qui fâche.

Abby les regardait discuter, menton posé sur son poing, souriante, belle sans le moindre effort. Elle avait des doigts fins, et je me surpris à remarquer combien son annulaire semblait nu. Elle me jeta un coup d'œil et se pencha pour me donner un petit coup de paule. Puis elle se redressa pour continuer à écouter America.

Le repas fut joyeux, les plaisanteries fusèrent jusqu'à la fermeture du restaurant. Dans la voiture, sur le trajet du retour, je me sentais épuisé, mais même si la journée avait été longue, je n'avais pas envie qu'elle se termine.

Shepley porta America sur son dos jusqu'à l'appartement, et je restai en arrière, tirant Abby par la manche pour qu'elle ralentisse. Quand ils disparurent tous les deux, je lui pris la main, un peu mal à l'aise.

Je te dois une excuse, pour aujourd'hui. Alors voilà. Je suis désolé.

Tu es déjà excusé. Ça suffit.

Non, je me suis excusé pour Parker. Je ne veux pas que tu voies en moi un dingue qui saute sur les gens à la moindre broutille. Mais je te dois surtout une excuse parce que je ne t'ai pas défendue pour la bonne raison.

Et c'est quoi, la bonne raison ?

Je l'ai tabassé parce qu'il a dit qu'il voulait être le suivant sur la liste, pas parce qu'il te voulait.

Insinuer qu'il y a une liste mérite une correction, Trav.

Voilà où je veux en venir. J'étais furax parce que cela signifiait qu'il voulait coucher avec toi.

Abby resta songeuse un moment, puis tira sur ma chemise et posa son front contre mon torse.

Tu sais quoi ? dit-elle en levant les yeux sur moi avec un sourire. Je m'en fous. Je me fous de ce que disent les gens, je me fous que tu aies péti un câble et de la raison qui t'a poussé à massacrer Chris. Je me passerais volontiers d'une mauvaise réputation, mais j'en ai ras le bol de devoir expliquer notre amitié à tout le monde. Qu'ils aillent se faire voir.

Je sentis un sourire se former sur mes lèvres.

Notre amitié ? Parfois je me demande si tu écoutes ce que je te dis.

Comment ça ?

La bulle dont elle se trouvait entourée était impénétrable, et je me demandai ce qui arriverait si un jour je parvenais à la franchir.

Allez, viens. On rentre. Je suis fatigué.

Dans l'appartement, America et Shepley étaient déjà couchés, et discutaient joyeusement à voix basse. Abby disparut dans la salle de bains. Les tuyaux hurlèrent, et l'eau coula dans la douche.

Toto me tint compagnie pendant que j'attendais mon tour. Elle ne perdit pas de temps, sa petite routine du soir ne prit même pas une heure.

Au lit, elle posa la tête sur son bras et soupira longuement.

Plus que deux semaines. Quest-ce que tu vas faire, pour pimenter ta vie, quand j'aurai regagné ma résidence ?

Je ne sais pas, répondis-je.

Je préférerais ne pas y penser.

Hé, dit-elle en me touchant le bras. Je plaisantais.

Jessayai de me détendre, tâchant de me rappeler que, pour l'heure, elle était allongée à côté de moi. Sans succès. Rien ne marchait. J'avais besoin d'elle dans mes bras. Et j'avais perdu suffisamment de temps.

Est-ce que tu me fais confiance, Poulette ? demandai-je, un peu nerveux.

Oui, pourquoi ?

Viens, dis-je en la prenant contre moi.

Je m'attendais à ce quelle proteste, mais elle se raidit juste un instant, avant de se détendre complètement, et je sentis son corps tout entier contre le mien. Elle posa la tête sur mon torse.

Aussitôt, je sentis mes paupières salourdir. Demain, jessaierais de trouver un moyen de repousser son départ, mais là, à cette minute, ce que je voulais, c'était dormir avec elle dans mes bras, et rien d'autre.

15

Demain

\*

Deux semaines, c'était le temps qu'il me restait pour simplement profiter de notre cohabitation, ou tenter de démontrer à Abby que je pouvais être celui dont elle avait besoin.

Je sortis le grand jeu et ne reculai devant aucune dépense. Bowling, restau, ciné, et tout le tralala. Nous étions aussi le plus souvent possible à l'appart. Soirées vidéo avec repas livré, j'étais prêt à tout pour passer du temps seul avec elle. Il n'y eut pas une seule dispute.

Adam m'appela plusieurs fois. Je fis un effort pour lui fournir le spectacle qu'il voulait, mais il me reprocha de ne pas faire durer les combats assez longtemps. J'avais besoin d'argent, certes, mais je ne voulais pas gâcher le temps précieux qui me restait avec Abby.

Jamais je ne l'avais vue aussi heureuse et, pour la première fois de mon existence, jeus le sentiment d'être un homme normal, équilibré. Pas un type brisé et en colère contre le monde entier.

Le soir, nous nous allongions dans le lit, blottis l'un contre l'autre, comme un vieux couple. Plus le dernier jour approchait et plus je trouvais difficile de garder mon enthousiasme et de dissimuler que j'étais aux abois, cherchant désespérément un moyen de prolonger cet état de grâce.

L'avant-dernier soir, Abby opta pour un dîner à la pizzeria. Sol rouge jonché de miettes, odeur de graillon épicé, mais pas déquie de foot insupportable, c'était parfait.

Parfait mais triste. C'était là que nous avions dîné ensemble pour la première fois. Abby rit beaucoup, sans jamais soupirer. Pas une seule fois elle évoqua notre mois de cohabitation. Elle était toujours dans sa bulle. Toujours inatteignable. Que mes efforts soient ainsi ignorés était insupportable, mais me montrer patient et la rendre heureuse était le seul moyen d'arriver à mes fins.

Elle s'endormit assez vite ce soir-là. Je la regardai, essayant d'imprimer dans ma mémoire l'image de son visage. La façon dont ses cils touchaient sa peau, ses cheveux encore humides contre moi, l'odeur de propre, fruitée, que le lait hydratant laissait sur son corps, le bruit à peine audible de son souffle. Elle était si paisible, semblait tellement à son aise dans mon grand lit.

Autour de nous, sur les murs, étaient punaisées des photos témoignant de ce mois passé avec elle. Maintenant que cet endroit commençait à ressembler à un vrai chez-soi, elle s'en allait.

Le matin du dernier jour, je crus que le chagrin allait m'engloutir. Je ne pensais qu'à son départ, le lendemain matin, pour la résidence Morgan. Poulette reviendrait, bien sûr, elle passerait, probablement avec America, mais elle serait avec Parker. J'allais la perdre.

Installé dans le fauteuil du salon, j'attendais qu'elle se réveille. L'appartement était silencieux. Trop. Ce silence me pesait.

La porte de la chambre de Shepley grinça doucement, j'entendis les pieds nus de mon cousin sur le plancher. Il était ébouriffé, plissait les yeux. Après s'être affalé sur le canapé, il observa un moment, depuis les profondeurs de la capuche de son sweat.

Il devait faire froid. Je ne m'en étais même pas rendu compte.

Trav ? Tu vas la revoir.

Je sais.

Quand je vois ta tête, je n'en suis pas si sûr.

Ce sera plus pareil, Shep. On va mener notre vie chacun de notre côté, on va s'éloigner l'un de l'autre. Elle sera avec Parker.

Ça, t'en sais rien. Parker finira par se montrer sous son vrai jour. Elle verra qu'elle se trompe.

Alors elle retrouvera quelqu'un comme lui.

Shepley soupira.

Qu'est-ce que je peux faire ?

C'est la première fois que je me sens comme ça depuis la mort de Maman. Je ne sais pas quoi faire, lâchai-je d'une voix étranglée. Je vais la perdre.

Shepley fronça les sourcils.

Alors tu renonces ? Tarrêtes de te battre, cest ça ?

Jai tout essayé. Je narrive pas á latteindre. Peut-ętre quelle néprouve pas pour moi ce que jéprouve pour elle.

Ou peut-ętre quelle essaie juste de ne pas léprouver. Écoute, il te reste encore ce soir. America et moi, on vous laisse le champ libre, prévois quelque chose de spécial. Achęte une bouteille de vin, prépare-lui un petit repas italien. Tu fais les pâtes comme personne.

Ça métonnerait quun plat de pâtes la fasse changer davis.

Shepley sourit.

On sait jamais. Si jai décidé demménager avec toi et de passer outre á ton caractęre de dingue, cest parce que tu fais bien la cuisine.

Je hochai la tęte.

Mmmh. Je peux toujours essayer. Je suis prêt á tout.

Fais en sorte que ce soit une soirée inoubliable, Trav, cest tout. Et peut-ętre quelle aura le déclic.

Shepley et America se proposęrent pour aller faire quelques courses en prévision de mon repas avec Abby. Shepley accepta męme de passer dans un grand magasin pour acheter de nouveaux couverts, en remplacement des horreurs dépareillées qui trařnaient dans les tiroirs de la cuisine.

Ma dernięre soirée avec Abby était en bonne voie.

Comme je posais les serviettes sur la table, Abby apparut dans le salon, en jean troué et large chemise blanche.

Mmmh, je sais pas ce que tu mijotes, mais ça sent vraiment bon ! Jen ai leau á la bouche.

Je servis une assiettée de pâtes sauce Alfredo, et fis glisser un morceau de poulet á la Cajun bien grillé par-dessus, puis répandis sur lensemble des dés de tomate et déchalote.

Voilf ce que je mijote, dis-je en posant lassiette á la place dAbby.

Elle sinstalla, ouvrant de grands yeux, et me regarda me servir, avant de sourire quand jajoutai une tranche de pain á lail sur son assiette.

Tu as pensé á tout.

Oui, répondis-je en débouchant la bouteille.

Le vin rouge sombre tomba en cascade dans son verre, et elle eut un petit rire.



Tu n'étais pas obligé de faire tout ça, tu sais.

Si, il fallait que je le fasse, répondis-je en pinçant les lèvres.

Abby mangea une bouchée, puis une autre, prenant à peine le temps d'avaler. Un léger "Hmmm" s'échappa de ses lèvres.

C'est vraiment très bon, Trav. Tu m'avais caché tes dons au fourneau.

Si je t'en avais parlé avant, tu aurais voulu que je fasse la cuisine tous les soirs.

Le sourire contraint que j'étais arrivé à afficher se effaça rapidement.

Toi aussi, tu vas me manquer, Trav, dit-elle.

Tu passeras quand même de temps en temps ?

Tu sais très bien que oui. Et toi, tu viendras m'aider à bosser, exactement comme tu l'as fait jusqu'à maintenant.

Mais ce sera plus pareil, soupirai-je. Tu seras avec Parker, on aura chacun des trucs à faire. On prendra

des directions différentes.

Rien de bien nouveau de ce point de vue là !

Jeus un petit rire.

Qui aurait pensé, la première fois qu'on s'est vus, qu'on serait ici ce soir ? Il y a trois mois, je ne t'aurais jamais cru si tu m'avais affirmé que dire au revoir à une fille me rendrait si malheureux.

Le visage d'Abby se décomposa.

Je ne veux pas que tu sois malheureux.

Alors ne t'en va pas.

Elle déglutit, battit imperceptiblement des cils.

Je ne peux pas m'installer ici, Trav. Ce serait de la folie.

Qui a dit ça ? Je viens de passer les deux plus chouettes semaines de mon existence !

Moi aussi.

Alors pourquoi est-ce que j'ai l'impression que je te vois pour la dernière fois ?

Elle me regarda un long moment, mais ne répondit pas. Au lieu de quoi, elle se leva, contourna le bar et vint sasseoir sur mes genoux. Tout mon être aurait voulu la regarder dans les yeux, mais j'avais peur de ne pas pouvoir résister à l'envie de l'embrasser, et à foutre toute notre soirée en lair.

Elle me serra contre elle, posa sa joue si douce contre la mienne.

Tu vas te rendre compte de l'émmerdeuse que je suis, et je ne te manquerai plus du tout, me souffla-t-elle à l'oreille.

Je laissai ma main se promener dans son dos, essayant de ravalier ma tristesse.

Tu me le promets ?

Elle me regarda dans les yeux, prit mon visage entre ses mains, le caressa avec les pouces. L'idée de la supplier de rester me traversa l'esprit, mais je savais quelle ne mentendrait pas. Pas depuis l'intérieur de sa bulle.

Abby ferma les yeux et approcha son visage. Je savais que son intention était de m'embrasser au coin des lèvres, mais je tournai la tête pour que nos lèvres se rencontrent. C'était ma dernière chance. Il me fallait ce baiser d'adieu.

Elle se figea un instant, puis je la sentis se détendre, et ses lèvres s'attardèrent sur les miennes.

Ce fut elle qui se cartaya, désamorçant la situation d'un sourire.

J'ai une grosse journée, demain. Je vais débarrasser et aller me coucher.

Je vais taider.

Nous débarrassâmes en silence, Toto endormi à nos pieds. La dernière assiette rangée dans le lave-vaisselle, je pris Abby par la main et l'entraînai dans le couloir. Chaque pas était un supplice.

Abby retira son jean, puis sa chemise, attrapa l'un de mes tee-shirts dans le placard, et l'enfila. Je fis de même, ne gardant que mon caleçon, comme je l'avais fait des dizaines de fois avec elle dans la chambre. Mais cette fois, tous ces gestes revêtaient une solennité pesante.

Une fois au lit tous les deux, j'éteignis la lampe et refermai aussitôt mes bras autour d'elle avec un soupir. Elle nicha son visage contre mon cou.

Les arbres, devant ma fenêtre, projetaient des ombres sur les murs. J'essayai de me concentrer sur leurs formes et sur la façon dont la brise les faisait changer. Une manière comme une autre de ne pas penser aux chiffres lumineux affichés par mon réveil, et qui me rappelaient que le matin approchait.

Le matin. Dans quelques heures à peine, ma vie allait changer, en pire. Merde. Je ne supportais pas cette idée. Je fermai les yeux, essayant de repousser ces pensées.

Trav ? Ça va ?

Il me fallut un moment avant de pouvoir articuler :

Ça nest jamais allé aussi mal de ma vie.

Elle appuya son front contre mon cou, je la serrai un peu plus fort.

Cest idiot, dit-elle. On va se voir tous les jours.

Tu sais très bien que ce nest pas vrai.

Elle leva le visage vers moi, très légèrement. Pour me regarder, ou me dire quelque chose, je nétais pas sûr. Jattendis dans lobscurité, dans le silence, avec le sentiment que le monde allait seffondrer autour de moi dun instant à lautre.

Je ne vis rien venir. Abby posa ses lèvres sur mon cou. Je sentis sa bouche sentrouvrir tandis quelle goûtait ma peau. Jignorais comment cétait arrivé, mais javais enfin réussi à latteindre. Abby avait enfin compris les sentiments que javais pour elle, tout était soudain devenu clair.

Je me penchai vers elle, posai mes lèvres sur les siennes, lentement, délicatement. Nos bouches ainsi soudées, je fus submergé par la réalité de ce qui était en train de se produire.

Abby mattira contre elle. Chacun de ses mouvements me prouvait quelle ressentait la même chose que moi. Elle avait de laffection pour moi. Elle voulait bien de moi. Je fus pris dune envie de sortir en courant pour lannoncer haut et fort à la face du monde, et en même temps, jaurais voulu que nos lèvres ne se séparent jamais plus.

Elle entrouvrit les lèvres, et je glissai ma langue à la recherche de la sienne, maventurai doucement dans cette bouche délicieuse.

Jai envie de toi, murmura-t-elle.

Ses paroles résonnèrent dans mon esprit avant que je comprenne ce quelle voulait dire. Une partie de moi aurait voulu lui arracher son tee-shirt, lautre avait déclenché sirènes et gyrophares. Nous étions enfin sur la même longueur dondes. Il nétait plus nécessaire de se précipiter, maintenant.

Je mécartai un peu, mais cela sembla renforcer la détermination dAbby. Je me redressai, à genoux sur le lit, elle me suivit.

Je la pris par les épaules pour la tenir à distance.

Attends, murmurai-je, le souffle court. Tes pas obligée, Poulette. On ne fétait pas ça, ce soir.

Je ne voulais surtout pas faire de connerie, mais lintensité du baiser dAbby me rappelait cruellement que ces derniers temps, javais pulvérisé tous mes records en matière dabstinence. Résultat, je bandais comme un âne.

Abby se pencha vers moi, et cette fois, je la laissai approcher juste assez pour que nos lèvres

seffleurent. Elle leva les yeux vers moi, grave, résolue.

Ne me force pas à te supplier, susurra-t-elle contre ma bouche.

Mes intentions restaient nobles, mais ces mots, sortant de sa bouche, anéantirent toute ma volonté. Je la pris par la nuque et scellai mes lèvres aux siennes.

Les doigts d'Abby parcoururent mon épine dorsale pour s'arrêter sur la ceinture de mon caleçon, hésitant sans doute sur la marche à suivre. Six semaines de pulsions sexuelles contenues eurent raison de ce qui restait de mes bonnes résolutions. Nous nous laissâmes tomber sur le lit. Les doigts noués dans ses cheveux, je m'allongeai entre ses cuisses. Comme nos bouches se retrouvaient, elle introduisit une main dans mon caleçon. Ses doigts si doux sur ma peau nue firent monter un grognement dans ma gorge. Jamais je n'avais rien senti d'aussi agréable.

Le vieux tee-shirt gris fut le premier à dégager. Heureusement, la pleine lune éclairait assez la chambre pour me permettre d'entrevoir la courbe de ses seins nus, avant de m'allonger sur elle. D'une main, je lui retirai sa culotte. Sans quitter sa bouche, je remontai le long de sa jambe, virai vers l'intérieur de sa cuisse. Mes doigts glissèrent dans les plis moites et veloutés de son sexe, et Abby poussa un long soupir haletant. Avant d'aller plus loin, je repensai à la conversation que nous avons eue, peu de temps avant ça. Abby était vierge. Si elle voulait vraiment cela, je devais procéder avec délicatesse. Il était une chose que je ne voulais pas, c'était lui faire mal.

Elle remonta les genoux, tressaillant à chaque mouvement de ma main. Je la léchai, la suçai partout dans le cou, attendant quelle prenne sa décision. Ses hanches ondulaient, son bassin basculait, me rappelant sa façon de danser, au Red. Bientôt, elle se mordit la lèvre inférieure, et planta ses ongles dans mon dos.

Je me positionnai au-dessus d'elle. J'avais toujours mon caleçon, mais je sentais sa peau nue contre la mienne. Une telle fièvre se dégageait d'elle

Il me fallut un effort surhumain pour me retenir. Trois centimètres à peine nous séparaient, j'aurais pu être en elle sans retirer mon caleçon.

Poulette, haletai-je, on n'est pas forcés de le faire ce soir. Je peux attendre que tu te sentes prête.

Abby tendit une main vers ma table de nuit, ouvrit le tiroir du haut. L'emballage plastique crissa entre ses doigts, elle l'ouvrit avec les dents. C'était un feu vert, ou je n'y connaissais rien.

Ma main gauche quitta son dos, jôtai mon caleçon, le repoussai d'un violent coup de pied. J'étais à bout de patience. Je ne pouvais plus penser qu'à entrer en elle. Je mis le préservatif et plaçai mes hanches entre ses cuisses. La partie la plus sensible de mon anatomie entra en contact avec la sienne.

Regarde-moi, Poulette.

Elle leva ses grands yeux gris vers moi. J'étais en plein trip surréaliste. Ce moment était ce dont je rêvais depuis le début, et il arrivait enfin ! Je penchai la tête, l'embrassai tendrement, et avançai en elle le plus doucement possible. En me retirant, je la regardai dans les yeux. Ses cuisses enserraient

mes hanches comme un étau, elle se mordit à nouveau la lèvre, plus fort encore, mais ses mains appuyaient sur mon dos, menjoignant à recommencer. Quand je me glissai en elle pour la seconde fois, elle ferma les yeux avec une expression douloureuse.

Je l'embrassai encore, doucement, patiemment.

Regarde-moi, répétai-je.

Elle gémit, puis grogna, puis cria. Et chaque fois, me contrôler fut plus difficile. Mais enfin, je sentis son corps se détendre contre le mien, m'autorisant à bouger en elle de façon plus régulière, plus rythmée. Peu à peu, je perdis toute maîtrise. Ma bouche était partout sur elle, je léchai, suçai son cou, son visage, ses lèvres.

Elle attirait sans relâche entre ses cuisses, et chaque fois, je plongeais plus profondément en elle.

J'ai envie de toi depuis tellement longtemps, Abby. Tu es tout ce que j'ai toujours désiré, soufflai-je contre ses lèvres.

Je fis passer l'une de ses cuisses par-dessus ma hanche, et me redressai au-dessus d'elle. Nos ventres étaient soudés l'un à l'autre, un voile de sueur nous recouvrait. L'espace d'un instant, j'imaginai la retourner, ou la faire me chevaucher, mais décidai de sacrifier la créativité pour pouvoir la regarder dans les yeux, et rester aussi près d'elle que possible.

Au moment où je pensais pouvoir continuer ainsi toute la nuit, Abby soupira longuement.

Travis

L'entendre ainsi souffler mon nom me surprit. Je basculai. Il fallait que jaille plus vite, plus loin, jusqu'à ce que mon corps tout entier ne soit plus que tension. Un grognement s'échappa de ma gorge, de violents soubresauts magistralent, je m'abandonnai à l'explosion.

Le visage contre son cou, je sentis mon propre souffle, son odeur à elle, celle de nos deux corps moites. C'était absolument génial.

Pas mal, pour un premier baiser, dit-elle avec une expression de contentement épuisé.

Je contemplai son visage et souris.

Ton dernier premier baiser.

Abby battit des paupières, et je me laissai tomber sur le lit, à côté d'elle, un bras sur son ventre nu. Soudain, demain ne me faisait plus peur. Ce serait notre premier jour ensemble, et au lieu de faire des bagages dans une atmosphère sinistre, nous allions pouvoir faire la grasse matinée, avant de profiter du reste de la journée comme un couple. Une certaine idée du paradis.

Trois mois plus tôt, personne n'aurait pu me convaincre qu'il était possible de se sentir aussi bien. Aujourd'hui, je n'avais plus envie que de ça.

Un long soupir détendu souleva ma poitrine pour s'échapper lentement tandis que je m'endormais aux côtés de la seconde femme que j'avais jamais aimée.

16

Faible spatio-temporelle

\*

Au départ, je ne paniquai pas. Au départ, le brouillard du sommeil était assez épais pour générer un sentiment de calme. Au départ, quand je tendis un bras pour sentir Abby à côté de moi et que je ne la trouvai pas, je fus un peu déçu, et tout de suite après, étonné.

Elle devait être dans la salle de bains, ou mangeait des céréales sur le canapé. Elle venait de m'offrir sa virginité, à moi, le type pour lequel elle tentait depuis un moment de se convaincre quelle n'avait que des sentiments platoniques. Pas facile à encaisser.

Poulette ?

Je levai la tête, espérant la voir revenir se faufiler dans le lit avec moi. Mais au bout d'un moment, je renonçai, et massai.

N'ayant aucune idée de ce qu'il se passait, je mis mon caleçon et un tee-shirt, puis traversai le couloir pour aller frapper à la porte de la salle de bains. La porte s'ouvrit. Je n'entendais aucun mouvement à l'intérieur, mais appelai quand même.

Poulette ?

Je poussai la porte, constatai que la salle de bains était vide et plongée dans le noir. Direction le salon, où je pensais la trouver, soit sur le canapé, soit devant le bar. Mais elle n'était nulle part.

Poulette ?

J'attendis dans le silence, sentant la panique monter lentement. Mais je ne voulais pas y céder avant de savoir exactement ce qu'il se passait. D'un pas décidé, je me dirigeai vers la chambre de Shepley, et ouvris la porte sans frapper.

Il dormait, America dans ses bras, comme j'aurais voulu trouver Abby en me réveillant.

Vous avez vu Abby ? Je la trouve pas.

Shepley se hissa sur un coude en se frottant les yeux.

Quesstudis ?

Abby, répondis-je en allumant la lumière d'un geste impatient. Vous l'avez vue ?

Shepley et America se retranchèrent sous la couette pour avoir moins mal aux yeux. Différentes hypothèses défilèrent dans mon esprit, auxquelles correspondaient différents niveaux d'inquiétude. Peut-être avait-elle voulu sortir Toto, et que quelqu'un l'avait enlevée, ou agressée, à moins qu'elle ne soit tombée dans l'escalier. Ou alors elle était allée chercher quelque chose dans la voiture d'America.

Je me ruai dehors, regardai autour de moi. Descendu au parking, j'inspectai chaque parcelle de terrain entre l'escalier et la voiture d'America.

Rien. Elle avait disparu.

Shepley apparut dans l'encadrement de la porte, torse nu. Il plissait les yeux et frissonnait dans la fraîcheur du matin.

Ouais. Elle nous a réveillés tôt, elle voulait rentrer.

Je remontai quatre à quatre, pris Shepley par les épaules, le fis reculer dans le salon, pour finir par le plaquer contre le mur. Il empoigna mon tee-shirt, à la fois furieux et stupéfait.

Putain mais ça va p

Tu l'as ramenée chez elle ? À la résidence ? En plein milieu de la nuit ? Mais pourquoi, putain ?

Parce qu'elle me l'a demandé !

Je le poussai contre le mur, aveuglé par la fureur.

America apparut, les cheveux en bataille, du mascara coulé sous les yeux, nouant la ceinture de son peignoir.

Mais qu'est-ce que vous foutez, tous les deux, là ? demanda-t-elle avant de se figer en me voyant.

Shepley dégagea son bras et lui fit signe de se tenir à distance.

N'approche pas, Mare.

Elle était en colère ? Elle n'allait pas bien ? Pourquoi est-elle partie ? demandai-je sans desserrer les dents.

America fit un pas.

Elle déteste les adieux, Travis, c'est tout ! Ça m'a pas étonnée, quelle veuille partir avant ton réveil !

Sans lâcher Shepley, toujours plaqué au mur, je regardai America.

Est-ce qu'elle

est-ce qu'elle pleurait ?

Jimaginai Abby écurée d'avoir laissé un connard comme moi lui prendre sa virginité, puis me vint l'idée que, peut-être, je lui avais fait mal sans le vouloir.

Sur le visage d'America, la peur céda le pas à l'incompréhension, puis à la colère.

Pourquoi ? Pourquoi aurait-elle pleuré, Travis ? Quest-ce qui aurait pu la bouleverser ?

Mare

, soupira Shepley.

America avança encore.

Quest-ce que tu as fait ?

Je lâchai Shepley, mais lui ne me lâcha pas. J'étais maintenant face à sa copine.

Est-ce quelle pleurait ? répétai-je.

America secoua la tête.

Non, elle allait très bien ! Elle voulait juste rentrer chez elle. Quest-ce que tu as fait ? hurla-t-elle.

Il est arrivé quelque chose ? demanda Shepley.

Sans réfléchir, je pivotai sur moi-même et lançai mon poing, ratant son visage de peu.

America poussa un cri.

Travis ! Arrête !

Shepley noua ses bras autour des miens pour me ceinturer. Son visage était à quelques centimètres du mien.

Appelle-la, bordel ! hurla-t-il. Tu te calmes, et tu appelles Abby !

Des pas rapides, légers, s'éloignèrent dans le couloir, puis revinrent. America me tendit mon téléphone.

Appelle-la.

Je lui arrachai l'appareil des mains et composai le numéro d'Abby. La boîte vocale se déclencha après plusieurs sonneries. Je raccrochai, pour rappeler aussitôt. Même chose. Je rappelai, encore et encore. Elle ne répondait pas. Elle me détestait.

Je lâchai le téléphone, j'avais du mal à respirer. Quand les larmes me brûlèrent les yeux, je pris la première chose qui me tomba sous la main et la jetai à travers la pièce. Le truc vola en éclats.



En me retournant, je vis les tabourets de bar, dans la même disposition que la veille, pour notre dîner. Jen pris un par les pieds et le fracassai sur le frigo. La porte du frigo souvrit, je donnai un coup de pied dedans. Plutôt que de se refermer, elle rebondit, alors je donnai un autre coup de pied, et encore un autre, jusqu'à ce que Shepley se précipite pour la refermer normalement.

Je gagnai ma chambre dans un état de fureur incontrôlable. Les draps froissés me narguaient. R grands gestes désarticulés, je les arrachai du lit, et la couette avec, puis je retournai dans la cuisine pour les bourrer dans la poubelle, avant de faire la même chose avec les oreillers. Fou de rage, debout dans ma chambre, je tentai de me calmer, mais me calmer pour quoi ? J'avais tout perdu.

En faisant les cent pas, je m'arrêtai devant la table de nuit, et revis Abby tendre une main vers le tiroir. Je l'ouvris d'un coup sec. Le bocal plein de préservatifs apparut. J'avais très peu pioché dans ma réserve depuis que j'avais rencontré Abby. Et maintenant quelle avait fait son choix, je ne pouvais m'imaginer avec une autre fille.

Le verre était froid entre mes mains quand je le sortis pour le jeter à travers la pièce. Il heurta le mur à côté de la porte et explosa, répandant de petits sachets en papier métallisé dans toutes les directions.

Dans le miroir, au-dessus de la commode, je vis mon reflet. J'étais hébété, haletant, je tremblais, j'affichais tous les signes de la folie furieuse, et sentais que toute possibilité de contrôle était hors de ma portée. Je reculai d'un pas, et plantai mon poing dans le miroir. Des bris de verre s'incrustèrent dans ma main, un rond ensanglanté apparut.

Travis, arrête ! cria Shepley depuis le couloir. Arrête, nom de Dieu, merde !

Je le chassai violemment et claquai ma porte. Les mains à plat sur le battant, j'attendis un instant, puis reculai et donnai des coups de pied dedans jusqu'à ce que le bois cède. J'attaquai ensuite les côtés, puis arrachai la porte de ses gonds pour la balancer à travers ma chambre.

Les bras de Shepley magrippèrent une nouvelle fois.

J'ai dit : arrête ! hurla-t-il. Tu fais peur à America !

Sur son front, une veine affleurait, celle qui n'apparaissait que quand il était hors de lui.

Je voulus le repousser, il me repoussa plus fort. J'agrippai un crochet, il esquiva.

Je vais aller la voir ! gémissait America. Je vais voir si elle va bien, et je lui demanderai de t'appeler !

Je m'immobilisai, les bras ballants. Malgré le froid qui entraînait dans l'appartement par la porte ouverte, je dégoulinais de sueur. J'étais aussi essoufflé que si j'avais couru un marathon.

America courut dans la chambre de Shepley, en ressortit cinq minutes plus tard habillée, remontant ses cheveux en chignon. Shepley laida à enfiler son manteau et l'embrassa avec un petit mouvement du menton qui se voulait rassurant. Elle attrapa ses clés et claqua la porte en sortant.

Shepley se tourna vers moi, indiqua le fauteuil.

Toi, maintenant, tu t'assieds, et tu bouges plus.

Je fermai les yeux, et obtempérai. Mes mains tremblantes couvrirent mon visage.

Tas de la chance. J'étais à deux doigts d'appeler Jim. Et tous tes frangins.

Je secouai la tête.

N'appelle pas Papa. Ne l'appelle pas.

J'avais les larmes aux yeux.

Raconte. Parle, ça te fera du bien.

J'ai baisé avec elle. Enfin, j'ai pas baisé, on a fait

Shepley hocha la tête.

C'était dur pour tous les deux, hier soir. Qui a eu l'idée ?

Elle. J'ai essayé de refuser. Proposé d'attendre, mais elle m'a quasiment supplié.

Le désarroi de Shepley sembla aussi profond que le mien.

Peut-être que je lui ai fait mal, je sais pas

Comment elle était, après ? Elle a dit quelque chose ?

Je réfléchis un instant.

Elle a dit que pour un premier baiser, c'était quelque chose.

C'est-à-dire ?

Il y a quelque temps, elle m'avait avoué qu'un premier baiser la mettait toujours mal à l'aise, et je m'étais moqué d'elle.

Shepley se rembrunit.

Bah elle était pas en colère, alors

J'ai répondu que c'était son dernier premier baiser. (J'eus un petit rire, et essuyai mes larmes dans mon tee-shirt.) Je croyais que ça roulait, Shep, vraiment. Quelle m'avait enfin laissé entrer dans sa bulle. Pourquoi me demander de

si c'est pour se tirer juste après ?

Shepley secoua lentement la tête.

Je sais pas

America ne va pas tarder à en apprendre un peu plus. On aura bientôt des détails.

Quest-ce que je vais faire ? lui demandai-je, les yeux rivés au parquet.

Il posa une main sur mon bras.

Tu vas commencer par nettoyer tout ton bordel, ça t'occupera l'esprit en attendant qu'elles appellent.

Dans ma chambre, la porte gisait sur mon matelas sans draps, des morceaux de miroir et de verre jonchaient le sol. On aurait dit qu'une bombe avait explosé.

Shepley arriva avec un balai, une pelle et un tournevis.

Je m'occupe du verre, tu t'occupes de la porte.

J'opinaï du chef, et empoignai le panneau de bois.

Je donnais le dernier tour de vis quand mon téléphone sonna. À quatre pattes, je me ruai sur la table de nuit pour décrocher.

C'était America.

Mare ? fis-je, la gorge serrée.

Non, c'est moi, répondit la voix d'Abby, ténue, inquiète.

J'aurais voulu la supplier de revenir, de me pardonner, mais je n'étais pas certain de ce quelle me reprochait. Alors je me mis en colère.

Mais quest-ce qui t'est arrivé, putain ? Ouvre les yeux ce matin et t'es plus là, et tu

tu te tires sans dire au revoir, c'est ça ? Pourquoi ?

Je suis désolée. Je

T'es désolée ?!? Je suis comme un dingue là, moi ! Tu disparais, tu réponds pas au téléphone, et

pourquoi ? Je pensais qu'on avait enfin tout réglé !

J'avais besoin de réfléchir un peu.

À quoi ?

Je me tus, redoutant la réponse à la question que j'étais sur le point de lui poser.

Est-ce que

est-ce que je t'ai fait mal ?

Non ! Non, ce n'est pas ça. Je suis vraiment désolée. America te l'a sûrement expliqué, je ne sais pas dire au revoir.

J'ai besoin de te voir, lâchai-je, désespéré.

Abby soupira.

Écoute, j'ai beaucoup de trucs à faire aujourd'hui, Travis. Il faut que je défasse mes bagages, et j'ai une tonne de linge sale.

Tu regrettes

Ce n'est pas

Ce n'est pas ce que tu penses. Nous sommes amis. Ça, ça ne change pas.

Amis ? Mais putain, c'était quoi, hier soir ?

Je tentais de reprendre son souffle.

Je sais ce que tu veux. Mais pour l'instant, moi

je ne peux pas.

Alors tu as juste besoin de temps ? Tu aurais pu me le dire en face au lieu de te barrer comme une voleuse.

Cela me semblait plus facile de cette manière.

Plus facile pour qui ?

Je n'arrivais pas à dormir. Je n'arrêtais pas de penser à ce qui nous attendait le lendemain, au chargement de la voiture de Mare, et puis

je n'en étais pas capable, Trav.

C'est déjà dur que tu partes d'ici, tu ne peux pas disparaître de ma vie comme ça, tu le sais, hein ?

On se voit demain, OK ? dit-elle d'un ton faiblement décontracté. Je ne veux pas que ça devienne bizarre entre nous. Mais il faut que je règle deux, trois petites choses. C'est tout.

Bon. D'accord. Demain, ça me va. Je peux attendre.

Elle raccrocha. Shepley me dévisageait d'un air inquiet.

Travis

tu viens de réparer la porte. Tu ne recommences pas, OK ?

J'étais complètement lessivé. Je hochai la tête. J'aurais voulu être en colère, parce que la colère était bien plus facile à maîtriser que cette douleur intense qui métrognait la poitrine, mais tout ce que j'éprouvais, c'était de la tristesse. Vague après vague, une immense tristesse me submergeait. Et j'étais trop fatigué pour lutter.

Quest-ce que tu as dit ?

Quelle avait besoin de temps.

Bon, donc c'est pas terminé. Tu dois pouvoir te débrouiller avec ça, non ?

J'inspirai profondément.

Ouais. Je suppose.

Shepley s'en alla dans la cuisine avec la pelle, dans un tintement de verre cassé. Seul dans la chambre, entouré de photos d'Abby et moi, j'eus à nouveau envie de casser quelque chose. Aller dans le salon pour attendre America me parut plus judicieux.

Heureusement, elle fut de retour très vite. Sans doute se faisait-elle du souci pour Shepley.

La porte s'ouvrit, je me levai aussitôt.

Elle est avec toi ?

Non.

Elle t'a dit autre chose ?

America hésita.

Elle a dit qu'elle tiendrait sa promesse, et que demain, à la même heure, elle ne te manquerait plus.

Je me laissai tomber sur le canapé.

Elle ne reviendra pas, soupirai-je en prenant ma tête entre mes mains.

Que veux-tu dire, Travis ? demanda America.

Ce qui s'est passé hier soir, c'était pas pour me faire comprendre qu'elle voulait qu'on soit ensemble. C'était sa façon de me dire au revoir.

T'en sais rien.

Je la connais.

Abby tient beaucoup à toi.

Mais elle ne m'aime pas.

America poussa un soupir, et sur son visage toutes les inquiétudes qu'elle avait pu avoir quant à mon comportement s'évanouirent pour faire place à la compassion.

Ça non plus, tu n'en sais rien. Écoute, laisse-la un peu vivre. Abby n'est pas le genre de filles que tu fréquentes d'habitude, Travis. Elle panique facilement. La dernière fois que quelqu'un a envisagé de passer aux choses sérieuses avec elle, elle a déménagé dans un autre État. Vous n'êtes pas là.

Une toute petite lueur d'espoir s'alluma en moi. Je levai la tête vers America.

Tu crois ?

Travis, elle est partie parce que les sentiments qu'elle a pour toi lui font peur. Si tu savais tout, ce serait plus facile à expliquer, mais je ne peux pas tout te dire.

Pourquoi ?

Parce que j'ai promis à Abby de ne pas le faire, et que c'est ma meilleure amie.

Elle n'a pas confiance en moi ?

Elle n'a pas confiance en elle. Mais toi, en revanche, tu dois avoir confiance en moi.

America me prit les mains et me força à me lever.

Va prendre une bonne douche, bien chaude, et ensuite, on sortira manger quelque chose. Et Shepley m'a dit que c'était soirée poker chez ton père.

Je secouai la tête.

Je ne peux pas aller jouer au poker. Ils vont tous me poser des questions sur Abby. Et si on allait là voir, plutôt ?

America blêmit.

Elle ne sera pas chez elle.

Vous sortez toutes les deux ?

Elle sort.

Avec qui ?

Il ne me fallut que quelques secondes pour comprendre.

Parker.

America fit oui de la tête.

C'est pour ça que tu ne me manquera pas, soufflai-je, la voix brisée.

Comment pouvait-elle me faire un truc pareil ? C'était cruel.

America entrevit aussitôt les prémices d'une nouvelle crise, et monta au créneau sans hésiter.

On va aller au cinéma, plutôt. Une bonne comédie, ce sera bien, et puis on verra si le circuit de kart est encore ouvert, et si tu arrives à me faire sortir de la piste encore une fois.

America était une fille intelligente. Elle savait que ce circuit était l'un des rares endroits où je n'étais jamais allé avec Abby.

Je t'ai pas fait sortir de piste, c'est juste que tu conduis comme une breûle.

On verra ça, dit-elle en me poussant vers la salle de bains. Allez, pleure si le faut, hurle, défoule-toi, et ensuite, on ira séclater. Ça ne durera pas éternellement, mais au moins, ça t'occupera pour ce soir.

Sur le seuil de la salle de bains, je me retournai.

Merci, Mare.

De rien

, dit-elle en rejoignant Shepley.

J'ouvris le robinet, et laissai la vapeur se répandre dans la salle de bains avant de me mettre sous la douche. Dans le miroir, mon reflet me surprit. J'avais de larges cernes, les épaules voûtées. Une tête à faire peur.

Sous la douche, j'offris longuement mon visage au jet, les yeux fermés. Les traits délicats d'Abby étaient comme marqués au fer rouge derrière mes paupières. Ce n'était pas la première fois que je la voyais ainsi quand je fermais les yeux. Mais maintenant quelle était partie, j'avais l'impression d'être enfermé dans un cauchemar.

Je sentis la douleur enfler en moi, tentai de la ravalier. Plusieurs fois, elle remonta. Bon Dieu, Abby me manquait tellement. Tout ce que nous avons vécu ensemble passait en boucle dans mon esprit.

Les mains à plat contre le carrelage, je fermai les yeux.

Si tu reviens, murmurai-je.

Elle ne pouvait pas mentendre, mais cela ne m'empêcha pas de rêver quelle arrivait et faisait disparaître la terrible douleur causée par son absence.

Je ruminai ainsi un bon moment mon désespoir sous la douche puis inspirai un grand coup et décidai de me reprendre. Le départ d'Abby n'aurait pas dû me tonner à ce point, même après ce qu'il s'était passé. America avait raison, tout cela était aussi nouveau pour Abby que c'était effrayant pour moi. Nous gérons tous les deux nos émotions comme des manches, et j'avais compris, à la seconde où j'étais tombé amoureux d'elle, quelle me ferait baver des ronds de chapeau.

L'eau chaude lava la colère et la peur, et un vent d'optimisme souffla en moi. Je n'étais pas n'importe quel loser qui ignore comment conquérir une fille. Quelque part, perdu dans les sentiments que j'éprouvais pour Abby, j'avais oublié ce détail. Le moment était venu de me reprendre, de retrouver confiance en moi et de me dire qu'Abby n'était pas juste une fille capable de me briser le cœur ; c'était aussi ma meilleure amie. Je savais comment la faire sourire, je connaissais ses goûts, ses préférences. Et j'avais la garde du chien.

À notre retour du circuit de kart, nous étions en pleine forme. America se moquait de Shepley, quelle avait battu quatre fois de suite, et ce dernier faisait semblant d'être vexé.

Dans l'obscurité, il chercha la serrure. J'avais mon téléphone à la main, luttant contre l'envie d'appeler Abby.

Appelle-la une bonne fois pour toutes, ce sera fait, dit America.

Elle doit encore être avec l'autre

vaut mieux pas que je les

interrompe, répondis-je en essayant de ne pas penser à ce qu'il se passait peut-être.

Vaut mieux pas ? s'étonna America. T'as pas dit que tu voulais l'emmener au bowling demain soir ? C'est impoli d'inviter une fille le matin pour le soir même, tu sais.

Shepley trouva enfin la serrure, et ouvrit la porte. J'allai m'asseoir sur le canapé, les yeux rivés sur le nom d'Abby dans ma liste de contacts.

Et puis merde, dis-je en appuyant sur la touche 'Appel t'.

Le téléphone sonna une fois, deux fois. J'avais le cœur battant, encore plus qu'avant un combat.

Abby décrocha.

Salut, Poulette, ça se passe bien, ton rendez-vous ?

Qu'est-ce que tu veux, Travis ? murmura-t-elle.

Au moins, elle ne haletait pas.



Je voudrais aller au bowling demain, et j'ai besoin de ma partenaire.

Au bowling ? Et tu pouvais pas attendre pour appeler ?

Elle avait voulu parler d'un ton sec, en vain. Elle était contente que j'appelle, j'en étais certain. Ce qui me regonfla à bloc.

Sa soirée avec Parker était un bidon.

Comment veux-tu que je sache quand vous aurez terminé ? Heu

C'est pas comme ça que je voulais le formuler

, plaisantai-je.

Je t'appelle demain et on en reparle, d'accord ?

Non, pas d'accord. Tu veux qu'on soit amis, mais on peut pas se voir tranquillement ?

Elle soupira, et je fus certain qu'elle levait les yeux au ciel. Ses beaux yeux gris. Je fus jaloux que Parker en profite.

Alors, tu viens, ou pas ? Et ne lève pas les yeux au ciel.

Comment sais-tu que j'ai levé les yeux au ciel ? Tu me suis ? Tu m'épies ?

Tu fais toujours ça. Bon, oui ? Non ? Tu es en train de perdre du temps, là. Et le temps passé avec Parker, c'est précieux.

Oui ! souffla-t-elle, un sourire dans la voix. Je viendrai.

Je passe te prendre à 19 heures.

Le téléphone rebondit sur les coussins quand je le lançai à l'autre bout du canapé. Mon regard croisa celui d'America.

Alors ? T'as un rencard ?

Ouais ! répondis-je en m'affalant contre le dossier.

Shepley avait allumé la télé, et zappait. America le vanna encore un peu sur leur dernière course, puis se lassa.

Je vais rentrer, moi, annonça-t-elle.

Shepley fronça les sourcils, jamais content de la voir partir.

Tu m'envoies un message quand t'arrives ?

OK, répondit America en souriant. R plus, Trav.

Je l'enviais de s'en aller, d'avoir quelque chose à faire. J'avais déjà bouclé les deux devoirs qu'on nous demandait pour la semaine suivante.

L'horloge digitale de la télé retint mon regard. Les minutes passèrent lentement, et plus je me disais de ne pas y prêter attention, plus mes yeux revenaient sur les chiffres lumineux. Au bout d'une éternité, à peine une demi-heure s'était écoulée. Je ne savais pas quoi faire de mes mains. L'ennui devint insupportable, j'étais une vraie pile électrique. Je ne pensais plus qu'à Abby et Parker, et c'était une véritable torture. Je finis par me lever.

Tu sors ? demanda Shepley avec un demi-sourire.

Je tiens plus. Tu te souviens comment Parker bavait pour l'avoir ? J'y pense et ça me rend dingue.

Tu crois qu'ils

Nooon. Abby ne ferait jamais ça. America m'a dit quelle était

laisse tomber. Je vais encore dire des trucs qui vont attirer des ennuis.

Vierge ?

Tu savais ?

Je haussai les épaules.

C'est elle qui me l'a dit. Tu penses que parce qu'on a

elle

Non.

Je me massai la nuque.

Tu as raison. Je pense que tu as raison. Enfin, j'espère. Elle est capable de faire de grosses conneries pour méloigner d'elle

Ça marcherait ? Je veux dire, tu t'éloignerais ?

Je le regardai.

Je l'aime, Shep. Je sais ce que je ferais à Parker s'il profitait d'elle, en tout cas.

Shepley secoua la tête.

C'est à elle de choisir, Trav. Si c'est ce qu'elle a décidé, faudra bien que tu y fasses.

Je pris mes clés de moto, les serrai dans mon poing, sentant les pointes de métal mordre ma paume.

Avant d'enfourcher la Harley, j'appelai Abby.

Tes rentrée ?

Oui. Il ma déposée il y a cinq minutes.

Cinq de plus et j'arrive.

Je raccrochai avant quelle puisse protester. L'air froid me fouetta le visage, aidant à engourdir la colère qui montait en moi chaque fois que je pensais à Parker, mais plus j'approchais du campus, plus j'avais le estomac noué.

Le bruit du moteur, résonnant contre les murs de brique de la résidence Morgan, me sembla assourdissant. Sur le parking quasi désert, face aux fenêtres sans lumière, ma Harley et moi on faisait un peu perdus dans la nuit anormalement calme, et l'attente me parut très longue. Enfin, Abby apparut dans l'encadrement de la porte. Tendue, j'attendis quelle sourie, ou pousse un câble.

Elle ne fit ni l'un ni l'autre

Tas pas froid ? demanda-t-elle en serrant les pans de son blouson.

C'est joli, cette tenue, répondis-je en constatant quelle n'était pas en robe.

Elle n'avait pas essayé d'être sexy pour lui, c'était une bonne nouvelle.

Tas passé une bonne soirée ? repris-je.

Heu

oui, merci. Quest-ce que tu fais ici ?

Je fis ronfler le moteur d'un coup d'accélérateur.

J'étais parti pour faire un tour et m'éclaircir un peu les idées. Je voudrais que tu viennes avec moi.

Il fait froid, Trav.

Tu préfères que j'aille emprunter la voiture de Shep ?

On a dit qu'on allait au bowling demain, ça ne peut pas attendre jusque-là ?

Je suis passé d'une présence continue à tes côtés à une conversation de dix minutes par jour si j'ai de la chance.

Elle sourit et secoua la tête.

Ça ne fait que quarante-huit heures, Trav.

Tu me manques. Pose tes fesses là-dessus et on y va.

Elle réfléchit à ma proposition, puis ferma son blouson et grimpa derrière moi.

Sans rien dire, je lui pris les poignets et refermai ses bras sur moi, serrant tellement fort que j'avais du mal à respirer normalement. Pourtant, pour la première fois de la soirée, j'avais le sentiment de respirer enfin.

17

Main basse

\*

La Harley ne nous conduisit nulle part en particulier. Faire attention à la circulation et aux rares patrouilles de police qui croisèrent notre chemin suffit à occuper l'esprit au départ, mais très vite, il n'y eut plus que nous sur la route. Je savais que la nuit arriverait à sa fin, et décidai que le moment où je déposerais Abby chez elle serait aussi celui de jouer mon va-tout. Nos rendez-vous platoniques au bowling, c'était peut-être sympa, mais si elle continuait à voir Parker, ils cesseraient eux aussi. Et tout serait fini.

Pousser Abby dans ses derniers retranchements n'était pas une bonne idée, mais si je n'abattais pas mes cartes, j'avais toutes les chances de perdre la seule poulette qui ait jamais croisé ma route. Ce que je voulais dire, et comment le dire, là était le problème, et j'y pensais sans cesse. Il fallait que je sois direct, qu'Abby ne puisse pas ignorer ce que je lui dirais, quelle ne puisse pas faire semblant de ne pas avoir entendu, ou compris.

La jauge flirtait avec le zéro depuis plusieurs kilomètres, aussi arrêtai-je à la première station-service qui se présenta.

Tu veux quelque chose ? demandai-je.

Abby secoua la tête et descendit de moto. Elle passa une main dans ses longs cheveux brillants pour tenter de se recoiffer, et esquissa un sourire timide.

Arrête. Tes belle, putain.

Comme dans un clip rock des années 1980, peut-être.

J'éclatai de rire, et j'introduisis le pistolet distributeur essence dans le réservoir de la Harley.

Abby sortit son téléphone et regarda l'heure.

Mince ! Il est 3 heures du mat, Trav !

Tu veux rentrer ? demandai-je, un nud f lestomac.

Heu

je crois que ce serait mieux, en effet.

Mais on va quand même au bowling ce soir ?

Je tai dit oui.

Et tu viendras quand même f la fête de Sigma Tau dans deux semaines, hein ?

Chercherais-tu f insinuer que je ne respecte pas mes engagements ? Je trouve ça un poil insultant.

Je retirai le pistolet et le replaçai sur sa base.

Je narrive plus f prévoir ce que tu vas faire, cest tout.

Je remontai en selle et aidai Abby f faire de même. Cette fois, elle noua ses bras autour de ma taille sans que jaie besoin de ly inciter. Je soupirai. Perdu dans mes pensées, jétreignis le guidon. Au moment où je parvins f trouver le courage de lui parler, il me sembla quune station-service nétait pas le décor idéal pour lui ouvrir mon cur.

Tu comptes beaucoup pour moi, tu sais, dit Abby en serrant ses bras.

Je ne te comprends pas, Poulette. Je pensais connaître les femmes, mais toi

Je sais jamais sur quel pied danser, tes dun compliqué.

Je ne te comprends pas non plus. Tu es censé être le chéri de ces dames, f Eastern. Dans la brochure, ils promettaient de nous faire vivre f fond notre première année, et franchement, je reste sur ma faim.

Je ne pus m'empêcher d'être vexé. Même si c'était vrai.

Cest nouveau, ça. Jamais une fille na couché avec moi pour que je la laisse tranquille.

Tu te trompes, Travis.

Je démarrai et repris la route sans dire un mot. Le trajet jusqu'à la résidence Morgan fut un supplice. Intérieurement, je me parlais, parlais f Abby, encore et encore. Javais les doigts engourdis par le froid, mais je conduisis le plus lentement possible, redoutant le moment où Abby comprendrait tout, et menverrait paître une bonne fois pour toutes.

En arrivant sur le parking de la résidence, j'étais f vif et complètement en vrac. Abby descendit de moto, et son expression triste embrasa la panique que j'avais refoulée jusque-là. Elle allait m'envoyer dans les choux avant même que jaie eu le temps de lui dire quoi que ce soit.

Je la raccompagnai jusqu'à sa porte, elle sortit ses clés, resta tête baissée. Incapable d'attendre plus longtemps, je lui pris doucement le menton et lui relevai la tête, attendant patiemment que son regard croise le mien.

Est-ce qu'il t'a embrassée ? demandai-je en posant mon pouce sur sa lèvre si douce.

Elle s'écarta.

Tu sais vraiment t'y prendre pour bousiller une soirée formidable, toi, hein ?

Tu as trouvé ça formidable, alors ? Ça veut dire que tu as passé un bon moment ?

Je passe toujours de bons moments avec toi.

Ce fut à mon tour de baisser la tête. Malgré moi, je sentis que je fronçais les sourcils.

Est-ce qu'il t'a embrassée ?

Oui, soupira-t-elle, agacée.

Je fermai les yeux, conscient que la question que j'allais poser ensuite pouvait provoquer un désastre.

Et c'est tout ?

Elle ouvrit la porte d'un mouvement brusque.

Ça, ça ne te regarde pas !

Je la refermai et me mis en travers de son chemin.

J'ai besoin de savoir.

Non, tu n'as rien besoin de savoir ! Laisse-moi passer ! dit-elle en me donnant un coup de coude pour tenter de m'écartier.

Poulette

Maintenant que je ne suis plus vierge, tu penses que je vais m'envoyer en l'air avec n'importe qui ?  
Merci !

Mais j'ai pas dit ça, merde ! C'est trop demander, un peu de tranquillité desprit ?

Et en quoi cela te tranquilliserait-il de savoir si je couche ou non avec Parker ?

Tu sais très bien pourquoi, enfin ! C'est évident pour tout le monde sauf pour toi !

Ben c'est que je dois être la dernière des connes, alors. De mieux en mieux, Trav, dit-elle en tentant de poser la main sur la poignée.

Je la saisis par les épaules. Elle recommençait, elle me refaisait le coup de la bulle. Si je voulais abattre mes cartes, c'était maintenant.

Ce que je ressens pour toi  
cest fou.

Fou, oui, je pense que cest le mot, rétorqua-t-elle en se dégageant.

J'ai pas arrêté de repenser à tout ça ce soir, sur la moto, alors maintenant, tu vas m'écouter.

Travis

Je sais qu'on est mal barrés, d'accord ? Je suis impulsif, je pars en vrille sans prévenir, et je t'ai dans la peau comme jamais personne auparavant. Tu agis comme si tu me détestais, et l'instant d'après, tu as besoin de moi. Je ne fais jamais ce qu'il faut quand il faut, et je ne te mérite pas

mais putain, je t'aime, Abby. Je t'aime plus que j'ai jamais aimé qui que ce soit ou quoi que ce soit. Quand tu es près de moi, je n'ai plus besoin d'alcool, ni d'argent, ni de combats, ni de baise facile. Je n'ai plus besoin que de toi. Je ne pense qu'à toi, je ne rêve que de toi. Je ne veux que toi.

Quelques secondes s'écoulèrent sans qu'elle dise rien. Les yeux grands ouverts, elle semblait sous le choc, tentant d'analyser tout ce que je venais de dire. Elle battit plusieurs fois des paupières.

Je pris son visage entre mes mains et la regardai dans les yeux.

Est-ce que tu as couché avec lui ?

Les yeux d'Abby brillèrent, et elle fit non de la tête. Sans plus réfléchir, je plaquai mes lèvres sur les siennes, glissai ma langue dans sa bouche. Elle ne me repoussa pas, au contraire. Sa langue vint à la rencontre de la mienne, et Abby agrippa mon tee-shirt pour attirer plus près d'elle. Un grognement de plaisir involontaire s'échappa de ma gorge, je la serrai dans mes bras.

Une fois certain d'avoir eu ma réponse, je m'écartai, à bout de souffle.

Appelle Parker. Dis-lui que tu ne veux plus le voir. Dis-lui que tu es avec moi.

Elle ferma les yeux.

Je ne peux pas être avec toi, Travis.

Mais pourquoi, bordel ?

Abby secoua la tête. Elle avait déjà montré des millions de fois à quel point elle pouvait être imprévisible, mais la façon dont elle m'avait embrassé à l'instant avait sous-entendu beaucoup plus qu'une simple amitié, et exprimé bien d'autres choses que de la compassion. Je ne pouvais en tirer qu'une conclusion.

Incroyable ! La seule fille que je désire ne veut pas de moi !

Elle hésita avant de parler.

Quand America et moi sommes venues nous installer ici, l'objectif était de prendre un nouveau cap. En tout cas, de changer. Les bagarres, le jeu, l'alcool

voilà tout ce que j'ai laissé derrière moi. Quand je suis à tes côtés

je retrouve tout ça, dans un paquet cadeau tatoué et irrésistible. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour revivre le même cauchemar.

Je sais que tu mérites mieux que moi. Tu crois que je n'en suis pas conscient ? Mais si une femme a été faite pour moi un jour

c'est toi. Je ferai ce qu'il faudra, Poulette. Tu mentends ? Je suis prêt à tout.

Elle se détourna, mais je refusai de céder. Elle s'exprimait enfin, et si je la laissais partir, nous n'aurions peut-être plus jamais l'occasion de parler ainsi. Je maintins la porte fermée d'une main.

J'arrêterai les combats à la seconde où j'aurai mon diplôme. Je ne boirai plus une goutte d'alcool. Le jour où ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants, je le réaliserai pour toi, Poulette. Si tu crois en moi, j'en serai capable.

Je ne veux pas que tu changes.

Alors dis-moi ce qu'il faut que je fasse. Dis-moi, et je le ferai.

Est-ce que tu peux me prêter ton téléphone.

Interloqué, j'hésitai. Que voulait-elle faire ?

Bien sûr.

Je le tirai de ma poche et le lui tendis. Elle composa un numéro, porta le téléphone à son oreille, ferma les yeux, attendit.

Je

je suis désolée d'appeler si tard

enfin, si tôt, balbutia-t-elle. Mais ça ne pouvait pas attendre. Je

je ne viendrai pas dîner avec toi mercredi.

Elle avait appelé Parker. Mes mains se mirent à trembler d'appréhension. Allait-elle lui demander de passer la chercher de la sauver des griffes de ce dingue ?



Je

on ne va plus se voir, en fait, continua-t-elle. Je suis

quasiment sûre d'être amoureuse de Travis.

Le monde s'arrêta de tourner. Je me répétais ses mots. Avais-je bien entendu ? Avait-elle réellement dit ce que je l'avais entendue dire, ou était-ce un rêve ?

Abby me rendit le téléphone, et me regarda.

Il a raccroché, dit-elle avec une grimace.

Tu m'aimes ?

C'est les tatouages, lâcha-t-elle d'un ton léger, avec un haussement d'épaules, comme si elle ne venait pas de prononcer les mots que je rêvais d'entendre depuis toujours.

Poulette m'aimait.

Le sourire jusqu'aux oreilles, je la pris dans mes bras.

Viens, rentre avec moi à l'appart.

Tout ça pour m'attirer dans ton lit ? J'ai dû te faire une sacrée impression, dis donc.

La seule chose que j'ai en tête, là, tout de suite, c'est te tenir dans mes bras le restant de la nuit.

C'est parti !

Je n'hésitai pas une seconde. Abby installée en sécurité à l'arrière de ma moto, je pris tous les raccourcis, passai à l'orange chaque fois que c'était possible, et zigzaguai entre les rares voitures qui se trouvèrent sur notre chemin à une heure aussi tardive.

Arrivé à l'appartement, je coupai le moteur et pris Abby dans mes bras quasiment simultanément. Elle rigola contre mes lèvres tandis que je me battais avec la serrure de l'entrée. Une fois à la maison, je la déposai et poussai un long soupir de soulagement.

Je ne me sentais plus chez moi, depuis ton départ

, dis-je en l'embrassant à nouveau.

Toto apparut dans le couloir, remuant la queue, donnant de petits coups de patte à Abby. Elle lui avait manqué presque autant qu'à moi.

Le lit de Shepley craqua, ses pas résonnèrent sur le plancher. Sa porte s'ouvrit en grand, il cligna les yeux à cause de la lumière.

Putain, Trav, t'avais dit que tarretais ces conneries ! Tes amoureux d'Ab

(Il y vit plus clair tout f coup, et comprit quil se trompait.) Oh. Salut, Abby.

Salut, Shep, dit-elle en déposant Toto avec un sourire amusé.

Avant quil puisse me questionner, j'entraînai Abby dans le couloir. Nous étions collés lun f l'autre. Je navais pas eu en tête autre chose que de la sentir f côté de moi dans le lit, mais elle marracha mon tee-shirt, trahissant une intention bien différente. Je lui retirai son blouson, puis son sweat, et son débardeur. Son expression ne laissait aucun doute, et ce n'était pas moi qui allais discuter.

Très vite, nous fûmes nus, et la petite voix qui me soufflait de savourer ce moment et de le prolonger le plus longtemps possible fut étouffée par les baisers affamés d'Abby et les petits gémissements quelle poussait quel que soit l'endroit où je mettais les doigts.

Je l'allongeai sur le lit, et sa main se dirigea aussitôt vers la table de nuit. Oh non. J'avais complètement oublié le traitement qu'avait subi le bocal f préservatifs au moment de mon vu de célibat.

Merde, lâchai-je, haletant. Je les ai tous balancés.

Quoi ? Tous ?

Je pensais que tu

que je

que sans toi, je n'en avais plus besoin.

Tu plaisantes !?!

Elle se laissa tomber contre la tête de lit.

Je me penchai sur elle, posai le front sur sa poitrine.

Tu peux désormais te considérer comme le contraire absolu d'une fille prévisible.

Les instants qui suivirent restent assez vagues dans mon souvenir. Abby se lança dans un calcul compliqué, finit par conclure quelle ne pouvait pas tomber enceinte cette semaine-là, et sans avoir le temps de dire ouf, je fus en elle, chaque parcelle de mon corps sentant avec précision le contact de chaque parcelle du sien. Je navais jamais couché avec une fille sans cette fine pellicule de latex, mais visiblement, quelques micromillimètres, ça faisait une grande différence. Chaque mouvement opposait en moi deux désirs conflictuels mais aussi irrépressibles lun que l'autre : retarder inévitable, ou y céder parce que, putain, quest-ce que c'était bon.

Quand Abby vint f ma rencontre en soulevant le bassin et que ses gémissements, après avoir monté progressivement en puissance, se muèrent en un cri de plaisir et de contentement, me retenir fut

impossible.

Abby, murmurai-je. J'ai besoin d'un

Il faut que je

Narrête pas, me souffla-t-elle. Continue. Encore.

Ses ongles me griffèrent le dos. Je me fonçai en elle une dernière fois. J'avais dû faire du bruit parce qu'elle colla précipitamment sa main sur ma bouche. Je fermai les yeux, me abandonnai à l'explosion, sentis que mon visage se crispait tandis que de puissants soubresauts magitaient tout entier. Le souffle court, j'ouvris les yeux, regardai Abby. Elle leva vers moi un sourire fatigué, épanoui. J'eus l'impression qu'elle attendait quelque chose. Je l'embrassai, encore et encore, puis pris son visage entre mes mains et l'embrassai à nouveau, mais plus tendrement cette fois.

Son souffle s'apaisa, elle soupira. Allongé à côté d'elle, je me détendis à mon tour, puis l'attirai contre moi. Elle posa une joue sur ma poitrine, ses cheveux recouvraient mon bras. Je l'embrassai à nouveau sur le front, et nouai mes doigts sur ses reins.

Ne pars pas, cette fois, OK ? Je veux me réveiller exactement comme ça demain matin.

Abby me embrassa le torse, mais ne leva pas les yeux.

Je ne vais nulle part.

Ce matin-là, allongé aux côtés de la femme que j'aimais, je formai une promesse silencieuse. Je serais quelqu'un de bien pour elle. Un homme digne d'elle. Plus question de partir en ville. Finis, les coups de sang et les caprices.

Et chaque fois que je posais les lèvres sur sa peau, attendant qu'elle se réveille, je me répétais cette promesse.

Mais dans cette optique, gérer la vie quotidienne en dehors de l'appartement s'avéra plus difficile que prévu. Pour la première fois, non seulement je tenais à quelqu'un, mais j'étais aussi désespérément accro. Sentiments possessifs, jalousie, les petits coups de canif au serment que je m'étais fait ne tardèrent pas à se multiplier.

Quand arriva midi, Chris Jenkins m'avait mis hors de moi et j'avais déjà nettement régressé. Heureusement, Abby fit preuve de patience et d'indulgence, même quand je menaçai Parker, à peine vingt minutes plus tard.

Abby avait déjà prouvé plus d'une fois qu'elle pouvait m'accepter tel que j'étais, mais je ne voulais pas être le connard violent que tout le monde attendait. Ajoutée à ma colère, la jalousie, un sentiment nouveau pour moi, s'avérait bien plus difficile à contrôler que je ne l'avais imaginé.

J'en vins à éviter toute situation susceptible de provoquer ma colère, et à me forcer à ignorer que non seulement Abby était bandante à hurler, mais qu'en plus, tous les connards du campus se demandaient

comment elle avait réussi à mater le seul mec qui à leurs yeux était incapable de se caser. J'avais l'impression qu'ils attendaient tous que je foute cette histoire en l'air pour pouvoir tenter leur chance avec elle, ce qui me rendait encore plus nerveux, et irascible.

Pour penser à autre chose, je travaillai à répandre le message "Travis n'est plus sur le marché" auprès de la gent féminine, ce qui ne manqua pas de faire râler la moitié des filles du campus.

Le soir d'Halloween, en entrant au Red avec Abby, je remarquai que l'air très, très frais de cette fin d'automne n'avait pas empêché un grand nombre de ces dames de porter des costumes très osés. Serrant ma copine contre moi, je lui fus reconnaissant de ne pas s'être déguisée en Barbie prostituée ou en travesti brésilien, ce qui m'aurait obligé à menacer vraiment beaucoup de gens chaque fois qu'on aurait regardé ses nibards de trop près, ou à corriger un commentaire déplacé chaque fois qu'elle se serait penchée en avant.

Je jouais au billard avec Shepley, les filles nous regardaient. On gagnait encore, après avoir empoché trois cent soixante dollars sur les deux précédentes parties.

Du coin de l'œil, je vis Finch s'approcher d'Abby et America. Ils plaisantèrent un moment, puis Finch les entraîna vers la piste de danse. La beauté d'Abby était telle que même au milieu de toutes ces peaux nues, ces paillettes et ces décolletés provocants, on ne voyait qu'elle.

Au bout d'un moment, Abby et America laissèrent Finch sur la piste et se dirigèrent vers le bar. Je me dressai sur la pointe des pieds pour suivre des yeux leur progression à travers la foule.

C'est à toi, dit Shepley.

Les filles sont parties.

Elles ont dû aller chercher à boire. Allez, joue, Roméo.

J'hésitai, puis me penchai sur la table, visai. Et ratai.

Travis ! C'était un coup super facile ! Tu craques, l'f ! gémit Shepley.

Je ne voyais toujours pas les filles. Il y avait eu deux agressions sexuelles l'année précédente, et savoir qu'Abby et America étaient seules me rendait nerveux. Droguer la boisson d'une fille pas méfiante, cela s'était déjà vu, même dans cette petite ville universitaire.

Je posai ma queue de billard contre la table et me dirigeai vers la piste de danse.

La main de Shepley sabattit sur mon épaule.

On peut savoir où tu vas ?

Chercher les filles. Tu te rappelles ce qui est arrivé à cette nana, l'f, Heather, l'an dernier ?

Ah. Oui.

Quand japerçus enfin Abby et America, deux types leur payaient à boire. Plutôt petits, avec, pour l'un deux, de l'embonpoint et une bonne semaine de crasse sur son visage moite. La jalousie n'aurait pas dû être mon premier réflexe, mais il draguait ma copine, et du coup, c'était moins une question de look que de ego même s'il ignorait quelle était avec moi, il aurait dû comprendre rien qu'en la regardant quelle ne pouvait pas être seule. Et la jalousie sajeta très vite de l'agacement. J'avais dit des dizaines de fois à Abby de ne pas faire un truc aussi potentiellement dangereux que d'accepter un verre d'un inconnu ; et très vite, la colère prit le dessus.

Celui qui visait Abby se pencha en avant pour lui hurler dans l'oreille.

On danse ?

Abby secoua la tête.

Non, c'est gentil. Je suis venue avec mon

Copain, intervins-je en fusillant les deux types du regard.

C'était presque ridicule de ma part, essayer de faire peur à deux mecs en toge, mais j'affichai quand même mon expression Tu discutes, je te bute, et, d'un mouvement de menton vers la sortie, confirmai :

Vous dégagez, maintenant.

Ils reculèrent, interloqués, puis regardèrent America et Abby avant de disparaître dans la foule.

Shepley embrassa America.

On peut pas te laisser cinq minutes, hein !

Elle rigola, et Abby me sourit.

J'étais trop en colère pour lui sourire en retour.

Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle, surprise.

Pourquoi vous les avez laissés vous payer à boire ?

America se dégagea des bras de Shepley.

On a refusé, Travis.

Je pris la bouteille des mains d'Abby.

Alors c'est quoi, ça ?

T'es sérieux ? sexclama-t-elle.

Putain oui, je suis sérieux ! dis-je en jetant la bouteille dans la poubelle, à côté du bar. Je te l'ai dit

cent fois

Il ne faut pas accepter un verre d'un inconnu ! Et s'il avait mis quelque chose dedans ?

America leva son verre.

On n'a pas quitté nos consos des yeux. Tu exagères.

La ferme, c'est pas à toi que je parle, rétorquai-je en fixant Abby.

Son regard lança des éclairs, me renvoyant ma colère.

Hé ! Tu ne lui parles pas comme ça, d'accord ?

Travis, intervint Shepley. Laisse tomber, c'est bon.

Je n'aime pas que vous laissiez d'autres types vous payer à boire, répétais-je.

Abby haussa un sourcil.

Qu'est-ce que tu cherches, là ? La bagarre ?

Ça te dérangerait pas, toi, de me voir aller au bar et boire un coup avec une autre fille ?

D'accord. Tu n'accordes plus la moindre attention aux autres femmes, désormais, j'ai compris. Je vais tâcher d'aller dans ce sens moi aussi.

Ce serait sympa, répondis-je en serrant les dents.

Écoute, Travis, il va falloir que tu revoies un peu à la baisse ton rôle de petit ami jaloux. Je n'ai rien fait de mal.

J'arrive, et je tombe sur un mec en train de te payer un coup !

Ne lui crie pas dessus ! intervint America.

Shepley posa une main sur mon épaule.

Hé, on a tous un peu trop bu. Si on y allait ?

La colère d'Abby monta d'un cran.

Je vais dire à Finch qu'on s'en va, grommela-t-elle en me poussant de l'épaule pour gagner la piste de danse.

Je l'attrapai par le poignet.

Je viens avec toi.

Elle se dégagea brusquement.

Je suis tout à fait capable de faire quelques pas toute seule, Travis. Quest-ce que t'as, à la fin ?

Elle s'éloigna en direction de Finch, qui dansait en agitant les bras et en sautant dans tous les sens au milieu de la piste. Il était dégoulinant de sueur. Il sourit en la voyant, puis secoua la tête d'un air désolé quand elle lui hurla qu'on s'en allait.

Je l'avais vue prononcer mon nom. Elle m'avait tout mis sur le dos, ce qui m'exaspéra encore un peu plus. Évidemment que ça me mettait hors de moi quelle fasse un truc qui la mette en danger. Ça n'avait pas eu l'air de la troubler tant que ça, de me voir éclater la tête de Chris Jenks, mais elle avait le culot de piquer une crise parce que je râlais quand elle acceptait le verre d'un inconnu.

Au moment où ma colère se transformait en fureur, un connard déguisé en pirate l'attrapa et se plaqua contre elle pour danser. Tout devint flou autour de moi, et avant que j'aie eu le temps de réfléchir, mon poing était dans la gueule du type. Il tomba à la renverse, mais quand il entraîna Abby dans sa chute, je revins à la réalité.

À quatre pattes sur la piste de danse, elle semblait sonnée. Moi, figé par la stupeur, je la vis se redresser au ralenti, regarder une de ses mains et sapercevoir quelle était couverte de sang. Le nez du type pissait l'hémoglobine.

Je me ruai sur elle pour l'aider à se relever.

Merde ! Ça va, Poulette ?

Quand elle fut debout, elle se dégagea violemment.

Mais t'es complètement dingue, ou quoi ?

America la prit par le poignet et l'entraîna à travers la foule, pour ne la lâcher qu'une fois dehors. Elles marchaient tellement vite que je dus accélérer le pas pour les rattraper.

Shepley déverrouilla sa voiture, Abby monta à l'arrière. Je la suivis, et tentai de m'expliquer. Elle était hors d'elle.

Je suis désolé, Poulette, je n'avais pas vu qu'il te tenait.

Ton poing est passé à deux centimètres de mon visage ! hurla-t-elle en attrapant le chiffon plein de graisse que lui tendait Shepley.

Elle sèchesuya la main, doigt après doigt, avec une expression de dégoût.

Je fis la grimace.

Je n'aurais pas frappé s'il y avait eu le moindre risque que je te fasse mal. Tu me crois, n'est-ce pas ?

Ferme-la, Travis. Ferme-la, cest tout, dit-elle en regardant droit devant elle.

Poulette

Shepley tapa des deux mains sur son volant.

Tais-toi, Travis ! Tu tes excusé, alors maintenant, tu la boucles !

Que dire aprės ça ? Shepley avait raison. Javais complčtement déconné, foutu toute la soirée en lair, et tout ř coup, quAbby me jette comme un malpropre devenait quelque chose de terriblement envisageable.

Sur le parking de lappartement, America embrassa Shepley.

Bonne nuit, bébé. Ř demain.

Shepley hocha la tčte, résigné, et lebrassa ř son tour.

Bonne nuit.

Je savais que les filles rentraient chez elles ř cause de moi. Sinon, elles auraient passé la nuit ř l'appart, comme tous les week-ends.

Abby se dirigea vers la Honda dAmerica, passant devant moi sans rien dire.

Je courus pour la rattraper, essayant de sourire pour désamorcer la situation.

Allez, tu vas pas ten aller fřchée

Oh, mais je ne suis pas fřchée. Je suis furieuse.

Elle a besoin dun peu de temps, ľ, Trav, dit America en ouvrant sa portičre.

De lintérieur, elle déverrouilla celle du passager. Paniqué, je posai une main sur la vitre, pour empêcher Abby de louverrir.

Ne ten va pas, Poulette. Jai dépassé les bornes. Je suis désolé.

Abby leva sa main pour me montrer les traces de sang séché dans sa paume.

Rappelle-moi quand tu auras grandi.

Je madossai contre la portičre.

Tu peux pas partir comme ça.

Abby haussa un sourcil. Shepley nous avait rejoints.



Travis, tas trop bu. Tes en train de faire une bourde énorme. Laisse-la rentrer chez elle et vous parlerez de tout ça demain, í tète reposée.

Elle peut pas partir comme ça, lâchai-je, désespéré, en la regardant dans les yeux.

Ça ne marchera pas, Travis, dit-elle en tirant sur la poignée. Pousse-toi !

Quest-ce que tu veux dire, par Ĥ ça ne marchera pas t' ? demandai-je en lui prenant le bras.

Quelle puisse le dire lí, tout arrêter sur ce parking, mavait fait réagir sans réfléchir.

Je veux dire que ton air triste ne me fera pas changer davis ce soir.

Mon soulagement fut bref. Elle nallait pas rompre. Du moins pas tout de suite.

Abby, dit Shepley. Cest le moment dont je tavais parlé. Peut-ętre que tu devrais

Reste en dehors de ça, Shep, lança sĉchement America en démarrant.

Je vais faire des conneries. Je vais en faire beaucoup, Poulette, mais tu dois me pardonner.

Demain, jaurai un hématome gros comme la main sur une fesse ! Tu as frappé ce type parce que tu étais en colĉre contre moi ! Ř ton avis, jen tire quelle conclusion ? Parce que je te préviens, í partir de maintenant, la sonnette dalarme va se déclencher í tout bout de champ, en ce qui me concerne.

Je nai jamais frappé une femme de ma vie, mécriai-je, surpris par sa réaction.

Et je nai pas lintention dętre la premiĉre ! Pousse-toi, bordel !

Je fis un pas en arriĉre. Je ne voulais pas quelle sen aille, mais cétait toujours mieux que de la mettre en colĉre au point quelle finisse par me dire daller me faire foutre.

America passa la marche arriĉre, et je regardai Abby í travers la vitre.

Tu mappelles demain, hein ?

Vas-y, Mare, dit-elle sans tourner la tète vers moi.

Quand les feux arriĉre de la Honda disparurent, je rentrai í l'appart.

Travis, dit Shepley. Tu déconnes pas, OK ? Je suis sérieux, lí.

Je hochai la tète et me dirigeai dun pas traĉnant vers ma chambre. Javais limpression que juste au moment où je commençais í maîtriser un peu les choses, mon putain de sale caractĉre montrait son nez. Il fallait que je trouve un moyen de le juguler, sinon jallais perdre la plus belle chose qui me soit jamais arrivée.

Pour tuer le temps, je me préparai à manger, mais les côtes de porc et la purée restèrent dans mon assiette. Je ne pouvais rien avaler. M'occuper du linge sale fit passer une heure, puis je décidai de donner un bain à Toto, puis de jouer avec lui. Mais même lui finit par se lasser, et se coucher en boule sur le lit. Regarder le plafond en me répétant à quel point j'avais été content n'était guère tentant, alors je décidai de sortir toute la vaisselle du placard, et de la laver à la main.

La plus longue nuit de mon existence.

Les nuages finirent par se colorer un peu, annonçant le matin. Je pris mes clés et allai faire un tour à moto, pour finir devant la résidence Morgan.

Harmony Handler sortait justement pour aller faire son jogging. Elle me regarda un moment, une main sur la poignée de la porte.

Salut Travis, dit-elle avec son petit sourire habituel.

Sourire qui disparut presque aussitôt.

Ouh là. Ça va pas ? Tes malade ? Tu veux que je t'emmène quelque part ?

Je devais avoir une tête de déterré. Harmony avait toujours été un amour. Son frère était membre de Sig Tau lui aussi, du coup je ne la connaissais pas vraiment. Les petites surs, c'était chasse interdite.

Salut, Harmony, dis-je en tentant un sourire. Je voulais faire la surprise à Abby, pour le petit déj. Tu peux me laisser entrer ?

Heu

Nancy risque de pas être d'accord. Tes sûr que ça va ?

Nancy était la surveillante de la résidence. J'avais entendu parler d'elle, mais ne l'avais jamais croisée, et doutais quelle sapeurçoive de quoi que ce soit. D'après la rumeur, elle buvait plus que toutes les filles de la résidence réunies, et sortait rarement de sa chambre.

La nuit a été longue, c'est tout. Allez, insistai-je en souriant. Tu sais bien quelle se fout.

D'accord, mais tu mas pas vue, alors.

Je posai la main droite sur mon cur.

Promis.

Quelques secondes plus tard, je frappais doucement à la porte d'Abby. La porte s'ouvrit lentement, révélant America et Abby, de l'autre côté de la pièce. La main de Kara glissa de la poignée pour retourner sous la couette.

Je peux entrer ?

Abby se redressa dans son lit.

Ça va ?

Jentrai, et tombai à genoux devant elle.

Abby, je suis tellement désolé. Pardon, dis-je en la prenant dans mes bras pour poser la tête sur ses cuisses.

Elle me serra contre elle.

Je

heu

je vais y aller, moi, dit America en se levant.

Kara, la coloc d'Abby, prit ses affaires de toilettes et fit de même.

Quest-ce que j'en prends, des douches, quand tu es dans les parages, Abby

J'ai jamais été aussi propre, moi, lâcha-t-elle avant de claquer la porte derrière elle.

Je regardai Abby.

Je sais que je suis un peu dingue dès qu'il s'agit de toi, Poulette, mais je fais des efforts. Je t'assure. Je veux pas tout foutre en l'air.

Alors évite de le faire, répondit-elle simplement.

C'est difficile, pour moi, tu sais. J'ai tout le temps l'impression que tu vas te rendre compte que je suis un connard et me quitter. Quand tu dansais, hier soir, j'ai surpris des dizaines de mecs en train de te mater. Ensuite, tu vas au bar, et je te vois remercier ce type pour ta bière. Et l'autre niais qui t'attrape, sur la piste

Mais tu ne me vois pas donner des coups de poing chaque fois qu'une fille t'adresse la parole. Je ne peux pas rester cloîtrée dans l'appartement tout le temps. Tu dois prendre sur toi pour te contrôler.

Je vais y arriver. Je n'ai jamais eu envie d'avoir une copine, Poulette. Ce que j'éprouve pour toi, c'est très nouveau. J'ai pas l'habitude, je ne sais pas comment réagir. Si tu veux bien être patiente, je te jure que je vais changer.

Je veux qu'une chose soit bien claire entre nous : tu n'es pas un connard, tu es un type formidable. Peu importe qui me paie un verre ou me demande de danser, ou même flirte avec moi. C'est avec toi que je rentre à la fin de la soirée. Tu m'as demandé de te faire confiance, et je n'ai pas l'impression que ce soit réciproque.

Je me rembrunis.

Ce nest pas vrai.

Si chaque fois tu penses que je vais partir avec le premier mec venu, cest que tu ne me fais pas vraiment confiance.

Je la serrai un peu plus fort contre moi.

Je ne suis pas assez bien pour toi, Poulette. Ça veut pas dire que je te fais pas confiance, cest juste que je me prépare en permanence à ce qui finira par arriver.

Ne dis pas ça. Quand nous sommes tous les deux, tu es parfait. Nous sommes heureux. Mais tu laisses systématiquement le moindre petit incident venir tout remettre en question. Je ne mattends pas à ce que tu changes du tout au tout, seulement tu vas devoir choisir tes combats. Tu ne peux pas mettre ton poing dans la figure de tous ceux qui me regardent.

Je hochai la tête, conscient quelle avait raison.

Je  
je ferai tout ce que tu voudras. Mais

dis-moi que tu m'aimes.

Je savais que j'étais ridicule, mais cela navait plus dimportance.

Tu le sais.

J'ai besoin de te l'entendre dire.

Je t'aime.

Elle effleura mes lèvres avec les siennes, puis se cartea pour ajouter :

Maintenant, arrête de te comporter comme un gamin.

Elle meembrassa, et je sentis mon cur se calmer, et chaque muscle de mon corps se détendre. J'avais besoin d'elle à un point que cela me terrifiait. J'avais du mal à concevoir que lamour soit ainsi pour tout le monde. Un truc pareil, ça condamnait les mecs à la folie dès qu'ils devenaient assez grands pour sintéresser aux filles.

Mais peut-être que c'était juste moi. Peut-être que c'était juste elle et moi. Peut-être qu'ensemble, nous formions cette entité instable qui pouvait à tout instant implorer, ou fusionner. Dans un cas comme dans lautre, j'avais le sentiment que ma vie avait été bouleversée dès l'instant où je l'avais rencontrée. Et j'étais certain d'une chose : je n'aurais changé ma vie pour rien au monde.

Treize de Chance

\*

Impatient, mais plein d'appréhension aussi, j'entra chez mon père, tenant Abby par la main. De la fumée celle du cigare de mon père et des cigarettes de mes frères sortait de la salle de jeu pour se mêler à l'odeur légère mais musquée d'une moquette qui devait être plus vieille que moi.

Abby avait d'abord été furieuse de ne pas avoir été prévenue plus tôt qu'elle allait rencontrer ma famille, mais là, elle semblait beaucoup plus à l'aise que moi. Ramener une copine à la maison n'était pas dans les habitudes des Maddox, et prédire leur réaction était au mieux incertain.

Ce fut Trenton qui entra le premier dans notre champ de vision.

Nom de Dieu, voilà la tête de cul !

Espérer que mes frères fassent semblant d'être autre chose que des sauvages aurait été une perte de temps. Je les aimais malgré tout, et connaissant Abby je savais quelle les aimerait aussi.

Hé, tu veux bien parler correctement ? Y a une demoiselle, dit Papa en indiquant Abby.

Poulette, je te présente mon père, Jim Maddox. Papa, je te présente Poulette.

Poulette ? répéta Jim d'un air amusé.

Abby, dit-elle en lui serrant la main.

Je désignai mes frères les uns après les autres.

Trenton, Taylor, Tyler et Thomas.

Ils répondirent d'un hochement de tête. Abby semblait un peu dépassée. Comment lui en vouloir ? Je ne lui avais jamais vraiment parlé de ma famille, et cinq garçons, cela aurait été troublant pour n'importe qui. D'ailleurs, cinq Maddox, cela faisait peur à presque tout le monde.

Quand on était gamins, les autres mêmes du quartier savaient qu'il valait mieux ne pas chercher des noises à l'un d'entre nous, et une fois seulement un inconscient s'en était pris à nous cinq. On n'était pas une famille comme les autres, mais devant l'adversité on formait une véritable forteresse. Et même ceux que nous ne cherchions pas à impressionner avaient enregistré ça.

Est-ce qu'elle a un nom de famille, Abby ? demanda Papa.

Abernathy, répondit-elle poliment.

Ravi de te rencontrer Abby, dit Thomas en souriant.

Abby ne pouvait pas le remarquer, mais l'expression de Thomas était un masque derrière lequel il analysait chacun de ses mots et de ses mouvements. Depuis que nous étions gamins, Thomas s'était systématiquement méfié de ceux qui auraient pu faire chavirer notre vaisseau déjà bien mal en point. Les vagues n'étaient pas les bienvenues, et Thomas avait toujours fait en sorte détouffer les tempêtes potentielles.

Papa ne s'en remettrait pas, disait-il. Et nous ne trouvions rien à redire à ce raisonnement. Quand l'un d'entre nous avait des ennuis, il allait voir Thomas, qui réglait ça avant que Papa ne l'apprenne. Des années passées à s'occuper d'une meute de gamins bagarreurs et violents avaient fait de Thomas un homme bien avant les autres garçons de son âge. Nous le respections tous pour cela, et mon père aussi. Mais à force de jouer les protecteurs, il en devenait parfois un peu autoritaire. Face à lui, Abby se tenait droite et souriait, sans se douter de l'examen minutieux qu'était en train de lui faire passer le chef de la fratrie.

Vraiment top, dit Trenton en la parcourant d'un regard qui, s'il n'avait pas été mon frère, lui aurait valu la peine de mort.

Papa lui donna une tape derrière la tête.

Mais quel est-ce que j'ai dit ? s'écria-t-il en se frottant le crâne.

Assieds-toi, Abby, dit Tyler. Et admire la façon dont on va vider les poches de Trav.

Je tirai une chaise pour elle, et Abby s'assit. Puis je fusillai Trenton du regard, et il me répondit par un clin d'œil. Petit con.

Vous avez connu Stu Ungar ? demanda Abby en montrant une photo poussiéreuse.

Je n'en crus pas mes oreilles.

Les yeux de Jim s'allumèrent.

Tu connais Stu Ungar ?

Abby hocha la tête.

Mon père est un grand fan aussi.

Papa se leva pour montrer la photo d'un côté.

Et là, c'est Doyle Brunson.

Abby sourit.

Mon père l'a vu jouer une fois. Il est incroyable.

Le grand-père de Travis était un grand professionnel. Chez nous, le poker, c'est du sérieux, dit Papa

en souriant.

Non seulement Abby ne m'avait jamais dit quelle connaissait quoi que ce soit au poker, mais c'était aussi la première fois que je l'entendais parler de son père.

Pendant que Trenton battait les cartes, j'essayais de doubler ce qui venait de se passer. Avec ses longues jambes, ses courbes parfaitement proportionnées et ses grands yeux, Abby était magnifique, mais connaître le nom de Stu Ungar venait de lui faire marquer beaucoup de points auprès de ma famille. Je me redressai sur ma chaise. Jamais mes frères n'arriveraient à ramener à la maison une fille qui fasse mieux que ça.

Trenton haussa un sourcil.

Tu veux jouer, Abby ?

Elle secoua la tête.

Je crois qu'il vaut mieux pas.

Tu ne sais pas ? demanda Papa.

Je me penchai pour l'embrasser sur le front.

Joue. Je t'apprendrai au fur et à mesure.

Tu peux dire adieu à ton fric, Abby ! rigola Thomas.

Les lèvres pincées, Abby plongea une main dans son sac et en tira deux billets de cinquante. Elle les tendit à Papa, et attendit patiemment qu'il les convertisse en jetons. Trenton sourit, impatient de profiter de l'assurance dont elle faisait preuve.

J'ai confiance en la pédagogie de Travis, dit-elle.

Taylor tapa dans ses mains.

Allez, c'est parti ! Je vais devenir riche, ce soir !

On va commencer petit, dit Papa en lançant un jeton de cinq dollars sur la table.

Trenton distribua, et je classai les cartes d'Abby.

Tu as déjà joué ?

Il y a longtemps

Attention, hein, on ne joue pas à la dînette, nous, dit Trenton en regardant son jeu.

Ferme-la, Trent, grognai-je en lui lançant un regard menaçant avant de revenir aux cartes d'Abby.

Alors, ce que tu vises, ce sont les plus grosses, une suite, et si tu as beaucoup de chance, une suite dans la même couleur.

Nous perdîmes les cinq premiers tours, puis Abby refusa que je continue à laider. À partir de là, elle se débrouilla plutôt bien. Trois parties plus tard, elle leur avait mis une pâtée de enfer sans sourciller.

Et merde ! gémit Trenton. La chance du débutant, ça craint franchement !

Elle apprend vite, Trav, dit Papa en mâchouillant son cigare.

Je bus une gorgée de bière. J'avais l'impression d'être le roi du monde.

Je suis fier de toi, Poulette !

Merci.

Les mauvais joueurs font les bons professeurs, railla Thomas.

Très drôle

, connard, murmurai-je.

Allez chercher une bière à Abby, dit Papa avec un sourire amusé.

Jobtempérai avec joie, sortis une cannette du frigo et la décapsulai sur le rebord du plan de travail. Abby sourit quand je posai la bière devant elle, et fit comme à son habitude : elle en avala une longue gorgée, comme le font en général les hommes.

Elle se couvrit les lèvres du revers de la main, et attendit que Papa aille.

Quatre manches plus tard, Abby finissait sa troisième bière et fixait Taylor d'un regard scrutateur.

C'est à toi de voir, Taylor. Tu vas la jouer plan-plan, ou tu te lances comme un grand ?

J'avais de plus en plus de mal à contenir mon excitation. Voir Abby lessiver mes frères et un vétérinaire du poker comme mon père tour après tour me faisait bander. Je n'avais jamais vu de femme aussi sexy, et il se trouvait que celle-ci était ma copine.

Oh, et puis merde, lâcha Taylor en faisant tapis.

Qu'est-ce que tu fais, Poulette ? demandai-je, le sourire jusqu'aux oreilles.

J'avais l'impression d'être un même le jour de Noël.

Taylor ? demanda Abby, impassible.

Un large sourire fendit le visage de mon frère.



Couleur ! annonça-t-il fičrement en abattant sa main.

Tous les regards se tournčrent vers Abby. Elle les observa, les uns aprčs les autres, puis abattit ses cartes.

Vous pouvez aller vous rhabiller, les mecs ! Full aux as par les huit !

Un full ? Putain mais cest quoi, ça ? sčcria Trenton.

Désolée, mais j'ai toujours eu envie de dire ça en abattant mon jeu, sexcusa Abby en ramassant le tas de jetons.

Thomas la fixa dun il inquisiteur.

Cest pas uniquement la chance du dčbutant, lf. Elle joue vraiment.

Je regardai Thomas. Il ne quittait pas Abby des yeux.

Tas dčjř joué, Poulette ?

Les lčvres serrées, elle haussa les épaules. Un petit sourire innocent incurva le coin de ses lčvres, et jéclatai de rire. Je voulais la féliciter, lui dire ř quel point jétais fier d'elle, mais les mots ne sortaient pas, tellement je riais. Je tapai du poing plusieurs fois sur la table, essayant de me reprendre.

Ta copine vient de nous entuber en beauté ! sexclama Taylor en la montrant du doigt.

Non, jy crois pas ! gémit Trenton en se levant.

Trčs bon plan, damener une tueuse ř une soirée poker, dit Papa en faisant un clin dil ř Abby.

Mais je savais pas ! lâchai-je en secouant la tčte.

Arręte tes conneries, grogna Thomas en fixant toujours ma copine dun il méfiant.

Je tassure, je savais pas !

a memmerde de te le dire, frangin, mais je crois que je viens de tomber raide dingue de ta copine, dit Tyler.

Je neus soudain plus du tout envie de rire.

Hé. Oh. On se calme, maintenant.

Bon, a suffit, prévint Trenton. Abby, je jouais cool ř cause de toi, mais maintenant, je récupčre ma monnaie.

Je restai en retrait pendant les tours suivants, regardant mes frčres tenter de regagner leur argent. Coup aprčs coup, Abby les passa au rouleau compresseur. Elle ne chercha męme pas ř leur rendre la

vie plus facile.

Une fois mes frères lessivés, Papa déclara que ça suffisait comme ça pour la soirée, et Abby rendit cent dollars à chacun d'entre eux, sauf à Papa, qui refusa.

Regarder ma copine ruiner mes frères avait été distrayant, mais quelle leur rende leur argent me décevait. Je la pris à part. Elle sentit que quelque chose n'allait pas.

Qu'y a-t-il ?

Tu viens de leur filer quatre cents dollars !

Je les aurais gardés si ç'avait été une soirée poker à Sigma Tau. Je ne peux pas dévaliser tes frères la première fois que je les vois.

Ils auraient gardé notre argent, eux !

Sans hésiter une seconde, confirma Taylor.

Assis dans un fauteuil, dans un coin de la pièce, Thomas dévisageait toujours Abby sans rien dire. Il avait été encore plus discret que d'habitude, ce soir.

Pourquoi tu la regardes comme ça, Tommy ?

Tas dit que c'était quoi, ton nom de famille, déjà ? lui demanda-t-il.

Abby se dandina, un peu gênée, mais ne répondit pas.

J'entourai sa taille d'un bras et me tournai vers mon frère, pas très sûr de savoir où il voulait en venir. Il pensait avoir découvert un truc, et s'apprêtait à abattre son jeu.

C'est Abernathy, son nom. Pourquoi ?

Que tu n'aies pas compris avant ce soir, à la rigueur, Trav. Mais là, tas plus aucune excuse, lâcha Thomas d'un air suffisant.

Putain mais de quoi tu parles ?

Tu ne serais pas de la famille de Mick Abernathy, par hasard ? demanda Thomas.

Toutes les têtes se tournèrent vers Abby. D'un geste nerveux, elle passa une main dans ses cheveux.

Tu as entendu parler de Mick ?

Je penchai la tête pour la regarder dans les yeux.

C'est juste un des plus grands joueurs de poker qui ait jamais existé. Tu le connais ?

C'est mon père.

Répondre avait semblé presque douloureux pour elle.

Dans la pièce, ce fut l'explosion.

NOOOOOON ! JY CROIS PAS !

JE LE SAVAIS !

ON VIENT DE JOUER CONTRE LA FILLE DE MICK ABERNATHY !

MICK ABERNATHY ? PUTAIN DE MERDE !

Les mots résonnaient dans mon esprit, mais il me fallut quelques secondes avant de les comprendre vraiment. Trois de mes frères sautaient dans tous les sens en hurlant, mais pour moi, le temps était figé, et le monde silencieux.

Ma copine, qui se trouvait être aussi ma meilleure amie, était la fille d'une légende du poker un type que mes frères, mon père, et même mon grand-père idolâtraient.

La voix d'Abby me ramena à la réalité.

Je vous avais dit qu'il valait mieux que je ne joue pas.

Si tu nous avais informés que tu étais la fille de Mick Abernathy, on t'aurait prise un peu plus au sérieux, dit Thomas.

Abby se tourna vers moi, battit des cils, attendant ma réaction.

C'est toi, Treize de Chance ? demandai-je, ébahi.

Trenton se leva et la montra du doigt.

Treize de Chance est chez nous ! Arrête ! C'est dingue !

C'était le surnom que m'avaient donné les journaux. Et l'histoire qu'ils ont rapportée n'est pas tout à fait conforme à la vérité.

Malgré le barouf fait par mes frères, je n'avais qu'une seule chose en tête : la fille avec qui je sortais était pratiquement une célébrité, et ça, c'était carrément chaud. Mieux encore, elle était connue pour un truc super stylé.

Il faut qu'on rentre, les gars, annonçai-je.

Papa regarda Abby par-dessus ses lunettes.

Comment ça, t'as pas tout à fait conforme à la vérité ?

Je n'ai pas volé sa chance à mon père. C'est vrai, c'est ridicule, cette histoire, répondit-elle avec un petit rire, enroulant nerveusement une mèche de cheveux autour de ses doigts.

Thomas secoua la tête.

Non, c'est Mick qui a raconté ça. Dans une interview. Il a dit qu'à minuit, le jour de ton treizième anniversaire, sa chance avait tourné.

Et la tienne a commencé, ajoutai-je.

Tu as été élevée par la mafia ! dit Trenton, fasciné.

Elle eut un petit rire.

Heu

non. La mafia ne m'a pas élevée. Il y avait beaucoup de types louches à la maison, c'est tout.

Quelle honte de la part de Mick, d'avoir traîné ainsi ton nom dans la boue. Tu n'étais qu'une gamine, dit Papa en secouant la tête.

C'était la chance du débutant, je ne vois que ça, dit Abby.

Je voyais sur son visage que toute cette attention la mettait franchement mal à l'aise.

C'est Mick Abernathy qui t'a appris à jouer, quand même

, dit Papa, impressionné. Bon sang, à treize ans, tu affrontais des pros et tu gagnais !

Il me regarda et sourit.

Ne parie jamais contre elle, fiston. Elle ne perd jamais.

Je repensai aussitôt au combat où Abby avait parié contre moi, sachant que si elle perdait, elle devrait vivre avec moi pendant un mois. Et dire que pendant tout ce temps j'avais cru qu'elle ne s'intéressait pas à moi. Elle savait quelle perdrait. Et je m'étais trompé sur toute la ligne.

Heu

faut qu'on y aille, Papa. Salut, les gars.

Sur le trajet du retour, je fonçai dans les rues, entre les voitures. Plus l'aiguille montait dans le cadran du compteur de vitesse, plus je sentais qu'Abby me serrait entre ses cuisses, et plus j'avais envie d'arriver vite à l'appart.

Abby ne dit pas un mot quand je garai la Harley avant de la prendre par la main pour monter l'escalier. Elle ne dit rien non plus quand je laidai à retirer son blouson.

Elle lâcha ses cheveux, et je la regardai, sous le charme. C'était comme si elle devenait quelqu'un d'autre, et je n'avais qu'une envie, me retrouver au lit avec elle.

Écoute, je sais que tu m'en veux, dit-elle en baissant les yeux. Je suis désolée de ne pas t'en avoir parlé avant, mais c'est un sujet que je n'aborde jamais.

Je n'en revenais pas.

Je t'en veux ? Je suis tellement fébrile que je ne vois plus clair. Tu viens de dévaliser mes connards de frères sans un battement de cils, tu as décroché le statut de légende vivante auprès de mon père, et je sais désormais que tu as délibérément perdu le pari que nous avions fait avant mon combat.

Je ne dirais pas ça comme ça

Tu savais que tu allais gagner ?

Ben

non, pas exactement, dit-elle en retirant ses escarpins.

J'avais du mal à me retenir de sourire.

Donc tu voulais être là, avec moi. Je crois que je viens de retomber amoureux de toi.

Elle lança ses escarpins dans le placard.

Tu n'es pas en colère, alors ?

Je soupirai. J'aurais peut-être dû être en colère. Mais

je ne l'étais pas.

C'est pas rien, Poulette. T'aurais dû me le dire. Mais je comprends pourquoi tu ne l'as pas fait. Tu es venue ici pour échapper à ce milieu. C'est un peu comme si le ciel s'était éclairci

tout s'explique, maintenant.

Ouf. Je suis soulagée.

Treize de Chance

Je hallucine, dis-je en lui retirant son haut.

Si t'en plaît, ne m'appelle pas comme ça, Travis. Ce n'est pas un bon souvenir pour moi.

Mais putain, t'es célèbre, Poulette !

Je défilai son jean, laidaï à le retirer.

Mon père ma détesté, après ça. Il considère encore aujourd'hui que j'ai été la source de tous ses problèmes.

Je retirai ma chemise et la pris dans mes bras, impatient de sentir sa peau contre la mienne.

J'arrive quand même pas à croire que la fille de Mick Abernathy soit devant moi et que, pendant tout ce temps, je ne me sois aperçu de rien.

Elle me repoussa.

Je ne suis pas la fille de Mick Abernathy, Travis ! Je l'ai laissée derrière moi, cette gamine-là ! Je suis Abby. Abby, et rien d'autre ! s'exclama-t-elle avant d'aller prendre un tee-shirt dans le placard et l'enfiler.

Excuse-moi. Je suis un peu sous le choc.

Ce n'est que moi ! dit-elle en plaquant une main sur sa poitrine, sur un ton proche du désespoir.

Oui, mais

Mais rien du tout ! La façon dont tu me regardes maintenant ? C'est exactement la raison pour laquelle je n'avais rien dit. Je refuse de revivre ça, Travis, dit-elle en fermant les yeux. Même avec toi.

Ouh là ! On se calme ! Tu vas peut-être un peu loin, là.

Je la pris dans mes bras, inquiet soudain de la tournure que prenait notre conversation.

Je me fous de ce que tu étais et de ce que tu n'es plus. Je te veux, toi, c'est tout.

Ça nous fait un objectif commun, alors.

Je l'entraînai doucement jusqu'au lit, et la serrai contre moi. Le nez dans ses cheveux, je sentis l'odeur du cigare mêlée à celle de son shampooing.

C'est juste toi et moi contre le monde, Abby.

Elle se blottit dans mes bras, apparemment soulagée par mes paroles. Je la sentis se détendre, soupirer longuement.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je ne veux pas que ça se sache, Trav. Je ne voulais pas te le dire.

Je t'aime, Abby. Je n'en parlerai plus jamais, d'accord ? Avec moi, ton secret est bien gardé, dis-je en l'embrassant doucement sur la tempe.

Elle colla sa joue contre moi, je la serrai fort. J'avais l'impression d'avoir rêvé la soirée qui venait de

sécouler. C'était la première fois que j'amenais une fille chez Papa, et non seulement elle se révélait être la fille d'un célèbre joueur de poker, mais en plus elle était capable de nous mettre minables en une seule manche. Moi qui avais toujours été le vilain petit canard de la famille, j'avais le sentiment d'avoir retrouvé un peu le geste de mes frères. Et tout ça grâce à Abby.

Allongé dans mon lit, les yeux grands ouverts, j'étais trop excité pour arriver à m'endormir. Le souffle d'Abby, lui, s'était ralenti depuis déjà une bonne demi-heure.

Mon téléphone s'alluma et vibra un coup, signalant l'arrivée d'un texto. Je le ouvris et fronçai les sourcils quand le nom de l'expéditeur s'afficha : Jason Brazil.

Mec, Parker est en train de baver.

Très doucement, je retirai mon bras de sous la tête d'Abby et tapai une réponse.

Comment tu le sais ?

Il est assis à côté de moi.

Ah bon ? Keskil dit ?

Il bave sur Poulette. Tes sûr q tu veux savoir ?

Arrête tes conneries

Il dit que l'appelle tout le temps

Négatif

Et qu'il attend que tu fasses une connerie, qu'il attend le bon moment pour te jeter

Il a dit ça quand ?

Y a 5 mn. Et qu'il lui a dit l'autre jour qu'elle était malheureuse mais que j'étais dingue et qu'il savait pas quand rompre.

Si elle dormait pas à côté de moi je viendrais lui K C

sa putain de gueule.

Vaut pas le coup. On sait tous que c'est un connard.

Quand même, ça me fout la haine.

Je sais. T'inquiète. Ta meuf est avec toi.

Si Abby n'avait pas été endormie à côté de moi, j'aurais sauté sur ma moto pour aller directement à la maison des Sigma Tau et flanquer mon poing dans le râtelier à cinq mille dollars de ce connard de Parker.

J'aurais peut-être aussi caressé sa Porsche avec ma batte de base-ball.

Il me fallut une bonne demi-heure avant que la tension ne retombe. Abby n'avait pas bougé. Le petit bruit très doux qu'elle faisait avec son nez quand elle dormait m'aida à retrouver mon calme, et je pus la reprendre dans mes bras et me détendre.

Abby n'appelait plus Parker. Si elle avait été malheureuse, c'est à moi qu'elle en aurait parlé. J'inspirai profondément, et regardai l'ombre d'un arbre danser sur le mur.

Non, il n'a pas fait ça, dit Shepley en serrant net.

Les filles étaient sorties toutes les deux pour se trouver des tenues pour la soirée couples, et j'avais convaincu Shepley de m'accompagner au magasin de meubles le plus proche.

Eh si, répondis-je en allumant mon téléphone pour lui montrer le texto. Brazil m'a envoyé ça hier soir. Il s'est carrément lâché, le cafard.

Shepley soupira.

Parker savait forcément que quelqu'un te le raconterait. C'était téléphoné ! Ces mecs sont plus bavards que des concierges.

Je m'arrêtais devant un canapé.

Je parie que c'est pour ça qu'il la fait. En espérant que je l'apprenne.

Shepley hocha la tête.

Faut regarder les choses en face. Le Travis devant aurait piqué une crise de jalousie et aurait fichu la trouille à la fille au point de la pousser dans les bras de Parker.

Enfoiré, lâchai-je au moment où un vendeur s'approchait.

Bonjour, messieurs. Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Shepley se laissa tomber sur le canapé, rebondit plusieurs fois, et déclara :

Essayer c'est l'adopter.

Oui, répondis-je au vendeur. On va prendre celui-là.

Vous le prenez ? s'étonna-t-il.

Ben, oui, répondis-je, un peu surpris moi-même par sa réaction. Vous livrez ?

Oui, monsieur. Désirez-vous connaître le prix du canapé ?

Il est écrit là, non ?



Oui.

Donc je le prends. Où est-ce qu'on paie ?

Par ici, monsieur.

Le vendeur tenta ensuite de me refourguer plusieurs articles assortis au canapé, mais j'avais d'autres achats à faire en priorité.

Shepley donna notre adresse, et le vendeur me remercia. Avec moi, il avait fait sa vente la plus facile de l'année.

On va où, maintenant ? demanda Shepley en se forçant de marcher aussi vite que moi.

Chez Calvin.

Tu vas te faire faire un nouveau tatouage ?

Ouais.

Shepley me fixa avec des yeux inquiets.

Qu'est-ce que tu fais, Trav ?

Ce que j'ai toujours dit que je ferais quand j'aurais rencontré la fille de ma vie.

Nous étions arrivés devant sa voiture, il se faufila entre la portière et moi.

Écoute, je sais pas si c'est une bonne idée. Tu crois pas que tu devrais en parler avec Abby d'abord ? Juste histoire de la prévenir, quoi

Elle pourrait dire non.

Mieux vaut que celle-là dise non plutôt que tu le fasses et que celle-là se tire parce que tu lui as foutu la pression. Ça se passe bien entre vous, non ? Pourquoi ne pas continuer comme ça pendant quelque temps ?

Je posai les mains sur les épaules de Shepley.

Parce que c'est pas du tout mon style.

Et je le forçai à s'écartier. Il contourna sa voiture et se glissa derrière le volant.

Bon. Je t'annonce que ma position officielle est : ce n'est pas une bonne idée.

C'est noté.

On va où, ensuite ?

Chez Steiner.

Le bijoutier ?

Ouais.

Pourquoi, Travis ? demanda Shepley d'une voix encore plus éteinte.

Tu verras bien.

Il secoua la tête.

Mais tessaies vraiment de la faire fuir, ou quoi ?

Ça finira par arriver, Shep. Je veux juste l'avoir. Pour être prêt au bon moment.

Pas avant longtemps, le voilà le bon moment. J'aime America au point que parfois ça me rend dingue, mais on n'est pas assez vieux pour ce genre de truc, Trav. Et puis

si elle dit non ?

Je serrai les dents à cette pensée.

Je ne le lui demanderai pas avant d'être certain quelle est prête.

Shepley soupira.

Chaque fois que je me dis que t'as atteint tes limites, tu fais un truc qui me rappelle que de toute façon, question conneries, tu frises l'intersidéral.

Attends de voir le caillou.

Shepley tourna lentement la tête dans ma direction.

T'es déjà venu faire du lèche-vitrines dans le coin, c'est ça ?

Je souris.

19

Papa est de retour

\*

Vendredi. Le jour de la soirée couples. Trois jours plus tôt, Abby avait souri en voyant le nouveau canapé, puis s'était servi deux whiskys pour faire passer mes tatouages.

Les filles étaient sorties faire ce que font les filles un jour de soirée couples, et j'étais assis sur les

marches, devant l'appart, attendant que Toto pose sa crotte.

Pour des raisons que je n'arrivais pas à identifier, j'étais à cran. Plusieurs rasades de whisky, destinées à me calmer un peu, n'avaient pas eu l'effet escompté.

Je regardai mon poignet, espérant que le mauvais pressentiment que j'avais n'était qu'une fausse alerte. J'étais sur le point de donner à Toto de se magner les fesses parce qu'il faisait froid quand il se décida enfin et fit ses petites affaires.

Ah ben c'est pas trop tôt, coco ! dis-je en le prenant dans mes bras pour rentrer.

Je viens d'appeler le fleuriste, m'annonça Shepley. Enfin, les fleuristes. Le premier n'en avait pas suffisamment.

Je souris.

Les filles vont être hystériques. Tu es bien assuré qu'ils livreraient avant leur retour ?

Oui.

Et si elles rentrent plus tôt que prévu ?

Ils livreront à temps, t'inquiète.

Je hochai la tête.

Mais dis donc, dit Shepley avec un demi-sourire. On dirait que cette soirée te rend nerveux ?

Bien sûr que non.

Mais si ! Mais si, il est nerveux, le garçon ! La soirée couples te met à cran !

Arrête tes conneries, lâchai-je avant de battre en retraite dans ma chambre.

Ma chemise noire était déjà repassée et attendait sur son cintre. Elle n'avait rien de spécial c'était juste l'une des deux seules chemises que je possédais.

Cette soirée couples serait une première, certes, et j'y allais avec ma copine, mais le nud, dans mon estomac, était dû à autre chose. Un truc que je n'arrivais pas à déterminer. Comme si quelque chose de terrible attendait, tapi dans l'ombre, prêt à frapper à tout instant.

Vraiment sur les dents, je retournai à la cuisine me servir un autre whisky. On sonna, et je vis Shepley jaillir de sa chambre, une serviette nouée autour de la taille, pour aller ouvrir.

J'aurais pu y aller.

Oui, mais pour ça il aurait fallu que t'arrêtes de te lamenter dans ton Jim Beam, grommela-t-il en

ouvrant.

Un petit mec se tenait sur le seuil, avec dans les bras deux énormes bouquets plus gros que lui.

Heu

ouais

par ici, dit Shepley en lui faisant signe d'entrer.

Dix minutes plus tard, l'appartement avait commencé à ressembler à ce que je voulais. Acheter des fleurs à Abby avant la soirée m'était venu à l'esprit, mais un bouquet ne suffisait pas.

Plusieurs livreurs se succédèrent ainsi, et une fois que d'énormes bouquets de roses rouges, roses, jaunes et blanches furent disposés ostensiblement dans tout l'appartement, Shepley et moi fûmes satisfaits.

Je pris une douche rapide, me rasai. Je filais un jean quand le moteur de la Honda ronfla sur le parking, avant de se taire. Quelques minutes plus tard, America et Abby entrèrent. En voyant les fleurs, leur réaction fut immédiate. Leurs hurlements de joie nous laissèrent béats, Shepley et moi.

On voulait vous acheter des fleurs, dit Shepley en tournant sur lui-même, et on s'est dit qu'un simple bouquet ça le ferait pas.

Abby enroula ses bras autour de mon cou.

Vous êtes

géniaux, les gars.

Je lui donnai une petite tape sur les fesses, m'attardai un instant sur la délicate courbe qui marquait le haut de sa cuisse.

Plus que trente minutes, Poulette.

Elles se préparèrent dans la chambre de Shepley. Il me fallut cinq bonnes minutes pour boutonner ma chemise, trouver une ceinture et mettre chaussettes et chaussures. Les filles, elles, n'en finissaient pas.

Shepley, impatient, alla toquer à la porte. La soirée avait commencé depuis déjà un quart d'heure.

C'est l'heure, mesdames.

America sortit, vêtue d'une robe qui épousait son corps comme une seconde peau, et Shepley émit un long sifflement avant de sourire.

Qu'est-ce que ça fait ? demandai-je.

Elle arrive. Ses chaussures sont un peu longues à mettre, expliqua America.

Ce suspense

est insoutenable, Poulette ! lançai-je.

La porte grinça, et Abby apparut, tirant sur sa robe blanche très courte. Elle avait ramené ses cheveux sur une épaule, et même si son décolleté n'était pas plongeant, sa poitrine était tellement moulée dans la robe qu'on en profitait à loisir.

America me donna un coup de coude, je clignai les yeux.

Merde alors.

Prêt à péter un câble ? me demanda America.

Prêt à rien du tout. Elle est superbe.

Abby sourit d'un air malicieux et, lentement, pivota pour révéler le dos-nu vertigineux de sa robe.

Ah, là, si, je crois que je vais péter un câble, dis-je en la rejoignant pour la faire tourner de nouveau, et la cacher au regard de Shepley.

Elle ne te plaît pas ? demanda-t-elle.

Il te faut une veste.

J'en pris une dans la penderie et la posai sur ses épaules.

Elle ne va pas pouvoir la garder toute la soirée, tu sais, dit America en riant.

Abby, tu es magnifique, dit Shepley, essayant de compenser ma réaction.

Heu

oui. Tu es. Magnifique. Époustouflante, dis-je, désespérant d'être entendu sans provoquer une dispute. Mais tu ne peux pas porter ça. La jupe est beaucoup trop

et tes jambes

et puis ce n'est qu'une moitié de robe, il n'y a même pas de dos !

Abby sourit. Au moins n'était-elle pas furieuse.

C'est la forme qui veut ça, Travis.

En fait, tous les deux, vous vous pourrissez la vie en permanence, c'est ça ? fit Shepley, agacé.

Est-ce que tu as quelque chose de plus long ? demandai-je.

Abby baissa les yeux.

Oh, elle n'est pas si osée que ça, quand même. Surtout devant. C'est le dos, qui est un peu révélateur.

Je fis la grimace.

Poulette, le prends pas mal, mais je peux pas temmener à cette soirée habillée comme ça. À la soirée de ma fraternité, en plus. C'est sûr que je vais me battre dans les cinq premières minutes, là.

Elle se pencha et embrassa.

J'ai confiance en toi.

Ça va être l'horreur, je le sens.

Ça va être génial, répliqua America, vexée.

Pense à la facilité avec laquelle tu me l'enlèveras après, dit Abby en se hissant sur la pointe des pieds pour embrasser dans le cou.

Je levai les yeux au plafond, essayant de ne pas céder à ses lèvres luisantes de gloss.

C'est bien le problème. Tous les mecs penseront à la même chose.

Mais tu seras le seul à pouvoir le faire, souffla-t-elle.

Comme je ne répondais pas, elle s'écarta pour me regarder dans les yeux.

Tu veux vraiment que je me change ?

Je scrutai son visage, laissai mon regard descendre sur ses courbes, et soupirai.

Quoi que tu portes, tu es belle. Autant que je m'habitue, non ? Et puis on est déjà en retard. Allez, c'est parti.

Je gardai Abby bien serrée contre moi pour aller jusqu'à la maison Sigma Tau. Elle frissonnait, j'accélérai le pas pour la mettre à l'abri du froid aussi vite que le lui permettaient ses talons vertigineux. Dès l'instant où nous poussâmes la grande et lourde porte, je glissai une cigarette entre mes lèvres, pour ajouter un peu plus de trouble à une atmosphère déjà bien enfumée. Les basses des enceintes au sous-sol faisaient vibrer le plancher sous nos pieds.

Après un passage au vestiaire, j'entraînai Abby vers la cuisine, Shepley et America dans notre sillage. Là, une bière à la main, nous eûmes droit à un commentaire de mon dernier combat par Jay Gruber et

Brad Pierce. Lexie était accrochée à Brad, et sennuyait visiblement à mourir.

Merde, tu t'es fait tatouer le nom de ta nana sur le poignet ? s'étonna Brad. T'es dingue ou quoi ?

Je retournai le bras pour montrer le surnom d'Abby.

Dingue d'elle, oui, dis-je en la regardant.

Tu la connais à peine, railla Lexie.

Je la connais, ça suffit.

Du coin de l'œil, je vis America entraîner Shepley vers l'escalier. Prenant Abby par la main, je les suivis. Malheureusement, Lexie et Brad firent de même. Les uns derrière les autres, nous descendîmes au sous-sol, le volume sonore montant un peu plus à chaque marche.

À peine étions-nous en bas, le DJ mit un slow. Sans hésiter, je tirai Abby vers la piste de danse. Tous les meubles avaient été déplacés contre les murs pour la soirée.

La tête d'Abby se calait parfaitement dans le creux de mon cou.

Je suis content de ne jamais être allé à ce genre de soirée. C'est bien que je n'y sois venu qu'avec toi.

Abby posa sa joue contre mon torse, je sentis ses doigts pétrir mes épaules.

Tout le monde te regarde, ajoutai-je. C'est cette robe

Mais ça doit être cool, d'être la fille que tout le monde voudrait prendre dans ses bras.

Abby leva les yeux au ciel.

Arrête

Personne n'a envie de ça. Tout ce qui les intéresse, c'est de savoir pourquoi tu as jeté ton dévolu sur moi. Et puis je plains ceux qui pensent avoir une chance avec moi. Je suis absolument et définitivement amoureuse de toi.

Tu sais pourquoi c'est toi que je veux ? J'ignorais que j'étais perdu jusqu'à ce que tu me trouves. J'ignorais que j'étais seul avant la première nuit que nous avons passée tous les deux dans mon lit. Avec toi, j'ai tout juste. Tu es celle que j'attendais, Poulette.

Abby prit mon visage entre ses mains et je l'enlaçai, la soulevant du sol. Nos lèvres se touchèrent délicatement, et je fis en sorte de transmettre dans ce baiser toute l'amour que j'éprouvais pour elle, parce que je savais qu'avec des mots, ce ne serait jamais tout à fait fait comme il faut.

Au bout de quelques chansons, et après un épisode hostile, mais assez distrayant, entre America et Lexie, je décidai que le moment était venu de remonter.

On fait une pause ? J'ai besoin d'une clope.

Abby me suivit. Je pris son blouson au passage, et me dirigeai vers le balcon. À peine dehors, je m'arrêtai net. Abby fit de même. Tout comme Parker, et la fille barbouillée de maquillage qui était en train de caresser.

Le premier à faire un mouvement fut Parker, qui retira sa main de sous la jupe de la fille.

Salut, Abby

, fit-il, étonné et essoufflé.

Salut, Parker !

Heu

tu vas bien ?

Elle sourit poliment.

Je vais très bien, merci. Et toi ?

Heu

Il regarda sa cavalière.

Abby, je te présente Amber. Amber

Abby.

Abby

Abby ? demanda-t-elle.

Parker acquiesça d'un hochement de tête, mal à l'aise. Amber serra la main d'Abby d'un air dégoûté, puis me jaugea comme si elle affrontait son ennemi juré.

Enchantée

je suppose.

Amber

, la mit en garde Parker.

J'éclatai de rire avant d'ouvrir la porte-fenêtre en grand pour les laisser passer. Parker prit Amber par la main et battit en retraite.



Quelle drôle de rencontre, dit Abby en serrant ses bras contre elle, avant de regarder, en bas, les quelques couples qui étaient sortis braver le vent glacial.

Au moins, il est passé à autre chose. Il essaiera plus de te récupérer à tout prix.

Je crois que ce qu'il voulait surtout, c'était empêcher de rester avec toi. Nuance.

Une fois, il a ramené chez elle une fille que j'avais larguée. Depuis, il fait comme s'il avait pris l'habitude de ramasser et sauver toutes les nanas que j'ai serrées.

Abby eut un regard sévère.

Je t'ai déjà dit à quel point je détestais cette expression.

Excuse-moi, dis-je en la prenant contre moi.

J'allumai ma cigarette et tirai une longue bouffée avant d'observer mon tatouage.

Les lignes souples mais épaisses s'entrelaçaient pour former le mot Poulette.

Tu sais, c'est étrange. C'est celui que je préfère, mais pas seulement parce que c'est le dernier. Le sentir sur moi me donne une vraie impression d'apaisement.

Étrange, oui. On peut le dire.

Je la regardai, elle éclata de rire.

Je plaisante ! s'exclama-t-elle. Dire que je comprends, peut-être pas, mais c'est gentil

Un compliment à la Travis Maddox, en quelque sorte.

Si un tatouage est si agréable sur mon bras, imagine ce que je vais éprouver quand je passerai une alliance à ton doigt

Travis

Dans quatre ou cinq ans, ajoutai-je, regrettant d'être allé si loin, si tôt.

Il faut qu'on ralentisse la cadence. Vraiment.

Commence pas avec ça, Poulette.

À ce rythme, je vais me retrouver pieds nus et enceinte avant d'avoir fini la fac ! Je ne suis pas prête à m'installer avec toi, pas prête pour une alliance, et certainement pas prête à me poser.

Je la pris doucement par les épaules.

T'es pas en train de me dire que tu souhaites aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs, j'espère ?

Parce que moi, je ne partage pas. Hors de question.

Je ne veux personne d'autre, dit-elle, exaspérée.

Je me détendis, lâchai ses épaules, et agrippai le garde-fou à la place.

Qu'est-ce que tu veux, alors ? demandai-je, redoutant sa réponse.

Qu'on aille moins vite. C'est tout.

Je hochai la tête, mécontent.

Abby mit une main sur mon bras.

Ne te mets pas en colère.

J'ai l'impression qu'à chaque pas en avant, on en fait deux en arrière. Dès qu'on est sur la même longueur d'ondes, tu changes de fréquence. Je pige pas.

La plupart des filles harcèlent leur mec pour que les choses deviennent sérieuses entre eux, pour qu'ils parlent de leurs sentiments, qu'ils passent à l'étape suivante.

Je ne suis pas la plupart des filles, je pensais qu'on était d'accord là-dessus.

Je laissai tomber ma tête en avant, gagné par la frustration.

J'en ai marre de jouer aux devinettes. Tu les vois évoluer comment, les choses ?

Elle posa les lèvres sur mon épaule.

Quand je pense à mon avenir, je te vois, toi.

Je la pris dans mes bras, et sentis chaque muscle de mon corps se détendre aussitôt. Ensemble, nous contemplâmes les nuages se déplacer dans un ciel sans étoiles. Les rires et les éclats de voix étouffés, en bas, firent sourire Abby. Avec elle, je regardai les fêtards blottis les uns contre les autres se dépêcher d'entrer pour fuir le froid.

Enfin, le mauvais pressentiment qui m'avait suivi toute la journée sembla se dissiper.

Abby ! Te voilà ! Je t'ai cherchée partout ! lança soudain America en faisant irruption sur le balcon, son téléphone à la main. Je viens d'avoir mon père. Mick les a appelés hier soir.

Abby fit une grimace de dégoût.

Mick ? Pourquoi ?

America haussa les sourcils.

Ta mère lui raccrochait tout le temps au nez.

Quest-ce quil voulait ?

America eut une moue désolée.

Savoir où tu étais.

Ils ne lui ont rien dit, jespère ?

Cest ton père, Abby. Papa sest dit quil avait le droit de savoir.

Il va débarquer ici ! Il va débarquer, Mare ! sexclama Abby, paniquée.

Je sais. Je suis désolée.

America voulut la reconforter, mais Abby se dégagea et enfouit son visage entre ses mains.

Je ne comprenais pas vraiment ce quil se passait, mais je posai les mains sur ses épaules.

Il ne te fera aucun mal, Poulette. Je ne le laisserai pas faire.

Il trouvera quand même un moyen, dit America, visiblement attristée. Il trouve toujours.

Il faut que jy aille.

Abby tira sur les poignées de la porte-fenêtre. Elle était trop bouleversée pour penser à pousser vers le bas avant de tirer, et s'énerva, pour finir en larmes. Doucement, je posai mes mains sur ses épaules et laidais à ouvrir. Elle leva les yeux vers moi. Je n'aurais pas su dire si ses joues étaient rouges à cause du froid ou de la gêne, mais en cet instant je ne souhaitais qu'une chose : quelles reprennent leur teint habituel.

Je pris Abby par le bras et l'entraînai dans l'escalier, jusqu'à la sortie. Abby avançait vite, impatiente de retrouver la sécurité de l'appartement. Je n'avais entendu parler de Mick Abernathy que tant que joueur de poker et toujours en bien par mon père. Voir Abby le fuir comme une petite fille effrayée me fit avoir chaque instant où ma famille avait été en admiration devant lui.

America agrippa soudain Abby par son blouson.

Abby ! murmura-t-elle en indiquant un petit attroupement.

Plusieurs personnes s'étaient arrêtées autour d'un homme plus âgé à l'air négligé, mal rasé, tellement sale qu'il devait sentir mauvais. Il montrait la maison en brandissant une petite photo. Les couples hochaient la tête, discutant ensemble de la photo.

Abby se rua vers lui et lui arracha le cliché des mains.

On peut savoir ce que tu fiches ici ?

Je jetai un œil à la photo. Elle ne devait pas avoir plus de quinze ans, dessus. Mal fagotée, échevelée, les yeux cernés, elle semblait réellement malheureuse. Pas étonnant qu'elle ait voulu fuir.

Les trois couples qui entouraient l'homme s'éloignèrent, manifestement choqués. Je me tournai vers l'homme, attendant qu'il réponde. Putain, c'était Mick Abernathy. Ces yeux perçants au milieu de ce visage crasseux, je les aurais reconnus entre mille.

Shepley et America se placèrent de part et d'autre d'Abby. J'étais derrière elle, les mains sur ses épaules.

Mick regarda sa robe, et eut un claquement de langue désapprouvateur.

Eh bien, Chouquette, quitter Vegas ne résout rien, on dirait

La ferme. LA FERME ! Tu fais demi-tour et tu retournes où tu viens ! Je ne veux pas de toi ici ! hurla Abby.

Je ne peux pas, Chouquette. J'ai besoin de ton aide.

Rien de nouveau sous le soleil, ironisa America.

Mick la fusilla du regard, puis revint à sa fille.

Tu es drôlement belle, dis donc. Tu as grandi. Je t'aurais pas reconnue, dans la rue.

Abby soupira.

Qu'est-ce que tu veux ?

Il leva les mains, haussa les épaules.

Je crois que je me suis un peu embourbé, fillette. Ton vieux papa a besoin d'argent.

Je la sentis se raidir.

Combien ?

Tout allait bien. Vraiment. Il fallait juste que j'emprunte un peu pour me refaire, et puis

Tu sais comment ça se passe

Je sais. Combien ?

Vingt-cinq.

Putain, Mick, vingt-cinq billets de cent ? Si tu fous le camp

je te les donne tout de suite, mexclamai-je en sortant mon portefeuille.

Il veut dire vingt-cinq mille, pas deux mille cinq cents, précisa froidement Abby.

Mick mexamina des pieds à la tête.

Qui cest, ce clown ?

Je redressai brusquement la tête et, instinctivement, me penchai vers ma proie. La seule chose qui marřeta fut Abby, si frřle entre nous deux, et le fait de savoir que ce type louche řtait son přre.

Je comprends maintenant pourquoi un type aussi futř que toi en est rřduit à sadresser à sa gamine pour son argent de poche.

Avant que Mick puisse rřpondre, Abby sortit son třlřphone.

Ř qui tu dois cet argent, cette fois ?

Mick se gratta la třte. Ses cheveux řtaient grisonnants, et sales.

Ben

cest une histoire assez drřle, en fait, Chouquette

Ř qui ? hurla Abby.

Ř Benny.

Je sentis Abby sappuyer contre moi.

Tu as empruntř de largent à Benny ? Mais quest-ce que

Non, laisse tomber. Je nai pas cette somme, Mick.

Il sourit.

Quelque chose me dit que si.

Et moi, je te dis que non ! Tas vraiment merdř dans les grandes largeurs, cette fois ! Jai toujours su que tarrřterais pas tant quon taurait pas collř une balle !

Il se dandina, son sourire satisfait avait disparu.

Bon, tas combien ?

Onze mille. Jřconomisais pour une voiture.

America la regarda.

Doù tu sors onze mille dollars, Abby ?

Des combats de Travis.

Je la fis se retourner.

Tu as gagné onze mille dollars en pariant f mes combats ?

On a passé un accord, avec Adam, lâcha-t-elle dun ton désinvolte.

Le regard de Mick sanima soudain.

Tu peux faire la culbute en un week-end, Chouquette. Tu peux récupérer vingt-cinq mille dici f dimanche, et comme ça, Benny ne menverra pas ses sbires.

Et je naurai plus rien. Comment je paie la fac ? demanda Abby, la gorge serrée.

Mais tu regagneras ta mise en un rien de temps, dit-il en balayant sa remarque dun revers de la main.

Il te les faut pour quand ?

Lundi matin. Enfin, dimanche minuit.

Rien ne toblige f lui donner quoi que ce soit, dis-je.

Mick attrapa Abby par le poignet.

Cest le moins que tu puisses faire ! Sans toi, je ne serais pas dans ce pétrin !

America le força f la lâcher et le poussa en arričre.

Recommence pas avec tes conneries, Mick ! Cest pas elle qui ta forcé f emprunter f Benny !

Mick jeta un regard haineux f Abby. Et cette haine effaçà soudain tout lien de parenté possible avec elle.

Sans elle, jaurais encore du fric. Tu mas tout pris, Abby. Je nai plus rien !

Abby ravala un sanglot.

Japporterai largent f Benny dimanche. Et ensuite, je veux que tu me laisses tranquille. Cest la dernière fois, Mick. Aprčs ça, ne viens plus jamais me chercher, compris ? JE. NE. VEUX. PLUS. TE. VOIR.

Il pinça les lèvres, puis hochà la tête.

Cest comme tu veux, Chouquette.

Abby tourna les talons et se dirigea vers la voiture.

America soupira.

Faites vos valises, les mecs. On part pour Vegas.

Et elle rejoignit Abby, nous laissant plantés là, Shepley et moi, sous le choc.

Attends. Quoi ? dit-il en se tournant vers moi. Vegas, comme Las Vegas ? Comme Las Vegas au Nevada ?

On dirait, oui, lâchai-je en fourrant les mains dans mes poches.

On va réserver des places pour Las Vegas, là, comme ça ?

Il avait visiblement du mal à digérer cette info.

Apparemment.

Il alla ouvrir la voiture, aida les filles à monter puis claqua la portière.

Je suis jamais allé à Vegas, lâcha-t-il.

Un sourire espiègle se dessina au coin de mes lèvres.

Eh ben, le moment est venu de perdre cette virginité-là, mon grand.

20

Ça sen va et ça revient

\*

Abby fit les bagages presque sans un mot, et ouvrit encore moins la bouche pendant le trajet jusqu'à l'aéroport. Elle regardait dans le vide la plupart du temps, à moins que l'un d'entre nous ne lui pose une question. Je n'aurais su dire si elle se noyait dans le désespoir, ou se concentrait juste en prévision de l'épreuve qui l'attendait.

En arrivant à l'hôtel, elle s'occupa de tout, présentant ses faux papiers comme si elle avait fait ça toute sa vie.

Et puis je songeai quelle l'avait sans doute déjà fait, effectivement. Vegas était l'endroit où America et elle s'étaient procuré ces faux papiers parfaits. Vegas était la raison pour laquelle America semblait ne jamais s'inquiéter pour Abby en cas de coup dur. Elles connaissaient bien cet endroit toutes les deux, avaient déjà frayed dans les entrailles de la ville du péché.

Shepley, lui, était le parfait touriste, nez en l'air, sextasiant sur le plafond grandiose de l'entrée. Dans

lascenseur, je pris Abby par la taille.

Ça va ? demandai-je en le brassant sur la tempe.

Je déteste cet endroit, lâcha-t-elle, la gorge serrée.

Les portes s'ouvrirent, révélant une moquette au motif compliqué. America et Shepley partirent dans une direction, Abby et moi dans l'autre. Notre chambre était au bout du couloir.

Abby glissa la clé-carte dans la fente et poussa la porte. La chambre était grande, au point que le lit, pourtant king size, semblait tout petit.

Je laissai la valise contre le mur et actionnai tous les interrupteurs jusqu'à ce que les épais rideaux s'ouvrent et qu'apparaissent les lumières du Strip de Las Vegas. Un autre interrupteur fit disparaître les voilages.

Abby ne regarda même pas par la fenêtre. Les paillettes, le clinquant, tout cela avait perdu son lustre pour elle depuis déjà des années.

Je posai mon sac et parcourus la chambre d'un coup d'œil circulaire.

Pas mal, hein ?

Elle me lança un regard noir.

Quoi ?

Elle ouvrit sa valise d'un seul mouvement, et secoua la tête.

On n'est pas en vacances. Tu n'aurais pas dû venir, Travis.

En deux pas, j'étais derrière elle et refermais mes bras autour de sa taille. Elle se sentait différente, ici, mais moi pas. J'étais toujours celui sur lequel elle pouvait compter, celui qui pouvait la protéger des fantômes de son passé.

Je te suivrai partout où tu iras.

Elle se retourna.

Non, Trav. Je ne veux pas de toi au casino.

Je ne m'attendais pas à cela venant d'elle, et encore moins au ton glacial avec lequel ces mots avaient été prononcés.

Elle posa une main sur mon bras.

Je dois gagner quatorze mille dollars en un week-end, cela demande de la concentration. Je n'aime



pas celle que je vais devoir être en masseyant à ces tables, et je ne veux pas que tu la voies.

J'écartai une mèche de cheveux de son visage, puis le brassai sur la joue.

Comme tu voudras, Poulette.

Faire mine de comprendre sa position était au-dessus de mes forces, mais la respecter malgré tout, ça, je pouvais.

America frappa à notre porte et entra. Elle portait la même robe que pour la soirée couples. Ses talons étaient vertigineux, et elle avait mis deux couches supplémentaires de fond de teint. Elle faisait dix ans de plus.

Je lui fis un petit signe, puis attrapai ma clé sur la table. Déjà, elle briefait Abby pour la soirée, comme un entraîneur qui motive son boxeur juste avant un grand match.

Shepley attendait dans le couloir, regardant fixement les trois plateaux-repas posés par terre, devant la porte en face.

Par quoi tu veux commencer ?

Bon, déjà, pas par te pouser.

Qu'est-ce que t'es drôle, putain. Allez, viens, on descend.

L'ascenseur ouvrit sur le grand hall, et ce fut comme si l'hôtel prenait vie. Les couloirs auraient été les artères, et les gens qui les parcouraient, le flux sanguin. Des groupes de femmes habillées comme des stars du porno, des familles, des étrangers, des célibataires venus enterrer une vie de garçon, et des employés de l'hôtel se suivaient, se croisaient dans un chaos très organisé.

Il nous fallut un moment pour franchir la série de boutiques qui bordaient les allées et atteindre le boulevard, mais enfin, nous débouchâmes à l'air libre. Nous marchâmes un moment, jusqu'à ce que la foule un peu plus dense qu'ailleurs nous indique l'entrée du casino. Devant, une immense fontaine fonctionnait en rythme sur de la musique. Shepley était complètement fasciné, et contemplait, immobile, les jets puissants se lever dans les airs, danser, et retomber dans des gerbes d'eau.

Nous avons dû arriver pour les dernières minutes car, bientôt, les lumières se tamisèrent, les jets raccourcirent pour disparaître, et immédiatement la foule se remit en mouvement.

C'était quoi, ce truc ? demandai-je.

Shepley observait encore la fontaine, où régnait désormais un calme plat.

Je sais pas, mais c'était vraiment cool.

Les rues étaient jalonnées d'Elvis, de Michael Jackson, d'actrices en tout genre et de personnages de dessins animés. Un drôle de bruit attira mon attention, et je finis par découvrir d'où il venait. Des gens

se tenaient sur le trottoir et battaient des cartes dans leurs mains. L'un d'eux en tendit une à Shepley. C'était la photo d'une femme aux seins monstrueux, dans une pose aguichante. Ils faisaient de la pub pour des clubs de strip-tease et des prostituées. Shepley jeta la carte. Le trottoir en était couvert.

En passant, une fille me lança une illade alcoolisée. Elle avait ses chaussures à la main, et en la suivant du regard je vis quelle avait le dessous des pieds noir. Le sol était sale, pour le glamour et le clinquant il fallait regarder vers le haut.

On est sauvés, dit Shepley en se dirigeant vers un vendeur à la sauvette qui proposait du Red Bull, et tous les alcools possibles et imaginables. Il en demanda deux, et de la vodka. Sa première gorgée lui arracha un large sourire.

Il est possible que je ne quitte plus jamais cet endroit.

Je consultai ma montre.

Ça fait déjà une heure. On devrait rentrer.

Tu te souviens où est l'hôtel ? Parce que moi, non.

Oui. C'est par là.

Nous revînmes sur nos pas. Je fus soulagé d'apercevoir notre hôtel au bout d'un moment car, en vérité, je n'étais pas très sûr de l'endroit où il se trouvait. Le Strip n'était pas compliqué à suivre, mais on rencontrait beaucoup de distractions en chemin, et Shepley était à fond en mode vacances.

Je cherchai Abby autour des tables de poker, certain qu'elle serait là. J'aperçus de loin ses cheveux caramel. Elle se tenait bien droite sur son siège, sûre d'elle, en compagnie d'hommes assez âgés, et d'America. Les deux filles se détachaient nettement du reste des joueurs de la zone poker.

Shepley me fit signe de le rejoindre à une table de black-jack, où nous jouâmes un moment, pour passer le temps.

Une demi-heure plus tard, il me donna un coup de coude. Abby était debout, et parlait à un type brun au teint olivâtre, en costume-cravate. Il la tenait par le bras, je me levai aussitôt.

Shepley me retint par la chemise.

Calme-toi, Travis. Il travaille ici. Attends une minute. Tu risques de nous faire tous jeter dehors si tu perds ton sang-froid.

Je les observai. Il souriait, mais Abby était restée sérieuse. Et puis il salua America.

Elles le connaissent, dis-je, essayant de lire sur leurs lèvres.

La seule chose que je parvins à comprendre fut dîner avec moi, de la part du connard en costard, et Abby lui répondant Je ne suis pas venue seule.

Cette fois, Shepley ne réussit pas à me retenir, mais je marrai quelques pas de plus, quand le type embrassa Abby sur la joue.

Content de te revoir, en tout cas, disait-il. À demain, donc

17 heures, d'accord ? Je dois être dans la salle à 20 heures.

Mon estomac se noua, j'avais l'impression d'avoir le visage en feu. Remarquant ma présence, America tira Abby par le bras.

Qui c'est ? demandai-je.

C'est Jesse Viveros. Je le connais depuis longtemps.

Longtemps comment ?

Elle jeta un coup d'œil en direction de sa place vide, à la table de poker.

Travis, je n'ai pas vraiment le temps, là.

On dirait qu'il a renoncé à être pasteur, dit America en décochant un sourire séducteur en direction de Jesse.

La colère s'empara de moi instantanément.

C'est ton ex ? demandai-je. Je croyais qu'il était au Kansas.

Abby eut un regard agacé à l'intention d'America, puis me prit le menton.

Travis, écoute-moi bien. Il sait que je n'ai pas l'âge légal pour être ici. Il m'a accordé jusqu'à minuit. Je t'expliquerai tout, mais pour l'instant il faut que je retourne jouer, d'accord ?

Je serrai les dents, fermai les yeux. Ma copine venait d'accepter de dîner avec son ex. Tout mon être ne pensait qu'à piquer l'une de mes habituelles crises de colère, mais Abby avait besoin que je me conduise en adulte responsable pour une fois. Luttant contre mon instinct, je décidai de laisser couler, et me penchai pour l'embrasser.

D'accord. On se retrouve à minuit, alors. Bonne chance.

Je m'enfonçai dans la foule, entendant derrière moi la voix d'Abby grimper d'au moins deux octaves.

Messieurs ?

Cela me rappela ces filles qui parlaient comme des enfants pour attirer mon attention, espérant être prises pour d'innocentes brebis.

Je comprends pas pourquoi elle a dû passer un accord avec ce Jesse, grommelai-je.

Pour pouvoir rester, je suppose, suggéra Shepley, é nouveau en extase devant le plafond.

Il y a d'autres casinos, elle pourrait jouer ailleurs.

Elle connaît du monde ici, Travis. Elle a choisi ce casino probablement parce que si elle se faisait prendre, ils ne la donneraient pas aux flics. Ses papiers sont faux, mais je suis sûr que la sécurité ne mettrait pas très longtemps à la reconnaître. Ces casinos paient une fortune pour que des physionomistes coincent les arnaqueurs, non ?

Peut-être

, soupirai-je en me renfrognant.

Quand nous retrouvâmes les filles, un peu plus tard, Abby regarda sa montre, tandis qu'America laidait à ramasser ses gains.

Il me faut plus de temps.

Tu veux essayer le black-jack ?

Je ne peux pas me permettre de gaspiller de l'argent, Trav.

Je souris.

Mais tu ne perds jamais, Poulette.

America secoua la tête.

Le black-jack, c'est pas son truc.

Au fait, j'ai gagné un peu de sous, dis-je en plongeant les mains dans mes poches. Six cents. Je te les donne.

Shepley tendit lui aussi ses jetons à Abby.

Moi j'ai gagné que trois cents, mais tiens.

Abby soupira.

Merci, les gars. Vraiment. Mais il me manque encore cinq mille dollars.

Elle regarda une nouvelle fois sa montre. Quand elle releva les yeux, Jesse approchait.

Alors ? demanda-t-il en souriant.

Il me manque cinq mille, Jesse. Il me faut plus de temps.

J'ai fait tout ce que je pouvais, Abby.

Bon. Merci de m'avoir laissée jouer.

Jesse eut un sourire embarrassé. De toute évidence, il avait aussi peur de ces gens qu'Abby.

Je peux peut-être demander à mon père de parler à Benny pour toi ?

Non. C'est Mick qui a merdé. C'est moi qui lui demanderai plus de temps.

Jesse secoua la tête.

Tu sais ce qui va se passer, Chouquette. Quelle que soit la somme que tu lui apporteras, si c'est moins que ce que doit Mick, Benny enverra quelqu'un. Reste aussi loin que possible de tout ça.

Je dois essayer, répondit-elle d'une voix brisée.

Jesse fit un pas en avant et se pencha vers elle pour parler tout bas.

Reprends ton avion, Abby. Tu m'entends ?

Oui, je suis pas sourde ! rétorqua-t-elle sèchement.

Jesse soupira et la considéra avec compassion. Puis il la prit dans ses bras et l'embrassa sur les cheveux.

Je suis désolé. Si je ne risquais pas mon boulot, je ferais tout pour trouver une solution.

J'avais le poil hérissé jusque dans le cou, un truc qui m'arrivait uniquement quand je me sentais menacé, et sur le point de laisser éclater ma fureur sur quelqu'un.

Au moment où j'allais lui sauter dessus, Abby s'écarta.

Je sais, dit-elle. Tu as fait ce que tu as pu.

Jesse lui souleva le menton d'un doigt.

OK, on se voit demain à 17 heures.

Puis il se pencha pour l'embrasser au coin des lèvres, et s'éloigna.

C'est à ce moment-là que je m'aperçus que tout mon corps tendait vers l'avant et que Shepley me retenait par le bras.

Abby n'osa pas me regarder.

Qu'est-ce qu'il y a, à 17 heures ? demandai-je d'une voix blanche.

Elle a accepté de dîner avec lui, et en échange, il l'a laissée jouer. C'était à prendre ou à laisser, Trav, expliqua America.

Abby leva enfin les yeux.

Tu avais le choix, soufflai-je.

As-tu déjà eu affaire à la mafia, Travis ? Je suis désolée que cela te froisse, mais une invitation à dîner avec un vieux copain n'est pas très cher payé pour garder Mick en vie.

Je serrai les dents, refusant de prononcer des mots que je regretterais ensuite.

Allez, les gars, il faut qu'on trouve Benny, dit America en prenant Abby par le bras.

Shepley marcha à côté de moi et nous les suivîmes sur le Strip, en direction de l'immeuble où habitait Benny. Il se trouvait à peine à quelques dizaines de mètres des spots et des enseignes lumineuses, mais on n'était plus du tout au royaume du clinquant. Plutôt de laustère assumé. Abby hésita, puis grimpa les quelques marches du perron, et frappa à une immense porte verte. Je lui pris l'autre main pour l'empêcher de trembler.

Le portier apparut dans l'entrée. Il était gigantesque. Noir, effrayant, et aussi large que haut. À côté de lui se tenait le mec louche typique de Las Vegas. Chaînes en or, regard méfiant, et bide de celui qui mange trop souvent chez Maman.

Benny, lâcha Abby dans un souffle.

Eh ben, mazette

Elle est passée où, la petite Treize de Chance ? Mick ne m'avait pas dit que t'étais devenue une sacrée belle plante. Je t'attendais, Chouquette. Je me suis laissé dire que tu avais un paiement à me faire.

Abby hocha la tête, et Benny nous désigna, America, Shepley et moi.

Ils sont avec moi, dit Abby d'un ton étonnamment ferme.

J'ai peur qu'il ne leur faille attendre dehors, dit le portier d'une voix de basse impressionnante.

Je pris le bras d'Abby, avançant une épaule protectrice.

Elle n'est pas seule. Je viens avec elle.

Benny me dévisagea, puis sourit à son portier.

C'est bon. Mick sera content d'apprendre que tu es bien entourée.

Nous le suivîmes à l'intérieur. Je ne lâchai pas le bras d'Abby, faisant en sorte de me trouver entre elle et la menace la plus grande : le portier. Un ascenseur nous déposa quatre étages plus haut.

Les portes s'ouvrirent sur un grand bureau en acajou. Benny se dirigea en boitillant vers son fauteuil en velours et s'assit, puis nous fit signe de prendre place sur les deux sièges qui se trouvaient en face.

Jobtempérai, mais ladrénaline qui courait dans mes veines me mettait à cran, je tenais à peine en place. Je voyais et entendais tout dans la pièce, y compris les deux brutes qui se tenaient dans l'ombre, derrière le siège de Benny.

Abby me prit la main, je serrai la sienne pour la rassurer.

Mick me doit vingt-cinq mille. Je suppose que tu as la totalité, commença Benny en griffonnant quelque chose sur un bloc-notes.

En fait

Abby hésita, se racla la gorge.

Il me manque cinq mille, Benny. Mais j'ai toute la journée de demain pour les gagner. Et cinq mille, ce n'est pas un problème. Tu sais que c'est tout à fait à ma portée.

Benny fronça les sourcils.

Oh, Abigail

Tu me déçois, là. Tu connais la règle mieux que ça, tout de même.

Je t'en prie, Benny. Je te demande de prendre les dix-neuf mille neuf cents que j'ai ici, et je t'apporte le reste demain.

Les petits yeux noirs de Benny passèrent d'Abby à moi, puis retournèrent vers elle. Les deux hommes de main sortirent de l'ombre, et je sentis les poils se dresser sur ma nuque une nouvelle fois.

Tu sais très bien qu'avec moi, c'est tout ou rien. Et devine quoi ? Le fait que tu essaies de me donner moins révèle une chose : tu n'es pas sûre de pouvoir réunir la totalité de la somme.

Les deux hommes avancèrent encore d'un pas. Je les détaillai du coin de l'œil, à la recherche de toute déformation de leur costume susceptible de trahir la présence d'une arme. Ils avaient tous les deux un couteau, mais je ne vis pas de pistolet. Ils pouvaient en avoir glissé un dans une botte, mais je doutais qu'ils soient plus rapides que moi. En cas de besoin, je pourrais m'en emparer, et nous sortir d'ici.

Bien sûr que si, Benny, répliqua Abby avec un rire nerveux. J'ai gagné neuf mille dollars en six heures.

Donc, si je comprends bien, tu me rapportes encore neuf mille dans six heures ? se moqua Benny avec un sourire mauvais.

La date limite n'est que demain à minuit, précisai-je en jetant un coup d'œil derrière nous, puis en direction des deux hommes, qui continuaient d'avancer.

À

à quoi tu joues, Benny ? demanda Abby, figée.

Mick ma appelé, ce soir. Il ma dit que c'était toi qui réglerais sa dette.

C'est pour lui rendre service. Je ne te dois rien, moi, dit-elle sèchement.

Benny posa ses deux petits coudes grassouillets sur son bureau.

J'ai bien envie de lui donner une bonne leçon, à Mick. Et j'aimerais savoir si tu as vraiment de la chance, petite.

Ce fut plus fort que moi. En un éclair, je me relevai et j'entraînai Abby, direction la porte.

Josiah est de l'autre côté, jeune homme. Vous pensez passer par où pour vous échapper, exactement ?

Travis

, souffla Abby d'un ton inquiet.

Ça suffisait comme ça, la parlotte. Ces brutes en voulaient à Abby. Je la fis pivoter derrière moi.

J'espère que vous savez, Benny, que si je liquide vos hommes, ce n'est pas par manque de respect pour vous. Mais j'aime cette fille, et je ne peux pas vous laisser lui faire du mal.

Benny éclata d'un rire grinçant.

Alors là, je dois reconnaître, fiston, que de tous ceux qui ont jamais franchi cette porte, c'est toi qui as la plus belle paire de couilles ! Laisse-moi t'expliquer ce qui va se passer. Le plus grand, là, c'est David, et s'il n'arrive pas à te faire taire avec ses poings, il se servira du couteau qu'il a dans son holster. À ta gauche, c'est Dane, mon meilleur homme. Il a un combat demain, d'ailleurs, et il n'en a jamais perdu un. Fais gaffe à pas tabâmer les mains, Dane, j'ai misé un paquet sur toi.

Dane me sourit, amusé. Il avait un regard de fou.

Pas de problème, monsieur !

Benny, arrête ! s'écria Abby. Je peux te trouver l'argent !

Oh que non

Cette petite histoire va bientôt devenir très intéressante, répondit Benny, hilare, en se carrant dans son fauteuil.

David me fonça dessus. Il était gauche et lent, et avant même qu'il n'ait le temps de sortir son couteau, je le mis hors d'état de nuire en lui prenant la tête à deux mains pour y écraser mon genou. J'y ajoutai deux directs en pleine face. Je savais que ce n'était pas un combat comme les autres, que je me battais pour nous sortir vivants de là, Abby et moi, et je mis tout ce que j'avais dans chaque coup. C'était



presque bon, comme si toute la rage accumulée en moi trouvait enfin un exutoire. Deux autres crochets et un coup de coude plus tard, David gisait sur le sol, le visage en sang.

Benny renversa la tête et éclata d'un rire hystérique en tapant du poing sur son bureau avec le ravissement d'un gamin qui regarde les dessins animés du dimanche matin.

Allez, f' toi, Dane ! Il ta pas fait peur, jesp'cre ?

Dane approcha de façon plus circonspecte, avec la concentration et la précision d'un lutteur professionnel. Son poing jaillit f' une vitesse incroyable en direction de mon visage, mais un pas sur le côté me permit d'esquiver, et je lui assenai un puissant coup de paule dans le torse. Agrippés l'un f' l'autre, nous tombâmes sur le bureau de Benny.

Dane m'attrapa f' deux mains pour me jeter f' terre. Il était plus rapide que ce que j'avais anticipé, mais pas assez malgré tout. Notre corps-f-corps dura quelques minutes. J'essayais de trouver comment le prendre, mais il fut plus efficace, et se retrouva sur moi, m'immobilisant le temps de placer quelques droites.

Par en dessous, je lui attrapai les parties et tournai d'un coup sec. Il se figea et poussa un hurlement, lâchant prise juste assez longtemps pour que je reprenne le dessus. A genoux au-dessus de lui, j'enchaînai coup apr'ès coup sur sa tempe, en le tenant par ses cheveux longs. f' chaque frappe, sa tête cognait contre le bureau de Benny et, quand il réussit f' se relever, il tenait f' peine debout et pissait le sang.

Je le regardai un moment, puis attaquai de nouveau, laissant parler ma fureur f' chaque coup. Dane esqua une première fois, et sa riposte m'atteignit f' la mâchoire.

Ce type était peut-être un dur, mais Thomas frappait beaucoup plus fort que lui. J'allais nen faire qu'une bouchée.

Je souris et pointai un index en l'air.

Voilf, c'était ton moment. Maintenant, cest fini.

Benny rit de plus belle, tandis que je massacrais son sbire. Je conclus d'un coup de coude en plein visage, il perdit connaissance avant de toucher le sol.

Stupéfiant, jeune homme. Tout simplement stupéfiant ! sexclama Benny en tapant dans ses mains, ravi.

J'attrapai aussitôt Abby, et la fis passer derri'ère moi quand l'impressionnante carrure de Josiah apparut dans l'encadrement de la porte.

Vous voulez que je m'en occupe, monsieur ? demanda-t-il.

Sa voix était grave mais sans méchanceté, comme sil faisait simplement ce pour quoi il était doué, sans chercher f' faire de mal f' qui que ce soit.

Non ! Non, non

, répondit Benny, encore grisé par cette représentation impromptue. Comment tu t'appelles, mon gars ?

Travis Maddox, répondis-je, encore essoufflé, en essuyant mes mains ensanglantées sur mon jean.

Eh bien, Travis Maddox, je pense que tu devrais pouvoir aider ta petite amie.

Ah bon ?

Dane devait combattre demain soir. J'ai misé pas mal de cash sur lui, et j'ai l'impression qu'il ne sera pas en état d'affronter qui que ce soit avant un certain temps. Je te propose de prendre sa place. Tu me fais gagner, et j'oublie les cinq mille que me doit encore Mick.

Je me tournai vers Abby.

Quest-ce que tu penses, Poulette ?

Comment te sens-tu ? demanda-t-elle en essuyant le sang sur mon visage.

Elle se mordit la lèvre, ses yeux étaient brillants de larmes.

C'est pas mon sang, chérie. Ne pleure pas.

Benny se leva.

J'ai pas que ça à faire, fiston. Tu prends ou tu te couches ?

Je prends. Dites-moi quand et où, j'y serai.

Tu affronteras Brock McMann. C'est pas un tendre. Il a été viré du championnat officiel l'an dernier.

Je le connaissais de nom.

Dites-moi juste où il faut que je me présente.

Benny me donna l'adresse, puis eut un sourire de requin.

Tu me plais, Travis. Je sens qu'on va bien s'entendre.

Ça métonnerait, dis-je avant d'aller ouvrir la porte pour Abby, couvrant ses arrières jusqu'à ce que l'on soit sortis tous les deux de l'immeuble.

Seigneur ! Quest-ce qui s'est passé ? Vous allez bien ? s'écria America en voyant mes vêtements tachés de sang.

Elle prit Abby par les épaules et l'examina.

Ça va, répondit celle-ci en s'essuyant les yeux. Une journée ordinaire. Pour nous deux.

Main dans la main, nous regagnâmes l'hôtel au plus vite, Shepley et America sur nos talons.

La seule personne qui sembla remarquer le sang sur mon jean fut un gamin dans l'ascenseur.

Une fois dans la chambre, je me déshabillai et filai sous la douche.

Bordel, mais qu'est-ce qui s'est passé, chez Benny ? demanda enfin Shepley.

Depuis la salle de bains, j'entendis leurs voix étouffées évoquer l'heure qui venait de sécouler. Si le danger avait dû être terrifiant pour Abby, j'avais pour ma part éprouvé un plaisir intense à me lâcher sur les deux sbires de Benny. Comme si j'avais pris un shoot de la meilleure came qui soit.

Je me demandai s'ils avaient repris conscience, à l'heure qu'il était, ou si Benny les avait juste traînés jusqu'au caniveau devant chez lui.

Un calme étrange s'empara de moi. Tabasser les hommes de Benny m'avait permis d'évacuer toute la colère et toutes les frustrations accumulées depuis des années, et là, je me sentais presque normal.

Je vais le tuer ! Je vais le tuer, ce fils de pute ! s'écria America.

Je fermai le robinet de la douche et nouai une serviette autour de ma taille.

Un des types que j'ai allongés avait un combat demain soir, expliquai-je à Shepley. Je prends sa place et, en échange, Benny oublie les cinq mille que Mick lui doit encore.

America se leva.

Mais c'est ridicule ! Pourquoi est-ce qu'on aiderait Mick, Abby ? Il t'a jetée dans la gueule du loup ! Je vais le liquider !

Pas si je le tue en premier, murmurai-je entre mes dents.

Faudra faire la queue, messieurs, dames, précisa Abby.

Donc tu combats demain ? demanda Shepley, nerveux.

Oui. Au Zéro. 18 heures. C'est Brock McMann, Shep.

Il secoua la tête.

Non. Non, pas ça, Trav. Ce type est dingue !

Je sais. Mais il ne se bat pas pour sa femme, si ? dis-je en prenant Abby dans les bras.

Elle tremblait encore.

Tu es sûr que ça va, Poulette ?

Ce combat est une mauvaise idée. R tous les égards. Je ne sais pas par où commencer pour te faire changer davis.

Mais tu mas vu, ce soir, non ? Tout va bien se passer. Jai déjà vu Brock à luvre. Il est coriace, mais pas imbattable.

Je ne veux pas que tu y ailles, Trav.

Et moi, je ne veux pas que tu dînes avec ton ex demain soir. Mais on a tous les deux un truc déplaisant à faire pour sauver ton abruti de père.

21

Mort lente

\*

Shepley était assis à côté de moi sur un banc, dans une pièce toute petite mais bien éclairée. C'était la première fois que je ne combattrais pas dans un sous-sol. Le public serait constitué de ceux que lon ne voit pas sur les guides touristiques de Las Vegas : gens du coin, mafieux, dealers accompagnés de leurs poupées. La foule qui attendait dans la salle était comme une armée de lombre, beaucoup plus agitée et assoiffée de sang quun public normal. Jallais combattre dans une cage, pas dans un cercle virtuel.

Je continue à croire que tu ne devrais pas faire ça, dit America, assise en face de nous.

Ne recommence pas, bébé, dit Shepley en maillant à bander mes mains.

Tu angoisses ? demanda-t-elle, anormalement calme.

Non. Mais je me sentirais quand même mieux si Poulette était là. Vous avez des nouvelles ?

Je vais lui envoyer un texto. Elle viendra.

Est-ce quelle l'aimait ? demandai-je.

Jaurais voulu savoir de quoi ils parlaient, à ce dîner. De toute évidence, il avait laissé le sacerdoce loin derrière lui, et je n'étais pas très sûr de ce qu'il attendait en retour de son service.

Non, répondit America. Elle ne me la jamais dit, en tout cas. Ils ont grandi ensemble, Travis. Pendant longtemps, il a été la seule personne sur laquelle elle pouvait compter.

Cela aurait-il dû me rassurer ou m'inquiéter ? Franchement, j'hésitais.

Elle ta répondu à cette question ?

Hé, dit Shepley en me donnant un petit coup sur la joue. Hé ! Y a Brock McMann qui tattend, lí. Faut que tu sois dans ce combat f cent pour cent. Arrête de faire la fillette et concentre-toi !

Je tentai de me souvenir des combats de Brock auxquels j'avais assisté. Il avait été renvoyé de IUFC1 pour coups bas, et la rumeur courait selon laquelle il aurait pris f partie le président de l'organisation. Cela faisait déjà un moment, mais il avait la réputation d'être un tueur et de donner des coups interdits dès qu'il se savait hors du champ visuel de l'arbitre. La clé, ce soir, serait de ne jamais me retrouver dans une telle position. Si il me clouait au sol avec ses jambes autour de moi, les choses pouvaient se gâter très vite.

Tu vas la jouer prudente, Trav. Laisse-le attaquer en premier. Un peu comme le soir où tu essayais de gagner ton pari avec Abby. Tu seras pas en face d'un lutteur de club universitaire. C'est pas le Cercle, ici, et tu n'es pas lí pour faire le spectacle.

Alors lí ça métonnerait.

Il faut que tu gagnes, Travis. Tu te bats pour Abby, ne l'oublie pas.

Je hochai la tête. Shepley avait raison. Si je perdais, Benny n'aurait pas son argent, et Abby serait en danger.

Un type assez grand, avec un costume et des cheveux gras, entra.

C'est f toi. Ton entraîneur peut t'accompagner, mais les filles

elle est où, l'autre ?

Elle arrive.

elles ont des places réservées au bout du deuxième rang, derrière ton coin.

Shepley se tourna vers America.

Je t'y emmène.

Puis il se tourna vers l'homme en costume.

Personne ne la touche. Je tue la première personne qui pose la main sur elle.

Le type eut une ombre de sourire.

Benny a déjà dit qu'il ne fallait aucune distraction. On aura tous l'il sur elle.

Shepley hocha la tête et tendit la main f America. Ils memboîtèrent le pas sans un mot.

La voix amplifiée du commentateur sortait dimmenses enceintes installées aux quatre coins de la salle. On aurait dit une salle de concert dau moins mille places. Tout le monde était debout. Certains hurlaient, dautres me dévisageaient dun air méfiant.

La porte de la cage souvrit, jentrai. Shepley suivit des yeux lhomme en costume, qui entraîna America jusquà sa place puis, une fois certain que tout allait bien, se tourna vers moi.

Souviens-toi : joue-la fine. Laisse-le attaquer en premier, et lobjectif, cest de gagner pour Abby.

Je répondis dun hochement de tête.

Quelques secondes plus tard, les enceintes crachèrent de la musique à plein volume, et le public senflamma. Brock McMann émergea dun couloir. Depuis les poutrelles, un spot se braqua sur son visage figé dans une expression sévère. Une clique lentourait, maintenant les spectateurs à distance tandis quil trotinait, bras ballants, pour rester détendu. Je compris quil se préparait à ce combat depuis des semaines, sinon des mois.

Cela ne me dérangeait pas. Mes frères mavaient tapé dessus toute ma vie. Javais beaucoup dentraînement moi aussi.

Je me tournai en direction dAmerica. Elle haussa les épaules. Le combat le plus important de ma vie commençait dans une minute, et Abby nétait pas là. Au moment où je me retournais pour regarder Brock entrer dans la cage, jentendis la voix de Shepley.

Travis ! Travis ! Elle est là !

Je pivotai, la cherchant désespérément des yeux, et enfin je la vis, descendant lesescalier à toute vitesse. Elle sarjeta devant la cage, agrippa le grillage de ses mains.

Je suis là, je suis là ! dit-elle, haletante.

Nous nous embrassâmes là où elle réussit à glisser quelques doigts, entre les mailles métalliques, pour prendre mon visage.

Je t'aime. Tu nes pas obligé de faire ça, tu sais.

Je souris.

Je sais.

Hé, Roméo, on y va ? Jai pas toute la nuit devant moi, lança Brock.

Abby jeta un coup dil par-dessus mon épaule. Je vis ses joues sempourprer sous leffet de la colère, et son regard se glacer. Puis elle se tourna de nouveau vers moi, et eut un sourire espiçgle.

Apprends-lui les bonnes manières, à ce connard.

Je lui fis un clin d'œil.

Pour toi, bébé, je suis prêt à tout.

Nous nous avançâmes Brock et moi au centre de la cage, face à face.

Joue-la fine ! hurla Shepley.

Penché en avant, je murmurai à l'oreille de Brock.

Je veux juste te dire que je suis un admirateur, même si tu es un enfoiré de tricheur. Alors ne le prends pas personnellement, quand tu tomberas K-O, tout à l'heure.

Je vis ses mâchoires bouger sous sa peau, et dans son regard saillir non pas de la colère, mais de l'étonnement.

Joue-la fine, Travis ! hurla à nouveau Shepley en voyant mon expression.

La cloche sonna, et jattaquai aussitôt. Usant de toute ma puissance, je libérai la même fureur que face aux sbires de Benny.

Brock tituba en arrière, essayant de se mettre en garde ou de me repousser par un coup de pied, mais je ne lui en laissai pas le temps. Frappant des deux poings, je le mis à terre.

C'était un dévouement extraordinaire que de ne pas retenir mes coups. Je fonctionnais à l'adrénaline pure, c'était jouissif. M'abandonnant à ce plaisir, j'en oubliai presque l'essentiel, et Brock esquiva, pour revenir avec un crochet du droit. Ses coups étaient bien plus mordants que ceux des amateurs à qui j'avais eu affaire sur le campus et putain, c'était carrément le pied. Me battre contre Brock me remémora certaines disputes particulièrement sérieuses avec mes frères, quand les mots avaient cédé le pas aux coups.

Je me sentais à ma place, là, face à Brock. Ma rage avait un objectif et un lieu précis pour s'exprimer.

Chaque coup reçu faisait monter un peu plus l'adrénaline, je sentais que mes poings sabattaient chaque fois avec plus de puissance.

Il tenta de me faire tomber pour poursuivre la lutte au sol, mais j'avais les pieds bien écartés, genoux pliés, souples, et aucun de ses mouvements ne parvint à me déstabiliser. Tandis qu'il tournait autour de moi en frappant tous azimuts, mon poing toucha sa tête, ses oreilles, ses tempes plusieurs fois.

Le sparadrap blanc, autour de mes poings, était maintenant rouge, mais je n'avais pas mal. Il n'y avait toujours que le pur plaisir d'évacuer toute cette rage qui me pesait depuis si longtemps. Je me souvins du sentiment de détente éprouvé après avoir tabassé les hommes de Benny. Que je gagne ou pas, j'avais hâte de devenir le genre de personne que je serais après ce combat.

L'arbitre, Shepley et l'entraîneur de Brock me prirent à bras-le-corps pour me séparer de mon adversaire.

La cloche, Trav ! Arrête ! hurla Shepley en menaçant dans un coin, tandis qu'on ramenait Brock dans le sien.

Je me retournai pour voir Abby. Elle se tordait les mains, mais son sourire me confirma qu'elle allait bien. Je lui fis un clin d'œil, elle m'envoya un baiser. Ce simple geste me fit redoubler d'énergie, je regagnai le centre de la cage, pressé de découdre.

Dès que la cloche sonna, j'attaquai, en prenant soin cette fois de esquiver aussi souvent que je donnais un coup. Une ou deux fois, Brock serra ses bras autour de moi, le souffle court, et tenta de me mordre, ou de me mettre un coup de genou dans les parties. Chaque fois, je le repoussai, et frappai plus fort encore.

Au troisième round, il se mit à tituber, et à rater ses assauts. Il fatiguait. Moi-même un peu essoufflé, j'esquais davantage mes attaques. L'adrénaline ne circulait plus avec la même vivacité dans mes veines, et je sentais mon cœur battre entre mes tempes.

Brock me mit un direct du droit, puis un autre. Je bloquai le troisième et m'apprêtai à lui donner le coup de grâce. Avec ce qu'il me restait d'énergie et de puissance, j'esquivai son coup de genou en pivotant et vins écraser mon coude sur son nez. Sa tête partit en arrière, il recula de quelques pas, et seffondra sur le dos.

Le public hurlait, mais je n'entendais qu'une seule voix.

Ouiiiii ! Ouais ! Tu l'as eu !!! criait Abby.

L'arbitre vérifia l'état de Brock puis se dirigea vers moi et me leva le bras. Shepley, America et Abby furent autorisés à entrer dans la cage et se précipitèrent vers moi. Je pris Abby dans mes bras et posai mes lèvres sur les siennes.

Tu as réussi, souffla-t-elle en prenant mon visage entre ses mains.

L'arrivée dans la cage de Benny et d'une nouvelle fournée de gardes du corps coupa court aux effusions. Je reposai Abby et me plaçai devant elle, pour la protéger.

Benny était tout sourire.

Bien joué, Maddox. Tu m'as sauvé la mise. Si tu as une minute, j'aimerais te parler.

Je regardai Abby, qui me prit la main.

Tout va bien. Je te retrouve à cette porte, dis-je en montrant la sortie la plus proche du mouvement de menton. Dans dix minutes.

Dix ? demanda-t-elle, l'air inquiet.

Dix, répondis-je en l'embrassant sur le front.



Puis je me tournai vers Shepley.

Tu surveilles les filles, OK ?

Il vaudrait mieux que je reste avec toi, plutôt, non ?

Je me penchai pour lui parler à l'oreille.

S'ils veulent nous tuer, Shep, on ne peut pas y faire grand-chose. Je crois que Benny a autre chose en tête.

Je me redressai et lui donnai une tape sur le bras.

Allez, on se retrouve dans dix minutes.

Pas onze. Pas quinze. Dix, insista Shep en emmenant Abby, qui traînait les pieds.

Je suivis Benny dans la pièce où j'avais attendu avant le combat. Et eus la surprise de constater qu'il demandait à ses hommes d'attendre dehors.

Les mains écartées, il indiqua les lieux déserts.

J'ai pensé qu'on serait plus tranquilles comme ça. Pour que tu voies que je ne suis pas toujours un aussi

mauvais bougre qu'on croit.

Il semblait détendu, mais je restai en alerte, prêt à n'importe quelle surprise.

Benny sourit.

J'ai une proposition à te faire, fils.

Je suis pas ton fils.

C'est vrai. Mais quand je t'aurai proposé cent cinquante mille par combat, tu en auras peut-être envie.

Quels combats ?

Je crus qu'il essayait de me dire qu'Abby lui devait encore de l'argent. Pas une seconde je n'avais envisagé qu'il me propose du boulot.

Visiblement, tu as la niaque, et tu es doué. Ta place est dans cette cage. Je peux t'organiser ça. Et je peux faire de toi un homme très riche.

Je t'écoute.

Le sourire de Benny s'élargit.

Je programmerai un combat par mois.

Je suis encore à la fac.

Il haussa les épaules.

On fera en fonction de ton planning. Je m'occupe des billets d'avion, en classe affaires, avec Abby si c'est ce que tu veux. Jamais en semaine, si tu préfères. Quoique, avec ce genre de salaire à la clé, mettre les études entre parenthèses ne serait pas si absurde.

Je fis un peu de calcul mental, essayant de ne pas montrer ma surprise.

Six chiffres par combat ? Pour me battre et quoi d'autre ?

Rien d'autre, fils. Juste pour te battre. Et me faire gagner de l'argent.

Juste pour me battre

et je peux arrêter quand je veux.

Nouveau sourire.

Évidemment. Mais ça métonnerait que cela arrive de sitôt. Tu aimes ça. Je t'ai vu. Tu prenais ton pied, dans cette cage.

Je méditai un moment devant son offre.

Faut que j'en parle à Abby. Ça demande réflexion.

Pas de problème.

Je posai nos bagages sur le lit et me laissai tomber à côté. J'avais parlé de la proposition de Benny à Abby, elle n'avait pas été enthousiaste du tout. Le vol du retour avait été un peu tendu, et j'avais décidé d'attendre d'être à la maison pour en reparler.

Abby venait de donner un bain à Toto. Il avait passé le week-end chez Brazil, et son odeur lavait révoltée.

Ah, tu sens bon, enfin ! dit-elle.

Il se secoua et léclaboussa de partout, puis se hissa sur ses pattes de derrière pour lui lécher le nez. Elle éclata de rire.

Mais oui, toi aussi, tu m'as manqué, mon grand, dit-elle en le frictionnant.

Poulette ? demandai-je, un peu nerveux.

Oui ? dit-elle en continuant de sécher le chien.

J'ai envie de le faire. J'ai envie de combattre à Vegas.

Non, répondit-elle sans cesser de sourire à Toto.

Tu ne mécoutes pas. Je vais le faire. Et dans quelques mois, tu admettras que c'était la bonne décision.

Elle leva les yeux vers moi.

Tu vas travailler pour Benny.

Je hochai la tête, un peu nerveux, puis souris.

Je veux juste pouvoir prendre soin de toi correctement, Poulette.

Les larmes firent briller ses yeux.

Je ne veux rien de ce que tu achèteras avec cet argent, Travis. Je ne veux rien qui soit lié de près ou de loin à Vegas en général, et à Benny en particulier.

Acheter une voiture avec ce que je gagne de mes combats ici ne semblait pas te poser problème.

Ça n'a rien à voir, et tu le sais très bien.

Je me renfrognai.

Allez, Poulette

Tu verras, tout va bien se passer.

Elle me regarda longuement.

Pourquoi m'as-tu posé la question, Travis ? De toute façon, ta décision était prise, tu aurais travaillé pour Benny quoi que je dise.

J'aurais aimé ton soutien. Mais c'est tellement d'argent

je serais dingue de dire non.

Elle se tut plus longtemps encore, ses épaules s'affaissaient, puis elle hochait la tête.

Bon, très bien. Tu as pris ta décision.

Je souris, rassuré.

Crois-moi, Poulette. Ça va être super.

Je me levai, lui pris la main et y déposai un baiser.

J'ai une faim de loup. Pas toi ?

Elle secoua la tête.

Je le brassai et filai à la cuisine. En sifflotant, je sortis du pain, du salami et du fromage. Hou, elle sait pas ce que c'est, pensai-je en étalant de la moutarde forte sur les tranches de pain.

En trois bouchées, j'engloutis mon sandwich. Une bière fit passer le tout, et je cherchai quoi manger d'autre. Je n'avais pas senti la faim jusque-là. En plus du combat, mon état de nervosité y était sans doute pour quelque chose. Maintenant qu'Abby connaissait mes projets et que tout était réglé, l'appétit revenait.

J'entendis Abby dans le couloir, et elle apparut, sa valise à la main. Elle ne me regarda pas, traversa le salon, se dirigea vers la porte et sortit.

Poulette ?

Je marchai jusqu'à la porte, elle avait déjà descendu l'escalier, et se dirigeait vers la Honda, près de laquelle se trouvaient encore Shepley et America. Comme elle ne répondait pas à mon appel, je descendis à mon tour et les rejoignis.

Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je en montrant sa valise.

Abby eut un sourire forcé. Je compris aussitôt que quelque chose ne tournait pas rond.

Poulette ?

J'emporte mes affaires à la résidence. Il y a toujours plein de lave-linge disponibles, et j'ai une tonne de lessive.

Je fronçai les sourcils.

T'allais partir sans me le dire ?

Elle allait revenir, Travis. Tes vraiment parano quand tu te mets, intervint America.

Oh. Tu dors ici ce soir, alors ? demandai-je, sans trop savoir sur quel pied danser.

Je ne sais pas encore. Ça dépendra du temps consacré à mes machines.

J'étais conscient que ma décision de combattre pour Benny la travaillait encore un peu, aussi préférerais-je ne pas insister. Je souris et la pris dans mes bras.

Dans trois semaines, je paierai quelqu'un pour faire ta lessive. Ou tu pourras jeter tes affaires sales et en racheter d'autres.

Tu vas combattre à nouveau pour Benny ? demanda America, sous le choc.

Il ma fait une proposition que je ne peux pas refuser.

Travis

, commença Shepley.

Hé, vous allez pas vous y mettre, vous aussi ! Si je nai pas changé davis pour Abby, je ne vais pas en changer pour vous.

America échangea un regard avec Abby.

Bon, on ferait mieux dy aller. Ten as pour des plombes í laver tout ça.

Jembrassai Abby sur les lèvres. Elle me serra fort contre elle, et membrassa avec fougue. Du coup, je me sentis un peu mieux. Elle ne men voulait pas tant que ça.

Í plus, dis-je en lui ouvrant la portière. Je t'aime.

Shepley chargea la valise dAbby dans le coffre, America se glissa derrière le volant et attacha sa ceinture.

Je refermai la portière et croisai les bras. Shepley fit de même í côté de moi.

Tu vas quand même pas combattre pour Benny, jespère ?

Cest beaucoup de fric, Shep. Six chiffres par combat.

Six chiffres ?

Tu pourrais dire non, toi ?

Cest ce que je dirais, pourtant, si America me jetait í cause de ça.

Jeus un petit rire.

Abby ne va pas me jeter í cause de ça !

America recula, et je vis les larmes rouler sur le visage dAbby.

Hé, Poulette ! dis-je en courant jusquí la voiture pour taper í sa vitre. Quest-ce qui va pas ?

Vas-y, Mare, tarête pas, articula-t-elle en sessuyant les yeux.

Je courus í côté de la voiture, tapant du plat de la main sur la vitre. Abby refusait de me regarder, et une terreur absolue sempara de moi.

Poulette ? America, putain, arrête ta caisse ! criai-je. Abby, ne fais pas ça !

America tourna dans la rue, et accéléra.

Je courus après elles, mais quand la Honda fut trop loin, je fis demi-tour. J'avais les clés de la Harley sur moi, je l'enfourchai aussitôt.

Travis, ne fais pas ça, dit Shepley.

Mais putain, elle me quitte, l'f, Shep ! hurlai-je en démarrant.

Le moteur rugit, en quelques secondes j'étais dans la rue.

America refermait sa portière quand j'arrivai à la résidence Morgan. Je faillis couler ma moto en coupant le moteur pour descendre aussitôt, la béquille ne se dépliant pas au premier coup de pied. Je courus jusqu'à la Honda et ouvris la portière côté passager. America ne souriait pas, se préparait à entendre ce que j'avais à lui dire.

Je me tournai vers le bâtiment de briques rouges. Abby était à l'intérieur, je le savais.

Laisse-moi entrer, Mare, suppliai-je.

Désolée, dit-elle avant de passer la marche arrière et de reculer.

Je courus vers l'escalier. Au moment où j'arrivais à la porte, une fille que je n'avais jamais vue sortit. Je voulus entrer, mais elle me barra le passage.

Tu ne peux pas entrer si tu n'es pas accompagné.

Je sortis mes clés et les agitai sous son nez.

Ma copine, Abby Abernathy, a oublié ses clés de voiture chez moi. Je les lui apporte.

La fille hochait la tête, hésita, puis s'écarta.

Je courus dans l'escalier. Enfin devant la porte d'Abby, je repris mon souffle et frappai.

Poulette ? dis-je à mi-voix. Il faut que tu me laisses entrer, bébé. Il faut qu'on parle.

Pas de réponse.

Poulette, je t'en prie. Tu as raison. Je ne t'ai pas écoutée. On peut s'asseoir et en discuter, non ? Je veux juste

sil te plaît, ouvre la porte. Je panique, l'f.

Va-t'en, Travis, chuchota Kara.

Je cognai à la porte.

Poulette ! Ouvre cette putain de porte, merde ! Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas parlé.  
Poulette !

« Qu'est-ce qu'il y a ? » grommela Kara en ouvrant.

Elle remonta ses lunettes sur son nez, renifla. Pour quelqu'un d'aussi frêle, elle affichait un air vraiment très sévère.

Je soupirai, soulagé de pouvoir enfin voir Abby. Je jetai un rapide coup d'œil par-dessus l'épaule de Kara, elle n'était pas dans mon champ de vision.

Kara, dis-je, essayant de rester calme. Dis à Abby qu'il faut que je la voie. Si te plaît.

Elle n'est pas là.

Je sais que si.

Je perdais rapidement patience.

Je ne l'ai pas vue de la soirée. Ça fait même plusieurs jours que je ne l'ai pas vue, si tu veux savoir.

Je sais quelle est ici ! Ouvre, bordel !

Elle n'est pas

Hé ! Non mais ça va pas bien ? cria Kara quand je la poussai d'un coup d'épaule pour entrer.

La porte alla taper contre le mur. Je regardai derrière, puis dans les placards, et même sous le lit.

Poulette ! Putain, mais elle est où ?

J'en sais rien ! Je l'ai pas vue depuis trois jours ! hurla Kara à son tour.

Je retournai dans le couloir, cherchant d'un côté, puis de l'autre. Kara claqua la porte derrière moi. J'entendis le cliquetis du verrou.

Le mur sembla glacé contre mon dos, et je m'aperçus soudain que j'étais parti sans blouson. Lentement, je me laissai glisser à terre, couvris mon visage de mes mains. Elle m'avait peut-être détesté sur le moment, mais il fallait qu'elle revienne.

Vingt minutes plus tard, je sortis mon téléphone et lui envoyai un texto.

STP je sais que T en colère, mais on peut en parler.

Puis un autre.

STP reviens.

Et encore un autre.

STP ? Je tM

Elle ne répondit pas. J'attendis encore une demi-heure, puis recommençai les envois.

Suis f Morgan. Dis moi au moins si t rentres ce soir ?

Poulette j suis dsolé. STP reviens. Besoin de toi.

Sois raisonnable 1 peu. T pourrais me répondre.

Putain j mérite pas ça. OK j étais con de croire q l'argent résoudreait ts les pb mais au moins je disparaiss pas chq fois qu'on en a 1.

Xcuse c pas c q j voulais dire.

Quest-c q j dois faire ? Dis-moi et j le fais, OK ? mais parle-moi.

Arrête t conneries

J tM. tu peux pas partir kom ça.

Juste avant laube, une fois certain de m'être ridiculisé, et d'avoir convaincu Abby que j'étais dingue, je me relevai. Que la sécurité ne se soit jamais pointée pour me mettre dehors était en soi étonnant, mais si j'avais encore les fesses dans ce couloir au moment où les filles commenceraient f partir pour leurs cours, il y avait peu de chance qu'on ne vienne pas me déloger.

Dun pas lourd, je descendis l'escalier. Dehors, j'enfourchai ma moto. Il faisait un froid de loup, et je ne portais qu'un tee-shirt, mais je m'en aperçus f peine. Espérant voir Abby en cours d'histoire, je rentrai prendre une douche bien chaude, pour me décongeler.

Shepley sarreta sur le seuil de ma chambre alors que je m'habillais.

Quest-ce que tu veux, Shep ?

Tu lui as parlé ?

Non.

Pas du tout ? Un texto ? Quelque chose ?

Je t'ai dit non, répondis-je sèchement.

Trav

, soupira Shepley. Elle ne sera sans doute pas en cours aujourd'hui. Je ne veux pas qu'on soit mêlés f ça, America et moi, mais c'est ce que elle a dit.



Peut-être quelle y sera quand même, dis-je en bouclant ma ceinture.

Je mis la cravate préférée d'Abby, enfilai mon blouson, et pris mon sac.

Attends, alors. Je t'attends.

Non, j'y vais à moto.

Pourquoi ?

Au cas où elle accepterait de revenir à l'appart avec moi, pour qu'on puisse parler.

Travis, je crois qu'il est temps pour toi de envisager quelle ne va peut-être pas

Ferme-la, putain, Shep. Pour une fois, oublie d'être raisonnable. Essaie pas de me protéger. Sois juste mon pote, OK ?

Il hochait la tête.

OK.

America sortit de la chambre de Shepley, encore en pyjama.

Travis, faut que tu la laisses, maintenant. Elle a pris sa décision à la seconde où tu lui as annoncé que tu allais bosser pour Benny.

Comme je ne disais rien, elle reprit :

Travis

Arrête. Le prends pas mal, Mare, mais là, j'arrive même plus à te regarder.

Et sans attendre sa réaction, je sortis en claquant la porte. La jouer un brin mélodramatique comme ça m'aidait à évacuer une partie de l'angoisse que j'éprouvais à la perspective de voir Abby. C'était toujours mieux que de me mettre à genoux en plein cours pour la supplier de me pardonner. Même si je n'hésiterais pas à en venir à de telles extrémités s'il le fallait.

Je pris mon temps, marchai lentement, comptai les marches dans l'escalier, mais cela ne m'empêcha pas d'avoir une demi-heure d'avance. J'espérais vaguement quelle serait là tôt elle aussi, et que nous aurions le temps de parler avant le cours, mais quand le cours précédent sortit, elle n'était toujours pas arrivée.

Je m'installai à côté de sa chaise vide et tripotai mon bracelet de force pendant que les autres étudiants entraient. Pour eux, c'était une journée comme les autres. Regarder leur monde continuer à tourner alors que le mien était sur le point de s'arrêter était perturbant.

En dehors de quelques retardataires, qui se glissèrent dans la salle après M. Chaney, tout le monde

était présent sauf Abby. M. Chaney ouvrit son classeur, salua la classe, et entama son cours. Jentendais à peine ses mots tant mon cur cognait fort dans ma poitrine. Les dents serrées, je sentis les larmes me monter aux yeux et la colère enfler en moi en songeant qu'Abby était ailleurs, soulagée de ne plus être avec moi.

Je me levai, les yeux rivés sur le bureau d'Abby.

Hem

monsieur Maddox ? Vous ne vous sentez pas bien ? me demanda M. Chaney.

Dun coup de pied, je renversai le bureau, puis le mien, entendant à peine les cris de surprise et de peur des étudiants qui mentouraient.

BORDEL DE MERDE ! hurlai-je en donnant un nouveau coup de pied dans mon bureau.

Monsieur Maddox, dit Chaney dun ton étonnamment calme. Je pense quil serait mieux que vous sortiez prendre lair.

Je restai immobile, le souffle court.

Sortez de ma salle, Travis. Immédiatement, dit Chaney, dun ton plus ferme, cette fois.

Je ramassai mon sac dun geste brusque, et sortis, entendant derrière moi la porte en bois claquer contre le mur.

Travis !

Un seul détail attira mon attention dans cette voix : elle était féminine. Je fis volte-face, espérant l'espace d'une demi-seconde que ce serait Abby.

Megan me rejoignit dun pas léger.

Je croyais que tu avais cours, dit-elle en souriant. Tu fais quelque chose, ce week-end ?

Quest-ce que tu veux ?

Elle haussa un sourcil, scruta mon visage.

Je te connais. Tes furax. Ça na pas marché, avec la bonne sur ?

Je ne répondis pas.

C'était cousu de fil blanc, pourtant.

Elle haussa les épaules, s'approcha un peu plus, et murmura si près de mon oreille que ses lèvres pulpeuses effleurèrent mon lobe :

Toi et moi, on est pareils, Travis : on nest bons pour personne.

Je mécartai, regardai ses yeux, descendis sur sa bouche avant de remonter. Elle savança, avec son petit sourire habituel, sexy en diable.

Va te faire foutre, Megan.

Le sourire seffaça, et je poursuivis mon chemin.

\*

1. Compétition darts martiaux mixtes où la plupart des coups sont permis. (N.d.T.)

22

Bon pour personne

\*

La semaine qui suivit me sembla interminable. America et moi avions décidé que ce serait mieux quelle reste à la résidence quelque temps. Shepley avait accepté à contrecœur. Abby manqua les trois cours dhistoire, et ne vint plus à la cafétéria pour manger. Plusieurs fois, je tentai de la trouver à la sortie de ses autres cours, mais soit elle ny était pas, soit elle était partie plus tôt. Et elle ne répondait pas au téléphone.

Shepley massura quelle allait bien, et quil ne lui était rien arrivé. Savoir quelle était tout près était insupportable, mais navoir aucune nouvelle aurait été pire. Même si elle ne voulait plus entendre parler de moi, jespérais quelle finirait par me pardonner, ou que je lui manquerais autant quelle me manquait, et quelle se manifesterait. Imaginer ne plus la voir était trop douloureux, javais donc décidé de continuer à lattendre.

Le vendredi, Shepley frappa à ma porte. Jétais allongé sur mon lit, occupé à contempler le plafond.

Entre.

Tu sors, ce soir ?

Non.

Et si tu appelais Trent ? Vous pourriez sortir boire un verre, ça te changerait les idées.

Non.

Il soupira.

Écoute, America doit passer, mais

excuse-moi de te dire ça, mais je ne veux pas que tu la cuisines à propos d'Abby. J'ai déjà eu du mal à la convaincre de venir, alors

Elle m'a dit qu'elle resterait dans ma chambre. D'accord ?

Ouais.

Appelle Trent. Et puis mange quelque chose et prends une douche, t'as une tête à faire peur.

Et sans attendre de réponse, il s'en alla. La porte fermait toujours mal, depuis la fois où je l'avais défoncée. Chaque fois que quelqu'un la fermait, je repensais à cet épisode, quand j'avais tout cassé parce que Abby s'en allait. Mais ce jour-là, elle était revenue très vite, et ça avait été notre première fois.

Je fermai les yeux mais, comme toutes les nuits depuis le début de la semaine, le sommeil ne vint pas. Comment les gens comme Shepley supportaient-ils de vivre chaque fois un tel tourment avec différentes filles ? M'investir dans une nouvelle relation après Abby, en admettant que la fille en question soit à la hauteur, me paraissait inimaginable. Recommencer une histoire pour revivre la même chose, jamais. C'était comme une mort lente. En fait, j'avais vu juste dès le départ.

Vingt minutes plus tard, j'entendis la voix d'America dans le salon. Elle et Shepley se retranchèrent dans l'autre chambre, et leur conversation, pourtant à voix basse, résonna dans tout l'appartement.

Entendre America était trop dur. Savoir quelle venait probablement de parler à Abby me paraissait insupportable.

Je me levai à contre-cœur et fis l'effort d'aller dans la salle de bains pour prendre une douche et procéder aux différents rituels hygiéniques que je négligeais depuis une semaine. La voix d'America fut couverte par le jet, mais à la seconde où je tournai le robinet, je l'entendis à nouveau.

Habillé, je pris les clés de la moto, décidé à faire un tour. Et probablement finir chez Papa, pour annoncer la nouvelle.

Au moment où je passais devant la porte de Shepley, le téléphone d'America sonna. C'était la sonnerie qu'elle avait attribuée à Abby. Mon estomac se noua.

Je peux venir te prendre, on ira manger en ville, proposa America.

Abby avait faim. Il était possible qu'elle aille à la cafétéria.

Je courus jusqu'à la Harley et partis en trombe, dépassant la limite de vitesse et grillant les feux rouges et les stops jusqu'au campus.

Abby n'était pas à la cafétéria. J'attendis quelques minutes, mais elle ne vint pas. Abattu, je regagnai le parking. Il faisait nuit, tout était calme. Froid. Rien à voir avec la nuit où j'avais accompagné Abby à la résidence, et où j'avais senti pour la première fois le vide qu'elle laissait derrière elle.

C'est alors qu'à quelques mètres de lui apparut une silhouette solitaire qui se dirigeait vers la cafétéria. Abby.

Elle avait remonté ses cheveux en chignon, et quand elle fut plus près, je remarquai qu'elle n'était pas maquillée. Elle marchait bras croisés, n'avait pas mis de manteau, juste un épais cardigan.

Poulette ? dis-je en sortant de l'obscurité.

Abby sursauta, s'arrêta, puis sembla se détendre en voyant que c'était moi.

Merde, Travis ! Tu m'as fait peur !

Si tu répondais au téléphone quand je t'appelle, je ne serais pas obligé de me cacher dans la pénombre.

Tu as une de ces têtes

J'ai eu une semaine difficile.

Elle serra les bras autour d'elle, et je dus me retenir de la prendre contre moi pour la réchauffer.

Elle soupira.

Heu

en fait, j'allais manger, lui. Je t'appelle plus tard, d'accord ?

Non. Il faut qu'on parle.

Travis

J'ai dit non à Benny. Je l'ai appelé mercredi et j'ai refusé.

J'espérais un sourire, ou au moins un signe d'approbation. Elle resta impassible.

Je ne sais pas quoi te dire, Travis.

Dis juste que tu me pardonnes. Que tu veux bien de moi à nouveau.

Je ne peux pas.

Je me décomposai. Elle voulut me contourner. Instinctivement, je me mis en travers de sa route. Si elle partait, lui, je la perdais.

Je ne mange plus. Je ne dors plus. Je suis incapable de me concentrer sur quoi que ce soit. Je sais que tu m'aimes. Tout sera comme avant, si tu acceptes de recommencer.

Elle ferma les yeux.

Toi et moi

ça ne peut pas fonctionner, Travis. Plus que toute autre chose, tu es obsédé par l'idée de me posséder.

C'est faux. Je t'aime plus que ma vie, Poulette.

Voilà où je veux en venir. Tes propos n'ont pas de sens.

Mais si, ils en ont un. C'est la vérité.

D'accord

Alors dans quel ordre tu classes les choses, exactement ? Il y a d'abord l'argent, ensuite moi, ensuite ta vie ? Réponds-moi, il y a quelque chose avant l'argent ?

Écoute, je me rends bien compte que j'ai fait une connerie. Je comprends ton point de vue. Mais si j'avais su que tu me quitterais, jamais je n'aurais

je voulais juste pouvoir prendre soin de toi.

Tu l'as déjà dit.

Je t'en prie, ne fais pas ça. Je ne le supporte pas

ça fait trop mal ! lâche-je, au bord de la panique.

La bulle dans laquelle Abby se retranchait quand nous étions tous deux de retour, plus épaisse que jamais. Elle n'écoutait pas. Je n'arrivais pas à l'atteindre.

C'est fini, Travis.

Ne dis pas ça

Si. C'est terminé. Rentre chez toi.

Mais c'est toi, chez moi.

Abby se tut, et l'espace d'un instant je crus que j'avais réussi à percer la bulle, mais son regard devint flou, soudain, et la bulle reparut.

Tu as fait ton choix, Travis, et j'ai fait le mien.

Je n'irai pas à Las Vegas, je ne reverrai pas Benny

Je compte finir mes études. Mais j'ai besoin de toi. Vraiment besoin. Tu es ma meilleure amie.

Pour la première fois depuis mon enfance, des larmes me brûlèrent les yeux et roulèrent sur mes joues. Incapable de me retenir, je pris Abby dans mes bras et posai mes lèvres sur ses lèvres. Sa

bouche était froide, raide, alors je pris son visage entre mes mains et je le brassai plus fort, dans l'espoir d'obtenir une réaction.

Embrasse-moi, suppliai-je.

Les lèvres d'Abby restaient fermes, mais son corps était inerte. Si je l'avais lâchée, elle serait tombée.

Embrasse-moi ! Si tu le veux, Poulette. Je lui ai dit non !

Elle me repoussa.

Laisse-moi tranquille, Travis !

Elle voulut s'éloigner, mais je l'attrapai par le poignet. Bras tendu, elle s'arrêta, mais ne se retourna pas. Je tombai à genoux.

Je t'en supplie, Abby. Ne fais pas ça.

Elle regarda par-dessus son épaule. Ses yeux descendirent sur son bras, puis sur le mien. Elle s'arrêta sur le tatouage de son nom, à mon poignet. Et se détourna vers la cafétéria.

Laisse-moi, Travis.

Ce fut pire qu'un coup de poing en plein ventre. Tout espoir de renouement évanoui, j'ouvris la main, laissai glisser ses doigts.

Abby s'éloigna sans un dernier regard, et je tombai à quatre pattes sur le trottoir. Elle ne reviendrait pas. Elle ne voulait plus de moi, et je ne pouvais plus rien y faire.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que je ne trouve la force de me relever. Mes pieds refusaient d'avancer, mais je réussis à les faire cheminer jusqu'à la Harley. Assis sur ma bécane, je laissai libre cours à mon chagrin. Je n'avais connu le deuil qu'une seule fois dans ma vie, mais là, cela semblait plus réel. Perdre Abby n'était pas un souvenir d'enfance, c'était un truc que je prenais en pleine figure, et qui macabrait à la manière d'une maladie, me privant de tous mes sens et m'infligeant une douleur physique au-delà du supportable.

Les paroles de ma mère résonnèrent dans mon esprit. Abby était la fille pour laquelle je devais me battre, et je me sentais battu. Mais cela ne suffisait pas.

Une Dodge rouge s'arrêta à côté de ma moto. Je n'eus même pas à lever les yeux pour savoir qui c'était.

Trenton coupa le moteur et ouvrit sa vitre.

Salut.

Salut, répondis-je en essuyant les yeux avec la manche de mon blouson.

Soirée de merde ?

Ouais, dis-je, les yeux rivés au réservoir de la Harley.

Je viens de sortir du boulot. J'ai besoin d'un verre, putain. Viens avec moi au Dutch.

J'inspirai longuement, en hoquetant. Trenton, de même que Papa et mes autres frères, trouvait toujours comment sy prendre avec moi. Nous savions tous les deux que conduire dans mon état n'était pas une bonne idée.

Ouais.

Ouais ? sourit Trenton, légèrement surpris.

Je descendis de la Harley et contournai la Dodge pour monter à côté de Trenton. La chaleur soufflée dans l'habitacle me fit l'effet d'une brûlure et, pour la première fois de la soirée, je sentis à quel point il faisait froid dehors.

C'est Shepley qui t'a appelé ?

Moui.

Il recula, et se fraya un chemin sur le parking à la vitesse d'une tortue.

Si j'ai bien compris, un certain French a appelé sa copine, et lui a dit qu'Abby et toi vous vous disputiez devant la cafétéria.

On se disputait pas. Je

j'essayais juste de la convaincre de revenir.

Trenton hocha la tête, et s'engagea dans la rue.

C'est ce que je me suis dit.

Le reste du trajet se fit en silence, jusqu'à ce qu'on prenne chacun un tabouret au comptoir du Dutch. Il y avait du monde, mais Bill, le patron et barman, connaissait Papa depuis toujours, et la plupart des habitués nous avaient tous vus grandir.

Content de vous voir, les garçons. Ça fait un bail, dit-il en nettoyant le bar avant de poser devant chacun de nous une bière et un whisky.

Salut, Bill, dit Trenton en vidant aussitôt son petit verre.

Ça va, Travis ? me demanda Bill.

Trenton répondit pour moi.



Ça ira mieux après quelques tournées.

Je lui en fus reconnaissant. Car en cet instant, si j'avais ouvert la bouche, j'aurais sans doute craqué.

Trenton me paya à boire jusqu'à engourdissement total. J'étais au bord du black-out. Et je dus tirer ma révérence entre le bar et l'appart, car quand j'ouvris un œil le lendemain matin, j'étais allongé tout habillé sur le canapé, et je n'avais pas le moindre souvenir d'être rentré.

J'entendis Shepley fermer la porte, puis le ronflement familier du moteur de la Honda sur le parking.

Je massais et clignai de l'œil.

Vous avez passé une bonne soirée ?

Oui. Et toi ?

Je crois. Vous avez-ils entendus rentrer ?

Oui, Trent t'a porté jusqu'ici, et t'a jeté sur le canapé. T'étais hilare, donc j'en déduis que la soirée était réussie.

Trent est une tête de nud, mais c'est un bon frère.

On peut le dire. T'as faim ?

Putain, non.

OK. Je vais me faire des céréales.

Assis sur le canapé, je repensais à la soirée de la veille. Les dernières heures étaient un peu floues, mais ma rencontre avec Abby sur le campus me fit grimacer.

J'ai dit à Mare qu'on avait des projets, aujourd'hui. Je pensais qu'on aurait pu aller à la menuiserie, pour remplacer ta porte qui grince et qui fait chier tout le monde.

Tu n'es pas obligé de jouer le baby-sitter, Shep.

C'est pas ça du tout. On part dans une demi-heure. Commence par prendre une douche, dit-il en s'installant sur le fauteuil, un bol de Corn Flakes à la main. Ensuite, on rentre, et on bosse. Les partiels arrivent.

Oh putain

, soupirai-je.

Je vais commander des pizzas pour le déjeuner, et on mangera les restes au dîner.

C'est bientôt Thanksgiving, je te rappelle. À la maison, c'est pizza pendant trois jours pour fêter ça,

alors non merci.

D'accord. J'appelle le restaurateur chinois, alors.

Tu sais que tu joues les petits chefs.

Je sais. Et crois-moi, ça aide.

Je hochai la tête, espérant qu'il avait raison.

Les journées s'écoulaient lentement, mais travailler tard le soir avec Shepley, et parfois America, permettait de raccourcir les nuits sans sommeil. Trenton m'avait promis d'attendre que Thanksgiving soit passé pour parler à Papa et aux autres Maddox de ma situation avec Abby. Je redoutais ce moment, sachant que je leur avais déjà annoncé quelle viendrait. Ils me poseraient des questions, et pigeraient tout de suite, même si je leur mentais.

Le vendredi, après mon dernier cours, j'appelai Shepley.

Écoute, je sais que c'est terrain miné, mais j'ai besoin de savoir où Abby va pour le pont de Thanksgiving.

Elle sera avec nous, on va chez les parents d'America.

Ah bon ?

Oui, pourquoi ?

Pour rien, dis-je en raccrochant.

Sous une pluie fine, je traversai le campus pour aller attendre Abby à la sortie d'un de ses cours. Devant le bâtiment Hoover, j'aperçus plusieurs étudiants de son cours d'algèbre. Je reconnus le dos de Parker, et vis Abby.

Elle semblait frigorifiée malgré son gros manteau d'hiver, et visiblement mal à l'aise tandis que Parker faisait la conversation.

Je vissai ma casquette rouge sur mon crâne, et me dirigeai vers eux à petites foulées. Le regard d'Abby dériva dans ma direction, un léger haussement de sourcils indiqua qu'elle m'avait reconnu.

Intérieurement, je ne cessais de me répéter : Quoi que dise Parker, reste calme. Ne fous pas tout en l'air. Ne. Fous. Pas. Tout. En. L'air.

À ma grande surprise, Parker s'en alla sans dire un mot. Pas une remarque désagréable, rien.

Je fourrai les mains dans la poche de mon sweat.

Shepley m'a dit que Mare et toi, vous partez pour Wichita demain.

Oui.

Tu passes tout le pont chez les parents d'America ?

Elle haussa les épaules, faisant de gros efforts pour prétendre que ma présence la laissait indifférente.

Je suis très proche de eux.

Et ta mère ?

Elle boit, Travis. Elle ne se rendra même pas compte que c'est Thanksgiving.

Mon estomac se noua, sachant déjà que la réponse à ma question suivante serait ma dernière chance. Au-dessus de nos têtes, le tonnerre gronda. Je levai les yeux, d'énormes gouttes se craschèrent sur mon visage.

J'ai un service à te demander. Viens par là, dis-je en l'entraînant à l'abri de laverse sous l'auvent le plus proche.

Quel genre de service ? demanda-t-elle, méfiante.

La pluie était si violente que j'avais du mal à entendre sa voix.

Je me dandinai d'un pied sur l'autre, tentant de ne pas céder à la petite voix qui me hurlait Renonce ! Il fallait absolument que j'essaie.

Mes

heu

Mon père et mes frères t'attendent toujours, jeudi.

Elle eut un gémissement agacé.

Travis !

Je baissai la tête.

Tu avais dit que tu viendrais.

Je sais, mais c'est un peu inadapté, maintenant, non ?

Tu avais dit que tu viendrais, répétais-je en essayant de garder mon calme.

Nous étions encore ensemble, quand j'ai accepté de venir. Tu savais bien qu'après ce ne serait plus le cas.

Non, je ne savais pas, et de toute manière, c'est trop tard. Thomas a pris son billet d'avion, et Tyler s'est arrangé pour avoir un jour de congé. Tout le monde a hâte de te voir.

Abby eut une moue agacée, enroulant une mèche de cheveux sur son doigt.

Ils seraient venus de toute façon, non ?

Pas tous. Ça fait des années que la famille ne s'est pas retrouvée au complet pour Thanksgiving. Ils ont fait un effort pour venir parce que je leur avais promis un vrai repas. On n'a pas vu une femme aux fourneaux depuis la mort de Maman et

C'est pas du tout sexiste, ce que tu dis

Ce n'est pas ce que je voulais dire, Poulette, arrête. On a tous envie que tu sois là. Voilà où je veux en venir.

Tu ne leur as pas dit, pour nous, je me trompe ?

Papa aurait demandé pourquoi, et je ne suis pas encore prêt à lui en parler. Il va me répéter que je suis le dernier des idiots, alors merci. Si te plaît, viens.

Il faut mettre la dinde au four à 6 heures du matin. On devrait partir d'ici à 5

On pourrait aussi dormir là-bas.

Elle ouvrit des yeux comme des soucoupes.

C'est hors de question ! Je vais déjà devoir mentir à ta famille et faire comme si on était encore ensemble, il me semble que c'est suffisant !

Je m'attendais à cette réaction, mais mon ego en prit tout de même un coup.

Tu réagis comme si je te demandais de t'immoler par le feu.

Tu aurais dû en parler !

Je le ferai. Après Thanksgiving

je leur dirai.

Elle soupira, et détourna le regard. Attendre sa réponse était plus éprouvant que se faire arracher les ongles un par un.

Si tu me promets que tout cela n'est pas un stratagème pour essayer de recoller les morceaux, je viens.

Je hochai la tête, tâchant de contenir mon enthousiasme.

Je te le promets.

Elle pinça les lèvres, mais il y avait un soupçon de sourire dans ses yeux.

Rendez-vous à 5 heures, alors.

Je l'embrassai sur la joue. Ce que j'avais envisagé comme un petit bisou rapide fut un peu plus appuyé que prévu. Le contact avec sa peau m'avait tant manqué.

Merci, Poulette.

Après le départ de Shepley et America pour Wichita dans la Honda, je fis le ménage dans l'appartement, pliai le linge, fumai un demi-paquet de cigarettes, préparai mes affaires, et maudis la pendule qui avançait si lentement. À 4 h 30, je descendis sur le parking, chargeai mes affaires dans la voiture de Shepley et tentai de respecter les limites de vitesse jusqu'à la résidence Morgan.

Quand Abby ouvrit la porte, son étonnement me dérouta.

Travis ? souffla-t-elle.

Tes prête ?

Elle haussa un sourcil.

Prête pour quoi ?

Tu m'as dit qu'il fallait que je passe te chercher à 5 heures.

Elle croisa les bras.

Je voulais dire 5 heures du matin, enfin !

Oh. Bon, je vais appeler Papa pour lui dire qu'on ne passe pas la nuit là-bas, finalement.

Travis, c'est pas vrai !

J'ai pris la voiture de Shep, c'est plus pratique que la moto, pour les bagages. Il y a une chambre damis. On pourrait regarder un film, ou

Je ne pionsse pas chez ton père !

Je me décomposai.

OK. Ben

à demain, alors ?

Je reculai d'un pas, et Abby referma la porte. Elle allait quand même venir, mais tout le monde se

douterait de quelque chose si elle n'arrivait pas ce soir, comme je l'avais annoncé. Lentement, je gagnai la sortie, tout en composant le numéro de Papa. Il allait me demander pourquoi, et je ne voulais pas lui mentir effrontément.

Travis, attends.

Je fis volte-face et vis Abby, debout dans le couloir.

Laisse-moi une minute. Je prépare mes affaires.

Je souris, soulagé d'un poids immense. Je la raccompagnai jusqu'à sa chambre, et attendis sur le pas de la porte quelle fourre quelques affaires dans un sac. Cette scène me rappela le soir où j'avais gagné le pari, et je compris soudain que pour rien au monde je n'aurais échangé une seule seconde du temps que nous avons passé ensemble depuis.

Je t'aime encore, Poulette.

Elle ne leva pas les yeux.

Arrête. Je ne fais pas ça pour toi.

La douleur m'étreignit. Je baissai la tête.

Je sais.

23

Accepter

\*

Parler avec Abby avait toujours été facile. Mais là, je n'y arrivais plus. Rien de ce qui me venait à l'esprit ne semblait approprié, et j'avais peur de la mettre en colère avant d'arriver chez Papa.

J'avais prévu quelle jouerait le jeu, se rendrait compte que je lui manquais, et qu'alors j'aurais une chance de la reconquérir. C'était tiré par les cheveux, mais je n'avais pas d'autre idée.

Je m'arrêtai dans l'allée gravillonnée, et portai les bagages jusqu'au perron.

Papa nous ouvrit avec un sourire.

Content de te voir, fiston.

Son sourire s'élargit en voyant la fille magnifique qui se tenait à côté de moi.

Abby Abernathy. Nous attendons le dîner de demain avec impatience. Cela fait bien longtemps que enfin bref, cela fait bien longtemps.

R l'intérieur, Papa posa une main sur sa panse, satisfait.

Je vous ai installés dans la chambre damis, Trav. Je me suis dit que vous nauriez pas vraiment envie de vous battre pour les lits superposés de la tienne.

Abby se tourna vers moi.

Heu

Abby

va plutôt

prendre la chambre damis, et moi je pieuterai dans la mienne.

Trenton fit une grimace étonnée.

Ben pourquoi ? Elle dort f l'appartement, non ?

Pas ces derniers temps, répondis-je en me retenant de lui en mettre une.

Il savait bien pourquoi.

Papa et lui échangèrent un regard.

La chambre de Thomas sert de débarras maintenant, alors je pensais le mettre dans ta chambre, mais il dormira sur le canapé du salon, cest pas grave, dit Papa en se tournant vers le canapé et ses coussins miteux, au tissu défraîchi.

Ne vous inquiétez pas, Jim, dit Abby en posant une main sur son bras. C'était juste par respect pour

Le rire de Papa résonna dans toute la maison, et il lui tapota la main.

Tu connais mes fils, désormais, Abby. Tu sais donc quil est absolument impossible de me choquer !

Dun mouvement du menton, j'indiquai lescalier, et Abby me suivit. J'ouvris doucement la porte du pied, et posai nos sacs par terre. Puis je regardai le lit, et me tournai vers Abby. Elle détailla la pièce de ses grands yeux gris, sarçtant sur une photo de mes parents, accrochée au mur.

Je suis désolé, Poulette. Je dormirai par terre.

Tu peux compter lf-dessus, oui, répondit-elle en attachant ses cheveux en queue-de-cheval. Mais comment est-ce que j'ai pu me laisser embobiner comme ça ?

Je massis sur le lit, me rendant compte f quel point cette situation lui était insupportable. Une partie de moi-même avait réellement espéré quelle serait soulagée de me retrouver.

Ça va être un bordel magistral. Je sais pas ce qui ma pris.

Je le sais, moi. Je ne suis pas idiote, Travis.

Je la regardai avec un sourire fatigué.

Mais tu es venue quand même.

Il faut que je prépare tout pour demain, dit-elle en ouvrant la porte.

Je vais te donner un coup de main.

Il fallait préparer les pommes de terre, les tartes et la dinde, je fis de mon mieux pour aider Abby, allant chercher le nécessaire, lui tendant les ustensiles, et effectuant toutes les tâches mineures qu'elle me confiait. Un malaise assez tangible régna entre nous pendant la première heure, mais à l'arrivée des jumeaux la cuisine devint le point de ralliement de toute la famille, et Abby se détendit. Papa lui raconta des histoires du temps où on était gamins ; le récit des catastrophes culinaires de Thanksgiving, les années où nous tentions de faire autre chose que commander des pizzas, fit rire tout le monde.

Diane était une sacrée cuisinière, dit Papa. Travis ne s'en rappelle pas mais, après sa mort, essayer de faire aussi bien n'avait aucun sens.

Il te met pas la pression ni rien, Abby, t'inquiète, dit Trenton en riant, avant d'aller prendre une bière dans le frigo. Bon, on va chercher les cartes ? J'ai une revanche à prendre, moi.

Papa agita une main en signe de dénégation.

Pas de poker ce week-end, Trent. J'ai sorti les dominos, va les installer. Et aucun pari, c'est compris ?

Trenton secoua la tête.

D'accord, d'accord.

Mes autres frères quittèrent la cuisine, et Trenton les suivit.

Tu viens, Trav ? demanda-t-il en se retournant.

Je vais aider Abby.

Il n'y a plus grand-chose à faire, chéri. Vas-y.

Je savais quelle cherchait uniquement à donner le change, mais l'entendre dire cela me fit un bien fou. Je posai une main sur sa hanche.

Tes sûre ?

Elle acquiesça d'un mouvement de tête et je l'embrassai sur la joue, lui pressant discrètement la taille avant de suivre Trenton dans le salon.



La partie de dominos démarra. Trenton les ôta de la boîte, et lâcha un juron parce qu'il s'était coupé sur le carton. Taylor eut un petit rire.

Tes vraiment un bébé, Trent. Arrête ton char et distribue.

Et toi tu sais pas compter, alors pourquoi tes si pressé, connard ?

Cette répartie me fit rire, et Trenton se tourna vers moi.

Vous vous entendez bien, Abby et toi. Comment vous avez fait ?

Je savais ce qu'il voulait dire, et je le fusillai du regard, furieux qu'il ait abordé le sujet en présence des jumeaux.

Ça demande pas mal de persuasion.

Papa vint sasseoir à son tour.

C'est une fille bien, Travis. Je suis content pour toi, fiston.

Oui, je sais, répondis-je en essayant de ne pas afficher ma tristesse.

Abby était dans la cuisine, et je n'avais qu'une envie, c'était de la rejoindre, d'être le plus possible avec elle. Réunion de famille ou pas, c'était avec elle que je voulais être.

Une demi-heure plus tard, un bruit mécanique m'informa que le lave-vaisselle avait été lancé. Abby passa devant la porte du salon et nous salua brièvement avant de monter. Je bondis et l'attrapai par la main.

Il est encore tôt, Poulette. Tu vas quand même pas te coucher tout de suite ?

La journée a été longue. Je suis fatiguée.

On allait mettre un film, tu ne veux pas venir ?

Elle regarda l'escalier, puis se tourna vers moi.

Bon, d'accord.

Je l'entraînai jusqu'au canapé et m'installai à côté d'elle tandis que le générique défilait.

Éteins la lumière, Taylor, ordonna Papa.

Je passai un bras derrière Abby pour le poser sur le dossier du canapé. Il fallait que je lutte pour ne pas la prendre contre moi. Je redoutais sa réaction, et ne voulais pas profiter de la situation alors quelle était ici pour me rendre service.

En plein milieu du film, la porte d'entrée s'ouvrit, et Thomas apparut.

Joyeux Thanksgiving ! lança-t-il à la cantonade en posant ses bagages.

Papa se leva pour aller leembrasser, mes frères limitèrent. Je ne bougeai pas.

Tu ne vas pas saluer Thomas ? me chuchota Abby.

Je n'ai qu'une soirée avec toi, répondis-je en les regardant se serrer dans les bras et éclater de rire. Je ne veux pas en perdre une seule seconde.

Salut, Abby, content de te revoir, dit Thomas en souriant.

Je plaçai une main sur sa cuisse. Elle la regarda longuement, puis leva les yeux vers moi. Devant son expression, je quittai sa cuisse et croisai les mains sur mes genoux.

Ouh là. Y a de l'eau dans le gaz ? demanda Thomas.

La ferme, Tommy, grommelai-je.

Dans la pièce, l'atmosphère changea, et tous les regards se posèrent sur Abby, attendant une explication. Elle eut un sourire nerveux, et prit ma main entre les siennes.

On est juste un peu crevés, expliqua-t-elle en mettant la tête sur mon épaule. On a passé toute la soirée à cuisiner. D'ailleurs, je crois que je vais aller dormir, je suis H. S.

Je baissai les yeux sur nos mains enlacées et la serrai fort. J'aurais tant voulu lui dire à quel point j'appréciais ce qu'elle faisait.

Elle se leva.

Bonne nuit tout le monde.

Bonne nuit, ma fille, dit Papa.

Mes frères lui souhaitèrent tous bonne nuit, et la suivirent du regard.

Je vais y aller aussi, annonçai-je.

Tu métonnes, rigola Trenton.

Quelle chance il a, lefoiré, grommela Tyler.

Hé, je ne veux pas de ce genre de commentaires à propos de votre belle-sur, avertit Papa.

Sans chercher à leur répondre, je montai à mon tour, rejoignant Abby au moment où elle refermait la porte de la chambre. Songeant quelle allait vouloir se déshabiller, et se sentirait peut-être gênée de le faire devant moi, je marquetai sur le seuil.

Tu veux que j'attende dans le couloir pendant que tu te mets en pyjama ?

Je vais prendre une douche. Je me changerai dans la salle de bains.

Je me frottai la nuque.

Bon, ben

je vais me confectionner un lit, pendant ce temps.

Elle hocha la tête, le regard froid comme de l'acier, de nouveau dans sa bulle. Puis elle prit quelques affaires et alla dans la salle de bains.

Dans le placard, il y avait des draps et une couverture, que j'installai sur le sol, à côté du lit. Au moins aurions-nous un peu de temps seuls pour parler. Quand Abby reparut, je jetai un oreiller sur mon lit de fortune, et pris sa suite sous la douche.

Ce fut rapide. Le savon eut à peine le temps de mousser. En moins de dix minutes, je fus séché et habillé, et je regagnai la chambre.

Abby était déjà couchée, les draps ramenés le plus haut possible sous son menton. À côté d'un lit confortable et du corps chaud d'Abby, ma paillasse était assez peu tentante. Je compris que ma dernière nuit en sa compagnie serait une nuit blanche passée à écouter respirer à quelques centimètres de moi, sans pouvoir la toucher.

J'éteignis la lumière et m'installai.

C'est notre dernière nuit ensemble, c'est ça ?

Je n'ai pas envie d'en parler, Travis. Dors.

Je me redressai sur un coude, face à elle, et la fixai.

Je t'aime.

Elle me regarda longuement elle aussi.

Tu as promis.

J'ai promis que ce n'était pas un stratagème pour qu'on se remette ensemble, et ce n'en est pas un, dis-je en tendant une main pour effleurer la sienne. Mais si ça peut me permettre d'être à nouveau avec toi, je veux bien que ce soit un.

Je tiens à toi. Je ne veux pas que tu souffres. Seulement j'aurais dû suivre ce que mon instinct me dictait dès le départ. De toute façon, ça n'aurait jamais marché, nous deux.

Mais tu m'as aimé, quand même, non ?

Elle pinça les lèvres.

Je t'aime encore.

L'émotion me submergea.

Est-ce que je peux te demander un service ?

Je suis déjà en train de te rendre le service que tu m'as demandé l'autre jour, dit-elle d'un ton ironique.

Si notre histoire est vraiment

Si tu veux vraiment rompre avec moi

est-ce que tu me laisserais te tenir dans mes bras ce soir ?

Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Travis.

Je serrai sa main un peu plus fort.

S'il te plaît. Je ne vais pas pouvoir dormir alors que tu es tout près, et l'occasion ne se présentera plus.

Abby me regarda, puis fronça les sourcils.

Il est hors de question qu'on fasse l'amour.

Ce n'est pas ce que je te demande.

Elle hésita un long moment, puis recula dans le lit, et ouvrit les couvertures.

Je me glissai à côté d'elle, la pris aussitôt dans mes bras. C'était si merveilleux, qu'après la tension de cette soirée, je faillis craquer.

Ça va me manquer.

Je m'embrassai ses cheveux et l'attirai plus près encore, pour enfouir mon visage dans son cou. Elle posa une main dans mon dos. J'inspirai longtemps, essayant de m'imprégner d'elle, de laisser cet instant s'inscrire dans mon cerveau.

Je

je crois que je ne vais pas pouvoir, Travis, dit-elle en essayant de se dégager.

Mon désir n'était pas de la retenir, mais si la garder contre moi signifiait apaiser la brûlure qui me consumait depuis des jours, alors cela prenait tout son sens.

Non, je n'y arrive pas, souffla-t-elle.

Je savais ce qu'elle voulait dire. Être ensemble de cette manière était une épreuve, mais je ne voulais

pas que cela cesse.

Alors renonce à essayer, murmurai-je contre sa peau. Donne-moi une chance.

Elle tenta une dernière fois de se libérer, puis couvrit son visage de ses mains et fondit en larmes. Je levai vers elle un regard humide.

Délicatement, je retirai une main de son visage, et déposai un baiser dans sa paume. Elle hoqueta, je regardai ses lèvres, puis ses yeux.

Je n'aimerai jamais personne comme je t'aime, toi, Poulette.

Elle renifla, me caressa la joue, l'air désolé.

Je ne peux pas.

Je sais. Je n'ai jamais réussi à me convaincre que j'étais assez bien pour toi.

Elle secoua la tête.

Ce n'est pas que toi, Travis. C'est nous deux. On se fait mutuellement du mal.

J'aurais voulu la contredire, mais elle avait en partie raison. Elle méritait mieux, c'était ce à quoi elle avait toujours aspiré. Qui étais-je, moi, pour l'en priver ?

Conscient de cela, j'inspirai profondément, et posai ma tête contre sa poitrine.

Du bruit dans la cuisine me réveilla.

Ad'è ! cria Abby.

Je descendis en passant un tee-shirt.

Ça va ?

Le sol glacé envoya des ondes de choc de mes pieds jusqu'au reste de mon corps.

Putain, c'est froid, par terre ! m'écriai-je en me dandinant d'un pied sur l'autre.

Abby retint un sourire. Il était encore tôt, 5 ou 6 heures, pas plus, et le reste de la famille dormait. Abby se pencha pour enfourner la dinde, et ma propension matinale à déborder de mon caleçon eut une raison supplémentaire de se manifester.

Retourne te coucher. Je mettais juste la dinde à cuire.

Tu viens ?

J'arrive.

Après vous, dis-je en désignant l'escalier d'un geste ample.

À peine sous la couverture, je retirai mon tee-shirt et pris Abby contre moi. Agités de frissons, nous attendîmes ainsi que notre chaleur corporelle réchauffe le lit.

Je jetai un œil par la fenêtre. Dénormes flocons tombaient lentement d'un ciel uniformément gris. J'embrassai Abby sur les cheveux, et crus la sentir fondre entre mes bras. En cet instant, rien n'avait changé entre nous.

Regarde, Poulette. Il neige.

Elle se tourna vers la vitre.

On se croirait à Noël, dit-elle en appuyant légèrement sa joue contre ma peau.

Je soupirai.

Qu'est-ce qu'il y a ?

Tu ne seras pas là pour Noël.

Je suis ici aujourd'hui.

Avec un demi-sourire, je m'approchai de ses lèvres. Abby secoua la tête et se cartabina.

Travis

Mais je ne lâchai pas prise.

J'ai moins de vingt-quatre heures avec toi, Poulette. Je vais t'embrasser. Je vais t'embrasser souvent, aujourd'hui. Toute la journée. Chaque fois que l'occasion se présentera. Si tu veux que j'arrête, il suffit de demander, mais tant que tu ne diras rien, je ferai en sorte que chaque seconde de cette dernière journée avec toi compte.

Travis

Elle n'alla pas au bout de sa phrase, mais après quelques secondes de réflexion, baissa les yeux sur mes lèvres.

Il n'y avait plus à hésiter. Je me penchai et l'embrassai. Elle répondit à mon baiser, et alors que j'avais envisagé au départ quelque chose de doux et de bref, j'entrouvris les lèvres, et sentis son corps réagir. Quand sa langue se glissa dans ma bouche, tous mes instincts virils me hurlèrent de foncer. Je la plaquai contre moi, hissai sa jambe sur ma hanche et me lovai entre ses cuisses.

Très vite, elle fut nue sous moi, et il ne me fallut que quelques instants pour me déshabiller à mon tour. Ma bouche soudée à la sienne, j'agrippai les barreaux métalliques de la tête de lit et, d'un coup de reins rapide, entrai en elle. Aussitôt, une délicieuse chaleur m'envahit, et m'arrêter devint impossible.

Je me mis à aller et venir en elle, incapable de me contrôler, et j'émis un gémissement quand elle se cambra pour venir à ma rencontre. Les pieds plantés sur le lit, elle bascula le bassin pour que jentre le plus loin possible en elle.

Lâchant un barreau, je glissai une main sous sa nuque et m'enfonçai en elle, encore et encore. Oublié, tout ce que nous avons vécu, toute la douleur ressentie. Dehors, le jour se leva lentement tandis que la sueur faisait briller notre peau.

J'étais sur le point d'exploser quand les jambes d'Abby se mirent à trembler. Elle planta ses ongles dans mon dos. Retenant mon souffle, je plongeai en elle une dernière fois, geignant sous l'intensité des soubresauts qui magitaient tout entier.

Abby se détendit sous moi, le front luisant.

Je haletais comme si je venais de courir un marathon, j'étais ruisselant de sueur.

Des murmures nous parvinrent d'en bas, et Abby sourit. Je roulai sur le côté et la contemplai avec adoration.

Tu avais dit que tu voulais seulement embrasser.

Et si on restait au lit toute la journée ?

Je suis venue pour faire la cuisine, je te rappelle.

Non, tu es venue pour m'aider à faire la cuisine, et je ne prends mon service que dans huit heures.

Elle me caressa le visage, songeuse.

Travis, je pense que nous

Ne dis rien, tu veux bien ? Je préfère ne pas y penser avant d'y être obligé.

Je me levai, remis mon caleçon puis posai les affaires d'Abby sur le lit avant d'enfiler mon tee-shirt.

Je veux garder un bon souvenir de ce moment.

Quand arriva l'heure du déjeuner, il me sembla qu'on venait de se lever. La journée passa vite, beaucoup trop vite. Je redoutai chaque minute qui me rapprochait de sa fin.

Évidemment, je ne quittai pas Abby une seconde. Quelle joue la comédie n'avait même plus d'importance, tant quelle était à mes côtés je refusais de regarder les choses en face.

Quand nous nous installâmes à la table du dîner, Papa insista pour que ce soit moi qui découpe la dinde, et Abby sourit fièrement lorsque je mexécutai.

Les Maddox engloutirent tout le travail d'Abby, et la breuvèrent de compliments.

Je n'ai pas fait des portions suffisantes ? demanda-t-elle en riant.

Papa sourit, brandissant sa cuillère en prévision du dessert.

Tu en as fait largement assez, Abby. On s'est juste gavés pour tenir jusqu'à l'an prochain

à moins que tu ne recommences pour Noël. Tu es une Maddox, désormais. J'espère ta présence à toutes les fêtes carillonnées, et pas pour faire la cuisine.

Avec les paroles de Papa, la réalité refit surface, et mon sourire se effaça.

Merci, Jim.

Ne lui dis pas ça, Papa, intervint Trenton. Elle doit faire la cuisine. Des repas comme ça, j'en ai pas eu depuis mes cinq ans !

Et il enfourna une demi-part de tarte aux noix de pécan en poussant un soupir de satisfaction.

Tandis que mes frères débarrassaient la table et faisaient la vaisselle, je m'installai sur le canapé avec Abby, essayant de ne pas la serrer trop fort.

Papa était déjà allé se coucher. Il était trop repu pour veiller tard.

Je pris les jambes d'Abby sur mes genoux et lui ôtai ses chaussures pour lui masser les pieds. Elle adorait ça, et je le savais. Peut-être était-ce pour moi une façon subtile de lui rappeler combien nous étions bien ensemble, même si au fond je savais que le moment était venu pour elle de passer à autre chose.

Abby m'aimait, oui, mais elle tenait trop à moi pour m'envoyer sur les roses le moment venu. Même si je lui avais dit que j'étais incapable de la quitter, je me rendais compte que je l'aimais trop pour lui bousiller l'existence en restant, ou pour la perdre complètement en m'obstinant jusqu'à ce que l'on se déteste vraiment.

C'est le plus beau Thanksgiving qu'on ait eu depuis la mort de Maman.

Je suis heureuse d'y avoir participé.

J'inspirai longuement.

J'ai changé, commençai-je sans trop savoir ce que j'allais dire exactement. Je ne sais pas ce qui m'a pris à Vegas, je n'étais plus moi-même. Je ne pensais plus qu'à tout ce qu'on pourrait acheter avec cet argent. Je n'ai pas vu à quel point cela te bouleversait, à quel point retourner là-bas t'insupportait. Même si au fond, je crois que je le savais. Tu as eu raison de me quitter. Je le méritais, comme je méritais les nuits blanches et la douleur qui ont suivi. Tout ça était nécessaire pour que je comprenne à quel point j'avais besoin de toi et ce que j'étais prêt à faire pour te garder.

« Tu as dit que c'était fini, et j'accepte ta décision. Te rencontrer m'a changé



en mieux. Seulement, j'ai beau essayer, je n'arrive pas à faire les choses correctement. On a d'abord été amis, et je ne veux pas te perdre. Je t'aimerais toujours, mais si je ne suis pas capable de pourvoir à ton bonheur, essayer de te faire changer d'avis n'a pas beaucoup de sens. Je ne peux même pas imaginer sortir avec quelqu'un d'autre, mais avoir ton amitié me rendra quand même heureux. Un peu.

Tu veux qu'on soit amis ?

Je veux que tu sois heureuse. Quel que soit le prix.

Elle sourit, brisant ainsi la partie de mon cœur qui aurait voulu revenir sur tout ce que je venais de lui dire, et qui espérait quelle me dirait de la fermer parce qu'on était faits l'un pour l'autre.

Je te parie cinquante dollars que tu me remercieras le jour où tu rencontreras ta future femme.

Je ne pouvais imaginer la vie sans elle, et déjà elle pensait à nos vies respectives, chacun de son côté.

Trop facile, ton pari. La seule femme que j'aie jamais voulu épouser vient de me briser le cœur.

Abby s'essuya les yeux et se leva.

Je crois qu'il est temps que tu me ramènes.

Arrête, Poulette. Excuse-moi, ce n'était pas drôle.

Ce n'est pas ça, Travis. Je suis fatiguée, et j'ai envie de rentrer.

Je me levai en soupirant. Abby salua mes frères, demanda à Trenton de embrasser Papa de sa part. J'attendis à la porte avec nos affaires, les regardai se mettre d'accord pour se retrouver à Noël.

En ralentissant devant la résidence Morgan, jeus très brièvement le sentiment de tourner une page, mais cela n'empêcha pas mon cœur de voler en éclats.

Après un baiser sur la joue, je lui tins la porte.

Merci pour cette journée. Tu n'as pas idée du plaisir que tu as fait à ma famille.

Abby s'arrêta au pied de l'escalier.

Tu vas leur dire, demain, n'est-ce pas ?

Je détournai le regard pour cacher mes larmes.

Je pense qu'ils ont compris. Tu n'es pas la seule à savoir masquer tes émotions, Poulette.

Je partis sans me retourner. À partir de cet instant, l'amour de ma vie n'était plus qu'une simple connaissance. J'ignorais quelle tête j'avais, mais je ne voulais pas quelle la voie.

Je fis le trajet du retour à toute vitesse, faisant hurler le moteur. Arrivé chez Papa, j'entraî dans le

salon, et Thomas me tendit une bouteille de whisky. Ils avaient déjà tous un verre.

Tu leur as dit ? demandai-je à Trenton d'une voix rauque.

Il fit oui de la tête.

Je tombai à genoux. Mes frères mentourèrent et posèrent leurs mains sur ma tête et mes épaules. C'était leur façon de me consoler.

24

Oublier

\*

C'est encore Trent qui appelle ! Réponds, putain ! hurla Shepley depuis le salon.

J'avais pris l'habitude de laisser mon téléphone sur la télé, à l'endroit le plus éloigné de ma chambre.

Les premiers jours sans Abby, les plus durs, je l'avais même enfermé dans la boîte à gants de la voiture de Shepley. C'était lui qui l'avait rapporté à l'appart en disant que ça pouvait servir, au cas où mon père appellerait. Pouvant difficilement contrer cet argument, j'avais accepté, à condition qu'il reste sur la télé.

Sinon, l'envie de le prendre et d'appeler Abby me rendait fou.

Travis ! Téléphone !

J'avais les yeux rivés au plafond de ma chambre. Mes autres frères avaient compris, mais Trenton, non. Il s'occupait de moi, me tenait compagnie ou me faisait boire, mais s'était persuadé qu'il devait aussi m'appeler à chacune de ses pauses au boulot. J'avais l'impression d'être un ado suicidaire qu'on surveille comme le lait sur le feu.

On était en vacances depuis deux semaines et demie, et l'envie d'appeler Abby était devenue un besoin. Avoir accès à mon téléphone n'était pas une bonne idée.

Shepley ouvrit la porte de ma chambre et jeta le petit boîtier rectangulaire, qui rebondit sur mon ventre.

Putain, Shep, je t'avais dit de

Je sais ce que tu m'as dit. T'as dix-huit appels manqués.

Tous de Trent ?

Il y en a un des Chiffes Molles Anonymes.

Je pris le téléphone, tendis le bras, et le laissai tomber par terre.

J'ai besoin d'un verre.

Tu as besoin d'une douche. Tu pue. Tu as aussi besoin de te brosser les dents, de te raser, et de mettre du déodorant.

Je massai au bord du lit.

Tu parles beaucoup, Shep, mais je me souviens de t'avoir fait tes lessives et de t'avoir préparé des soupes pendant trois mois complets après Anya.

Il eut un sourire narquois.

Peut-être, mais je me brossais les dents, moi.

J'ai besoin que tu m'organises un nouveau combat, dis-je en me laissant retomber sur le lit.

Tu en as eu un il y a deux jours, et un autre il y a une semaine. Avec les vacances, les chiffres ont baissé. Adam ne reprogrammera pas un avant la reprise des cours.

Alors vois-en dehors du campus.

Trop risqué.

Appelle Adam, Shepley.

Il avança jusqu'à mon lit, ramassa mon téléphone, composa un numéro et le jeta une nouvelle fois sur mon ventre.

Appelle-le toi-même.

Je portai le téléphone à mon oreille.

Tête de cul ! Qu'est-ce que tu foutais ? Pourquoi tu réponds jamais au téléphone ? Je voulais qu'on sorte, ce soir, dit Trenton.

Je fusillai Shepley du regard, mais il m'avait tourné le dos et sortit de la chambre.

J'ai pas très envie, Trent. Appelle Cami, plutôt.

Elle est barman. Et c'est la Saint-Sylvestre. Mais on peut aller la voir, tous les deux ! Rien moins que taies d'autres projets

Non, j'ai pas d'autres projets.

Tu veux juste rester sur ton pieu et attendre la mort, c'est ça ?

En gros, oui, soupirai-je.

Écoute, je t'adore, petit frère, mais franchement, tu te comportes comme une lavette. C'était l'amour de ta vie, ça, j'ai compris. Ça craint. Je sais. Mais que ça te plaise ou non, il faut que la vie continue.

Merci monsieur le psy.

Oh, ça va, hein. Bon, je finis le boulot à 9 heures, je passe te chercher à 10. Si tu n'es pas habillé et prêt, je veux dire par là douché et rasé, j'appelle un tas de gens et je leur dis que tu fais une fête chez toi, avec bières et filles à volonté.

Arrête, Trenton, fais pas ça.

Tu sais que j'en suis capable. Dernier avertissement. 10 heures, sinon, à 11, les invités débarquent. Et ce sera pas beau à voir.

Qu'est-ce que tu chiant, putain

Mais non, pas tant que ça. Allez, à tout.

J'entendis un grésillement dans le combiné juste avant qu'il ne raccroche. Connaissant Trenton, il devait appeler du poste de son patron, vautré dans son fauteuil, les pieds sur le bureau.

Je me redressai, regardai autour de moi. Il n'y avait plus rien sur les murs. J'avais retiré toutes les photos d'Abby qui avaient autrefois caché la peinture blanche. Le sombrero avait fièrement retrouvé sa place au-dessus de mon lit, après avoir connu l'humiliation, quand nous l'avions remplacé par la photo encadrée de nous deux, en noir et blanc.

Trenton allait arriver à ses fins. Je m'imaginai assis au bar, au milieu de la foule fêtant la fin de l'année, se moquant éperdument de mon malheur et de mon attitude de lavette, selon Shepley et Trenton.

L'année d'avant, j'avais dansé avec Megan, pour finir par ramener Kassie Beck à la maison, une fille que j'aurais pu garder sur ma liste, si elle n'avait pas vomi dans le placard de l'entrée.

J'aurais aimé savoir ce que faisait Abby ce soir, mais il valait mieux que je ne m'aventure pas trop sur ce terrain, et que je ne m'interroge surtout pas sur ceux qui devaient l'accompagner. Shepley n'avait pas parlé de ce que faisait America. Comme j'ignorais si c'était délibéré de sa part, aborder le sujet avec lui me sembla un brin trop masochiste, même pour moi.

Le tiroir de la table de nuit grinça quand je l'ouvris. Je tâtonnai à l'intérieur, et m'arrêtai sur une petite boîte, que je sortis délicatement pour la porter à mon cur. Un long soupir souleva mon torse avant que je ne l'ouvre, et je grimaçai devant la bague en diamants qu'elle contenait. Un seul doigt avait sa place dans cet anneau en or blanc, et chaque jour nouveau rendait ce rêve un peu plus inaccessible.

Je savais en achetant cette bague qu'il faudrait des années avant de pouvoir la passer au doigt d'Abby, mais à l'époque, j'avais trouvé logique de l'avoir sous la main, pour le cas où le moment idéal se

présenterait. Aujourd'hui encore, la savoir tout après, c'était croire que quelque chose restait possible. Dans cette petite boîte se trouvaient les dernières bribes de mon espoir.

Je rangeai le diamant, puis me sermonnai moi-même assez longuement pour me motiver, et finis par prendre le chemin de la salle de bains, évitant délibérément de regarder mon reflet dans le miroir. La douche et le rasage ne me mirent pas de meilleure humeur. Le brossage de dents (il faudrait que je le fasse remarquer à Shepley) non plus. Je mis une chemise noire et un jean, et enfilai mes bottes noires.

Shepley frappa à ma porte et entra, habillé et prêt à sortir lui aussi.

Tu viens ? demandai-je en bouclant ma ceinture.

Je n'aurais même pas dû être surpris. America n'étant pas là, il ne pouvait guère avoir de projets avec d'autres gens que nous.

Ça te dérange pas ?

Non, non. C'est juste que

je suppose que Trent et toi, vous avez mijoté ça de votre côté.

Ben

oui, dit-il, à la fois sceptique et amusé de voir que je venais seulement de le comprendre.

Dehors, on klaxonna.

Allez, c'est parti, dit Shepley.

Je le suivis. La voiture de Trenton sentait l'après-rasage et la cigarette. Je coinçai une Marlboro entre mes lèvres et soulevai une fesse pour prendre mon briquet dans ma poche.

Bon, le Red est bourré à craquer, mais Cami m'a dit que le portier nous laisserait entrer. Il y a un groupe qui doit jouer, je crois, et presque tout le monde est rentré pour les fêtes. Ça devrait être pas mal.

Une soirée avec d'anciens potes de lycée bourrés et paumés, dans une ville universitaire fantôme. Le pied, grommelai-je.

Trenton sourit.

J'ai une copine qui doit venir. Tu verras.

Je me rembrunis.

Non. Dis-moi que t'as pas fait ça.

Plusieurs personnes attendaient devant la porte que des gens sortent pour pouvoir entrer. Ignorant leurs protestations, nous nous faufileâmes directement à l'intérieur.

Il y avait une table à côté de l'entrée, sur laquelle avaient dû se trouver divers chapeaux en carton, lunettes, sticks fluo et autres langues de belle-mère. Il ne restait plus grand-chose, mais cela n'empêcha pas Trenton de dénicher une paire de lunettes ridicule dont les verres étaient en forme des chiffres de la nouvelle année. Il y avait des paillettes partout sur le sol, et le groupe jouait Hungry Like The Wolf, le tube de Duran Duran.

Je lançai un regard noir à Trenton, qui fit comme s'il ne remarquait rien. Nous nous dirigeâmes vers le bar, où Cami décapsulait des bouteilles et préparait des cocktails à un rythme effréné, ne s'arrêtant que brièvement pour taper des chiffres sur la caisse enregistreuse ou faire des additions. Son pot à pourboires débordait, il fallait qu'elle bourre les billets verts dans le fond chaque fois qu'un client en ajoutait un.

Son visage s'éclaira quand elle vit Trenton.

Tes venu ! Super !

Elle prit trois bières, les décapsula et les posa devant lui.

Je t'avais dit que je viendrais, dit-il en se penchant par-dessus le bar pour effleurer ses lèvres.

Leur conversation s'arrêta là, elle se retourna pour prendre une autre bière, la faire glisser à l'autre bout du bar, avant de se pencher vers un client pour mieux entendre une commande.

Elle est sympa, dit Shepley en la suivant du regard.

Trenton sourit.

Pour être sympa, elle est sympa, oui.

Vous êtes

? demandai-je.

Non, répondit Trenton en secouant la tête. Pas encore. J'y travaille. Elle sort avec un type qui fait ses études en Californie. Mais qu'il la rende chèvre encore une fois, et elle comprendra que c'est un connard.

Eh ben je te souhaite bonne chance, dit Shepley avant de boire une gorgée.

Il y avait un petit groupe assis à une table, et il ne nous fallut, à Trenton et moi, que quelques minutes pour les intimider et les convaincre d'aller voir plus loin. Notre point d'attache ainsi réquisitionné, nous nous installâmes. Notre soirée à picole et mate n'était pas encore commencée.

Cami s'occupa de Trenton à distance, envoyant régulièrement une serveuse avec des bières et des

tequilas. Je ne fus pas mécontent de pouvoir vider ma quatrième Cuervo quand le groupe entama la seconde ballade années 1980 de la soirée.

Putain ça craint, cette musique ! hurlai-je à Trenton.

Tu ne sais pas apprécier l'héritage des groupes à cheveux longs. Tiens, regarde qui voilà, dit-il en montrant la piste de danse.

Une rousse traversa l'espace bondé dans notre direction, un sourire brillant illuminant son teint pâle. Trenton se leva pour lui dire bonjour, et son sourire s'élargit.

Hé ! Trent ! Comment vas-tu ?

Bien ! Bien. Je bosse. Et toi ?

Ça va super. J'habite à Dallas, maintenant. Je suis attachée de presse.

Son regard balaya notre table, s'arrêta sur Shepley, puis revint sur moi.

Non. J'y crois pas ! C'est ton petit frère ? J'étais ta baby-sitter !

Je fronçai les sourcils. Elle affichait un bon quatre-vingt-quinze D, et avait des courbes dignes d'une pin-up des années 1940. J'étais certain que si j'avais passé du temps avec elle, même en couches-culottes, je m'en serais souvenu.

Trenton sourit.

Travis, tu te souviens de Carissa, quand même ! Elle était au lycée avec Tyler et Taylor.

Je serrai la main que Carissa me tendait, et allumai une cigarette.

Non, ça ne me dit rien, dis-je en rangeant le paquet presque vide dans la poche de ma chemise.

T'étais pas très vieux, dit-elle en souriant.

Elle sort d'un divorce éprouvant avec Seth Jacobs. Tu te souviens de Seth ?

Je fis non de la tête, déjà fatigué par le jeu auquel jouait Trenton. Carissa prit le verre de tequila posé devant moi et le vida d'un trait, puis s'arrangea pour se retrouver à côté de moi.

J'ai entendu dire que de ton côté, c'était pas la joie non plus. Peut-être qu'on pourrait se tenir compagnie, ce soir, non ?

À son regard vague, je vis qu'elle avait bu, et qu'elle se sentait seule.

Je ne cherche pas de baby-sitter, dis-je en buvant une gorgée.

Juste une amie, peut-être ? Cette soirée est un ennui. Je suis venue seule, toutes mes copines sont

mariées, tu vois

, dit-elle avec un rire nerveux.

Non, pas vraiment.

Elle baissa les yeux, et je fus pris dun début de remords. Je me comportais comme un connard, et elle n'avait rien fait qui méritât un truc pareil de ma part.

Excuse-moi, lâchai-je. J'avais pas vraiment envie de venir, ce soir.

Carissa haussa les épaules.

Moi non plus. Mais je ne voulais pas ętre seule.

Le groupe cessa de jouer, et le chanteur lança le compte ę rebours. Carissa regarda autour d'elle, puis revint vers moi, les yeux brillants. Quand tout le bar hurla ǂ BONNE ANNÉE ! t' elle sattarda sur mes lèvres.

Le groupe se mit ę jouer Ce nest quun au revoir, et les lèvres de Carissa sécrasčrent sur les miennes. Je ne réagis pas tout de suite, mais cette bouche était si étrangčre, si différente de ce ę quoi j'étais habitué que cela ne fit que raviver le souvenir d'Abby, et rendre son absence encore plus douloureuse.

Je mécartai et messuyai les lèvres dun revers de manche.

Excuse-moi, dit Carissa alors que je quittais la table.

Je me frayai un chemin jusqu'aux toilettes et menfermai dans la seule cabine. L'ę, je sortis mon téléphone. Je voyais flou, j'avais la langue pęteuse ę cause de la tequila.

Abby doit ętre pompette elle aussi, pensai-je. Elle sen fichera, si j'appelle. C'est la Saint-Sylvestre, aprčs tout. Peut-ętre męme quelle attend mon appel.

Je fis défiler les noms de ma liste de contacts et marřetai sur Poulette. Retournant le bras, je vis ce męme nom ę lintérieur de mon poignet. Si Abby avait voulu me parler, elle aurait appelé. J'avais eu ma chance, je ne l'avais pas saisie, et chez Papa je lui avais dit quelle pourrait passer ę autre chose. Ivre ou pas, l'appeler était ęgod'ste.

Quelquun frappa ę la porte.

Trav ? demanda Shepley. ęa va ?

Je sortis, mon téléphone toujours ę la main.

Tu las appelée ?

Je secouai la tęte et, regardant le mur carrelé en face de moi, y lançai mon téléphone, qui explosa



littéralement. Debout devant un urinoir, un pauvre mec qui n'avait rien demandé fit un bond de trois mètres.

Non, répondis-je. Et je ne l'appellerai pas.

Shepley me suivit jusqu'à la table sans rien dire. Carissa était partie, et trois tequilas nous attendaient.

Je pensais quelle te changerait les idées, Trav, je suis désolé, sexcusa Trenton. Moi, ça me fait toujours du bien de baiser une bombasse quand je traverse des moments comme ceux que tu traverses ces temps-ci.

Alors on n'a pas traversé les mêmes, lâchai-je avant de boire ma tequila cul sec.

Je me levai dans la foulée, mais dus magripper à la table, parce que ça tanguait sévère.

Bon, les mecs, en ce qui me concerne, c'est l'heure d'aller se pieuter.

T'es sûr ? demanda Trenton, l'air un peu déçu.

Il lui fallut un certain temps pour attirer l'attention de Cami et lui dire au revoir, puis nous quittâmes le bar. Dans la voiture, il se retourna vers moi.

Tu penses quelle revoudra de toi un jour ?

Non.

Alors il est peut-être temps pour toi de l'accepter. À moins que tu ne veuilles plus du tout d'elle dans ta vie.

C'est ce que j'essaie de faire.

Mais quand les cours vont reprendre, ce sera difficile. Tu dois faire comme avant, quand tu ne l'avais pas encore vue à poil.

Ta gueule, Trent.

Trenton démarra la voiture et enclencha la marche arrière.

Parce que je me disais

, reprit-il en passant la première, vous étiez quand même heureux, tous les deux, quand vous étiez amis. Peut-être que vous pourriez recommencer sur ces bases-là. Peut-être que si tu es si malheureux, c'est parce que tu penses que c'est impossible.

Peut-être, répondis-je en regardant par la vitre.

Le second semestre commença enfin. Je n'avais pas dormi de la nuit, j'avais fait la crepe dans mon lit,

À la fois impatient de revoir Abby et redoutant cet instant. Malgré ma nuit d'insomnie, j'étais bien décidé à être tout sourire, et à faire en sorte que ni Abby ni les autres ne puissent penser que je vivais un enfer.

À la pause déjeuner, mon cœur faillit exploser dès que je laperçus. Elle semblait différente, et pareille à la fois. Différente, parce qu'elle était étrange. Je ne pouvais plus la rejoindre et l'embrasser ou la toucher comme avant. Quand elle me vit, ses grands yeux clignèrent une fois, je souris et lui fis un clin d'œil moi aussi, avant de m'installer à l'autre bout de notre table habituelle. Les footballeurs étaient occupés par leur défaite contre l'université voisine, et je fis de mon mieux pour leur changer les idées, en leur racontant les moments les plus amusants de mes vacances, comme regarder Trenton bavarder devant Cami, et la fois où sa voiture était tombée en panne et qu'en rentrant à pied on avait failli être arrêtés pour ivresse sur la voie publique.

Du coin de l'œil, je vis Finch serrer Abby contre lui comme pour la réconforter et, l'espace d'un instant, je me dis qu'elle aurait peut-être préféré que je m'en aille, ou qu'elle n'allait pas bien.

Dans les deux cas, ne pas savoir me fut insupportable.

Avalant la dernière bouchée du truc frit et dégueulasse, je rendis mon plateau, marchai jusqu'à Abby, et posai les mains sur ses épaules.

Alors, ça donne quoi tes cours, Shep ? demandai-je d'un ton enjoué.

Shep fit la moue.

Le premier jour, c'est l'horreur. Rappel du règlement, énoncé du programme. À chaque cours. Je sais même pas pourquoi je viens encore la première semaine du semestre. Et toi ?

Pareil. Et toi, Poulette ?

Je faisais de mon mieux pour ne pas laisser la tension de mes épaules gagner mes mains.

Pareil aussi, répondit-elle d'une petite voix distante.

Tu as passé de bonnes vacances ? demandai-je en la faisant balancer d'un côté puis de l'autre, pour plaisanter.

Plutôt, oui.

OK, ça devenait gênant.

Super. Bon, j'ai cours, faut que j'y aille. À plus.

Je quittai prestement la cafétéria, sortant mon paquet de Marlboro avant même d'avoir franchi les grandes portes métalliques.

Les deux cours qui suivirent furent une véritable torture. Le seul endroit où je me sentais à peu près

bien était ma chambre, loin du campus, loin de tout ce qui me rappelait que j'étais seul, loin du reste du monde, qui continuait à tourner sans moi, se fichant comme d'une guigne du chagrin qui m'accablait. Shepley n'arrêtait pas de me répéter qu'au bout d'un moment, ça irait mieux, mais ça n'allait pas mieux.

Je retrouvai mon cousin sur le parking, devant la résidence Morgan. Ne pas rester figé devant l'entrée me demanda un réel effort. Shepley semblait à cran, et ne parla presque pas durant le trajet.

En arrivant à l'appart, il poussa un long soupir. J'hésitai à lui demander si ça allait entre America et lui, mais je ne me sentais pas capable de supporter le fardeau de ses embrouilles et des miennes.

J'attrapai mon sac sur le siège arrière, descendis de voiture et me dirigeai vers l'escalier.

T'es sûr que ça va ? me demanda Shepley.

Ouais. Ça va, répondis-je sans me retourner.

Y avait comme un malaise, à la caf'.

Ouais.

Et

heu

peut-être qu'il vaut mieux que je te dise un truc que j'ai entendu en passant. Enfin

je sais pas si c'est une bonne idée de te le dire. Je sais pas si ça va aggraver ou améliorer la situation.

Je me retournai.

Entendu en passant, dans la bouche de qui ?

Mare et Abby discutaient toutes les deux. Et il paraît que

qu'Abby était au fond du trou pendant toutes les vacances.

Je m'arrêtai sans rien dire, essayant de contrôler ma respiration.

T'es entendu ce que je viens de dire ? demanda Shepley

Et je dois comprendre quoi ? m'exclamai-je en écartant les mains. Quelle était malheureuse sans moi ? Parce qu'on est plus amis ? Quoi, exactement ?

Shepley hocha la tête.

OK. C'était pas une bonne idée.

Mais dis-moi ! hurlai-je en tremblant. Je

je ne peux pas continuer comme ça, moi !

Mes clés voltigèrent contre le mur de l'entrée.

Elle ma f peine regardé aujourd'hui, et tessaies de me dire quelle voudrait qu'on recommence f se voir ? En tant qu'amis ? Comme avant Las Vegas ? Ou bien est-ce quelle est juste malheureuse d'une manière générale ?

J'en sais rien.

Je laissai tomber mon sac, donnai un coup de pied dedans.

Mais pourquoi tu me fais ça, alors ? Tu penses que je souffre pas assez ? Parce que je te promets que je déraille, l'f !

Excuse-moi, Trav. Je pensais

je crois que je voudrais le savoir, si c'était moi.

Mais tes pas moi ! Putain, Shep, arrête, un peu. Laisse tomber.

Je claquai la porte de ma chambre et meffondrai sur le lit la tête entre les mains.

Shepley entrouvrit la porte.

Jessaie pas d'aggraver les choses, si c'est ce que tu crois. Mais je sais que si tu avais appris ça plus tard, tu m'aurais reproché de ne pas te l'avoir dit. C'est tout.

C'est bon.

Peut-être

peut-être que si tu ne pensais qu'à toutes les conneries que tu as dû endurer avec elle, ce serait plus facile, non ?

J'ai essayé, soupirai-je. Mais même les moments les plus durs, j'aimerais les revivre

rien que pour avoir les bons.

Shepley regarda autour de lui, cherchant visiblement quoi dire, mais il était f court d'arguments. Son téléphone sonna.

C'est Trent, dit-il en me montrant l'écran. Ça te dit d'aller prendre un verre avec lui au Red ? Il finit le boulot f 5 heures, aujourd'hui. Sa caisse est en panne et il voudrait que tu le mènes pour qu'il puisse voir Cami. Vas-y, mec. Prends ma voiture.

OK. Dis-lui que je passerai, dis-je en reniflant.

Entre le moment où je quittai l'appartement et celui où je me garai devant le salon de tatouage où bossait Trenton, Shepley lavait prévenu de ma journée de merde. Trenton vendit la mèche quand il insista pour qu'on aille directement au Red Door plutôt que de passer chez lui pour qu'il puisse se changer.

À notre arrivée, il n'y avait que Cami, le propriétaire du Red, et un type qui rangeait des bouteilles dans le bar, mais la salle ne tarda pas à se remplir.

Quand Lexie et ses copines passèrent vite fait, j'étais déjà bien allumé, mais ce n'est que lorsque Megan arriva que je pris la peine de lever les yeux de ma bière.

Hou, tas l'air bien déchiré, Maddox.

Naaan

L'alcool m'empêchait d'articuler correctement.

Allez, viens danser, dit-elle en me tirant par la manche.

Je faillis tomber sur le côté.

Je crois pas que ça va le faire.

Ouais

pas une super idée, à mon avis, rigola Trenton.

Megan me paya une bière et s'installa au bar à côté de moi. Moins de dix minutes plus tard, elle avait les mains sur mon torse, puis mes bras, et enfin mes mains. Juste avant la fermeture, elle était descendue de son tabouret pour se tenir debout à côté de moi ou plus exactement essayer de s'installer à cheval sur ma cuisse.

J'ai pas vu ta moto, dehors. Tu es venu avec Trenton ?

Non, j'ai pris la voiture de Shepley.

J'adore cette caisse, roucoula-t-elle. Tu devrais me laisser te ramener.

Tu veux conduire le coupé ?

Je vis que Trenton étouffait un rire.

C'est pas une si mauvaise idée que ça, petit frère. Fais attention

à tous points de vue.

Megan me fit descendre de mon tabouret et mentraîna vers la sortie, puis sur le parking. Elle portait

un haut hyper moulant en lamé, une jupe en jean et des bottes, mais n'avait pas l'air d'avoir froid si il faisait froid. Pour ma part, je ne sentais plus rien.

Elle gloussa quand je passai un bras autour de ses épaules pour réussir à marcher droit. Arrivés à la voiture de Shepley, côté passager, elle cessa de rire.

Y a des choses qui ne changent jamais, hein, Travis ?

Faut croire que non, soufflai-je en fixant ses lèvres.

Megan referma ses bras autour de mon cou et m'attira contre elle, n'hésitant pas un instant à glisser sa langue dans ma bouche. Elle était humide, douce, et me rappelait vaguement quelque chose.

Après quelques minutes de pelotage et décharge de salive, elle hissa une jambe autour de ma taille. J'attrapai sa cuisse et d'un coup de reins me plaquai sur elle. Ses fesses claquèrent contre la carrosserie, et elle poussa un gémissement.

Megan avait toujours aimé être un peu malmenée.

Sa langue traça un chemin dans mon cou, et c'est à ce moment-là que je remarquai le froid. Le sillage de sa bouche sur ma peau se glaçait presque instantanément sous l'effet de l'air hivernal.

Elle glissa une main entre nous deux et prit ma queue. Son sourire disait que j'étais exactement où elle voulait que je sois.

Mmmmh, Travis

, murmura-t-elle en me mordant la lèvre.

Poulette

C'était sorti comme ça. Je plaquai ma bouche sur la sienne pour étouffer ma voix. Au point où en était la soirée, jouer la comédie n'était pas très compliqué.

Megan rigola.

Quoi !?!

Mais comme c'était Megan, elle n'insista pas quand je ne répondis pas.

Viens, on va chez toi, dit-elle en me prenant les clés des mains. Ma coloc est malade.

Ah bon ? Tu veux vraiment conduire le coupé ?

Il vaut mieux que ce soit moi, tes pas en état, dit-elle en meembrassant une dernière fois avant de passer du côté conducteur.

Tout en conduisant, Megan me raconta ses vacances en riant, une main dans mon jean. Heureusement que j'étais bourré, parce que je n'avais pas baisé depuis Thanksgiving. Si j'avais été f jeun, Megan aurait dû appeler un taxi et rentrer chez elle dès notre arrivée f l'appart.

À mi-chemin, le bocal vide dans ma table de nuit me traversa lesprit.

Attends, attends une seconde, dis-je en montrant un drugstore, un peu plus loin. Arrête-toi lí, il faut qu'on prenne des

Megan farfouilla dans son sac et en tira une petite boîte de préservatifs.

Tinquiète. On est couverts.

Je me renfonçai dans mon siège et souris. J'aimais vraiment cette fille.

Ce n'était pas la première fois qu'elle venait f l'appart, elle se gara sans problème f la place réservée de Shepley. Puis elle contourna la voiture f petits pas serrés, faisant au plus vite malgré ses talons aiguilles.

Je dus m'appuyer sur elle pour monter l'escalier, et elle gloussa contre mes lèvres quand je compris enfin que la porte n'était pas verrouillée et qu'on pouvait entrer. Je louvris d'un coup.

Encore accroché f la bouche de Megan, je me figeai. Abby se tenait dans le salon, avec Toto dans les bras.

Poulette, lâchai-je, sous le choc.

Je lai ! annonça America en sortant de la chambre de Shepley.

Qu'est-ce que tu fais lí ? demandai-je.

Sur le visage d'Abby, la surprise céda le pas f la colère.

C'est bon de te voir redevenu toi-même, Trav.

On allait partir, dit America en la prenant par la main pour se diriger vers la porte.

Il me fallut un moment pour réagir, mais je finis par me ruer derrière elles et dévaler l'escalier. Sur le parking, je remarquai enfin la Honda d'America. Une série d'explications défila dans mon esprit. Sans réfléchir, j'attrapai Abby par son manteau.

Où vas-tu ?

Je rentre chez moi, répondit-elle sèchement en tirant sur son manteau.

Et qu'est-ce que tu fais ici ?

La neige crissa sous les pas d'America, qui sarreta derrière Abby, et soudain, Shepley apparut à côté de moi, fixant sa petite amie d'un regard inquiet.

Abby redressa le menton.

Je suis désolée. Si j'avais su que tu serais là, je ne serais pas venue.

Je fourrai mes mains dans mes poches.

Mais tu peux passer ici quand tu veux, Poulette. Je n'ai jamais dit que je ne voulais plus te voir.

Je ne voudrais pas déranger, dit-elle en levant les yeux en direction de Megan, qui évidemment ne perdait pas une miette du spectacle. Bonne fin de soirée ! ajouta-t-elle avant de se détourner.

Je lui attrapai le bras.

Attends. Tu es en colère ?

Une nouvelle fois, elle se dégagea, eut un petit rire.

Tu sais quoi ? Je ne sais même pas pourquoi je suis surprise.

Malgré le rire, c'était de la haine que je voyais dans son regard. Quoi que je fasse, que je passe à autre chose ou que je me morfonde dans mon lit en pensant à elle, elle aurait had' de toute façon. Le vase déborda.

Je sais plus quoi faire avec toi. Je sais plus quoi faire ! Tu me dis que c'est fini, je broie du noir, je pulvérise mon téléphone pour empêcher de taper toutes les cinq minutes, je joue la comédie en faisant comme si tout allait pour le mieux afin que tu sois contente

et tu te mets en colère ? Mais tu m'as brisé le cœur, putain !

Travis, tu es saoul. Laisse Abby rentrer chez elle, me conseilla Shepley.

Je pris Abby par les épaules et la mis face à moi, pour la regarder dans les yeux.

Tu veux de moi, oui ou non ? Tu peux pas continuer à me traiter comme ça !

Je ne suis pas venue pour te voir.

Je n'ai pas envie d'elle, lâchai-je en contemplant ses lèvres. Mais je suis tellement malheureux

Je me penchai pour l'embrasser, mais elle me repoussa avec un air dégoûté.

Tu as encore son rouge à lèvres sur la bouche, Travis.

Je reculai, messuyai sur un pan de ma chemise. Les traînées rouges que laissèrent mes lèvres sur le tissu blanc rendaient le déni impossible.



Je voulais juste oublier. Juste un soir, putain.

Une larme roula sur la joue d'Abby, quelle épongea aussitôt.

Alors ne te prive surtout pas pour moi.

Elle voulut s'éloigner, je l'attrapai une nouvelle fois par le bras. Et soudain, un éclair blond passa devant mon visage et se mit à me frapper avec ses petits poings.

Laisse-la tranquille, enfoiré !

Shepley voulut retenir America, mais elle le repoussa et me gifla. Le claquement de sa paume sur ma joue fut sec, sonore, je vacillai. Le temps se figea, nous étions tous abasourdis par ce brusque accès de violence.

Shepley revint à la charge et, la maintenant par les poignets, l'entraîna jusqu'à la Honda. America continuait de se débattre comme un diable, secouant la tête dans tous les sens.

Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Elle méritait mieux de ta part, Travis !

ÇA SUFFIT ! cria Shepley.

C'était la première fois que je l'entendais hausser le ton à ce point.

Elle cessa de se débattre et le regarda, incrédule.

Tu le défends ?

Shepley pétait de trouille, mais tint bon.

Abby a rompu avec lui. Il essaie de passer le cap.

America le fixa d'un air mauvais, puis se dégagea violemment.

Ah bon. Alors va donc te trouver une PUTE au Red et ramène-la à l'appart pour la sauter, dit-elle en toisant Megan. Tu me diras si ça t'aide à passer le cap.

Mare

Shepley voulut la rattraper mais elle lui échappa, monta dans sa voiture et claqua la portière. Abby s'installa côté passager.

Bébé, ne t'en va pas, supplia Shepley en se penchant par la vitre.

America démarra.

Il y a un bon et un mauvais côté, dans cette histoire, Shep. Et tu es du mauvais.

Je suis de ton côté, plaida-t-il, désespéré.

Non. Tu n'y es plus, dit-elle en reculant.

America ? America ! hurla Shepley tandis que la Honda s'éloignait.

Puis il se retourna, le souffle court.

Shepley, je suis

Avant que je puisse dire un mot, il prit son élan et me colla son poing en pleine figure. Jencaissai, me tâtai la mâchoire, et hochai la tête. Je le méritais.

Travis ? fit Megan, toujours en haut de l'escalier.

Je la ramène chez elle, dit Shepley.

Jeus un dernier regard en direction des feux arrière de la Honda qui s'éloignait, emmenant Abby un peu plus loin de moi encore, et ma gorge se serra.

Merci.

25

Possession

\*

Elle va y être.

Y aller serait une erreur.

Ce serait gênant.

Elle va y être.

Et si quelqu'un l'invite à danser ?

Et si elle rencontre son futur mari sous mes yeux ?

Elle ne veut pas me voir.

Je risque de trop boire et de faire un truc qui la mettra en colère.

Elle risque de trop boire et de faire un truc qui me mettra en colère.

Je ferais mieux de ne pas y aller.

Il faut que j'y aille. Elle y sera.

J'avais beau faire et refaire la liste de toutes les raisons d'aller ou de ne pas aller à la soirée de la Saint-Valentin, j'arrivais toujours à la même conclusion : j'avais besoin de voir Abby, et elle y serait.

Shepley se préparait dans sa chambre. Il ne m'adressait pratiquement plus la parole depuis qu'America et lui s'étaient enfin réconciliés. En partie parce qu'ils passaient l'essentiel de leur temps dans la chambre à rattraper le temps perdu, et aussi parce qu'il m'en voulait toujours à mort de ses cinq semaines de célibat forcé.

America ne perdait pas une occasion de me rappeler à quel point elle me détestait, surtout depuis la dernière fois où j'avais fait de la peine à Abby. Je l'avais convaincue de renoncer à un rendez-vous avec Parker pour venir avec moi à un combat. Évidemment, je voulais quelle soit là, mais j'avais commis l'erreur de reconnaître que si j'avais fait cela, c'était avant tout pour gagner le concours de celui qui pisse le plus loin. Je voulais que Parker sache qu'il n'avait aucune prise sur elle. Abby y avait vu de ma part une façon de profiter des sentiments qu'elle avait pour moi, et elle avait eu raison.

Total, je culpabilisais à mort. Pour couronner le tout, Abby avait été attaquée alors qu'elle assistait à l'un de mes combats, et je n'arrivais plus à regarder qui que ce soit en face. Si l'on ajoutait à cela notre petite incursion du côté de l'illégalité, on arrivait aisément à la conclusion que j'étais sans doute le mec à éviter à tout prix.

J'avais beau m'excuser en permanence, America, quand elle était à l'appart, me fusillait du regard et me balançait des piques assassines à longueur de journées. Malgré cela, j'étais content qu'elle et Shepley se soient réconciliés. Si elle n'avait pas accepté de revenir, Shep ne me l'aurait jamais pardonné.

J'y vais, dit Shepley en entrant dans ma chambre. Je passe chercher Mare à la résidence.

J'étais encore en caleçon, n'ayant toujours pas pris de décision.

Et Abby, elle y va, alors ?

Oui. Avec Finch.

Je réussis à produire un demi-sourire.

C'est censé me remonter le moral ?

Shepley haussa les épaules.

Moi, ça me le remonterait.

Il jeta un coup d'œil aux murs de ma chambre.

Tas remis les photos ?

Je les regardai à mon tour et hochai la tête.

Ouais, jsais pas

j'aimais pas les savoir au fond d'un tiroir.

Bon, on se voit plus tard, alors

Shep ?

Oui ?

Je suis vraiment désolé, tu sais.

Il soupira.

Je sais.

À peine était-il parti que j'allai dans la cuisine et me servis ce qui restait de whisky. Je vidai le verre d'un trait et fermai les yeux, hésitant à aller racheter une bouteille. Mais tout le whisky du monde ne suffirait pas à m'aider à me décider.

Et merde, lâchai-je en attrapant mes clés de moto.

Après un arrêt whisky, je me rendis à la maison Sig Tau, roulai sur la pelouse et me garai juste devant l'entrée. Avant de descendre de moto, j'ouvris la flasque que j'avais achetée.

Trouvant le courage au fond de la bouteille, j'entraî enfin. Toute la maison était décorée en rose et rouge, les murs étaient couverts de décorations bon marché en papier, et des paillettes jonchaient le sol. Les basses des enceintes, au sous-sol, faisaient vibrer toute la maison, étouffant les rires et les conversations.

Il était impossible de sasseoir. Je me frayai un chemin dans la multitude des couples, cherchant du regard Shepley, America, Finch ou Abby. Surtout Abby. Elle n'était pas dans la cuisine ni dans les autres pièces du rez-de-chaussée, je descendis au sous-sol. En la voyant, jeus un pincement au cur.

Un slow commençait, et son sourire angélique illuminait littéralement la pièce malgré la pénombre. Elle avait les bras autour du cou de Finch, qui se dandinait gauchement sur la musique.

Mes pieds me propulsèrent en avant, et sans que je prenne conscience de ce que je faisais, ou que je réfléchisse aux conséquences de mon acte, j'étais debout à côté d'eux, sans bouger.

Ça t'embête si je te remplace, Finch ?

Abby se figea. Le regard de Finch fit l'aller-retour entre nous deux.

Non, pas du tout.

Finch ! souffla-t-elle, furieuse, tandis qu'il s'éloignait.

Je la pris dans mes bras et me mis à danser. Abby dansait aussi, mais en se tenant le plus loin possible de moi.

Je ne savais pas que tu venais.

Je n'en avais pas l'intention. Mais j'ai su que tu étais là, alors j'ai changé d'avis.

Je m'attendais à ce que celle me plante là d'un instant à l'autre, et chaque seconde gagnée me faisait l'effet d'un miracle.

Tu es magnifique, ce soir, Poulette.

Arrête.

Arrête quoi ? De te dire que tu es belle ?

Arrête, c'est tout.

Je ne le pensais pas.

Je te remercie, répliqua-t-elle sèchement.

Non

Tu es magnifique, ça, je le pense. Je parlais de ce que j'ai dit dans ma chambre. Je ne vais pas te mentir, j'ai pris mon pied quand tu as planté Parker pour moi.

C'était pas un rendez-vous amoureux, Travis. On mangeait ensemble, c'est tout. Et maintenant, à cause de toi, il ne veut plus m'adresser la parole.

Je sais. Je suis désolé.

Non, tu ne le es pas.

Tu

tu as raison. Mais

ce n'était pas la seule raison, Poulette. Je voulais vraiment que tu sois à ce combat. Tu es mon porte-bonheur.

Elle me jeta un regard noir.

Je ne suis ton rien du tout.

Je m'arrêtais net et la fixai.

Mais si. Tu es tout pour moi.

Elle avait les lèvres pincées, mais son regard s'était adouci.

Tu ne me détestes pas vraiment

si ? demandai-je.

Elle détourna les yeux, mettant plus de distance encore entre nous.

Franchement ? Parfois, j'aimerais bien. Ça me simplifierait les choses.

Un sourire prudent se dessina sur mes lèvres.

Alors c'est-ce qui t'énerve le plus ? Ce que j'ai fait pour que tu aies envie de me détester ? Ou savoir que tu n'y arrives pas ?

En un éclair, sa colère refit surface. Elle me repoussa et courut jusqu'à l'escalier pour remonter dans la cuisine. Je restai seul au milieu de la piste de danse, anéanti, écuré d'avoir trouvé le moyen de raviver sa haine envers moi. Tenter de lui parler à nouveau semblait désormais futile. Chaque échange ne faisait qu'ajouter à l'énorme boule de neige de conneries qu'était devenue notre relation.

Je remontai et piquai direct sur le tonnelet de bière, maudissant ma soif et la bouteille de whisky vide jetée sur la pelouse, devant la maison.

Après une heure de bière et de conversation de pochtrons avec les membres de la fraternité et leurs copines, je jetai un œil en direction d'Abby, espérant croiser son regard. Elle m'observait, mais détourna aussitôt les yeux. America paraissait occupée à essayer de lui remonter le moral, et Finch avait posé une main sur son bras. Il semblait prêt à s'en aller.

Elle avala d'un trait ce qui lui restait de bière, et prit la main de Finch. Elle n'avait pas fait deux pas que celle s'arrêta net. La chanson sur laquelle nous avions dansé à son anniversaire venait de commencer.

C'était peut-être l'effet du whisky, mais quelque chose, dans son expression, me dit que les souvenirs que déclenchait cette chanson étaient aussi douloureux pour elle que pour moi.

Elle tenait encore à moi. C'était forcé.

Un des membres de la fraternité, qui se trouvait près d'elle, se pencha et sourit.

Tu danses ?

C'était Brad, et même s'il avait sans doute remarqué son air triste et essayait juste de la consoler un peu, je sentis mes poils se hérissier. Elle n'avait pas fini de secouer la tête pour dire non que, déjà, j'étais là et que ma putain de grande gueule parlait avant que mon cerveau ne puisse lui dire de la fermer.

Danse avec moi.

America, Shepley et Finch la fixaient, attendant sa réponse avec autant d'angoisse que moi.

Laisse-moi tranquille, Travis, dit-elle en croisant les bras.

C'est notre chanson, Poulette.

On n'a pas de chanson.

Poulette

Non.

Elle regarda Brad et lui adressa un sourire contraint.

Je veux bien, finalement.

Les taches de rousseur de Brad s'étirèrent sur ses joues sous l'effet de son sourire. Il se frotta pour laisser Abby passer devant.

Je reculai en titubant, avec le sentiment d'avoir pris un direct en plein estomac. Un mélange de colère, de jalousie et de tristesse s'empara de moi.

Je voudrais porter un toast ! hurlai-je en montant sur une chaise, brandissant une bière piquée au passage. Aux connards ! dis-je en montrant Brad. Aux filles qui vous brisent le cœur, ajoutai-je en minclinant en direction d'Abby. Et à l'horreur absolue que constitue la perte de sa meilleure amie parce qu'on a été assez con pour en tomber amoureux.

Je vidai la bière et jetai la bouteille sur le sol. En dehors de la musique qui montait du sous-sol, il régnait un silence total, et tout le monde me fixait sans savoir comment réagir.

C'est le mouvement d'Abby qui attira mon attention, quand elle attrapa la main de Brad et l'entraîna dans l'escalier.

Je sautai de la chaise et pris la même direction, mais Shepley me barra le chemin d'un bras en travers de mon torse.

Faut que t'arrêtes, l'f. Ça va mal finir, cette histoire.

Et alors, qu'est-ce que ça peut faire, que ça finisse mal, puisque le pire, c'est quelle finisse ? lançai-je en l'écartant de mon passage.

En bas, Abby dansait avec Brad. La boule de neige était devenue avalanche, je ne pouvais plus rien arrêter, aussi décidai-je d'aller jusqu'au bout. Autant y aller franco. On ne pouvait pas redevenir amis, donc faire en sorte que l'un de nous deux l'autre était une assez bonne idée.

Je me frayai un chemin entre les couples et m'arrêtai à côté d'Abby et Brad.

Je prends le relais.

Tu ne prends rien du tout ! Bon sang, mais cest pas vrai ! sexclama Abby, rouge de honte.

Je toisai Brad.

Si tu ne téloignes pas de ma copine, je téclate la tête. Lf, tout de suite.

Brad sembla hésiter, nous jaugea tour á tour, Abby et moi.

Excuse-moi, Abby, finit-il par dire avant de séloigner en direction de lescalier.

Ce que je ressens pour toi, lf, tout de suite, Travis

est très proche de la haine.

Danse avec moi, suppliai-je en chancelant.

La chanson arrivait á sa fin, et Abby soupira.

Va boire une autre bouteille de whisky, Trav, dit-elle avant de se tourner vers le seul type sans cavalière qui se trouvait sur la piste.

Le rythme était plus entraînant, et á chaque mesure Abby s'approchait un peu plus de son nouveau partenaire. David, le type que j'aimais le moins parmi tous les membres de Sig Tau, se mit á danser derrière elle. Ils la collèrent devant et derrière en souriant, posant leurs mains partout sur elle. Puis David la prit par les hanches et se plaqua contre ses fesses dans un mouvement plus que suggestif. Tout le monde les regardait. Plutôt que de me sentir jaloux, j'avais des remords. Á cause de moi, voilà á quoi elle était réduite.

En deux pas je fus sur eux, me baissai pour saisir Abby par les jambes et la hissai par-dessus mon épaule, faisant tomber David au passage petit connard de profiteur.

Lâche-moi ! hurla Abby en me donnant des coups de poing dans le dos.

Je refuse que tu te donnes en spectacle de cette manière á cause de moi ! grognai-je en remontant lescalier quatre á quatre.

Dans le salon, tout le monde nous regarda passer.

Arrête ! cria-t-elle sans cesser de frapper. Cest pas du spectacle, ça, peut-être ? Travis ! Laisse-moi descendre !

Shepley, tas vu Donnie, dehors ? demandai-je en vacillant tant elle remuait.

Heu



oui.

Lâche-la ! ordonna America en approchant.

Mais aide-moi, Mare ! Reste pas plantée là ! dit Abby en se tortillant.

Un sourire se dessina sur les lèvres d'America, puis elle éclata de rire.

Vous êtes complètement ridicules, tous les deux, vous le savez ?

Merci bien ! J'avais cru qu'on était amies ! souffla Abby.

Je sortis, et Abby se débattit encore plus violemment.

Mais lâche-moi, là la fin !

Donnie était au volant de sa voiture. J'ouvris la portière arrière et déposai Abby sur la banquette.

Donnie, c'est toi, le capitaine de soirée, c'est ça ?

Il se retourna, inquiet.

Heu, oui.

Il faudrait que tu nous ramènes là mon appart, dis-je en me glissant à côté d'elle.

Travis, je ne crois pas que ce soit

Tu nous ramènes, Donnie, ou je te défonce.

Il démarra aussitôt. Abby chercha à attraper la poignée.

Je ne veux pas aller chez toi !

Je lui attrapai un poignet, puis l'autre. Elle se pencha, planta ses dents dans mon avant-bras. Putain ça faisait mal, mais j'encaissai en fermant les yeux. Quand je compris qu'elle avait percé ma peau, je poussai un grognement, pour atténuer la sensation d'intense brûlure qui remonta le long de mon bras.

Tu peux tenter ce que tu veux, Poulette. J'en ai marre de tes conneries.

Elle lâcha prise, et chercha à me frapper de nouveau, plus pour se venger d'avoir été ridiculisée que pour se libérer.

Mes conneries !? Laisse-moi descendre de cette foutue caisse !

J'approchai ses mains de mon visage.

Je t'aime, bordel ! Tu n'iras nulle part tant que tu n'auras pas cuvé ta bière et qu'on n'aura pas discuté de

tout ça !

Mais tes le seul qui na pas encore compris, Travis !

Je la lâchai, elle croisa les bras, et fit la gueule pendant le reste du trajet. Quand la voiture ralentit pour sarrêter, Abby se pencha vers le conducteur.

Tu veux bien me reconduire chez moi, Donnie ?

Jouvris la portičre et la tirai dehors par le bras, pour la hisser de nouveau sur mon épaule.

Bonne nuit, Donnie ! lançai-je avant de mengager dans lescalier.

Je vais appeler ton pčre ! hurla Abby.

Je ne pus mempęcher de rire.

Il me donnera une petite tape sur lépaule et il me dira que jen ai mis, du temps !

Jeus du mal ř ouvrir la porte tellement elle se tortillait, lí-haut.

Arřete un peu, on va jamais y arriver, sinon.

Enfin, la porte souvrit, et jallai directement dans la chambre de Shepley.

L-CHE-MOI ! glapit Abby.

Je la jetai sur le lit.

Trčs bien. Dors. Cuve. On parlera demain.

Jimaginai combien elle devait ętre furax, mais męme si mon dos mélançait apręs avoir servi de punching-ball pendant ces vingt derničres minutes, la savoir dans l'appart était un vrai soulagement.

Je tinterdis de me dire ce que je dois faire ! Je ne suis pas ř toi, Travis !

Ses paroles firent germer une colčre sourde en moi. Je pivotai, revins vers elle, posai les mains sur le lit et la regardai bien en face.

MAIS MOI, JE TAPPARTIENS ! hurlai-je avec une telle puissance que je sentis le sang me monter au visage.

Abby me regarda elle aussi, refusant de battre ne serait-ce quun seul cil. Haletant, je restai en arřet sur ses lęvres.

Je tappartiens, répétait-je, dans un murmure cette fois, ma colčre seffaçant pour laisser le désir lempporter.

Abby leva les mains, mais au lieu de me gifler, elle prit mon visage et attira ma bouche sur la sienne. Sans hésiter, je la pris dans mes bras et la portai jusqu'à ma chambre. Je me laissai tomber sur le lit sans la lâcher.

Abby attrapa mes vêtements, impatiente de me les retirer. Je défis sa robe d'un mouvement leste, puis elle lôta et la jeta sur le sol. Nos regards se trouvèrent, je l'embrassai, et poussai un gémissement quand elle m'embrassa en retour.

Avant que j'aie eu le temps de réfléchir, nous étions nus tous les deux. Abby agrippa mes fesses, essaya de m'attirer en elle, mais je résistai, l'adrénaline annihilant les effets du whisky et de la bière. Je retrouvais mes esprits, et ne pouvais m'empêcher de penser aux conséquences définitives de ce que nous étions en train de faire. Je métais comporté comme un connard, et je l'avais mise en colère, mais avant toute autre chose, je ne voulais pas qu'Abby puisse un jour penser que j'avais profité de ce moment d'égarement.

On est tous les deux ivres, dis-je d'une voix rauque.

Sil te plaît.

Ses cuisses enserrèrent mes hanches, et je la sentis frémir d'impatience.

Ce n'est pas comme ça que ça marche.

Luttant contre le brouillard de l'alcool qui me soufflait que les prochaines heures avec elle valaient le coup quoi qu'il arrive ensuite, je posai mon front contre le sien. Je crevais d'envie de faire l'amour avec elle, mais je redoutais tout autant le lendemain, et la honte que ressentirait Abby. Si elle souhaitait vraiment aller jusqu'au bout ce soir, j'avais besoin qu'elle me donne la preuve.

J'ai envie de toi, murmura-t-elle contre ma bouche.

J'ai besoin que tu me le dises.

Je te dirai tout ce que tu voudras.

Alors dis-moi que tu m'appartiens. Dis que tu veux bien être nouveau de moi. Je ne ferai rien si nous ne sommes pas ensemble.

Nous n'avons jamais vraiment été séparés, si ?

Je secouai la tête, caressai ses lèvres du bout des miennes. Cela ne me suffisait pas.

J'ai besoin de te le entendre dire. J'ai besoin de savoir que tu es là pour moi.

J'ai été là pour toi à la seconde où nous nous sommes rencontrés, dit-elle d'un ton suppliant.

Je la regardai dans les yeux un long moment, puis sentis un demi-sourire se dessiner sur mes lèvres, espérant qu'elle disait vrai, et ne se laissait pas emporter par les circonstances. Je me penchai et

Je l'embrassai tendrement, et elle m'attira doucement en elle. Je ressentis littéralement le sentiment de fondre.

Dis-le encore.

Quelque part, j'avais du mal à croire que cela arrivait.

Je suis à toi, souffla-t-elle. Je ne veux plus jamais être séparée de toi.

Promets-le-moi, dis-je en me glissant plus loin en elle.

Je t'aime. Je t'aime à jamais.

Elle avait parlé en me regardant droit dans les yeux, et j'eus alors la certitude que celle ne me faisait pas une promesse vide de sens.

Je plaquai ma bouche sur la sienne, les mouvements de nos corps s'accéléraient. Plus rien n'avait besoin d'être dit, et pour la première fois depuis plusieurs mois mon univers retrouvait son équilibre. Abby se cambra, noua ses jambes autour de ma taille. Je goûtais chaque parcelle de sa peau, comme un affamé. Ce que j'étais, quelque part. Une heure passa, puis une autre. Et même l'épuisement venant, je continuai, craignant, si je m'arrêtais, de me réveiller et de découvrir que tout cela n'était qu'un rêve.

Je clignai les yeux. La lumière baignait la chambre. Je n'avais pas dormi de la nuit, conscient qu'au lever du jour tout serait fini. Abby bougea, et je serrai les dents. Les quelques heures que nous avions passées ensemble ne me suffisaient pas. Je n'étais pas prêt.

Abby se pelotonna contre moi. Je l'embrassai ses cheveux, puis son front, et ses joues, son cou, ses épaules, puis je portai sa main à mes lèvres et embrassai tendrement son poignet, sa paume, ses doigts. J'aurais voulu la serrer fort contre moi, mais me retins. Pour la troisième fois depuis que je l'avais ramenée à mon appartement, les larmes me montèrent aux yeux. Elle allait se réveiller, mourir de honte, être en colère, et me quitter pour toujours.

Jamais je n'avais eu aussi peur de distinguer les différentes nuances de gris dans ses yeux.

Les yeux toujours clos, Abby sourit. Je l'embrassai sur la bouche. Pour la dernière fois, peut-être.

Bonjour, murmura-t-elle contre mes lèvres.

Je me mis au-dessus d'elle et continuai à déposer de petits baisers un peu partout sur sa peau. Mes mains se glissèrent dans son dos, j'enfouis mon visage dans son cou, emplissant mes poumons de son parfum avant qu'elle ne quitte mon appartement en courant.

Tu es bien silencieux, ce matin, dit-elle en laissant courir ses mains sur mon dos.

Elle caressa mes fesses, et remonta une jambe sur ma hanche.

Je secouai la tête.

Je veux juste rester comme ça.

J'ai raté un truc ?

Je ne voulais pas te réveiller. Pourquoi tu ne te rends pas ?

Abby se redressa sur un oreiller, fit tourner mon visage pour que je sois face à elle.

Mais qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle en se raidissant soudain.

Rends-toi, Poulette, si te plaît.

Il est arrivé quelque chose ? C'est America ?

Elle s'était redressée complètement. Je fis de même en massant les yeux.

Non

America va bien. Ils sont rentrés vers 4 heures du mat et sont encore couchés. Il est tôt, on devrait se rendormir.

Son regard navigua un peu partout dans la chambre tandis qu'elle se remémorait la soirée de la veille. Conscient que, d'un instant à l'autre, elle allait se souvenir que je l'avais attrapée pour quitter la soirée en nous donnant en spectacle, je posai les mains sur ses joues et l'embrassai une dernière fois.

Tu as dormi, toi ? demanda-t-elle en menaçant.

Je

non. Je ne voulais pas

Elle m'embrassa sur le front.

Écoute, quoi qu'il arrive, on trouvera une solution, d'accord ? Dors un peu, on parlera à ton réveil.

Je ne m'attendais pas à ça. Je redressai la tête et scrutai son visage.

Comment ça, 'on trouvera une solution t' ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle me regarda, interloquée.

Eh bien, je ne sais pas ce qui se passe, mais je suis là.

Tu es là ? Tu veux dire que tu restes ? Avec moi ?

Cette fois, elle semblait un peu perdue.

Oui. Je croyais qu'on en avait parlé hier soir.

Effectivement, on en a parlé.

Je hochai la tête si énergiquement que je dus avoir l'air d'un idiot fini. Abby me dévisagea, troublée.

Tu as cru que j'allais me réveiller en colère contre toi, c'est ça ? Tu as cru que j'allais partir ?

C'est un peu ta spécialité.

C'est pour ça que tu es dans tous tes états ? Tu n'as pas fermé l'il parce que tu avais peur de ce qui allait se passer à mon réveil ?

Je changeai de position, mal à l'aise.

Je ne voulais pas que ça se déroule comme ça, hier soir. J'avais bu, et je t'ai collé aux basques toute la soirée comme un emmerdeur fini, ensuite je t'ai ramenée ici alors que tu ne voulais pas, et puis on a

Je secouai la tête. Je me dégoûtais.

baisé comme jamais, et c'était le pied absolu ? dit Abby en souriant et en serrant ma main.

J'eus un petit rire, ébahi de voir à quel point cette conversation était facile.

Donc on n'est pas fâchés ?

Elle meembrassa tendrement.

Mais non, idiot. J'ai promis, non ? Je t'ai dit tout ce que tu voulais entendre, on est à nouveau ensemble, et ça ne va toujours pas ?

J'inspirai un grand coup, et je ravalai mes larmes. J'avais encore du mal à y croire.

Travis, arrête tout ça. Je t'aime, dit-elle en passant ses doigts fins sous mes paupières pour en lisser les cernes. Toute cette histoire aurait pu se terminer à Thanksgiving, mais

Attends

qu'est-ce que tu racontes ? l'interrompis-je en mecartant.

J'étais prête à céder, à Thanksgiving, mais tu m'as dit que tu renonçais à essayer de me rendre heureuse, et j'étais trop fière pour t'avouer que je voulais qu'on continue, tous les deux.

Tu plaisantes ? J'essayais de te faciliter les choses, moi ! J'étais malheureux comme les pierres !

Abby se renfrogna.

Juste après les vacances de Noël, tu allais plutôt bien, il me semble.

Je faisais semblant ! Pour toi ! J'avais peur de te perdre, alors j'ai fait comme si toute cette histoire d'amitié me convenait ! Et pendant tout ce temps, j'aurais pu être avec toi ? C'est quoi, ce bordel ?

Je

je suis désolée.

Tu es désolée ? J'ai bu comme un trou pendant des semaines, j'arrivais à peine à sortir de mon lit. J'ai bousillé mon téléphone à la Saint-Sylvestre pour ne pas t'appeler

et tu es désolée ?

Abby se mordit la lèvre et fit oui de la tête, honteuse.

Je suis tellement

navrée.

Je te pardonne, dis-je sans hésitation. Mais ne recommence jamais !

Jamais. Promis.

Je secouai la tête, le sourire jusqu'aux oreilles.

Putain, je t'aime vraiment comme un fou.

26

Panique

\*

La vie avait repris son cours normal peut-être un peu plus pour Abby que pour moi. Pour l'essentiel, nous étions heureux, mais je sentais un mur de prudence se lever en moi. Pas une seconde en compagnie d'Abby n'allait de soi. Si je la regardais et voulais la toucher, je le faisais. Si elle n'était pas à l'appart et me manquait, j'allais à la résidence Morgan. Si nous étions à l'appart, elle était dans mes bras.

Reprendre les cours en tant que couple pour la première fois depuis l'automne eut l'effet escompté. Tandis que nous nous baladions tous les deux main dans la main en plaisantant, et parfois en nous embrassant, le qu'en-dira-t-on sen donna à cur joie. Comme toujours dans cette fac, les messes basses et les histoires dignes des unes de la presse de caniveau rythmèrent la vie sur le campus.

L'agitation permanente dans laquelle me plongeait ma relation avec Abby se trouvait aiguisée par Shepley, qui angoissait de plus en plus à propos du dernier combat de l'année. Je n'étais pas loin d'angoisser autant que lui. Nous dépendions tous les deux des revenus que générerait ce combat, qui devaient couvrir nos besoins pour l'été, et une partie de l'automne. Dans la mesure où j'avais décidé

que le dernier combat de l'année serait aussi mon dernier combat, nous allions en avoir besoin.

Les vacances de printemps approchaient, mais je n'avais toujours aucune nouvelle d'Adam. En se renseignant ici et là, Shepley avait fini par apprendre qu'il faisait profil bas après les arrestations qui avaient suivi le combat précédent.

Le dernier vendredi du semestre, l'ambiance était à la fête sur le campus, malgré la neige fraîche tombée sur la région pendant la nuit. Sur le chemin de la cafétéria, Abby et moi avons échappé de justesse à une méga bataille de boules de neige. America, de son côté, avait eu moins de chance.

Nous fîmes la queue en rigolant avec nos plateaux, attendant qu'on nous serve Dieu sait quoi, puis nous nous installâmes à notre table habituelle. Shepley reconforta America, et j'amusai Brazil en lui racontant comment Abby avait ratissé mes frères lors d'une soirée poker. Mon téléphone vibra, mais je ne m'en aperçus que lorsque Abby me le fit remarquer.

Trav ?

Je tournai le dos à Brazil, oubliant tout le reste à la seconde où elle avait prononcé mon nom.

Il faut peut-être que tu répondes.

Je regardai mon téléphone et soupirai.

Ou peut-être pas.

Une partie de moi-même avait besoin de ce dernier combat, mais une autre partie savait que cela signifierait passer du temps sans Abby. Elle avait été agressée lors du combat précédent, et je savais que me concentrer serait impossible si elle assistait à celui-ci sans escorte. Mais je ne pourrais pas me concentrer non plus si elle ne venait pas. Le dernier combat de l'année était toujours le plus dur, et je ne pouvais pas me permettre d'avoir la tête ailleurs.

Et si c'est important ? dit Abby.

Je décrochai.

Quoi de neuf, Adam ?

Mad Dog ! Tu vas adorer ça. C'est conclu. J'ai eu cet enfoiré de John Savage ! Il envisage de passer pro l'an prochain ! C'est la chance d'une vie, mon ami ! Dix plaques, minimum ! Tu seras tranquille pour un moment.

C'est mon dernier combat, Adam.

À l'autre bout du fil, il y eut un silence. J'imaginai sa mâchoire se contracter, muscles visibles sous la peau. Il avait plus d'une fois accusé Abby d'être une menace pour ses liquidités, et j'étais sûr qu'il lui mettrait ma décision sur le dos.



Elle viendra ?

Je ne suis pas encore sûr.

Tu devrais la laisser à la maison, Travis. Si c'est vraiment ton dernier combat, j'ai besoin que tu sois concentré à cent pour cent.

Je n'irai pas sans elle, et Shep ne sera pas là.

Je veux pas d'embrouille, cette fois. Je plaisante pas.

Je sais

Je sais.

Adam soupira.

Si tu refuses vraiment de la laisser à la maison, peut-être que tu peux voir du côté de Trenton ? Pour toi, ce serait rassurant, et du coup, tu pourrais te concentrer.

Humm

C'est pas une mauvaise idée, à vrai dire, répondis-je.

Réfléchis-y. Et tiens-moi au courant, dit Adam avant de raccrocher.

Abby me fixait d'un regard interrogateur.

Ça devrait payer le loyer pendant huit mois. Adam a réussi à avoir John Savage. C'est un type qui essaie de passer pro.

Je l'ai jamais vu combattre. Tu l'as vu, toi ? demanda Shepley.

Une fois, à Springfield. Il est doué.

Pas assez, j'en suis sûre, décréta Abby.

Je me penchai pour l'embrasser sur le front.

Je peux rester à la maison, tu sais, ajouta-t-elle.

Non.

Je ne veux pas que tu te prennes des coups comme la dernière fois parce que tu t'inquiètes pour moi.

Non, Poulette.

J'attendrai que tu rentres pour me coucher, dit-elle avec un semblant de sourire qui ne fit que

renforcer ma détermination.

Je vais demander à Trent de venir. C'est le seul en qui j'ai suffisamment confiance pour pouvoir me concentrer sur mon combat.

Je te remercie

, grommela Shepley.

Hé, t'as eu ta chance, répliquai-je en ne plaisantant qu'à moitié.

Shepley eut une moue chagrinée. Il pouvait bouder toute la journée s'il voulait, mais le fait était qu'il avait perdu la main lors du combat à Hellerton en laissant Abby lui échapper aussi facilement. S'il avait été attentif, cela ne serait jamais arrivé, et il le savait.

America et Abby avaient juré qu'il s'était agi d'une coïncidence extraordinaire, mais je n'avais pas hésité à lui dire les choses autrement. Il regardait le combat plutôt qu'Abby, et si Ethan était allé au bout de ses intentions, je serais en prison pour meurtre, à l'heure qu'il était. Shepley s'était excusé pendant des semaines auprès d'Abby, mais j'avais fini par le prendre à part et lui dire d'arrêter. Revivre cet incident déplorable chaque fois que son sentiment de culpabilité prenait le dessus, merci bien.

Shepley, ce n'était pas ta faute. Et c'est toi qui l'as empêché d'aller plus loin, dit Abby en posant une main sur son bras. Il est prévu pour quand, ce combat ? ajouta-t-elle à mon intention.

La semaine prochaine, je ne sais pas encore quel jour. Et je veux que tu y sois. J'ai besoin de toi.

Si j'avais été moins con, j'aurais insisté pour qu'elle reste à la maison, mais diverses circonstances avaient déjà prouvé que dans ce domaine, je ne faisais pas dans la demi-mesure. Le besoin de savoir Abby à proximité prenait le pas sur tout raisonnement rationnel. Cela avait toujours été comme ça, et sans doute cela le serait-il toujours.

Abby sourit, posa le menton sur mon épaule.

Alors j'y serai.

Je la déposai à son dernier cours, avant de rejoindre Shepley et America à la résidence Morgan. Le campus se vidait rapidement. Partout, on croisait des étudiants chargés de bagages ou de linge. Je me mis dans un coin tranquille et sortis mon téléphone pour appeler Trenton. Boîte vocale.

Trent, c'est moi. J'ai besoin que tu me rendes un énorme service. C'est assez pressé, alors rappelle-moi pronto. À plus.

Au moment où je raccrochais, Shepley et America sortirent de la résidence, avec les bagages conséquents de mademoiselle.

Ben, on dirait que t'as prévu large

Shepley sourit. America, non.

Ils ne sont pas si terribles que ça, dis-je en lui donnant un petit coup de coude.

Elle ne se dérida pas pour autant.

Elle se sentira mieux une fois qu'on y sera, dit Shepley, plus pour rassurer sa copine que pour me convaincre.

Je les aidai à tout mettre dans le coffre du coupé, puis attendis en fumant qu'Abby termine son dernier examen et nous retrouve sur le parking.

Trenton n'avait pas rappelé, et je commençais à redouter qu'il ne puisse pas venir. Les jumeaux étaient dans le Colorado avec leurs anciens potes de Sig Tau, et je ne faisais confiance à personne d'autre pour la sécurité d'Abby.

Différents scénarios se chafaudèrent dans mon esprit pour le cas où Trenton ne rappellerait pas. C'était carrément égoïste de ma part d'exiger la présence d'Abby dans un endroit où je savais quelle pouvait courir un danger. Une concentration absolue était nécessaire pour gagner ce combat, et cette concentration dépendait de deux choses : la présence d'Abby, et la sécurité d'Abby. Si Trenton ne pouvait pas venir ou ne rappelait pas, j'allais devoir annuler. C'était la seule solution.

Je tirai une dernière bouffée de la dernière cigarette de mon paquet. Pris comme je l'étais dans mes soucis, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais fumé autant. Je regardai ma montre. Abby devait être sortie de cours, maintenant.

Au même instant, je l'entendis prononcer mon nom.

Ah, salut, Poulette.

Tout va bien ?

Maintenant, oui, dis-je en la serrant dans mes bras.

Bon. Je t'écoute.

En fait, je pensais à plusieurs trucs, soupirai-je.

Comme son expression m'indiquait que ma réponse ne suffisait pas, je repris :

À la semaine qui arrive, au combat, à toi qui seras là ; tout ça, quoi

Je t'ai dit que je pouvais rester à l'appart.

Mais j'ai besoin que tu viennes, Poulette, dis-je en jetant ma cigarette dans une pichenette avant de l'écraser dans la neige.

Je lui pris la main et l'entraînai en direction du parking.

Tu as parlé à Trent ?

Il doit me rappeler.

America baissa sa vitre et passa la tête dehors.

Dépêchez-vous, ça caille !

Je souris, et ouvris la portière pour Abby. Pendant tout le trajet, Shepley et America discutèrent de la rencontre du siècle – c'était devenu leur unique sujet de conversation : America devait faire connaissance avec les parents de Shepley. Au moment où nous arrivions à l'appart, mon téléphone sonna.

Putain, Trent, tu te fous de ma gueule, ou quoi ? dis-je en voyant son nom s'afficher sur l'écran. Ça fait des heures que je t'ai appelé. C'est quand même pas comme si j'étais submergé de boulot, merde !

D'abord ça ne fait pas des heures, et je te prie de m'excuser. J'étais chez Cami.

Bref. Écoute, j'ai un service à te demander. J'ai un combat la semaine prochaine, et il faudrait que tu viennes. Je ne sais pas encore la date exacte, mais quand je t'appellerai, tu devras répondre dans l'heure. Tu peux faire ça pour moi ?

Je sais pas. J'y gagne quoi ?

Tu peux faire ça ou pas ? Parce que j'ai besoin que tu gardes un œil sur Poulette. La dernière fois, elle a été coincée par un connard qui a essayé de

Quoi ??? Tes sérieux ?

Ouais.

Qui a fait ça ? demanda Trenton d'un ton grave.

J'ai réglé l'affaire. Donc si je t'appelle

?

Sans problème. Bien sûr que je viendrai, petit frère.

Merci, Trent.

Je raccrochai et posai ma tête sur le dossier de la banquette arrière.

Soulagé ? demanda Shepley en me regardant dans le rétroviseur.

Ouais. Je ne savais pas comment faire, sans lui.

Je te l'avais dit, moi, comment faire

, commença Abby.

Poulette, bordel, il faut que je te le dise combien de fois ? rétorquai-je, irrité.

Mais je ne te comprends pas. Tu n'avais pas besoin de moi, avant !

Je la regardai, lui caressai la joue du bout des doigts. Elle n'avait pas la moindre idée de la profondeur de mes sentiments pour elle.

Avant, je ne te connaissais pas. Quand tu n'es pas là, je n'arrive pas à me concentrer. Je me demande où tu es, ce que tu fais

Si tu es là et que je te vois, j'arrive à tenir mon objectif. Je sais que c'est dingue, mais c'est comme ça.

Et c'est exactement comme ça que ça me plaît, dit-elle en se penchant pour meembrasser.

Sans blague, marmonna America.

Avant que le soleil ne se couche complètement, Shepley et America prirent la route en direction du sud. Abby agita les clés de la Honda et sourit.

Au moins, on n'est pas obligé de se pelier sur la Harley.

Je souris à mon tour.

Peut-être qu'on devrait penser à s'acheter une voiture à nous, non ? reprit-elle.

Après le combat, c'est ce qu'on ira faire. Quest-ce que t'en dis ?

Elle me sauta au cou, noua ses jambes autour de ma taille et me couvrit le visage de baisers. Nous montâmes ainsi à l'appart, direction la chambre.

Les quatre jours suivants, nous les passâmes pelotonnés l'un contre l'autre, soit au lit, soit sur le canapé, avec Toto, devant de vieux films. De cette façon, attendre l'appel d'Adam était plus supportable.

Enfin, le mardi soir, entre deux rediff d'Incorrigible Cory, mon téléphone sonna, et le numéro d'Adam safficha. Je regardai Abby.

Ouais ?

Salut, Mad Dog. C'est pour dans une heure. Bâtiment Keaton. Amène ta tête de tueur, gamin, c'est Hulk Hogan shooté aux anabolisants, ce type.

À tout.

Je me levai.

Mets quelque chose de chaud, ma belle. Keaton, cest un bâtiment ancien, et ils ont probablement arrêté le chauffage pour les vacances.

Elle fit quelques pas de danse, toute guillerette, et disparut dans la chambre. Jesquissai un sourire. Quelle autre femme aurait pu être excitée à l'idée de voir son mec se battre ? Pas étonnant que je sois tombé raide dingue d'elle.

Je mis un sweat et mes bottes, et attendis quelle soit prête.

Jarrive ! lança-t-elle depuis la chambre, pour apparaître quelques instants plus tard, mains sur lencadrement de la porte, avec un déhanchement et une moue de top-modèle

ou de canard.

Quest-ce que tu en penses ?

Long cardigan gris, tee-shirt blanc, jean slim dans des bottes noires. Elle avait voulu plaisanter, croyant avoir l'air mal fagotée dans une tenue pareille, mais j'en eus le souffle coupé.

Elle reprit une posture normale, laissa tomber ses mains sur ses cuisses.

Ça craint à ce point ?

Non

, dis-je en cherchant mes mots. Non, ça ne craint pas du tout.

D'une main, j'ouvris la porte, et de l'autre lui fis signe quelle pouvait y aller. D'un pas sautillant, Abby traversa le salon et vint glisser ses doigts entre les miens.

La Honda eut du mal à démarrer, mais nous arrivâmes à Keaton largement à l'heure. J'avais appelé Trenton pendant le trajet, espérant qu'il tiendrait sa promesse.

Abby l'attendit avec moi sur le côté nord du bâtiment, qui était en assez mauvais état. Les façades est et ouest étaient protégées par des échafaudages. L'université se préparait à offrir un lifting à son plus vieil édifice.

J'allumai une cigarette et tirai une taffe, soufflant la fumée par le nez. Abby me serra la main.

Il va arriver.

Déjà, des gens affluaient de toutes les directions, garés un peu partout sur les parkings alentour. À l'approche de l'heure du combat, ils seraient de plus en plus nombreux à s'introduire dans le bâtiment par la sortie de secours située côté sud.

Je fis la moue. Le choix du bâtiment n'était pas judicieux. Le dernier combat de la saison attirait toujours des spectateurs plus impliqués, qui venaient toujours en avance pour avoir les meilleures places et participer aux paris. Les sommes engagées attiraient aussi des gens moins habitués à ce genre de spectacle, qui arrivaient tard et se retrouvaient serrés comme des sardines, plaqués contre les murs. Et là, il y avait vraiment beaucoup, beaucoup de monde. Keaton était en bordure du campus, ce qui était une bonne chose, mais son sous-sol était l'un des plus petits.

Cet endroit, c'est une des pires idées qu'ait eues Adam jusqu'à présent, grommelai-je.

Mais c'est trop tard pour changer, maintenant, dit Abby en levant les yeux sur la façade lépreuse.

Jouvris mon téléphone, envoyai un sixième texto à Trenton et le refermai dans un claquement.

Tu as l'air nerveux, ce soir, murmura Abby.

Je me sentirai mieux quand Trent aura ramené ses fesses.

Je suis là, espèce de mauviette, chuchota Trent.

Je poussai un soupir de soulagement.

Comment tu vas, surette ? demanda Trenton à Abby en passant un bras autour de ses épaules, alors qu'il me donnait un coup de poing de l'autre.

Je vais bien, Trent, répondit-elle, amusée.

Je les entraînai aussitôt au pied du bâtiment, et m'adressai à Trenton.

Si les flics se pointent et qu'on est séparés, on se retrouve à la résidence Morgan, OK ?

Trenton hocha la tête. Nous nous arrêtrâmes devant un soupirail ouvert.

Tu rigoles ? dit Trenton. Abby ne passera pas là-dedans.

Mais si. Et toi aussi, assurai-je en me glissant à l'intérieur.

Désormais habituée à entrer par effraction, Abby n'hésita pas à se mettre à plat ventre et à s'introduire à reculons, avant de se laisser tomber dans mes bras.

Quelques instants s'écoulèrent, puis Trenton apparut en grommelant, manquant rater sa réception sur le béton du sous-sol.

Tas du bol que j'aime Abby. Je ferais pas ça pour n'importe qui, râla-t-il en nettoyant sa chemise du revers de main.

D'un bond, je refermai le soupirail.

Par ici, dis-je en entraînant Abby et mon frère dans l'obscurité.

Nous longeâmes une série de couloirs.

Putain, on retrouvera jamais notre chemin pour sortir, soupira Trenton après le troisième changement de direction.

Vous me suivrez, et tout ira bien.

Une petite lumière apparut soudain au loin. Le brouhaha sourd des voix nous parvenait du même endroit. À la façon dont la clameur enflait, il était facile de comprendre que nous approchions. La voix d'Adam se distinguait du reste, hurlant des chiffres et des noms.

Nous débouchâmes dans une petite pièce et je m'arrêtai, regardant autour de nous les tables et les chaises empilées et recouvertes de bâches. Un mauvais pressentiment me noua l'estomac. Cet endroit était une erreur. Une erreur presque aussi énorme que faire venir Abby dans un lieu si dangereux. Si une bagarre éclatait, elle serait protégée par Trenton, mais contrairement aux autres sous-sols fréquentés par le Cercle, ici, le petit coin à labri où j'attendais d'habitude, loin de la foule, était encombré de meubles et d'équipements divers.

Bon, tu vas la jouer comment ? me demanda Trenton.

Séparer et conquérir.

Séparer quoi ?

Sa tête, du reste de son corps.

Trenton hocha la tête.

Pas mal.

Poulette, je veux que tu restes près de cette porte, d'accord ?

Abby regardait dans la grande salle, subjuguée par le chaos qui y régnait.

Tu m'as entendu, Poulette ? demandai-je en lui touchant le bras.

Quoi ? fit-elle en clignant les yeux.

Je veux que tu restes près de cette porte. Et interdiction absolue de lâcher le bras de Trenton.

Je ne bougerai pas. Promis.

Je souris en la voyant si impressionnée.

Maintenant, cest toi qui as l'air nerveuse.



Elle regarda la porte, puis me regarda.

Je

j'ai un mauvais pressentiment, je sais pas pourquoi. C'est pas le combat, c'est autre chose. Cet endroit me fait flipper.

Comment la contredire ?

On ne va pas y rester longtemps.

La voix d'Adam hurla dans le mégaphone, annonça l'ouverture des hostilités. Je pris le visage d'Abby entre mes mains et la regardai dans les yeux.

Je t'aime !

Un tout petit sourire se dessina sur ses lèvres, et je la serrai dans mes bras, la serrai fort contre moi. Puis passai son bras dans celui de Trenton.

Tu ne la quittes pas des yeux, OK ? Même pour une seconde. Dès que le combat aura commencé, ça va être le bordel total, là-dedans.

alors saluons le premier combattant de ce soir : JOHN SAVAGE !

Tinquiche, petit frère, il faudra me passer sur le corps pour lui faire du mal. Allez, va vite l'étendre, le Savage, qu'on se tire d'ici.

Tremblez dans vos bottes messieurs, et baissez vos petites culottes, mesdames

Voici pour vous

Travis ! Mad Dog ! Maddox ! hurla Adam.

J'entrai dans la salle. Les bras s'agitèrent, les cris décuplèrent. La mer humaine souvrit devant moi et je m'approchai lentement du Cercle.

La salle n'était éclairée que par des lanternes suspendues au plafond. Faisant toujours profil bas depuis qu'il avait failli être arrêté, Adam ne voulait pas qu'une salle trop éclairée attire l'attention.

Malgré la quasi-pénombre, je distinguai la sévérité des traits de John Savage. Il était plus grand que moi, avait le regard fou, impatient. Il sautilla d'un pied sur l'autre plusieurs fois, puis s'immobilisa, et me fixa d'un air meurtrier.

Savage n'avait rien d'un amateur, mais il n'y avait que trois façons de gagner : le K-O, la soumission, et la décision de l'arbitre. Si les combats avaient jusque-là toujours tourné à mon avantage, c'était parce

que j'avais quatre frères, qui se battaient tous de différentes manières.

Si John Savage se battait comme Trenton, son approche serait offensive, rapide, avec des attaques surprises et ça, je me suis entraîné toute ma vie.

Sil se battait comme les jumeaux, il alternerait coups de poing et coups de pied, et changerait brusquement de tactique pour arriver à matreindre. Ça aussi, je me suis entraîné toute ma vie.

Thomas était le plus dangereux. Si Savage la jouait fûtée, et ce serait probablement le cas à en croire sa façon de me jauger, il combattrait en mêlant à la perfection puissance, rapidité et stratégie. Je ne me suis pas beaucoup cogné avec mon frère aîné, mais à partir de mes seize ans il n'avait plus réussi à me battre sans l'aide de mes autres frères.

Quel qu'il ait été l'entraînement de Savage, et quel que soit l'avantage qu'il pensait avoir sur moi, j'avais déjà affronté ce type. J'avais déjà affronté tous ceux qui étaient capables de se battre vraiment et j'avais gagné.

Adam fit sonner la corne, et Savage fit un petit pas en arrière avant de lancer son poing dans ma direction.

Jesquival. Il allait donc se battre comme Thomas.

Savage s'approcha un peu trop, alors d'un coup de pied en l'air je l'envoyai valdinguer dans la foule, qui le repoussa dans le cercle. Il s'approcha de nouveau, plus déterminé encore.

Il enchaîna deux coups de poing, puis je l'attrapai et tirai son visage vers mon genou. Il chancela, recula, reprit ses esprits et revint à la charge.

Après un direct raté de ma part, il essaya de me prendre par la taille. J'étais déjà trempé de sueur, il glissa, je me dégageai. Au moment où je me retournais, son coude atteignit ma mâchoire de plein fouet, et le monde s'arrêta quelques secondes, le temps pour moi de répliquer avec un direct du gauche et un crochet du droit, l'un après l'autre.

La lèvre inférieure de Savage se fendit, le sang apparut, le public hurla.

Pour faire bonne mesure, j'ajoutai un autre direct, avec arrêt sur le nez. Je ne retenais rien, je le sonnais délibérément pour avoir le temps de regarder si tout allait bien du côté d'Abby. Elle était là où je lui avais demandé de se tenir, son bras toujours glissé dans celui de Trenton.

Satisfait, je me concentrai à nouveau sur le combat, esquivant rapidement quand Savage tenta un direct un peu mollasson avant de me prendre dans ses bras et de nous faire tomber.

À l'atterrissage, il était dessous, et sans même y penser mon coude lui refit une pommette. Il tenta de m'immobiliser en me prenant la tête en ciseau avec ses jambes.

Je vais te finir, pauvre connard ! grogna-t-il.

Je souris, et me remis debout, en nous soulevant tous les deux. Savage lutta pour me faire tomber, mais le moment était venu de rentrer.

Depuis la foule, j'entendis la voix de Trenton :

Mets-lui la pâtée, Travis !

Je me laissai tomber en avant, légèrement sur le côté. Le dos et la tête de Savage heurtèrent violemment le béton. Il lâcha prise, sans doute dans le brouillard. Je me dégageai et conclus par une série de coups en plein visage, jusqu'à ce que deux bras se glissent sous les miens et mécartent de lui. Adam jeta un carré de tissu rouge sur le torse de Savage et la foule explosa quand il me prit par le poignet pour lever ma main.

Je regardai en direction d'Abby, qui rebondissait dans les airs, tenue à bout de bras par mon frère.

Trenton hurlait un truc, le sourire jusqu'aux oreilles.

Alors que la foule commençait à se disperser, je croisai le regard horrifié d'Abby. Quelques secondes plus tard monta un cri collectif, tandis que la panique se répandait dans le public. Une des lanternes était tombée, enflammant une bâche. Déjà, le feu se propageait, une épaisse fumée se répandait dans la salle.

La foule se précipita vers la sortie, épouvantée.

Abby ! hurlai-je en voyant combien elle était loin de moi, et à quel point la masse humaine qui nous séparait était dense.

Si je n'arrivais pas à les rejoindre, il fallait que elle et Trenton rebroussent chemin par là où nous étions arrivés, dans ce labyrinthe de couloirs sombres. Le ferri me déchira le ventre, maiguillonna. Je fonçai dans le tas pour les atteindre, frappant tout ce qui se mettait en travers de mon chemin.

Dans la salle, on y voyait de moins en moins. De l'autre côté de la pièce, quelque chose explosa. Les autres lanternes prenaient feu les unes après les autres, et ajoutaient à la fournaise. Je vis Trenton qui tirait Abby par le bras derrière lui tandis qu'il essayait de traverser la foule.

Abby secouait la tête, résistait.

Trenton regarda autour de lui, cherchant comment se sortir de là. S'ils optaient pour l'escalier extérieur, ils seraient les derniers à l'atteindre. Le feu gagnait du terrain. Ils n'arriveraient pas à temps.

Je peinais à avancer, la foule méloignait d'Abby. Les cris d'effroi et de désespoir avaient remplacé les sifflets excités et joyeux alors que chacun se battait pour atteindre la sortie.

Trenton tira Abby vers la porte, mais elle lutta, se retourna.

Travis ! hurla-t-elle en tendant la main vers moi.

Je voulus crier à mon tour, mais la fumée me brûla les poumons, je me mis à tousser.

Par ici, Trav ! cria Trenton.

Sors-la d'ici, Trent, réussis-je à hurler. Sors-la, vite !

Abby me regarda, horrifiée, secoua la tête.

Travis !

Allez-y ! Je vous retrouve dehors !

Abby s'arrêta un instant puis prit un air résolu. Je soupirai, soulagé. Abby Abernathy possédait un puissant instinct de survie, qui venait de prendre le relais. Elle attrapa Trenton par la manche et l'entraîna dans l'obscurité, loin du feu.

Je me retournai, cherchant une issue de mon côté. Des dizaines de personnes se battaient bec et ongles en hurlant pour gagner l'étroit boyau qui menait à l'escalier remontant au rez-de-chaussée.

La salle était quasiment noire de fumée, j'avais du mal à respirer. Je m'accroupis, essayant de me souvenir des différentes portes qui débouchaient ici. L'escalier était l'endroit où j'aurais voulu aller, mais je refusai de paniquer. Il existait une seconde issue qui menait à l'escalier de secours, une sortie que moins de gens penseraient à emprunter. Toujours accroupi, je me lançai dans ce qui me semblait être sa direction, et puis je pilai net.

Je pensai à Abby et Trenton, qui risquaient de se perdre, et ne pus m'empêcher de faire demi-tour.

J'entendis mon nom, cherchai à voir d'où cela venait.

Travis ! Travis ! Par ici !

Adam était dans l'encadrement de la porte et me faisait signe de le rejoindre. Je secouai la tête.

Je vais chercher Abby !

Pour atteindre la pièce plus petite par laquelle étaient partis Trenton et Abby, le chemin était pratiquement dégagé. Je courus à travers la salle, et heurtai quelqu'un de plein fouet. C'était une fille, une étudiante de première année, et son visage était maculé de suie. Elle était terrifiée, toussait.

Aidez-moi ! dit-elle en se relevant. Je n'arrive pas

je ne sais pas par où sortir !

Adam ! appelai-je, avant de la pousser dans la direction de la sortie. Aide-la à sortir d'ici !

Elle courut vers lui, il la prit par la main et je les vis disparaître juste avant que la fumée ne bloque la vue.

Je me relevai à mon tour et courus vers le couloir qu'avait emprunté Abby. D'autres personnes couraient dans tous les sens, perdues dans ce labyrinthe obscur, pleurant, haletant, cherchant une issue.

Abby ! hurlai-je dans la nuit.

J'étais terrifié à l'idée qu'ils aient pu se tromper de chemin.

Un petit groupe de filles se tenaient dans le couloir, et pleuraient.

Vous avez vu passer un mec et une fille, par là ? Il est à peu près grand comme ça, et me ressemble ? demandai-je.

Elles secouèrent la tête.

Mon ventre se noua. Abby et Trenton avaient pris le mauvais couloir.

Suivez ce couloir jusqu'au bout, dans l'autre sens. Là, vous tomberez sur un escalier. En haut, il y a une porte, derrière prenez à gauche. Il y a une fenêtre par laquelle vous pourrez sortir.

Une des filles essuya les yeux, me fit signe qu'elle avait compris, et hurla à ses copines de la suivre.

Plutôt que de refaire le même chemin en sens inverse, je pris à gauche, espérant avoir de la chance et les trouver quand même.

J'entendais les cris venant de la salle principale, et accélérai le pas. Il fallait absolument que je m'assure que Trenton et Abby étaient sortis de cet enfer. Je ne quitterais pas ce sous-sol sans en être certain.

Après avoir parcouru plusieurs couloirs, je sentis la panique me gagner. L'odeur de fumée devenait insupportable, et je savais qu'entre les travaux, la vétusté du bâtiment et tous les meubles sous les bâches qui alimentaient le feu, le sous-sol ne serait bientôt plus qu'un immense brasier.

Abby ! hurlai-je. Trent !

Rien.

27

Le feu et la glace

\*

La fumée était partout. J'allais de pièce en pièce, mais respirer était devenu difficile, mes poumons me brûlaient.

Je cessai de courir pour tenter de reprendre mon souffle, plié en deux, les mains sur les genoux. Je

narrivais plus à m'orienter, à cause de l'obscurité et de la terreur grandissante de ne pas retrouver à temps mon frère et la femme de ma vie. Je n'étais même pas sûr de pouvoir m'en tirer moi-même.

Entre deux quintes de toux, j'entendis un bruit sourd, quelqu'un qui cognait quelque part dans la pièce d'à côté.

« Aide ! Aidez-moi à sortir ! »

Abby. Animé d'un regain de détermination, je tâtonnai en direction de sa voix. Mes mains touchèrent un mur, puis une porte. Elle était fermée à clé.

« Poulette ? » hurlai-je en tirant dessus.

La voix d'Abby monta dans les aigus. Je reculai d'un pas et donnai des coups de pied dans la porte jusqu'à ce que celle-ci cède.

Abby était debout sur un bureau, juste sous une fenêtre, et tapait du poing sur la vitre avec un tel désespoir qu'elle ne me semblait même pas arriver.

« Poulette ? » fis-je en toussant.

« Travis ! »

Elle dégringola de son perchoir et se rua dans mes bras.

« Où est Trent ? » demandai-je en prenant son visage entre mes mains.

Elle fondit en larmes.

Il les a suivis ! J'ai essayé de le faire changer d'avis, mais il n'a pas voulu écouter !

Je regardai dans le couloir. Alimenté par les tables et les chaises, le feu approchait vite. Abby se mit à tousser elle aussi. Si Trent était au bout de ce couloir, il ne pouvait pas s'en être tiré. Un sanglot me serra la gorge, mais la panique dans le regard d'Abby me força à le ravalé.

« Je vais nous sortir d'ici, Poulette, » dis-je en déposant un rapide baiser sur ses lèvres avant de grimper à mon tour sur le bureau.

Je poussai la fenêtre de toutes les forces qui me restaient, sans succès.

« Recule, Abby, je vais casser la vitre ! »

D'un coup de poing puissant, je la fis voler en éclats.

« Allez, viens ! »

La chaleur du feu avait gagné la petite pièce. Mû par la seule terreur, je la soulevai par un bras et la

poussai dehors, avant de me hisser à mon tour à l'air libre. Les sirènes hurlaient autour de nous, les lumières rouges et bleues des gyrophares de pompiers et de la police dansaient sur les murs de brique des immeubles voisins.

Je pris Abby dans mes bras et nous nous précipitâmes vers l'attroupement qui s'était formé devant le bâtiment. Ensemble, nous scrutâmes les visages noircis par la suie, cherchant Trenton. Je hurlai son nom, encore et encore, d'une voix brisée. Il n'était pas là. Je consultai mon téléphone, mais il n'avait pas appelé.

Au bord du désespoir, je passai une main sur ma bouche, ne sachant que faire. Mon frère s'était perdu dans le bâtiment en feu. Il n'était pas dehors. Une seule conclusion s'imposait.

TRENT ! hurlai-je encore, me hissant sur la pointe des pieds, cou tendu, pour parcourir la foule des yeux.

Ceux qui avaient réchappé du brasier se soutenaient mutuellement. Serrés dans les bras les uns des autres, ils se lamentaient doucement à côté des ambulances, regardant avec horreur le jet des pompiers inonder la façade tandis que des hommes entraient dans le bâtiment, traînant de longs tuyaux derrière eux.

Il n'est pas sorti, murmurai-je. Il n'est pas sorti, Poulette.

Les larmes roulèrent sur mes joues, je me laissai tomber à genoux. Abby me prit dans ses bras.

Trent est débrouillard, Travis. Il s'en est sorti, j'en suis sûre. Il a forcément trouvé un autre chemin.

Je me fondrai contre elle, agrippant son tee-shirt à deux mains.

Une heure passa. Les cris et les sanglots des rescapés se calmèrent, les commentaires des spectateurs se turent, remplacés par le silence. Des pompiers sortirent encore deux miraculés, puis plus rien. Chaque fois que des secouristes émergeaient du bâtiment, je retenais mon souffle, espérant qu'ils aient trouvé Trenton, mais horrifié à l'idée qu'ils ne ramènent que sa dépouille.

Une demi-heure s'écoula encore, et les pompiers commencèrent à évacuer les corps sans vie. Les tentatives de réanimation étant devenues inutiles, ils les posaient les uns à côté des autres, et les recouvraient d'un drap. Le nombre des victimes était largement supérieur à celui des survivants.

Travis ?

Adam se tenait derrière nous. Je me levai, puis aidai Abby à faire de même.

Je suis content que vous vous en soyez tirés, dit-il, visiblement très choqué. Où est Trent ?

Je ne répondis pas.

Nos regards se tournèrent vers les restes calcinés du bâtiment Keaton. Une épaisse fumée noire s'échappait encore des fenêtres. Abby enfouit son visage contre mon torse.

C'était un spectacle cauchemardesque, et tout ce que je pouvais faire, c'était regarder.

Il faut que

il faut que j'appelle mon père, lâchai-je d'une voix grave.

Tu devrais peut-être attendre un peu. Nous ne sommes sûrs de rien pour l'instant, dit Abby.

Mes poumons me brûlaient, et mes yeux aussi. Les chiffres de mon téléphone devinrent flous, les larmes roulèrent sur mes joues.

Putain, c'est pas ce qui était censé se passer. Il aurait jamais dû être là.

C'était un accident, Travis. Tu ne pouvais pas savoir qu'une telle chose allait se produire.

Je fermai les yeux. J'allais devoir appeler mon père et lui annoncer que Trenton était encore à l'intérieur d'un immeuble en feu, et que c'était ma faute. Je n'étais pas sûr que ma famille puisse encaisser encore un deuil. Trenton avait vécu avec Papa pour lui aider à tenir le coup, et il était un peu plus proche de lui que ne l'était le reste d'entre nous.

Retenant mon souffle, je composai le numéro de Papa, imaginant sa réaction. Le téléphone était froid dans le creux de ma main. J'attirai Abby contre moi. Même si elle ne le savait pas encore, il faisait forcément un froid de loup.

À l'écran de mon téléphone, un nom remplaça soudain le numéro, et je ne crus pas mes yeux. J'avais un appel.

Trent ?

Ça va ? hurla Trenton dans mon oreille, la voix déformée par la panique.

Un rire étonné sortit de ma gorge tandis que je me tournais vers Abby.

C'est Trent !

Elle poussa un petit cri et me serra dans ses bras.

Mais tes où ? m'exclamai-je, impatient de le retrouver.

Ben à la résidence Morgan, putain ! Là où tu m'as dit qu'on se retrouvait en cas de problème ! Pourquoi vous êtes pas ici ?

Comment ça, à la résidence Morgan ? Tu bouges pas d'un centimètre, j'arrive !

Je me mis à courir, entraînant Abby derrière moi. En arrivant à la résidence Morgan, nous étions tous les deux à bout de souffle et nous toussions à fendre l'âme. Trenton descendit l'escalier en courant et nous serra dans ses bras.



Nom de Dieu ! J'ai eu la peur de ma vie, frérot ! J'étais persuadé que tu avais grillé dans cet enfer !

Enfoiré ! memportai-je en me dégageant. J'ai cru que t'étais mort, moi aussi ! J'attendais que les pompiers sortent ton corps calciné des décombres !

Je le regardai d'un air mauvais quelques instants, puis le serrai à nouveau dans mes bras. Nous restâmes ainsi un long moment, puis je le lâchai. Il se tourna vers Abby, l'air navré.

Pardonne-moi, Abby. J'ai paniqué.

Elle secoua la tête.

Laisse tomber. Tu es sain et sauf, c'est tout ce qui compte.

Remarque, si Travis m'avait vu sortir sans toi, j'aurais préféré y rester, je crois. Je suis revenu sur mes pas pour te rejoindre, mais je me suis perdu, et j'ai dû chercher une autre issue. Une fois dehors, j'ai voulu faire le tour du bâtiment pour retrouver le soupirail, mais je suis tombé sur des flics qui m'ont ordonné de méloigner. Alors je suis venu ici, comme prévu. Mais putain, quest-ce que j'ai flippé ! dit-il en se passant une main dans les cheveux.

Jessuyai les larmes d'Abby, puis mon visage, pour effacer les traces de suie.

Vaut mieux se tirer d'ici. Il va bientôt y avoir des flics partout.

Je serrai une nouvelle fois mon frère dans mes bras, et il rejoignit sa voiture. Abby et moi nous dirigeâmes vers la Honda d'America. Je la regardai boucler sa ceinture de sécurité, et fronçai les sourcils en la voyant tousser.

Je devrais peut-être t'emmener à l'hôpital, pour te faire examiner, non ?

Mais non, ça va, répondit-elle en glissant ses doigts entre les miens.

Remarquant la profonde coupure sur ma main, elle leva un regard interrogateur.

C'est le combat, ou la vitre ?

La vitre, répondis-je en examinant ses ongles ensanglantés.

Tu m'as sauvé la vie, tu sais.

Je ne serais pas parti sans toi.

Je savais que tu viendrais.

Je ne lâchai pas sa main de tout le trajet. Une fois à l'appartement, Abby prit une longue douche et, d'une main tremblante, je nous servis deux généreux bourbons.

Sortant de la salle de bains, elle se laissa tomber sur le lit.

Tiens, dis-je en lui tendant un verre de liquide ambré. Ça va t'aider à te détendre.

Je ne suis pas fatiguée.

Jinsistai. Elle avait peut-être grandi au milieu de la mafia de Las Vegas, mais nous venions tous les deux de voir la mort en face, et de très, très près.

Essaie quand même de te reposer, Poulette.

J'ai presque peur de fermer l'il, avoua-t-elle en prenant le verre pour le vider d'un trait.

Je repris le verre, le posai sur la table de nuit et massis à côté d'elle. Nous restâmes ainsi sans rien dire, ressassant les événements de ces dernières heures. J'avais du mal à assimiler ce que nous venions de traverser.

Beaucoup de gens sont morts, ce soir, dis-je enfin.

Je sais.

On ne connaîtra pas le nombre exact de victimes avant demain.

On a croisé un groupe de gamins, avec Trenton. Je me demande s'ils s'en sont sortis. Ils avaient l'air terrorisés

Ses mains se mirent à trembler, alors je la pris dans mes bras, parce que je ne voyais pas d'autre moyen de la reconforter. Je sentis qu'elle se détendait contre moi, elle poussa un long soupir, puis sa respiration devint plus régulière, elle se lova dans mes bras. Pour la première fois depuis que nous nous étions réconciliés, je me sentis absolument, profondément bien avec elle, comme si nous avions remonté le temps jusqu'à l'avant-Las Vegas.

Travis ?

Je baissai la tête et murmurai dans ses cheveux :

Oui, chérie ?

Nos téléphones sonnèrent en chœur à cet instant. Elle répondit au sien tout en me tendant le mien.

Allô ?

Travis ? Ça va, mec ?

Ouais. Tout va bien.

Je vais bien, Mare, disait Abby de son côté. On va bien tous les trois.

Mes parents sont complètement paniqués. Ça passe aux infos en ce moment même, on est devant la télé. Je ne leur ai pas dit que tu y serais. Quoi ?

Shepley s'éloigna du téléphone pour répondre à ses parents.

Non, Maman. Si, je suis en train de lui parler, là ! Il va bien ! Ils sont à l'appart !

Puis il reprit notre conversation.

Alors

Putain, mais c'est-ce qui s'est passé ?

C'est ces putains de lanternes. Adam ne voulait pas qu'il y ait trop de lumière, ça risquait d'attirer l'attention des flics et de nous faire repérer. Et y en a une qui a foutu le feu. Tout le bâtiment a cramé, Shep. Y a beaucoup de victimes.

des gens qu'on connaît ?

Je sais pas encore.

Je suis content que vous vous en soyez sortis, mec. Je suis

purée, je suis content que vous vous en soyez sortis.

J'entendis Abby relater les moments les plus terribles de sa fuite vers une hypothétique sortie, perdue dans l'obscurité, avec la fumée. J'entendis raconter comment elle avait planté ses ongles dans le montant de la fenêtre en essayant de l'ouvrir me fit frissonner.

Maman, rien ne presse. On est sains et saufs, dit-elle. Tout va bien, je t'assure. Tu meembrasseras vendredi, comme prévu. Moi aussi, je t'aime. Profite de tes derniers jours de vacances.

Je plaquai mon téléphone contre mon oreille.

Shep ? Tu devrais prendre ta copine dans tes bras, là, parce que j'ai l'impression qu'elle craque.

Shepley soupira.

Je voudrais juste

Nouveau soupir.

Je sais, mec.

Je t'aime. Tes quasiment comme un frère, pour moi.

Moi aussi. Allez, on se voit bientôt.

Après avoir rattaché chacun de notre côté, nous restâmes silencieux un moment, repensant à ce qui s'était passé.

Comment va America ? demandai-je enfin en m'allongeant et en prenant Abby contre moi.

Elle est bouleversée. Mais elle va s'en remettre.

Heureusement qu'ils n'étaient pas là.

Je sentis aussitôt qu'Abby imaginait le pire, et me voulus de lui avoir donné du grain à moudre.

Moi aussi, lâcha-t-elle dans un frisson.

Pardonne-moi. Tu as déjà vécu l'horreur, je ne devrais pas en rajouter.

Tu y étais aussi.

Je repensai à ce que j'avais éprouvé, courant dans les couloirs enfumés, à sa recherche, sans savoir si j'allais la retrouver, jusqu'à ce que j'ouvre cette porte et que je voie son visage.

C'est rare que j'aie peur, soufflai-je. J'ai eu peur le premier matin, quand j'ai ouvert les yeux et que tu n'étais plus là. J'ai eu peur quand tu m'as quitté, après Vegas. J'ai eu peur quand j'ai cru que j'allais devoir annoncer à mon père que Trenton était mort dans cet incendie. Mais quand je t'ai vue de l'autre côté des flammes, dans la salle

j'ai été terrifié. J'étais à quelques mètres de la sortie, la porte était là, toute proche

et je n'ai pas pu avancer.

Elle redressa la tête.

Comment ça ? Tu es fou ?

Rien n'a jamais été plus clair dans mon esprit qu'en cette minute. J'ai fait demi-tour, j'ai retrouvé le chemin jusqu'à la pièce où tu te trouvais. Plus rien d'autre n'avait d'importance. Qu'on s'en sorte ou pas, ce n'était pas le problème. Je voulais juste être avec toi, quoi qu'il arrive. La seule chose qui me fait peur, c'est la vie sans toi, Abby.

Elle se pencha, embrassa doucement sur les lèvres. Et quand nos bouches se séparèrent, elle me sourit.

Alors tu n'as rien à craindre. Nous deux, c'est pour toujours.

Je le referais, tu sais, si le fallait. Je ne changerais pas une seule seconde de notre histoire si elle doit nous amener ici, à cet instant.

Elle inspira profondément, et je le brassai sur le front.

C'est ça. C'est exactement ça, murmurai-je.

Quoi ?

Ce moment. Quand je te regarde dormir

la paix sur ton visage. C'est ça. Je n'ai pas ressenti une telle chose depuis la mort de ma mère, et là, je le prouve à nouveau.

Je la serrai un peu plus fort dans mes bras.

Quand je t'ai rencontrée, j'ai tout de suite su qu'il y avait quelque chose en toi dont j'avais besoin. En fait, c'était pas quelque chose. C'était toi. Juste toi.

Abby eut un sourire fatigué et posa la tête sur mon torse.

C'est nous, Travis. Rien n'a de sens quand nous ne sommes pas tous les deux. Tu as remarqué ?

Remarqué ? Je te le répète depuis le début ! Et c'est officiel : les blondes, les combats, les ruptures, Parker, Vegas

et même les incendies

notre couple résiste à tout !

Elle leva à nouveau la tête, me regarda dans les yeux. Je vis clairement un plan s'échafauder dans son esprit. Pour la première fois, je ne redoutai pas la suite, parce que je savais au plus profond de moi-même que quelle que soit la route que nous allions choisir, nous la prendrions ensemble.

Vegas ? proposa-t-elle.

Je fronçai les sourcils, ne sachant à quoi m'attendre.

Oui ?

Est-ce que tu as déjà envisagé de retourner ?

Cette fois, je la fixai, incrédule.

Heu

je ne crois pas que ce soit une bonne idée, en ce qui me concerne.

Et si on ne fait que laller-retour ? Une nuit sur place, pas plus ?

Cette fois, j'étais largué.

Une nuit ?

Épouse-moi, lâcha-t-elle sans la moindre hésitation.

Il me fallut quelques instants pour comprendre. Puis je me mis à sourire comme un enfant, je devais être ridicule. De toute évidence, elle me charriait, mais si ça pouvait lui aider à surmonter ce qu'on venait de vivre, j'étais ravi de pouvoir aider.

Quand ?

Elle haussa les épaules.

On peut réserver un vol pour demain. C'est les vacances, je n'ai rien de prévu. Et toi ?

Je suis sûr que c'est du bluff, rigolai-je en attrapant mon téléphone.

Elle redressa le menton, prit son petit air volontaire auquel rien ne résiste.

American Airlines, demandai-je aux renseignements, tout en observant sa réaction.

Elle ne cilla même pas.

American Airlines, bonjour ! Vous désirez ?

J'aurais besoin de deux billets pour Vegas, si vous plaît. Demain

L'agent regarda les vols et me demanda combien de temps nous comptions rester.

Mmmh

J'attendais qu'Abby craque, mais elle tint bon.

Deux jours. Aller-retour. Ce que vous avez.

Abby posa la tête sur mon torse et attendit que j'en aie terminé. Elle souriait. L'agent me demanda mon numéro de carte de crédit, j'envoyai Abby chercher mon portefeuille. C'était le moment où je pensais qu'elle éclaterait de rire et me dirait de raccrocher, mais elle tira gaiement ma carte et me la tendit.

Je dictai le numéro, en marquant régulièrement pour la regarder. Elle m'écoutait, amusée. Je dictai la date d'expiration, et pensai brièvement que j'étais sur le point de payer deux billets qui ne serviraient sans doute pas. Abby était vraiment une bluffeuse de talent.

Bien. On les récupère directement à l'enregistrement, donc. Entendu. Merci.

Je raccrochai, tendis mon téléphone à Abby, qui le posa sur la table de nuit.

Tu viens de me demander de t'épouser.

Elle allait admettre quelle plaisantait, l'f, forcément.

Tout f fait.

C'est pour de vrai, tu sais. Je viens de réserver deux places pour Vegas. Demain, f midi. Ce qui veut dire qu'on se marie demain soir.

Merci.

Lundi matin, f la reprise des cours, tu t'appelleras Mme Maddox.

Oh, dit-elle en balayant la chambre des yeux.

Je haussai un sourcil.

Un regret ?

Je vais avoir plein de paperasse f faire, la semaine prochaine.

Je la regardai, me laissant précautionneusement aller f espérer.

Tu vas m'épouser, demain ?

Elle sourit.

Ben, oui.

Tu ne plaisantes pas ?

Non.

Putain, je t'aime ! Je t'aime tellement, Poulette ! me exclamai-je en prenant son visage entre mes mains pour leembrasser.

Et je leembrassai, encore, et encore. Elle avait du mal f suivre.

J'espère que tu t'en souviendras, dans cinquante ans, quand je te mettrai la pâtée au poker, dit-elle en riant.

Cinquante, soixante, soixante-dix ans

tant que tu seras f mes côtés, je t'autorise f me plumer f volonté !

Elle haussa un sourcil.

Tu devrais faire gaffe f ce que tu dis, quand même. Tu pourrais t'en mordre les doigts.

Je te parie que je ne regretterai rien.

Son doux sourire céda le pas à l'assurance que j'avais déjà remarquée sur le visage d'Abby Abernathy en train de ratisser des pros du poker à Vegas.

Tu en es sûr ? Au point de parier la bécane rutilante garée en bas ?

Je parie tout. Tout ce que j'ai. Tapis. Je ne regrette pas une seule seconde de ma vie avec toi, Poulette. Et je n'en regretterai aucune. Jamais.

Elle me tendit la main, je la pris sans hésiter et la portai à mes lèvres.

Abby Maddox, murmurai-je sans pouvoir m'empêcher de sourire.

Travis et Abby Maddox. Ça sonne bien.

Attends ! Il manque quelque chose !

Les alliances ? Je sais. On s'en occupera plus tard. J'ai un peu précipité les choses.

Heu

Je repensai soudain à la bague, dans la table de nuit. Était-ce vraiment une bonne idée de la lui donner maintenant ? Quelques semaines plus tôt, et même quelques jours plus tôt, Abby aurait péter un câble, mais nous étions au-delà de ça, maintenant. Enfin, je l'espérais.

Quoi ?

Tu restes calme, d'accord ? Comment dire

je métais déjà

occupé de ça.

Occupé de quoi ?

Je levai les yeux au ciel, soupirai, comprenant trop tard que je venais de faire une bourde.

Tu vas péter un câble, je le sens.

Travis

Je me penchai vers la table de nuit, ouvris le tiroir et tâtonnai à l'intérieur. Abby se rembrunit.

Quoi ? T'as racheté des capotes ?

Jeus un petit rire.

Non, Poulette, dis-je en posant la main sur le petit cube en velours.



Attentif à sa réaction, je le sortis doucement du tiroir, et l'installai sur mon torse.

Elle le regarda longuement.

Qu'est-ce que c'est ?

À ton avis ?

Bon, je reformule. Quand as-tu acheté ça ?

Heu

il y a un moment, déjà.

Travis

Écoute, je l'ai vue un jour, et je me suis dit quelle ne pouvait aller qu'à un endroit

à ton doigt.

Un jour, quand ?

Qu'est-ce que ça peut faire ?

Je peux la voir ?

Elle souriait. Ses yeux brillaient. Je souris à mon tour.

Ouvre-la.

Du bout des doigts, elle caressa le velours, puis souleva lentement le couvercle, et poussa un petit cri avant de le refermer brusquement.

Travis ! s'écria-t-elle, l'air accablée.

Je me redressai, pris ses mains entre les miennes.

Je savais que tu péterais un câble !

Travis, tu es complètement fou !

Oui. Je sais ce que tu penses, mais je ne pouvais pas faire autrement. C'était LA bague. Et j'avais raison ! Je n'en ai pas revu depuis qui soit aussi parfaite que celle-ci !

Une nouvelle fois, je regrettai d'avoir parlé si vite et admis malgré moi avoir souvent regardé les alliances. À tous les coups, elle allait se crispier là-dessus.

Mais lentement, elle rouvrit la petite boîte et, les yeux brillants, sortit la bague de son écrin.

Mon Dieu

elle est magnifique, murmura-t-elle tandis que je lui prenais la main gauche.

Je peux la passer à ton doigt ? demandai-je.

Elle fit oui de la tête et je glissai l'anneau dor blanc à son annulaire, le maintenant en place quelques instants avant de le lâcher.

Voilà. Maintenant, elle est magnifique.

Nous restâmes ainsi à contempler sa main un long moment. La bague avait enfin trouvé le doigt qui lui fallait.

Tu aurais pu acheter une voiture, avec cet argent

, dit-elle doucement, comme si lui fallait murmurer en présence de ce bijou.

Du bout des lèvres je flécherai son doigt.

J'ai imaginé cette bague à ton doigt des millions de fois. Et maintenant quelle y est

Quoi ?

Je pensais que ce moment n'arriverait pas avant au moins cinq ans

J'en avais envie autant que toi, tu sais. Mais je blêffé mieux, dit-elle en embrassant.

La déshabiller, là, tout de suite, jusqu'à ce qu'elle ne porte plus rien d'autre que ma bague m'aurait assez plu, mais je reposai la tête sur l'oreiller et la laissai s'installer contre moi. Il existait un moyen de penser à autre chose qu'à l'horreur vécue cette nuit, et nous l'avions trouvé.

28

Monsieur et Madame

\*

Abby attendait sur le trottoir, en tenant les deux seuls doigts que j'avais de libres. Les autres portaient des sacs, ou essayaient de faire signe à America.

Nous avons laissé la Honda à l'aéroport deux jours plus tôt, et Shepley avait dû y déposer America pour laquelle la récupérer. Elle avait insisté pour que ce soit elle qui nous ramène, et tout le monde savait pourquoi. Quand elle s'arrêta devant nous, elle ne nous regarda même pas, ne sortit même pas pour nous aider à charger les bagages.

Abby boitilla jusqu'au siège passager, manœuvrant avec soin par égard pour le flanc sur lequel elle

venait de se faire tatouer mon nom.

Je jetai les sacs dans le coffre, et tirai sur la poignée de la portière arrière.

Heu

Mare ? Tu veux bien ouvrir ?

Non, je crois pas, dit-elle en me regardant enfin, mais d'un air noir.

Elle accéléra doucement, et Abby se tendit.

Arrête ça tout de suite, Mare.

America pila et haussa un sourcil.

À cause de toi, ma meilleure amie manque de se faire tuer à un de tes combats débiles, ensuite tu lemmènes à Vegas pour l'épouser au moment où je ne suis pas là. Du coup, non seulement je ne peux pas être demoiselle d'honneur, mais en plus je ne peux pas assister à l'événement ?

Je tentai une nouvelle fois d'ouvrir la portière.

Allez, Mare. J'aimerais pouvoir te dire que je suis désolé, mais j'ai épousé l'amour de ma vie, là.

L'amour de ta vie, c'est une Harley ! railla America en accélérant encore un peu.

Plus maintenant !

America Mason

, intervint Abby d'un ton qui voulait menaçant.

Mais America lui jeta un regard tellement noir pour elle aussi qu'elle se recroquevilla sur son siège et ne dit plus rien.

OK, OK ! dis-je en levant une main. Et si

et si je te dis qu'on fera un mariage cet été ? Avec la robe, les faire-part, les fleurs, tout. Tu pourras l'aider à tout organiser, tu pourras être à côté d'elle, lui faire un enterrement de vie de jeune fille, tout ce que tu veux.

C'est pas pareil, grommela America.

Mais son expression avait changé. Elle tendit un bras en arrière et déverrouilla la portière.

Mais c'est un début.

J'ouvris et me glissai à l'arrière. Je me gardai bien de prononcer un mot de plus de tout le trajet, c'était

plus prudent.

À notre arrivée, Shepley faisait briller les chromes de son coupé sur le parking. Il sourit et nous embrassa.

Hé ! Toutes mes félicitations à vous deux !

Merci, répondit Abby, encore un peu mal à l'aise après la crise d'America.

Finalement, ça tombe plutôt bien, que Mare et moi on envisage de prendre un appart à nous.

Ah bon ? C'est nouveau, ça, dit-elle en considérant son amie d'un air étonné. On dirait qu'il n'y a pas que nous qui prenons des décisions sans en parler aux autres.

On allait vous en parler, répliqua America, sur la défensive.

Rien ne presse, répondis-je. Mais j'aurais besoin d'aide, aujourd'hui, pour aller chercher le reste des affaires d'Abby à la résidence.

Sans problème. Brazil vient de rentrer. Je lui dirai qu'on a besoin de sa camionnette.

Abby nous regarda tous les trois.

Est-ce qu'on va lui dire, à lui ?

Je fronçai les sourcils.

Tu ne veux pas que cela se sache ?

Non, c'est pas ça. Mais on a fait ça en douce, quand même. Les gens ne vont pas comprendre.

Tu es Mme Travis Maddox, désormais. Qu'ils aillent tous se faire foutre, répondis-je sans hésiter.

Abby sourit, et regarda sa bague.

Ça, c'est vrai. Et je crois que j'ai intérêt à représenter dignement la famille.

Oh merde. Il faut qu'on le dise à Papa.

Abby blêmit.

Vraiment ?

America éclata de rire.

Ouh là, tu lui en demandes déjà beaucoup. Faut y aller plus en douceur, Trav !

Je lui répondis d'un sourire sarcastique. Je n'avais pas encore tout à fait digéré son refus de me laisser

monter dans la voiture à l'aéroport.

Abby attendait une réponse.

On n'est pas obligés de le faire aujourd'hui, mais il ne faudra pas tarder. Je ne voudrais pas qu'il l'apprenne par quelqu'un d'autre.

Je comprends. Profitons du week-end et de nos premiers jours de jeunes mariés pour garder ça rien que pour nous, et ensuite on diffusera la nouvelle.

Je souris, sortis nos bagages du coffre de la Honda.

Marché conclu. Mais juste un truc.

Quoi ?

Est-ce qu'on peut profiter de ces premiers jours aussi pour chercher une voiture ? Je suis presque sûr de t'en avoir promis une.

Vraiment ? dit-elle en souriant.

Choisis la couleur, ma belle.

Abby me sauta dans les bras et couvrit mon visage de baisers.

Oh, arrêtez un peu, tous les deux, grogna America.

Abby me lâcha, et America la prit par le bras.

Allez, viens, on rentre. Faut que tu me montres ton tatouage !

Elles montèrent l'escalier en se dépêchant, nous laissant les bagages, à Shepley et moi.

Quand nous arrivâmes, chargés comme des baudets, Abby était allongée sur le canapé, le jean déboutonné et replié, et America examinait les élégantes courbes noires qui ornaient désormais la hanche d'Abby.

Elle leva les yeux en direction de Shepley.

Je suis tellement contente qu'on ne soit pas dingues, nous, mon chéri.

Moi aussi, répondit-il, en sueur. Et j'espère que tu voulais que ces sacs restent ici, parce que je ne les redescends pas dans la voiture.

C'est parfait, merci, dit-elle en souriant.

Elle retourna à sa contemplation tandis que Shepley disparaissait dans sa chambre. Il en ressortit avec une bouteille de vin dans chaque main.

Quest-ce que cest ? demanda Abby.

Votre réception, répondit-il avec un grand sourire.

Abby sengagea lentement dans la place de parking, vérifiant soigneusement les côtés. La veille, elle avait choisi une Toyota Camry gris métallisé, et conduisait comme si elle avait secrètement emprunté une Lamborghini.

Après moult manuvres, elle finit par tirer le frein à main et couper le moteur.

Il faudra qu'on se procure un autocollant, pour le parking, dit-elle en vérifiant une nouvelle fois quelle avait bien la place de descendre.

Oui, Poulette. Je m'en occupe, répondis-je pour la quatrième fois.

Peut-être aurais-je dû attendre une semaine ou deux avant de lui imposer une source de stress supplémentaire. Nous savions tous les deux que d'ici à la fin de la journée, le moulin à rumeurs du campus répandrait la nouvelle de notre mariage, y rajoutant sans doute un scandale inventé ou deux. Abby avait pris soin de mettre un jean serré et un pull moulant pour couper court aux inévitables questions concernant une éventuelle grossesse. On s'était peut-être mariés sur un coup de tête, mais avoir des enfants relevait d'un tout autre projet, et nous étions tous deux d'accord pour attendre.

Quelques gouttes tombèrent du ciel gris printanier. J'enfonçai ma casquette sur mon crâne, et Abby ouvrit son parapluie. Les cours recommençaient ce matin. Passant devant le bâtiment Keaton, nous constatâmes que le cordon de sécurité était toujours en place. Des traînées noires léchaient la façade au-dessus de chaque fenêtre. Abby me prit le bras, je la soutins, essayant de ne pas repenser à ce qui s'était passé ici.

Shepley avait entendu dire qu'Adam avait été arrêté. Je n'avais rien dit à Abby, redoutant d'être le suivant sur la liste. Je ne voulais pas l'inquiéter sans raison.

Je pensais vaguement que la nouvelle de l'incendie détournerait l'attention portée à l'annuaire d'Abby, mais je savais aussi que celle de notre mariage viendrait comme une distraction bienvenue à la sinistre réalité nous avons tous perdu des camarades de classe dans d'horribles circonstances.

Comme je m'y attendais, à notre arrivée à la cafétéria, les membres de ma fraternité, ainsi que toute l'équipe de foot, nous félicitèrent pour notre mariage et notre fils à venir.

Je ne suis pas enceinte, dit Abby en secouant la tête.

Mais

vous êtes mariés, non ? fit Lexie, dubitative.

Oui, répondit simplement Abby.

Lexie haussa un sourcil.

Oh, de toute façon, la vérité se verra très vite.

Dégage, Lex, dis-je avec un mouvement de la tête pour illustrer mon propos.

Elle mignora.

Vous êtes au courant, pour l'incendie ?

On a entendu, oui, répondit Abby, visiblement mal à l'aise.

Apparemment, des étudiants faisaient une soirée, au sous-sol. Il paraît qu'ils ont fait ça dans plein de bâtiments, toute l'année.

Ah bon ? métonnai-je.

Du coin de l'œil, je vis qu'Abby me regardait, mais je fis de mon mieux pour ne pas avoir l'air trop soulagé. Si la rumeur persistait, j'avais des chances de passer à travers les mailles du filet.

Tout au long de la journée, soit on nous observa comme des bêtes curieuses, soit on nous félicita. Pour la première fois, aux changements de cours, aucune fille ne chercha à me brancher en me demandant si j'avais des projets pour le week-end. Elles me regardaient passer, hésitant à draguer le mari de quelqu'un d'autre. Et c'était plutôt agréable.

Tout se déroulait plutôt bien pour moi, et je me demandai si Abby pouvait en dire autant. Même ma prof de psycho eut un petit sourire et un hochement de tête quand elle me tendit confirmer LA rumeur à plusieurs de mes condisciples.

En fin de journée, je retrouvai Abby à la voiture et jetai nos sacs à l'arrière.

C'était aussi dur que ce à quoi tu t'attendais ?

Oui, soupira-t-elle.

Donc ce n'est peut-être pas le meilleur jour pour annoncer la nouvelle à mon père, hein ?

Non, mais on va le faire quand même. Tu as raison, je ne veux pas qu'il l'apprenne par quelqu'un d'autre.

Sa réponse me surprit, mais je ne posai pas de question. Abby tenta de me convaincre de prendre le volant, mais je refusai, insistant pour quelle shabitude à la conduite de son nouveau carrosse.

Depuis le campus, le trajet jusque chez Papa ne prit pas très longtemps, mais plus longtemps quand même que si j'avais conduit. Abby respectait à la lettre le code de la route, surtout parce qu'elle ne voulait pas être arrêtée et risquer de produire par erreur son faux permis.

Depuis le siège passager, notre petite ville me sembla différente. Mais peut-être était-ce moi qui avais changé. Je n'aurais pas su dire si être un homme marié faisait de moi quelqu'un de plus détendu

de relax, même ou si je me sentais enfin bien dans ma peau. J'étais désormais dans une situation où je n'avais rien à prouver, puisque la seule personne qui m'acceptait vraiment tel que j'étais, ma meilleure amie, formait partie intégrante de mon existence.

J'avais l'impression d'avoir accompli une tâche, surmonté un obstacle. Je repensai à ma mère, et à ce qu'elle m'avait dit, il y avait de cela une éternité ou presque. Et c'est là que tout se mit en place : elle m'avait demandé de ne pas accepter de compromis, de me battre pour la personne que j'aimais, et pour la première fois j'avais fait ce qu'elle attendait de moi. J'avais enfin été à la hauteur de ses espérances.

J'inspirai profondément, et posai une main sur le genou d'Abby.

Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle.

Comment ça ?

Tu as une drôle de tête.

Elle allait et venait entre la route et moi, avec une nouvelle expression, une expression de curiosité.

Je suis simplement heureux, mon amour.

Elle eut un petit rire.

Moi aussi.

Bon, j'étais aussi un peu nerveux à l'idée de raconter à Papa notre petite escapade à Vegas, mais pas parce qu'il risquait de s'emporter. Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus, mais la boule que j'avais au creux de l'estomac me pesait de plus en plus à mesure que nous approchions de chez lui.

Abby s'engagea dans l'allée gravillonnée, et s'arrêta devant la maison.

À ton avis, il va dire quoi ? s'enquit-elle.

Je ne sais pas. Il sera content, ça, j'en suis sûr.

Tu crois ?

Elle me prit la main, je serrai ses doigts entre les miens.

Je le sais.

Papa sortit sur le perron pour nous accueillir.

Bonjour, les enfants, dit-il en souriant. Je ne vous avais pas reconnus. Tu as une nouvelle voiture, Abby ?

Bonjour, Jim, sourit Abby. C'est Travis qui l'a achetée.



C'est pour nous deux, expliquai-je en retirant ma casquette. On s'est dit qu'on allait passer te voir.

C'est une bonne idée. Une très bonne idée. Il va pleuvoir, j'ai l'impression.

Oui, j'ai l'impression aussi.

J'étais incapable de lui faire la conversation. Mais ce que je croyais être de la nervosité était en réalité de l'impatience. J'avais envie de partager la nouvelle avec mon père.

Celui-ci comprit tout de suite que quelque chose ne tournait pas rond.

Les vacances se sont bien passées ?

Oh

oui. C'était

inédit, dit Abby en s'appuyant contre moi.

Ah bon ?

On est partis en voyage, Papa. À Vegas, pour deux jours. Et on a décidé

on a décidé de se marier, là-bas.

Papa se tut quelques instants, puis ses yeux fondirent sur la main d'Abby. Quand il y trouva la preuve de ce que je disais, il nous observa, l'un après l'autre. Son regard dénué d'expression me surprit.

Papa ?

Ses yeux brillèrent, et un sourire se dessina lentement sur ses lèvres. Il ouvrit les bras et nous serra tous les deux contre lui. Plaquée sur son torse, Abby me sourit, je lui renvoyai un clin d'œil.

Je me demande ce que dirait Maman, si elle était là.

Papa s'écarta, des larmes de bonheur aux yeux, cette fois.

Elle dirait que tu t'en es bien sorti, fiston.

Puis il se tourna vers Abby.

Et elle te dirait merci d'avoir redonné à son garçon ce qu'il a perdu quand elle est partie.

Oh, je n'en suis pas si sûre, dit Abby en essuyant les yeux, visiblement émue par la remarque de Papa.

Il nous prit une nouvelle fois dans ses bras en riant, et en serrant fort.

Tu veux parier ?

## Épilogue

\*

Les murs étaient dégoulinants. Partout, des infiltrations laissaient ruisseler leau de pluie venant de la rue, au-dessus. Les flaques grandissaient à vue d'œil. Un peu comme si ce sous-sol pourrissant pleurait pour lui, pour le salaud gisant à terre dans une mare de sang.

J'étais essoufflé. Je baissai les yeux sur lui, mais seulement quelques instants. Mes deux Glock étaient pointés dans des directions opposées, tenant en joue les sbires de Benny en attendant que le reste de mes hommes arrive.

Au fond de mon oreille, mon écouteur vibra.

On est là dans dix secondes, Maddox. Bon boulot.

Le chef de mon équipe, Henry Givens, parlait doucement, posément. Il savait comme moi que Benny était mort, que c'était fini.

Une dizaine d'hommes armés de fusils automatiques et vêtus de noir déboulèrent dans le sous-sol, et je baissai enfin mes armes.

Des hommes de main, c'est tout. Sortez-les-moi de là.

Je rengainai mes armes et retirai ce qui restait adhésif autour de mes poignets avant de remonter. Thomas m'attendait en haut de l'escalier, son blouson kaki et ses cheveux trempés par l'orage.

Tu as fait ce que tu avais à faire, dit-il en me suivant jusqu'à la voiture. Ça va aller ?

Il indiqua la coupure à mon arcade sourcilière.

Je venais de passer deux heures attaché à cette chaise en bois, à me faire tabasser pendant que Benny m'interrogeait. Ils avaient tout pigé le matin même c'était prévu, évidemment mais l'issue de mon interrogatoire aurait dû être son arrestation, pas sa mort.

Je serrai les dents. Le temps était loin où je perdais mon sang-froid et tombais sur le râble de celui qui me provoquait. Mais là, en quelques secondes à peine, l'entraînement reçu avait été réduit à néant, et il avait suffi que Benny prononce son prénom pour que cela recommence.

Il faut que je rentre, Tommy. Ça fait des semaines que je suis parti de la maison, et c'est notre anniversaire de mariage

pour quelques heures encore.

J'ouvris la portière, mais Thomas m'attrapa le poignet.

Il faut que tu sois débriefé, d'abord. Tu as passé des années sur cette affaire.

Gâché. J'ai gâché des années sur cette affaire.

Il soupira.

Tu n'as pas envie de rapporter ça avec toi, si ?

Non, mais il faut que j'y aille. Je lui ai promis.

Je l'appellerai. Je lui expliquerai.

Tu lui mentiras.

C'est bien ce que tu fais toujours, non ?

La vérité était toujours trop hideuse. Thomas avait raison. Il m'avait pratiquement élevé, mais je n'avais vraiment appris à le connaître que lorsque j'avais été recruté par le FBI. Quand Thomas avait quitté la maison, j'avais cru que c'était pour faire des études de publicité. Ensuite, il nous avait dit avoir un boulot de cadre dans une boîte de pub en Californie. Il était loin. Donner le change lui avait été facile.

Quand j'y repensais, je comprenais maintenant pourquoi Thomas avait décidé de venir nous voir pour une fois sans qu'il y ait rien à fêter, le soir où il avait rencontré Abby. À l'époque, quand il avait commencé à enquêter sur Benny et ses innombrables activités, ce n'était qu'un pur coup de chance que son petit frère ait rencontré et soit tombé amoureux de la fille d'un des clients de Benny. Que nous se soit retrouvés embrouillés dans les affaires louches de celui-ci avait été un plus.

À peine mon diplôme de droit pénal en poche, le FBI m'avait contacté, en toute logique. Je n'avais pas précisément compris qu'il s'agissait d'un honneur. Ni Abby ni moi ne savions alors que le Bureau recevait des milliers de candidatures chaque année, et n'avait pas pour habitude de recruter directement. Mais pour eux, j'étais pratiquement déjà un agent opérationnel sous couverture, puisque j'avais des contacts avec Benny.

Des années de formation et de temps passé loin de chez moi avaient abouti aujourd'hui à Benny gisant sur le sol, les yeux ouverts fixés au plafond. Tout le chargeur de mon Glock avait fini dans son torse.

J'allumai une cigarette.

Appelle Sarah, au bureau. Dis-lui de me trouver une place sur le prochain vol. Je veux être à la maison avant minuit.

Il a menacé ta famille, Travis. On sait tous de quoi Benny était capable. Personne ne te reproche rien.

Il savait qu'il était grillé, Tommy. Il savait qu'il n'irait plus nulle part. Il m'a provoqué, et je me suis laissé avoir.

Peut-être. Mais raconter en détail la torture et la mort de la femme de son pire ennemi n'était pas franchement très fair-play. Il devait bien le savoir, lui, qu'il n'arriverait pas à te faire craquer.

Mmmh.

La description précise, imagée que j'avais faite Benny de l'enlèvement et de la torture d'Abby me revint en tête.

Je parie qu'il regrette de raconter aussi bien les histoires, maintenant.

Et puis, il reste Mick. C'est le prochain sur la liste.

Je t'ai déjà dit, Tommy. Sur cette affaire, je veux bien agir en tant que consultant, mais participer, je crois pas que ce soit une bonne idée.

Thomas sourit. Il m'en reparlerait plus tard, je le savais.

Je montai à l'arrière de la voiture qui m'attendait pour aller à l'aéroport. Quand le chauffeur démarra, je sortis mon téléphone et composai le numéro d'Abby.

Salut, mon cur ! répondit-elle de sa voix chantante.

Aussitôt, j'inspirai profondément, me sentant revivre. Je n'avais pas besoin d'autre débriefing que le son de sa voix.

Joyeux anniversaire, Poulette. Je suis en route.

C'est vrai ? Waouh. Super cadeau, dis donc.

Comment ça va ?

On est chez ton père. James vient encore de gagner une main au poker. Ça commence à m'inquiéter un peu.

C'est ton fils, Poulette. Ça te surprend tellement, qu'il soit aussi bon aux cartes ?

Il me bat, Trav. Il est vraiment bon.

Je me tus un instant.

Il t'a battue ?

Oui.

Je croyais qu'on avait établi des règles à propos de ça.

Elle soupira.

Je sais. Je sais. Je ne joue plus, mais il a eu une journée difficile, et en jouant, j'ai réussi à le faire parler.

Parler de quoi ?

Dun gamin, à l'école, qui a fait un commentaire sur moi, aujourd'hui.

C'est pas la première fois qu'un gamin craque pour la prof de maths super canon.

Non, mais là, ce devait être particulièrement cru. J'ai lui a dit de la fermer, et ils se sont battus.

J'ai lui a mis une raclée, j'espère.

Travis !

Je rigolai.

Je demandais juste !

J'ai vu ça depuis ma salle de classe. Jessica est arrivée avant moi. Il est possible qu'elle ait humilié son frère. Un peu. Sans le vouloir.

Je fermai les yeux. Jessica, avec ses grands yeux noisette, ses longs cheveux bruns et ses quarante kilos, c'était moi en miniature. Elle avait aussi mauvais caractère, et ne perdait jamais de temps à discuter. Elle s'était battue pour la première fois à la maternelle, pour défendre James, son frère jumeau, contre une pauvre petite fille innocente qui le taquinait. Nous avons essayé de lui expliquer que la petite fille avait probablement un faible pour James, mais Jessie n'avait rien voulu entendre. Et James avait beau la supplier de le laisser se battre pour son compte, elle avait toujours envers lui une attitude protectrice, même s'il était plus âgé qu'elle de huit minutes.

Je tirai une bouffée de ma cigarette.

Passe-la-moi.

Jess ! C'est Papa, au téléphone !

Une petite voix douce prit le relais. Quelle puisse être aussi brute que je l'avais été, tout en ayant la voix et le visage d'un ange ne laissait pas de m'étonner.

Bonjour, Papa.

Salut, mon bébé. Tu as eu des ennuis, aujourd'hui ?

C'était pas ma faute, Papa.

C'est jamais ta faute.

Jay saignait. Il était plaqué par terre.

Je fus moi-même pris d'une envie de cogner, mais montrer le bon chemin à mes enfants était plus important que tout le reste.

Et Papy, qu'est-ce qu'il a dit ?

Il a dit : " Il était temps que quelqu'un mate un peu ce Steven Matese. "

Heureusement, elle ne me vit pas sourire. Elle imitait Jim Maddox à la perfection.

Je ne te reproche pas d'avoir voulu défendre ton frère, Jess, mais tu dois le laisser régler lui-même ses problèmes, parfois.

D'accord. Mais pas quand il est par terre.

Je ravalai un nouvel éclat de rire.

Repasse-moi Maman. Je rentre bientôt. Et je t'aime fort, mon bébé.

Moi aussi je t'aime, Papa !

Il y eut quelques grésillements, le temps que l'appareil change encore de main, puis la douce voix de ma femme reprit notre conversation.

Je me trompe ou tu n'as rien arrangé du tout, là ? demanda-t-elle, connaissant déjà la réponse.

Elle avait de solides arguments.

Elle en a toujours.

C'est vrai. Écoute, on arrive à l'aéroport. Je te dis à tout à l'heure. Je t'aime !

Le chauffeur se gara devant le terminal, je sortis et récupérai mon sac dans le coffre. Sarah, l'assistante de Thomas, avait juste envoyé un e-mail avec mon itinéraire, et mon vol décollait dans une demi-heure. Je passai les contrôles en vitesse, et atteignis la porte d'embarquement au moment où ils appelaient les premières.

Le vol du retour me sembla interminable, comme toujours. Me changer et me rafraîchir dans les toilettes toujours un défi m'occupa bien, mais pas suffisamment.

Savoir que ma famille m'attendait était fort, mais le fait que ce soit notre onzième anniversaire de mariage accentuait nettement la pression. Moi, tout ce que je voulais, c'était tenir ma femme dans mes bras. Depuis toujours, c'était ce que j'avais désiré le plus. Je l'aimais autant qu'au premier jour.

Chaque anniversaire de mariage était une victoire, un beau doigt d'honneur à tous ceux qui avaient pensé que ça ne durerait pas. Abby m'avait apprivoisé, apaisé. Le mariage m'avait calmé, et quand

j'étais devenu père, ma manière de penser avait complètement changé.

Je tirai sur la manche de ma chemise et regardai mon poignet. Le surnom d'Abby y était encore, et le savoir l'if me rassurait toujours.

L'avion atterrit, je dus m'empêcher de courir dans tout le terminal. Une fois dans ma voiture, j'étais à bout de patience. Pour la première fois depuis des lustres, je grillai des feux et me faufilai dans la circulation. C'était assez drôle, cela me rappela mes années de fac.

Arrivé à la maison, j'éteignis les phares et descendis. La lumière s'alluma aussitôt sur le perron.

Abby ouvrit la porte. Ses cheveux caramel balayaient ses épaules et je vis dans ses grands yeux gris un peu fatigués à quel point elle était soulagée de me voir. Je la pris dans mes bras, essayant de ne pas serrer trop fort.

Seigneur, soufflai-je dans ses cheveux. Tu m'as tellement manqué.

Abby se cartabla, effleura du bout du doigt la coupure à mon front.

Tu es tombé ?

C'était une rude journée au bureau, je me suis cogné dans la portière au moment de partir pour l'aéroport.

Elle me prit contre elle, plaquant ses mains dans mon dos.

Je suis tellement contente que tu sois l'if. Les enfants sont couchés, mais ils refusent de se endormir tant que tu n'iras pas les border.

À mon tour, je m'écabla, et me penchai en avant pour poser les mains sur le ventre rond d'Abby.

Et toi ? Comment vas-tu ? demandai-je à mon troisième enfant avant de embrasser le nombril de ma femme.

Abby se frotta le ventre avec des mouvements circulaires.

Il mijote.

Parfait.

Je sortis de mon sac une petite boîte et la lui tendis.

Il y a onze ans aujourd'hui, nous étions à Vegas. Ça reste le plus beau jour de ma vie.

Abby prit la boîte et mentraîna jusqu'à la maison. À l'intérieur régnait une odeur de propre, de bougie parfumée, et de enfants. Une odeur de vraie famille.

Moi aussi, j'ai un petit cadeau pour toi.

Ah bon ?

Elle sourit.

Oui.

Elle disparut un instant dans le bureau et revint avec une grande enveloppe en papier kraft.

Ouvre.

Tu mas acheté du courrier ? Quelle épouse formidable, dis-je en riant.

Abby se contenta de sourire.

Jouvris lenveloppe et en tirai une liasse de papiers. Dates, heures, transactions, et même e-mails. Toute la correspondance t'entre Benny et Mick, le père d'Abby. Ce dernier travaillait pour Benny depuis des années, lui avait emprunté de l'argent, puis avait dû effectuer pour lui diverses basses œuvres afin de payer ses dettes quand Abby avait refusé de le faire à sa place.

Il ny avait qu'un problème : Abby savait que je travaillais avec Thomas

mais pour autant que je sache, elle pensait que je bossais dans la publicité.

Quest-ce que cest ? demandai-je, feignant de ne pas comprendre.

Abby était toujours aussi bonne en bluff. Son expression ne laissait rien paraître.

Cest ce dont tu as besoin pour établir le lien entre Mick et Benny. Et ce papier, l'f, dit-elle en tirant une feuille de la liasse, cest le coup de grâce.

Mais

je suis censé en faire quoi ?

Cette fois, lexpression impassible laissa percer un sourire.

Ce que tu fais d'habitude avec ce genre de preuves, mon chéri. Je me suis juste dit que si je farfouillais un peu de mon côté, tu resterais plus longtemps à la maison, cette fois.

Mon esprit cavalait dans tous les sens, essayant de trouver un moyen de me sortir de ce pétrin. Je métais trahi, je ne savais pas comment.

Tu sais depuis combien de temps ?

Cest important ?



Tu es folle ?

Abby haussa les épaules.

Au début, j'étais un peu vexée. Tu mens un peu comme tu respirez, même si c'est pour la bonne cause.

Je la pris dans mes bras.

Oh, Poulette, pardon, pardon

Tu ne l'as dit à personne, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

Même pas à America et Shepley ? Même pas à Papa et aux enfants ?

Elle secoua de nouveau la tête.

J'ai tout compris toute seule, Travis. Tu penses que je serais assez bête pour en parler autour de moi ? Ta sécurité est en jeu.

Que veux-tu dire ?

Elle sourit.

Je veux dire que tu peux arrêter de me raconter des bobards de conventions et autres congrès. Franchement, des fois, tes prétextes sont limite insultants.

Je l'embrassai délicatement, effleurant ses lèvres.

Et maintenant, on fait quoi ?

Tu vas embrasser les enfants, et ensuite, on fête onze ans de 'T Bien fait pour vos gueules on a tenu t'.  
Qu'en dis-tu ?

Je souris, puis baissai les yeux sur les papiers.

Tu crois que ça va aller, pour toi ? C'est quand même ton père

Abby se renfrogna.

Il la dit des millions de fois. J'ai provoqué sa chute. Au moins, l'if, il pourra être fier, il aura eu raison. Et les enfants seront plus en sécurité, comme ça.

Je posai l'enveloppe sur la table de l'entrée.

On reparlera de tout ça plus tard.

La chambre de Jessica était la plus proche, j'entraï et me penchai pour l'embrasser, en prenant soin de ne pas la réveiller, puis traversai le couloir pour aller dans celle de James. Il ne dormait pas, attendait sagement dans la pénombre.

Bonsoir, mon chéri, murmurai-je.

Bonsoir, Papa.

J'ai entendu dire que tu avais eu une rude journée. Ça va mieux, maintenant ?

Il fit oui de la tête.

Tu es sûr ?

Steven Matese est un crétin.

C'est vrai, mais tu pourrais peut-être le décrire de façon un peu plus correcte.

James eut une moue résignée.

Tu as battu Maman au poker, alors ?

Il sourit.

Deux fois.

Ah, elle n'avait pas précisé ce détail, dis-je en me retournant vers Abby.

Sa silhouette arrondie se détachait dans l'encadrement de la porte.

Tu me raconteras tout ça demain.

D'accord.

Je t'aime, mon bébé.

Moi aussi je t'aime, Papa.

J'embrassai mon fils sur le nez, puis suivis sa mère dans le couloir, jusqu'à notre chambre. Les murs étaient couverts de portraits de famille, de photos décollées et de dessins d'enfant encadrés.

Abby se tenait au centre de la pièce, le ventre arrondi par notre troisième enfant, d'une beauté affolante, et heureuse de me voir, même après avoir découvert ce que je lui cachais depuis des années.

Avant Abby, je n'avais jamais été amoureux, et depuis, personne n'avait jamais suscité mon intérêt. Ma vie, c'était la femme qui se tenait devant moi, et la famille que nous avons fondée ensemble.

Abby ouvrit la petite boîte et me regarda, les larmes aux yeux.

Tu sais toujours exactement quel cadeau faire. Elle est parfaite, dit-elle en posant ses doigts gracieux sur les trois pierres porte-bonheur de nos enfants. Elle passa la bague à son annulaire droit et tendit la main pour admirer son nouveau bijou.

Et toi, tu as fait mieux, en me décrochant une nouvelle promotion. Ils vont finir par le savoir, tu sais, que c'est toi qui as tout fait. Et les choses vont devenir compliquées.

Mais avec nous, elles le sont toujours un peu, non ? répondit-elle, très calme.

J'inspirai profondément, et fermai la porte de la chambre derrière moi. Tout n'avait pas toujours été rose entre nous, mais ensemble, nous avons trouvé le paradis. Peut-être était-ce un peu trop pour deux pécheurs comme nous, mais je n'allais pas me plaindre.

Remerciements

\*

Avant tout, je dois remercier mon incroyable époux, Jeff. Sans faillir, il m'a offert son soutien et ses encouragements, s'est occupé des enfants pour que Maman puisse travailler. Sans lui, je ne pourrais rien faire de tout cela, et je pèse mes mots. Il me prend en charge complètement, au point que je n'ai littéralement rien d'autre à faire que masser mon bureau et écrire. J'aimerais avoir ne serait-ce qu'une infime partie de sa patience et de sa compréhension, qui sont sans bornes. Il m'aime même dans mes pires moments, et refuse de me laisser croire que je suis incapable de faire certaines choses. Merci, Jeff, de m'aimer si parfaitement que cela nourrit mon écriture : les lecteurs ont ainsi une idée de ce que tu m'as donné. J'ai tellement de chance de t'avoir.

Merci à mes deux adorables filles, qui laissent Maman travailler jusque tard dans la nuit pour que je rende mon travail à temps, et à l'homme le plus beau du monde, mon fils, qui a attendu que j'aie tapé le mot FIN pour faire son entrée dans le monde.

Merci à Beth Petrie, mon amie la plus chère, qui serait ma sur si j'en avais une. Il y a trois ans, elle m'a dit que je serais capable d'écrire un roman pendant les cours, avec deux enfants et un boulot. Elle a ajouté que je pouvais accomplir tout ce que je voulais, et elle le répète encore aujourd'hui. J'ai dit ça des millions de fois déjà, mais je le redis : sans Beth pas un seul mot de Beautiful Disaster ou de mes autres romans n'aurait été écrit. Je n'avais jamais imaginé écrire un roman avant qu'elle ne me dise : Vas-y. Fais-le. Assieds-toi devant ton ordinateur et tape ! Sans elle, jamais je n'aurais emprunté ce chemin magique qui m'a libérée de tant de façons. Et elle m'a sauvée de bien d'autres façons encore. Merci, Bethy. Merci, merci, merci.

Merci à Rebecca Watson, mon agent littéraire, pour tout le travail fourni et son implication cette année, pour m'avoir acceptée alors que je n'étais qu'un auteur débutant, et merci à E.L. James, qui nous a présentés.

Merci à Abbi Glines, ma chère amie et collègue auteur, qui a parcouru Walking Disaster dans ses

premiers moments et ma assuré que oui, je faisais une bonne description du point de vue masculin de cette histoire.

Merci à Colleen Hoover, Tammara Webber et Elizabeth Reinhardt pour avoir facilité le travail de mon éditrice. Vous m'enseignez quelque chose de nouveau pratiquement chaque jour, leçons d'écriture, de carrière, ou simplement de vie.

Merci à toutes les filles de FP, mon groupe d'écriture et, certains jours, ma planche de salut et mon rocher. Vous m'avez accompagnée dans tous les hauts et tous les bas, toutes les déceptions et les célébrations de cette année passée. Vos avis sont précieux, et vos encouragements m'ont aidée à passer bien des journées difficiles.

Merci à Nicole Williams, mon amie et collègue auteur, pour ta grâce et ta gentillesse. Ta façon de gérer ta carrière est une éternelle inspiration pour moi, et j'ai hâte de voir tout ce que la vie te réserve de bon.

Merci à Karly Lane, collègue auteur, amie, et ange gardien ! Pour tes encouragements et ton humour, et pour tes interventions (efficaces !) chaque fois que j'étais coincée.

Merci à Tina Bridge, infirmière diplômée et ancienne bénévole des hôpitaux. Quand j'ai eu besoin de réponses à des questions très dures, elle m'a laissée creuser dans la noirceur autant que nécessaire pour atteindre la sinistre réalité de l'agonie et de la mort. Tina, aider tant d'enfants à surmonter une perte inimaginable fait de toi un être exceptionnel. J'applaudis ton courage et ton humanité.

Merci à mes agents à l'étranger et au personnel de l'Intercontinental Literary Agency. Tout ce que vous avez accompli cette année a largement dépassé le spectre de ce que j'aurais pu envisager seule. Mille mercis d'avoir fait voyager mon livre dans plus de vingt pays, et en autant de langues !

Merci à Maryse Black, blogueuse, génie, top-modèle et amie. Tu as fait connaître Travis à tant de gens géniaux qui l'aiment presque autant que toi. Pas étonnant qu'il t'aime à ce point. J'ai vu ton blog passer du petit truc marrant à un incontournable du Web, et je suis heureuse que nous ayons fait ce chemin ensemble. Quand je regarde où nous sommes parties, où nous sommes aujourd'hui, et où nous serons demain, je suis épatée !

J'aimerais aussi remercier mon éditrice Amy Tannenbaum, qui non seulement a aimé et cru autant que moi en cette histoire d'amour inconditionnel, mais avec qui travailler a été un plaisir. Elle a fait du passage vers l'édition traditionnelle une expérience cent pour cent positive.

Merci à mon attachée de presse, Arielle Fredman, qui m'a accompagnée à travers la jungle inconnue de la presse et des interviews, et a pris grand soin de moi.

Merci à Judy Curr, qui m'a publiée, pour ses encouragements renouvelés et pour avoir fait de moi un membre à part entière de la famille Atria, pas seulement dans les mots, mais aussi dans les actes.

Merci à Julia Scribner et à toute l'équipe d'Atria d'avoir travaillé si dur à la fabrication, au marketing, à la vente et à toutes les étapes nécessaires pour faire passer ce roman de mon ordinateur aux mains des

lecteurs. Je ne sais pas trop ce que j'attendais d'un éditeur traditionnel, mais je suis vraiment heureuse que mon chemin m'ait menée jusqu'à Atria Books !